

IV

宇野朴人

illustration ミユキルリア

七の魔剣が

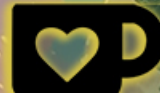
支配する



電撃文庫



J-GARDEN.FR



KO-FI.COM/JGARDEN

DONS



TRADUCTION
RAITEI



JGARDENSCAN



J-GARDENFANTRAD



JGARDENFANTRAD



JGARDEN_



DISCORD.GG/XYEJAJ4

Cela reste une traduction de fan et par conséquent non officielle. Achetez la série quand elle sort en france pour soutenir l'auteur et le marché.

IX

宇野朴人

Illustration ミュキルリア

七つの
魔剣
が支配する





Oliver Horn

Ursule Valois

« La danse ne fait
que commencer.
Te sens-tu digne
d'être mon
cavalier ? »

Nanao Hibiya

Yuri Leik



SOMMAIRE

Prologue

Chapitre 1 Danse sur Glace

Chapitre 2 Une Fille et Son Chien

Chapitre 3 Le Grand Final

Chapitre 4 Lueurs Lointaines

七つの
魔剣が
支配する

IX

Seven Swords
Dominate

宇野朴人

Bokuto Uno

illustration
ミュキルリア

Personnages

TROISIÈME ANNÉE



Oliver Horn

Le personnage principal. Connaisseur de tout, spécialiste de rien. Il s'est juré de prendre sa revanche contre les sept professeurs ayant tué sa mère.



Nanao Hibiya

Une fille samouraï originaire d'Azia. Elle pense qu'Oliver est son partenaire.

Elle vient de Farnland, une nation de l'Union. La défense des droits civiques des demi-humains lui tient à cœur.



Katie Aalto

Un garçon provenant d'une ferme magique. Honnête et amical, il a une passion pour la flore magique (magiflore).



Guy Greenwood



Pete Reston

Un garçon studieux né dans une famille de non-mages. Sa nature de reversi lui permet de changer de sexe.



Michela McFarlane

Fille aînée de l'illustre Maison McFarlane. Elle manie aussi bien la plume que l'épée et prend soin de ses amis.



Tullio Rossi

Un loup solitaire autodidacte dans le maniement de l'épée. Il ignore les fondamentaux. Il a perdu un duel face à Oliver.



Yuri Leik

Élève transféré. Ce qui lui manque en bon sens, il le compense largement par une immense curiosité. Sympa avec tout le monde.



Richard Andrews

Un jeune homme fier issu d'une famille prestigieuse. Reconnait les talents d'Oliver et de Nanao, et les considère comme des rivaux dignes d'intérêt.



Joseph Albright

Héritier du clan guerrier Albright. Il a fait équipe avec Andrews et Rossi pour s'opposer à Oliver et ses camarades.

TROISIÈME ANNÉE



Stacy Cornwallis

Demi-sœur paternelle de Michela. Têtue et déterminée, elle se montre particulièrement compétitive lorsqu'il s'agit de Chela.



Fay Willock

À son service depuis l'enfance, il est entièrement dévoué à Stacy. Mi-humain, mi-loup-garou.



Ursule Valois

Son équipe a progressé dans la ligue de combat. Elle en veut à celle d'Oliver pour une raison encore inconnue.



Tim Linton

Petit et mignon, mais aussi colérique et agressif. Connu et redouté sous le nom d'empoisonneur.

SEPTIÈME ANNÉE



Alvin Godfrey

Président du Conseil des élèves, alias « Purgatoire ». Il possède une puissance de feu inouïe.



Leoncio Echevalria

Chef de la faction de l'ancien Conseil. A autrefois perdu contre Godfrey pour la présidence, et depuis il vit avec une blessure sur le côté du visage, qu'il refuse de soigner.

PROFESSEURS



Professeur d'astronomie. Résolu à protéger le monde des incursions Tir

Demitrio Aristides



Maître d'armes réputé, connu sous le nom de Maître des Lames. Ami et rival de Darius depuis leurs années d'étude.

Luther Garland



La directrice de Kimberly. Elle se dresse fermement au sommet de la société magique.

Esmeralda



Professeur de biologie magique. Répétue pour son tempérament brusque et sa personnalité dérangée.

Vanessa Aldiss



Instructeur en génie magique (ingénierie). Il mène des leçons absurdes et géniales dans un style de savant fou.

Enrico Forghieri




Le père de Chela. C'est lui qui a fait venir Nanao à Kimberly.

Theodore McFarlane

~ Frances Gilchrist

~ Dustin Hedges

~ Darius Grenville **MOKT**



Prologue

Prologue

— Mm-hmm ! Hmm-hmm-hmm ! Mm-hmm-mm-hmm-hmm !

À huis clos, l'infirmierie résonnait de fredonnements... que même l'oreille la plus indulgente ne qualifierait pas d'harmonieux.

— ...Ngh...

Godfrey était allongé sur la table d'opération, le front trempé à cause des sueurs froides. Le docteur Gisela Zonneveld affichait une humeur étonnamment joviale ce jour-là. On la voyait rarement en dehors de son bureau, mais plusieurs élèves l'avaient aperçue arpentant les couloirs avec un grand sourire aux lèvres, et cette vision leur avait glacé le sang. Ceux qui avaient un tant soit peu le don de divination s'étaient précipités sur leurs augures pour déceler l'imminence d'une catastrophe. Le bruit courut donc qu'un béhémoth en hibernation allait se réveiller et raser tout le Yelgland, laissant le campus sous le choc pour le reste de la semaine.

— Tu t'es bien grillé tout seul, mon gars. Ça va faire un mal de chien, mais tu m'as dit d'faire vite. J'vois pas pourquoi j'te refuserais ça. J'suis doc, moi !

— ...Merci... pour votre sollicitude... répondit Godfrey dans un souffle tremblant, luttant contre l'envie de fuir.

Il avait affronté les plus grandes menaces que Kimberly ait jamais connues, et pourtant, rien ne lui semblait aussi effrayant que cela.

— Malheureusement, y a pas d'anesthésie pour le corps éthérique. Le mieux qu'on puisse faire, c'est t'endormir à moitié, mais dans cet état, tu perds le contrôle de toi-même. Et c'est justement à la fin de l'opération que t'en auras le plus besoin. Pour guérir l'éther, tout dépend de la concentration d'ton propre esprit.

— ...Je le sais bien. Éviter la douleur ralentit la guérison.

Godfrey hochâ la t#te, raffermissant sa r#solution. Le Dr Zonneveld aligna ses instruments et se pencha vers lui.

— Godfrey, j'ai un p'tit faible pour toi. Peu d'abrutis reviennent ici chaque ann#e pendant sept ans. Normalement, les #l#ves apprennent # soigner leurs petits bobos ou trouvent des copains qui savent le faire. Et tu le sais : mes soins, #a pique.

— ...

— Mais t'as jamais retenu la le#on. T'as compris que ma m#thode est rapide. T'en as rien # foutre du reste, tant que tu peux retourner te battre au plus vite. C'est admirable. Avec une trempe pareille, j'peux trafiquer ton corps comme bon me semble.

Ses l#vres se retrouss#rent en un sourire diabolique.

— ...C'est pas que j'aime souffrir, murmura Godfrey. — Je pr#f#rerais qu'il y ait un autre moyen. Mais tant que je connais le but, je peux endurer.

— Oh-ho ?

— Je suis pr#sident du Conseil. Si j'esquive la douleur pour une longue convalescence, #a prolonge la souffrance ailleurs sur le campus. Cette douleur, je la porte pour eux. C'est ce que je me dis.

Ce raisonnement balaya le sourire du docteur. Elle lui tourna le dos, fouillant dans ses flacons.

— Tu parles azian ou quoi ? J'ai jamais compris ce genre de d#lire. Pour moi, la douleur des autres, c'est pas la mienne. Et leur force non plus. Si le gars # c#t# se fait d#rouiller, c'est pas mon affaire, j'peux continuer ma journ#e p#p#re. C'est comme #a qu'on devrait #tre, nous, les mages.

— Dans ce cas, j'ai trouv# une maladie que vous ne pouvez pas soigner.

Il estimait avoir droit de lancer cette petite pique. Le docteur se retourna, tenant l'os de remplacement dans la main, son sourire plus sinistre que jamais.

— Profite d'ouvrir ta grande gueule, Godfrey. J'adore voir les durs tenter de résister à la douleur. Rivermoore a bien bossé. Aujourd'hui, tu t'émeus à peine d'avoir perdu un membre.

La pointe de son athamé effleura le torse nu du jeune homme. Ce dernier serra les dents, prêt à affronter l'horreur à venir.

— On va faire d'une opération un moment inoubliable, susurra-t-elle.
— Fais-moi entendre ta voix, mon mignon.

Les cris étouffés traversèrent les murs de l'infirmerie, résonnant dans le couloir pendant près d'une heure. Lorsque les cours prirent fin et que la Rose des Lames se rassembla non loin de l'infirmerie, l'opération touchait à sa fin. Mais même les dernières minutes suffirent à leur glacer le sang.

Après la fin des gémissements, la porte s'ouvrit, et un homme apparut. Alvin Godfrey avait visiblement laissé la moitié de son énergie sur la table d'opération, mais il tenait debout. Tim, toujours travesti, accourut pour l'aider à marcher.

— T'as encore toute ta tête, Prez ? Si ça va pas, t'as qu'à me tripoter un peu, j'm'en fiche !

— ...Merci pour la proposition, mais ça ira, murmura Godfrey complètement vidé.

Sans un mot, Lesedi passa sous son autre bras. La Rose des Lames s'approcha. Pour éviter de l'assaillir, Chela prit la parole au nom des six.

— Je craignais que rendre l'os ne suffise pas à soigner la blessure éthérique. On fêtera ta guérison une autre fois. Pour l'instant, on est juste contents que tu sois revenu, Président.

— Merci, Miss McFarlane. J'ai entendu dire que vous vous êtes tous surpassés. Je vous dois à tous une fière chandelle.

— Et nous avons été récompensés. Tu n’as pas à te sentir redevable.

— À ce qu’on m’a dit, vous avez fait bien plus que votre part. Surtout l’équipe envoyée lors de l’incursion finale.

Le regard de Godfrey se posa sur Oliver et Nanao. C’est alors qu’il remarqua l’absence du troisième membre de leur équipe.

— ...Mr. Leik n’est pas là ? Il paraît qu’il s’est illustré aussi.

— Désolé. Je lui ai suggéré de venir pourtant..., soupira Oliver.

Yuri avait peut-être résolu l’affaire des os volés, mais cela ne signifiait pas qu’il s’était calmé. Il avait déjà trouvé une autre énigme à poursuivre. Au moins venait-il plus souvent saluer ses coéquipiers. Ce qui rendait plus facile d’estimer le niveau de folie auquel il s’exposait.

— Pas grave. Je passerai lui rendre visite. Pas seulement pour le remercier, mais parce qu’il a l’air de quelqu’un d’intéressant. Je n’ai jamais eu l’occasion de vraiment lui parler.

— Bonne idée. Mais si je ne suis pas là pour le retenir, il risque d’être un peu... brutal.

— Tant qu’il ne dégaine pas son athamé, j’peux gérer. Pas vrai, Tim ?

— Ha ! Je dis pas qu’ils sont pires que moi, mais ces gamins sont tous des terreurs. Surtout toi, Horn. Ton air coincé te rend encore plus dangereux. J’ddevrais te coller un mot dans le dos du genre : « Je pète les plombs au pire moment. »

Ces mots touchèrent juste, et Oliver baissa la tête. Il n’avait rien à objecter. Juste... une gratitude infinie. Tim Linton lui avait prêté main-forte sans jamais flancher, alors qu’il le connaissait à peine au départ.

— Peu importe mes défauts, je dois te dire que tu es quelqu’un de remarquable, Mr. Linton.

— Buh ?

Le regard d'Oliver le perça, balayant toute ironie des lèvres de l'Empoisonneur. Quand il comprit que le garçon était parfaitement sincère, Tim se mit à paniquer.

— Uh, euh... Évidemment ! Tu sais juger les gens, hein ! Ha, ha... Les compliments t'emmèneront nulle part ! Cette poitrine est réservée au président !

Sa voix dérailla, et ses yeux fuyants trahissaient son trouble. Lesedi et Godfrey le regardèrent, bouche bée. Oliver, quant à lui, le fixait toujours avec admiration, ce qui le fit fuir comme un courant d'air.

— Euh, bref ! Le passé est le passé ! On se fait un petit cours quand t'es dispo, ok ? Euh... enfin, Prez ! J'file au QG !

Il disparut dans le couloir comme une bourrasque. Les troisièmes années le suivirent des yeux, stupéfaits. Lesedi porta une main à sa bouche pour étouffer un rire.

— Aha. Il n'a tellement pas l'habitude d'être complimenté que ça lui a retourné le cerveau.

— ...On dirait bien. Un spectacle pour les annales.

Godfrey était mi-amusé, mi-perplexe. Sans bruit, Lesedi se glissa dans le dos d'Oliver et lui broya les tempes du poing. La douleur soudaine lui arracha un couinement.

— ?!

— Tim n'a pas tort. T'es un vrai danger, toi. Un casse-cœur¹ irréfléchi !

— Du calme, Lesedi. On sait au moins qu'il y a des cadets qui prennent Tim pour modèle. Il faut que ce dernier le comprenne bien.

— Je sais bien. Horn, Tim a un grain depuis la naissance et son avenir dépendra beaucoup de ses interactions avec son entourage. Maintenant que tu l'estimes, ne l'abandonne pas.

¹ Dans le sens où il n'a pas pris en compte le sentiment des autres. On a tenté de respecté la traduction tout en gardant le côté « casse-cou ».

— M-message reçu !

Ayant obtenu sa promesse, Lesedi le relâcha enfin. Oliver recula, se tenant les tempes, et ses amis accoururent. Godfrey les observa.

— Tim a encore un an à Kimberly, après le départ de Lesedi et moi. Ce sera aux élèves encore présents de le soutenir. Je ne veux pas trop vous en demander, mais... si vous pouvez le faire, je vous en serai reconnaissant. Il se sent souvent seul.

Godfrey esquissa un petit sourire. Cette fois, les autres répondirent à l'unisson, Guy et Pete en tête.

— Évidemment !

— Mr. Linton nous a aidés pendant l'enquête.

— Nous avons frôlé la mort ensemble, ajouta Nanao. — Il n'est pas question de l'abandonner maintenant.

— Même s'il faut qu'on travaille un peu sa gestion des poisons, conclut Katie.

Godfrey les remercia d'un signe de tête, croisant le regard de chacun. Puis, il fixa à nouveau Oliver, Nanao et Chela.

— Ne vous inquiétez pas pour l'élection, dit-il. — Mais j'attends de vous de beaux affrontements pendant la ligue. Je ne vous demande pas de gagner... mais de vous amuser.

— Entendu !

— Volontiers !

— Je peux promettre au moins ça !

Tous répondirent avec ferveur, certains que leurs combats seraient à la hauteur. Pendant ce temps, sans que personne ne le sache, Yuri faisait son rapport à son maître.

— ...Hmm.

Demitrio grogna faiblement et relâcha la tête du garçon inconscient, laissant son corps retomber au sol.

— Alors ? demanda Theodore, observant depuis le plafond. — Que donne ton charmant petit éclat de conscience ?

— Les résultats de la recherche de Rivermoore correspondent à ses rapports. Une bonne nouvelle, mais ça ne nous fait pas avancer.

Theodore plissa les yeux.

— Donc il a vraiment ramené une forme de vie astrale ? C'est une bonne nouvelle. J'avais bon espoir, mais aussi pas mal d'inquiétudes. Ce garçon est bien trop gentil, au fond.

— Il a eu chaud. Son affrontement avec la Garde lui a sans doute fourni le déclic nécessaire. Quel drôle de destin...

Demitrio s'interrompt, une main sur la tempe. Theodore haussa un sourcil.

— Hm ? Tu penses à quoi, là ? J'ai du mal à croire que même Rivermoore irait provoquer Kimberly tout en cherchant à accomplir son objectif.

— Peu après le rituel, une faucheuse est entrée dans l'Aria. J'ai d'abord cru que ça avait échoué, mais la Garde a gagné assez de temps pour permettre la naissance de cette forme de vie astrale.

— ...Attends. Ils ont combattu une faucheuse ? Ha-ha ! C'est de la folie. Le genre de truc que ferait Chloe.

Theodore applaudit, ravi. Demitrio lui lança un regard noir au seul nom de Chloe.

— Ta préférée était là. Nanao Hibiya. Si elle avait été la première à foncer, ça ne m'aurait pas surpris. Les gens que tu invites ici ont tous ce genre de caractère.

— En effet. Nanao est du genre à défier la mort. Mais... tu parles comme si quelqu'un d'autre avait ouvert les hostilités. Qui ça ? Notre impulsif préféré, Tim ?

— La dernière personne que tu t'attendais à entendre. Ce garçon de troisième année, Oliver Horn.

Le sourire de Theodore s'évanouit.

— Ça... c'est vraiment inattendu. Bon... je savais qu'il était talentueux pour son âge. Lui et Nanao sont liés par l'épée, après tout. Mais il a l'âme d'un suiveur, il passe son temps à calmer Nanao.

— Comme Edgar autrefois ?

Cette remarque fit taire Theodore. Il sentit en lui un trouble qu'il n'avait pas éprouvé depuis longtemps. Un nom chargé d'émotions, aussi fort que celui de Chloe Halford.

— Je dois te vaincre, Theo. Pour me sentir à la hauteur de Chloe.

Les mots de cet homme, prononcés une nuit orageuse, résonnaient encore à son oreille.

Un ami un peu maladroit qui plaisait à Chloe. Elle aimait tout ce qu'il avait conservé malgré ce qu'un mage devait abandonner.

C'est pour cela, pensait-il souvent, que son amour était voué à l'échec dès le départ.

— La directrice a interrogé Oliver Horn sur la disparition d'Enrico.

Une voix plate le tira de ses pensées, le ramenant à l'instant présent.

— En effet, dit Theodore. — Mais c'était une mise en scène d'Emmy, destinée à l'ensemble de l'école. Une manière de montrer que même les plus jeunes pouvaient être des suspects crédibles. Il n'a jamais été pris au sérieux. Même s'il avait saisi quelques bribes sur le Deus Ex Machina, Enrico a invité bien plus d'élèves des années supérieures. Nos soupçons se sont concentrés sur eux.

— Je suis d'accord. Mais je pense que toi et la directrice accordez trop d'importance à Nanao Hibiya. Comme si les autres membres de sa classe étaient insignifiants. Cette perception vous aveugle, pas seulement en ce qui concerne Oliver Horn.

Une pique acérée qui fit grimacer Theodore. Les mages restaient des humains, et il était difficile d'échapper aux biais. C'est justement pour cela que Demitrio avait confié l'enquête à un familier ignorant. Dénué de tout filtre, cet éclat observait Kimberly d'un œil brut.

— Quoi qu'il en soit, ce garçon a retenu l'attention de mon éclat. Tant que rien d'autre n'attisera sa curiosité, il continuera d'explorer cette piste. Heureusement, ils semblent se faire confiance.

Theodore acquiesça. Il peinait à croire qu'un simple élève de troisième année se trouvait au cœur de cette affaire... mais c'était peut-être ses préjugés qui parlaient. Quoi qu'il en soit, il espérait que ce n'était qu'une fausse piste. Oliver Horn était devenu un lien vital entre la fille aziane et Kimberly.

Demitrio s'agenouilla et posa la main sur la tête de Yuri. Ce familier étant un fragment de lui-même, il le recalibrant ainsi.

— Il commence à être bien encombré. Nettoyons un peu. EXSUGERE !

— Aaah—

Le corps de Yuri tressaillit sous le choc, sa mémoire manipulée. Quelques minutes plus tard, la tâche était achevée. Demitrio se redressa. Lui et Theodore s'écartèrent, laissant Yuri allongé au sol. Mais quelques instants plus tard, le garçon battit des paupières... et se réveilla. Comme s'il n'avait jamais rien su.

— Les phases principales de la division inférieure ont lieu aujourd'hui, murmura Demitrio. — Je devrais peut-être aller y jeter un œil.

Theodore esquissa un sourire. Deux yeux sur place, deux dans les gradins : quatre regards pour surveiller chacun des gestes d'Oliver Horn.

CHAPITRE 1



Danse sur Glace

Chapitre 1

Danse sur Glace

— ...Il est vraiment en retard.

Dans la salle d'équipe au rez-de-chaussée, l'heure du premier match de la ligue de combat approchait à grands pas. Oliver et Nanao, assis sur un banc, disputaient une partie d'Échecs Magiques, mais Oliver jetait un œil inquiet à l'horloge.

— Le match commence dans dix minutes ! Où peut-il bien être ?

— Cette pièce-là est un loup-garou, dit Nanao. — Elle bondit pour te trancher la tête.

— Encore ?! Les loups-garous de cette version sont impitoyables ! Pourquoi rendre le jeu encore plus injuste... ?

Le front plissé, Oliver grogna en scrutant l'échiquier. Quelqu'un fit irruption dans la pièce, essoufflé : Yuri.

— Je suis là ! Le match n'a pas encore commencé, hein ?

— Yuri ! On avait dit : une demi-heure d'avance !

— Désolé, désolé, je me suis assoupi dans le salon. Mais du coup, je suis frais et dispo !

Il bondissait sur place pour le prouver. Oliver s'était levé d'un bond, prêt à le sermonner, mais il renonça et poussa un soupir.

— ...Au moins, cette fois, on n'a pas de stratégie trop complexe. Mais il suffit d'une info de dernière minute pour devoir revoir nos sorts. Arrive plus tôt, bon sang.

— Hm, je ne ferai plus jamais ça ! Et euh... c'est l'équipe Valois, aujourd'hui ?

— Oui, l'équipe qualifiée qu'on connaît le moins. Ce qui ne veut pas dire qu'elle n'est pas dangereuse. Baisse ta garde à tes risques et périls.

Tandis qu'Oliver exhortait à la vigilance, Nanao se leva du banc. Yuri remarqua l'échiquier entre eux et se pencha.

— Oooh, c'est quoi ? Ça a l'air sympa. Tu m'expliqueras après !

— Hrm ?

Nanao cligna des yeux. Oliver fronça les sourcils.

— Yuri... Tu dors encore ? C'est toi qui nous as parlé des Échecs Magiques...

— À vos marques ! En piste, équipe Horn !

L'élève de troisième année en charge de l'organisation les interrompit, et cette légère confusion fut bien vite oubliée. Tous trois recentrèrent leur attention sur le combat à venir.

— AaaaaaAAAAAAHHHHH ! C'est parti!!!! pour la ligue de combat de la division inférieure !!!

Le colisée occupait à lui seul une aile entière du gigantesque bâtiment principal. Et dans la cabine de commentateurs fraîchement installée, Glenda électrisait déjà l'ambiance.

— Du calme, Miss Glenda, dit Garland, assis à ses côtés. — Avec cette excitation, on dirait une folle.

— J-J'le sais, mais je le SENS : ça va être phénoménal ! Je me suis mordu la langue cinq fois aujourd'hui ! Pourquoi est-ce que personne hurle avec moi ?!

Elle leva les bras, et les tribunes surpeuplées rugirent à leur tour. Les matches précédents avaient été particulièrement intenses, et toute l'arène était en ébullition. Même Garland hocha la tête.

— Je sens que ce sera un combat mémorable. La mêlée générale était déjà impressionnante, mais maintenant, les quatre meilleures équipes vont s'affronter directement. Et vu ce qu'elles ont montré jusque-là, rien n'est joué...

— Cette place est libre ?

Une voix s'éleva derrière eux, au paroxysme de l'euphorie d'avant-match. Glenda sursauta et se retourna, mais Garland avait déjà remarqué l'arrivée du visiteur. Il fit un geste vers le siège à côté de lui, tout en adressant un regard à son collègue.

— Professeur Aristides ! Vous ne venez pas souvent à ce genre d'événements.

— Je ne suis pas le seul.

Le professeur d'astronomie, Demitrio Aristides, s'assit à côté de Garland et désigna le plafond du colisée. Suspendu la tête en bas, dans un élégant costume brun foncé, se tenait le professeur aux boucles anglaises, Theodore McFarlane. Garland secoua la tête. Les yeux de Glenda pétillèrent.

— Deux professeurs pour observer la division inférieure Ça sent les ennuis à plein nez !

— La spéculation c'est une chose Miss Glenda, mais je préconise, de vous concentrer sur votre travail.

— Ha-ha, c'est noté.

Glenda savait depuis longtemps quand battre en retraite. Elle se replongea dans son rôle, et au centre de l'arène, un très grand ring carré s'imposait, aussi régulier qu'un échiquier. Depuis l'est et l'ouest, les têtes d'affiche faisaient leur entrée. Glenda, à l'aide d'un sort d'amplification, lança les festivités.

— Voici nos équipes ! À l'est, l'équipe Horn ! À l'ouest, l'équipe Valois ! Toutes deux ont survécu au chaos de la mêlée générale, mais qui prendra l'avantage cette fois, chers professeurs ?

— Difficile à dire. L'équipe Horn a surmonté des obstacles bien plus grands, tandis que l'équipe Valois a joué intelligemment pour que les probabilités soient toujours en sa faveur. Leur discrétion leur confère un avantage d'analyse.

Garland s'interrompt, jetant un œil à Theodore. La voix du professeur suspendu résonna depuis le plafond.

— Chacun des membres de l'équipe Horn pourrait être l'atout principal d'une autre équipe ! Si l'équipe Valois n'a pas le talent pour rivaliser, aucun talent caché ou plan de secours ne suffira. S'ils pouvaient être vaincus par des manœuvres de ce calibre, ils ne seraient jamais sortis victorieux du dernier tour.

Garland sourit, hochant la tête, puis tourna son regard vers Demitrio. Le professeur d'astronomie conserva le ton posé de ses cours.

— Tout dépendra de la manière dont ils exploiteront leurs différences. Les points forts de l'équipe Valois sont d'une nature fondamentalement différente.

— C'est la fille samouraï !

— Voilà notre Hibiya !

— Tranche-les tous encore une fois !

— Tiens bon, Horn ! T'es notre représentant du style Lanoff pour la division inférieure !

— Faut que tu donnes tout, Leik !

Les cris fusaient de toutes parts. En écoutant bien, la majorité des noms acclamés revenaient aux membres de l'équipe Horn. Sur le ring, côté ouest, Ursule Valois se tourna vers ses camarades.

— Ah-ha-haaa ! C'était sûr en fait. On a le soutien de personne.

Elle avait raison : près de 70 % du public était pour l'équipe Horn. Leur prestation au précédent tour, un combat contre trois équipes à la fois, qu'ils avaient pourtant remporté, y était sans doute pour beaucoup.

— M'enfin, j'm'en fous, tu vois ? poursuivit Valois d'un ton traînant. — On est des mages. Se faire acclamer, c'est gênant, pigé ?

— Oui, Lady Ursule.

— Nous savons quelle est notre place.

Un garçon et une fille hochèrent la tête en silence. Valois balaya les tribunes du regard une dernière fois, puis fixa ses yeux sur leurs adversaires.

— La clim qu'il y aura une fois le match fini. Rien que d'y penser, ça file la gerbe. Allez, faut supporter ça encore un peu.

Du côté de l'équipe Horn, Oliver paraissait légèrement ébranlé par ce changement d'accueil.

— ...Ça fait beaucoup de bruit. Le public est juste au-dessus de nous.

— Wow, les gens sont à fond !

— Une scène digne de nous.

Yuri et Nanao, eux, semblaient ravis. Ni l'un ni l'autre n'était du genre à se crispier ou à douter, seul Oliver réagissait ainsi.

— Visiblement, je n'ai pas besoin de vous rappeler de ne pas vous laisser distraire. Si vous trouvez cette ferveur agréable, alors profitez-en. Nos seuls ennemis sont les trois en face.

Sur ce, il se concentra sur leurs adversaires. La voix de Garland résonna.

— Petite révision du règlement. Match à trois contre trois... avec une variante. Chaque équipe commence par envoyer un seul combattant sur le ring. Toutes les trois minutes, un autre membre rejoint l'arène. Les équipes seront donc complètes après six minutes. Mais si un joueur tombe avant, il est évacué immédiatement. L'ordre d'entrée sera crucial. Qui envoyez-vous en premier ? Qui gardez-vous en réserve ?

Oliver hochâ la t#te. Devaient-ils #liminer l'adversaire d#s les phases à un contre un ou deux contre deux ? Ou au contraire, jouer la prudence jusqu'à #tre au complet ? Tout d#pendait de la composition adverse. Il fallait deviner leurs choix en se basant sur les matchs pr#cedents. Le choix du combattant initial #tait particuli#rement strat#gique : il n'aurait personne pour couvrir ses arri#res.

— Format libre, sorts et lames autoris#s et sorts d'#moussement à moiti# efficaces. Nous consid#rons ceux arriv#s jusqu'ici en division inf#rieure comme des #l#ves de classe sup#rieure. Le but est de rapprocher les conditions d'un v#ritable affrontement et la tension qui en d#coule.

Cette annonce fit fr#mir les tribunes. À Kimberly, un combat sans sang vers# n'en #tait pas un. Oliver raffermi sa d#termination. Ce match ne le tuerait sans doute pas, mais une erreur suffirait à se blesser gravement.

— Voilà tout ! lan#a Garland. — Les deux #quipes, d#signez votre premier combattant !

Oliver jeta un coup d'#il à ses deux compagnons, puis monta les marches du ring. L'ordre d'entr#e avait #t# transmis à l'avance à Garland. Aucun changement n'#tait permis selon la composition adverse. En atteignant le centre, il vit Ursule Valois gravir les marches oppos#es. Elle aussi ouvrait le bal.

— Hmm ? Mr. Horn, tu commences ? #a veut dire que #a deviendra s#rieux surtout à trois.

— Je ne suis pas à ta hauteur, Miss Valois ?

Chela lui avait transmis les propos de Valois. Ce qui sugg#rait qu'elle avait quelque chose contre lui. Il tentait d'en deviner la raison. Mais elle se contenta de sourire.

— Noon ? Pas du tout. Je suis plut#t contente ? Je veux #liminer Miss Hibiya avant tout, mais je voulais quand m#me t'#craser avant tu vois.

Elle pencha brutalement la tête, ses yeux formant une ligne verticale. Oliver frissonna. Ce n'était pas comme avec Jasmine Ames, ce n'était pas de la force brute. C'était autre chose, plus sombre, plus sinistre.

— À vos baguettes, commencez !

Le silence s'abattit sur le colisée. Oliver s'attendait à un sort d'ouverture, mais rien ne vint. Valois haussa les épaules, sans même adopter une garde.

— On n'a que trois minutes, alors pas la peine de gâcher du temps avec des sorts, ok ? Le public veut un vrai combat.

— ...Tu veux croiser le fer, donc.

Oliver se mit en garde et avança. Valois trottina dans sa direction. La foule retenait son souffle tandis que l'écart entre eux diminuait.

— Oh, aucun sort lancé ! Ils vont directement au corps à corps !

— Mr. Horn a accepté l'invitation. Il n'a aucune raison d'éviter un duel à l'épée tandis que Miss Valois n'a jamais montré son style en combat jusque-là. Ce premier échange est à surveiller.

Garland souriait. Il avait lui-même encouragé un « vrai combat », et même si cela n'en avait pas encore l'air, il devait admettre qu'il adorait ce qu'il voyait.

— Tu commences toujours avec cette posture ? Je me demande si tu ferais pareil face à un béhémoth.

— ...

Même à distance de frappe, Valois poursuivait son flot de paroles. Elle ne prit aucune garde, les bras ballants le long du corps. Oliver fronça les sourcils. Même si elle était sûre de sa maîtrise de l'épée et qu'elle le méprisait totalement, cela restait étrange. Logiquement, il aurait dû porter le premier coup. Mais tout son instinct criait : *Pas si vite*. Il maintint donc sa posture. Valois souffla par le nez.

— T'as donné ta langue au chat ? Quel garçon ennuyeux.

Ses pieds joints, le dos bien droit, elle leva lentement son athamé droit devant elle. Cela ne ressemblait guère à une position de combat : bras tendu, pieds soudés, elle ne pouvait ni avancer ni reculer efficacement. Elle ne pouvait même pas attaquer sans d'abord replier le bras. Sa posture d'avant était bien meilleure.

La pointe de sa lame s'éleva lentement. Et au moment même où le regard d'Oliver s'y fixa... Valois s'élança sur lui, comme si le temps s'était évaporé.

— ?!

Il bougea par pur réflexe et para in extremis la lame qui visait ses yeux. Dans le même mouvement, il tenta une contre-attaque, mais dès que leurs athamés s'entrechoquèrent, Valois s'effaça sur le côté, souple comme un saule dans le vent. L'athamé d'Oliver ne faucha que le vide.

— Belle parade, commenta Valois en reprenant ses distances. — Mais...

Oliver le vit alors : ses pieds. Ils ne bougeaient pas... et pourtant, elle glissait sur le sol. Une scène irréaliste.

— ...la danse ne fait que commencer. Te sens-tu digne d'être mon cavalier ?

— Elle est entrée dans la garde en restant parfaitement droite ! Sans prévenir ! On dirait qu'elle glisse comme sur une patinoire ! Professeur Garland, qu'est-ce que c'est ?!

— La Marche de Glace. Une démarche rendue possible par l'annulation du frottement sous les semelles, grâce à la magie spatiale. Le type de terrain joue sur la difficulté, mais la roche lisse de ce ring est idéale. Et son premier mouvement, qui a attiré l'attention sur la pointe de son athamé pour masquer la distance réelle rend ce leurre visuel fort habile. Mais ceci...

Les yeux de Garland ne quittaient pas Valois. Son déplacement n'avait rien de comparable avec les autres élèves de la ligue.



Oliver Horn

Ursule Valois

« La danse ne fait
que commencer.
Te sens-tu digne
d'être mon
cavalier ? »

Nanao Hibiya

Yuri Leik

Lorsqu'elle bougeait, tournait ou s'arrêtait, jamais elle ne poussait contre le sol. Un mage capable de contrôler parfaitement son centre de gravité pouvait dissimuler ses intentions... mais ce que faisait Valois allait bien au-delà. Tandis que Garland la fixait, Demitrio reprit l'analyse.

— Elle enchaîne ses mouvements sans transition. Impossible avec la Marche de Glace basée sur l'inertie classique. Même en combinant cela au contrôle de l'équilibre, c'est inconcevable. Ce qui signifie qu'elle utilise très probablement...

— ...L'élément opposé.

Au milieu du commentaire, Oliver comprit lui-même. Ces déplacements inhumains, imprévisibles, comme une danse sur glace... Lorsqu'elle l'entendit, Valois sourit.

— Tu as deviné ? C'est ce qu'on appelle la Suspension. Sympa, non ?

Même en parlant, sa lame jaillit vers sa gorge. Oliver la dévia de justesse, l'esprit en alerte. Ce n'était pas une simple réduction de friction. Il avait d'abord soupçonné une technique de lévitation, mais il n'y avait aucune turbulence d'air à ses pieds. Ce qui l'amena à cette réflexion sur l'élément opposé, autrement dit, glisser en effectuant une poussée contre le sol grâce à un élément infusé sous ses semelles. La propulsion venait probablement d'un déséquilibre contrôlé dans le coussinet de répulsion, sous ses pieds. Il s'agissait sans doute d'une forme avancée de la Marche de Glace.

Il en comprenait à présent la logique. Mais cela ne faisait que souligner l'exigence hallucinante de cette technique. Des années de travail, rien que pour parvenir à se déplacer ainsi. Et pour l'utiliser dans un duel de lames ? Le niveau requis était tout simplement hors de portée. Le sol lisse aidait, certes, mais le résultat était d'un autre monde.

— Hfff... !

Il ne pouvait la laisser glisser à loisir. Dès qu'elle fut à portée, Oliver activa une magie spatiale.

Il assouplit légèrement le sol devant lui, sur un rectangle de six mètres par un et demi. Pas assez pour faire trébucher, mais de quoi empêcher la Suspension dans cette zone.

— Ughhh, j’vois pas pourquoi tu fais ça. Pourquoi tu ne glisses pas toi aussi ?

Valois s’arrêta juste devant la zone modifiée. Évidemment, Oliver s’y attendait.

— Hah... !

Il lança une estocade, profitant de cette brève pause. Même avec la Suspension, elle avait du poids, donc de l’inertie. Elle était immobile, et lui en mouvement ce qui était à son avantage. Sans feinte, la Suspension ne pouvait rivaliser contre de la pure vitesse.

Valois parvint à lever son athamé pour parer, mais n’ayant adopté aucune garde, ce fut un geste maladroit. Oliver avait l’élan pour lui, elle ne pouvait le contenir. Leurs lames s’entrechoquèrent et la sienne céda aussitôt.

— ?!

Quelque chose clochait. C’était trop facile. Il n’y avait eu aucune résistance. Sa lame repoussa celle de Valois, et son corps partit en rotation.

Saisissant le danger, Oliver se redressa vivement alors que sa rotation s’achevait et que sa lame scintillait. Il se cambra en arrière... et sentit une brûlure aiguë sur sa joue. Des gouttes écarlates perlèrent et tâchèrent le sol à leurs pieds.



— Hmm, trop près ! Un tout petit peu plus profond, et c'était terminé pour toi.

Valois s'était figée en garde haute. Une vague de terreur balaya la douleur sur la joue d'Oliver. Pour la première fois, elle adoptait une technique qu'il pouvait reconnaître : la posture en piqué de l'école Koutz.

— Ah !

— Il est touché !

— C'était... ?!

Kate et Guy s'écrièrent en voyant le sang de leur ami, à moitié levés de leur siège. Pete écarquilla les yeux, abasourdi par l'échange qu'il venait de voir. À côté d'eux, la sorcière à l'œil de serpent, Miligan, leur apporta une réponse.

— C'est le *Tour*, une technique avancée de l'école Koutz. Quand on bloque une attaque, on absorbe l'impact en tournant sur soi-même comme une toupie, pour contre-attaquer. Sur terre ferme, cela exige un appui sans frottement.

Le mouvement avait été trop rapide pour leurs yeux, mais Miligan avait suivi chacun des gestes de Valois. Elle avait paré le coup en se tenant sur la pointe d'un pied. Si Oliver ne s'était pas cambré à temps, cette taillade l'aurait éliminé net.

— C'est une technique censée répondre à une attaque précipitée, quand l'adversaire s'élance trop loin pour conclure rapidement... ce qui n'était pas du tout le cas ici. La charge d'Oliver était parfaitement maîtrisée, tant en portée qu'en force. Et pourtant, Miss Valois a réussi à transformer cela en un *Tour* assez précis pour lui faire verser le sang. Dire que son art est raffiné est un euphémisme.

— Impressionnant, admit Garland. — On est bien au-delà d'un simple emprunt à l'école Koutz.

Sur le ring, le combat avait repris. Oliver Horn était acculé par des mouvements inconnus, et Ursule Valois, avec sa Suspension, rendait ses attaques imprévisibles, fuyantes. Cela ressemblait moins à un duel qu'à une représentation de ballet.

Demitrio semblait tout aussi impressionné.

— Elle a clairement éliminé tout ce qui ne vient pas du style Koutz. La manière dont elle déplace ses pieds et son corps sur un sol sans frottement témoigne de la chose. Cela fait des décennies que je n'ai pas vu une troisième année de ce niveau.

Un blocage raté laissa une entaille sur le bras d'Oliver. Il répliqua, mais son coup fut détourné sans mal, parfois converti en contre redoutable. Ses déplacements sous Suspension échappaient à toute logique, et à chaque échange, Oliver était sur la défensive.

C'était une lutte sans merci. Mais serrer les dents et encaisser restait sa seule option. Il savait parfaitement que son adversaire voulait l'irriter jusqu'à ce qu'il perde le contrôle. Alors il tint bon, évitant les coups mortels, endurant, endurant, encore.

— C'est du pur Koutz, hein ?

Dans cette agonie continue, il lâcha une question. Athamé ensanglanté levé. Valois répondit d'une voix nonchalante.

— Oui ? Contrairement à vous, pauvres âmes sans talent, je suis l'élue de l'Épée. Toi et moi, on n'a juste pas commencé sur la même scène.

Elle glissa vers lui. À ce stade, elle combinait ses pas sous Suspension à des déplacements plus classiques, ce qui rendait ses feintes illisibles pour Oliver. Il utilisa son *Tombeau de la terre* pour ramollir le sol et l'entraver, mais à peine cela avait-il fait effet que Valois retravaillait le terrain avec sa propre magie spatiale. Et comme le ring disposait d'un sort de régénération automatique, jouer à la taupe ici en transformant le terrain allait épuiser Oliver le premier, car elle disposait d'une plus grande réserve de mana.

— Les gens pensent que le style Koutz, c'est genre... obscur ? Mais ça veut juste dire que Lanoff et Rizett n'ont pas su le théoriser. Enseigner des techniques abstraites exige que l'élève ressente leur fonctionnement, autrement dit, faut avoir le feeling. Et voilà pourquoi les médiocres ne vont nulle part.

Chaque tournure semblait destinée à le pousser à bout. Mais aussi provocante qu'elle fût, Oliver devait admettre qu'elle n'avait pas tort. Il avait essayé d'apprendre certaines techniques du style Koutz, et s'était heurté au mur qu'elle décrivait.

Des trois grandes écoles, Koutz comptait le moins de pratiquants. Tout simplement parce que peu de gens avaient le don nécessaire. Et même parmi ceux-là, rares étaient ceux qui s'y consacraient exclusivement. Les purs adeptes du style Koutz étaient rares, de l'ordre d'un sur mille disait-on. Quelle que soit la véracité du chiffre, une chose était sûre : Ursule Valois était la première combattante au style pur Koutz qu'Oliver affrontait.

— Tu n'arrives toujours pas à l'accepter ? Alors je vais t'y forcer.

Une avancée standard, une estocade. Oliver recula prudemment tout en position pour parer, mais au moment où le bras de Valois atteignit son extension maximale, et que ses pieds cessèrent de bouger, la pointe de la lame continua.

— ... !

Pris de court, il esquiva trop tard. Sa déviation fut faible, et la lame entailla légèrement le côté de son cou. Elle avait lié une marche classique à un pas sous Suspension. Il en comprenait la logique, mais la régularité inhumaine de la manœuvre troublait ses perceptions.

— Tu fais tellement d'efforts pour comprendre. Mais tu sais, moi, j'ai pas besoin. Je le *sens*, tu vois ? Je suis née comme ça. Depuis que je suis toute petite, j'ai été élevée dans une pièce sans frottement.

Alors que son assaut plongeait Oliver dans la confusion, Valois se mit à évoquer ses souvenirs.

Oliver savait que de tels mouvements ne s'acquerraient pas par simple don inné. Ces techniques ne devenaient siennes qu'en aiguisant ses sens à chaque instant de sa vie. Les pratiquants du style Koutz considéraient le frottement comme une impureté du mouvement, et Valois avait sans doute grandi dans un environnement fondé sur ce principe. Au prix de ce que l'on appellerait normalement une enfance humaine.

— Vous autres médiocres, avec vos langues, vos principes, vos expériences, tout ce qui vous enchaîne... Un raisonnement banal dans un corps banal, déjà impropre à l'école Koutz.

Elle le toisa avec mépris. Oliver savait qu'elle avait vécu l'exact opposé de ce qu'elle décrivait. C'était ainsi qu'un pur combattant du Koutz était façonné : en ne lui enseignant jamais le bon sens, en ne lui laissant jamais développer de raisonnements ou de morale ordinaires. En supprimant rigoureusement toute distraction pour affiner uniquement son talent anormal, elle avait été cristallisée en mage, conçue pour cela.

— Et vous, vous vous réfugiez tous sous le style Lanoff par défaut, voilà pourquoi c'est si populaire. Quand je vous vois vous disputer pour voir qui est le meilleur, je ne peux que rire. Pourquoi passer tant de temps à vous jauger alors que personne ne fait la différence ?

Son mépris ne visait plus seulement Oliver, mais l'ensemble des adeptes de l'école Lanoff. La force de ce style reposait sur sa méthodologie rigoureuse et la reproductibilité de ses techniques à haut niveau. Mais pour elle, ce n'était qu'un refuge pour les sans-talents.

— ...Quel est ton vrai problème ?

Les épaules de Valois tressaillirent. Oliver avait désormais une idée claire de ses idéaux, de ce qui la poussait à le mépriser. Mais cela ne suffisait pas.

— J'ai bien écouté ton discours, poursuivit-il. — Je pourrais débattre, mais soit, pas maintenant. Le fait est que... si tu croyais vraiment à ce que tu dis, tu ne ressentirais pas de haine. Tu ressentirais, au mieux, un mélange de pitié et de mépris. Mais là, tu nous détestes. Pas vrai ?

Oliver appuyait volontairement là où ça faisait mal. Depuis l'instant où Valois avait foulé le ring, il l'avait senti. Sous ses moqueries et ses piques brûlait une véritable hostilité.

C'était le parfait opposé de ce qu'il avait un jour perçu chez Joseph Albright. Tous deux le considéraient comme inférieur, mais là où Albright dissimulait un vide intérieur sous son mépris, Valois... c'était autre chose. Pas du devoir ni de l'orgueil : elle haïssait Oliver Horn. D'une haine personnelle, viscérale. Ou peut-être visait-elle quelque chose de plus grand que lui.

— ...Tu m'fous tellement les nerfs.

La voix encore plus acerbe, Valois reprit son offensive. Leurs athamés s'entrechoquèrent. Elle utilisa *Fil adhésif* pour se coller à la lame d'Oliver, se cambra et glissa sur son flanc. Son instinct lui soufflait de riposter d'un large revers, mais elle aurait pu en profiter pour trancher sa main. Alors, il activa lui aussi *Fil adhésif*, retenant brièvement sa lame, puis pivota pour tenter de saisir son poignet dominant de la main gauche.

— ?!

Mais son pied droit glissa. Valois avait annulé le frottement du sol avec sa magie spatiale. Il réussit à retrouver son équilibre avant de tomber, mais entre-temps, sa lame avait déjà amorcé une nouvelle attaque. Il ne parvint à la bloquer qu'à la dernière seconde, les dents serrées.

— Tu vois, hein ? Que du blabla ! Tu pensais connaître le style Koutz après avoir affronté la pauvre imitation de Mr. Rossi ? Il a une certaine sensibilité, j'dis pas, mais sa méthode est bourrée d'impuretés. J'peux pas supporter ça. Il nous salit.

Les insultes de Valois débordaient maintenant sur les rivaux d'Oliver. Ce dernier frappa sa lame avec une force accrue, moins pour blesser que pour affirmer sa volonté.

— ...Ravale ce que tu viens de dire.

— Oh, c'est ça qui t'a vexé ? s'étonna Valois. — Tu t'énerves pour des trucs tellement étranges.

— **FRIGUS !**

— **FLAMMA !**

Un jet de glace surgit derrière elle, aussitôt annulé par une gerbe de flammes au-dessus de l'épaule d'Oliver. Les sorts s'annulèrent mutuellement. Les équipiers rejoignaient enfin le combat.

— Ooooh ? Trois minutes déjà ? J'ai dû trop bavarder. Tant pis !

Le match entra dans sa phase à deux contre deux. Les deux camps se replièrent légèrement, reprenant leur position. Katana levé, Nanao s'adressa à Oliver.

— Une adversaire redoutable.

— Oui. Reste sur tes gardes. Tu n'as jamais affronté quelqu'un comme elle. **SANAVULNERA !**

Oliver appuya son athamé contre son cou, refermant la plaie. Plus le duel durait, plus la perte de sang risquait de l'handicaper. C'était là l'impact le plus significatif de l'affaiblissement des sorts d'atténuation à moitié réduit.

Valois n'avait subi aucun dégât, et ne nécessitait aucun soin. Si elle avait reculé un instant, c'était uniquement parce que l'entrée de Nanao bouleversait la dynamique du combat d'une manière impossible à ignorer. Nanao, à elle seule, représentait une force redoutable. Sa présence permettait à Oliver de jouer un tout autre rôle. Malgré tout son mépris et sa haine, Valois n'ignorait pas le danger qu'il représentait.

— Lady Ursule, vos ordres ?

— Écrasez Mr. Horn en priorité. Imitez-moi à la lettre.

Le second membre de son équipe à entrer en scène était Gui Barthé. La réponse de Valois était sans détour, éliminer l'adversaire affaibli, une tactique classique.

Et Oliver Horn, après trois minutes à analyser du pur Koutz, était déjà rudement éprouvé. Il avait patiné sur un fil glacé depuis le début, mais avait réussi à franchir un cap crucial, un instant décisif, propice à une ouverture.

Naturellement, Oliver et Nanao en étaient conscients. Et ils n'avaient aucune intention de se plier au jeu.

— C'est le moment, Nanao !

— En effet. **GLADIO !**

Nanao s'élança sans attendre, lançant la première attaque. Un sort de coupe assez large pour atteindre leurs deux adversaires, mais avec un effet différant de chaque côté. Son arc était une diagonale ascendante allant des tibias de Valois à sa droite à la taille de Gui à sa gauche.

— Hm.

— **IMPETUS !**

Leurs réactions divergèrent, inévitablement. Valois se contenta de bondir vers l'avant, tandis que Gui dut s'interrompre net pour lancer un sort de vent. Oliver ne laissa pas passer cette faille.

— **TONITRUS !**

Alors que Valois quittait le sol, il lança un éclair visant à la frapper en plein vol. Son pas sous Suspension improvisé ne pouvait la sauver dans cette situation, et Gui venait tout juste d'incanter, incapable donc de la couvrir. Valois serait contrainte d'utiliser un sort à son tour, la rendant vulnérable au moment de l'atterrissage. Le plan était clair : laisser à Nanao une ouverture pour frapper.

Mais les attentes d'Oliver furent rapidement réduites à néant. Le projectile fusa vers elle, et pourtant, Valois ne prononça aucun sort. Elle pointa simplement son athamé vers lui, et, tel un moulin à vent pris dans une rafale, son corps entier partit en vrille sur le côté.

— Hmm ?!

Et elle ne se contenta pas de tourner sur elle-même. L'éclair fut aspiré dans le mouvement, dévié à quatre-vingt-dix degrés, et projeté de l'autre côté. Il passa juste devant les yeux de Nanao, qui dut s'interrompre pour le trancher à deux mains à l'aide de son *Flow cut*. Pendant ce temps, Valois atterrit sans encombre, glissant avec fluidité sur le sol.

— Ça, c'était la version Koutz du *Flow cut*. Ton pauvre sort ? Une pichenette suffit à le dévier.

Ce seul mouvement fit frémir Oliver. Là où la version de Nanao utilisait la synchronisation élémentaire pour influencer sur la trajectoire d'un sort, la variante Koutz exploitait l'élément de répulsion pour que le sort propulse le corps du lanceur lui-même. Éviter l'attaque telle une feuille portée par le vent, puis la rediriger vers l'adversaire, une ruse magistrale. Oliver connaissait l'existence de cette manœuvre, mais cela faisait longtemps qu'il ne l'avait pas vue exécutée avec une telle précision.

— Shaaa !

Le projectile neutralisé, Nanao reprit sa charge. Elle avait manqué son ouverture à l'atterrissage, mais n'était pas du genre à s'en formaliser. Valois l'attendait dans une posture difficile à identifier, tandis que Nanao porta un coup net et vertical depuis une garde haute.

— Ah-ha-haaa !

Le choc la fit reculer en arrière au point de finir presque couchée. Mais se retrouver à l'horizontale n'était pas synonyme de défaite pour un adepte du style Koutz. Son corps entraîna le sabre de Nanao dans sa rotation, et elle en sortit avec un coup sur le flanc opposé. Nanao recula vivement les bras, mais ne parvint pas tout à fait à esquiver, car la pointe vint érafler la surface de sa peau. Non parce qu'elle avait réagi trop tard, mais parce que la puissance du coup de Nanao avait donné une vitesse folle au *Tour* de Valois.

— Hng... !

— Quelle force ! Et tu visais bien l'axe, aussi, observa Valois en glissant en arrière. — Mais l'élan d'un instant et celui de l'instant d'après... ne sont jamais les mêmes.

Nanao avait ciblé son attaque sur l'axe de rotation. Elle avait vu le *Tour* à l'œuvre contre Oliver, et en avait compris le fonctionnement. Mais c'était justement pour cela que les escrimeurs du style Koutz passaient tant de temps à dissimuler l'orientation de leur axe.

— Ton *Flow cut* à deux mains est... pas mal. Mais ça reste une version dopée d'une technique banale d'art de l'épée. Moi, je manipule la puissance bien mieux que toi. Tu veux vérifier ?

— Avec joie.

Nanao avait l'air ravie. Elle fonça, inconsciente du fait qu'on la provoquait, simplement exaltée d'affronter un style inconnu.

— ...Bordel, elle est douée. Et elle se planquait dans notre promo ? grogna un garçon dans les tribunes.

C'était Rosé Mistral, chef du groupe qui avait donné tant de fil à retordre à l'équipe Horn avec ses leurres. Ses deux coéquipiers étaient à ses côtés et au rang devant eux, les trois filles avec lesquelles il avait collaboré pendant ce même match.

— Je ne pensais pas voir un jour un pur produit de l'école Koutz. Je ne comprends même pas ce que je regarde. Et pourtant, Mr. Horn s'en sort alors qu'il n'anticipe pas.

— Eh, accroche-toi, Horn !

— Jaz joue sa réputation là-dessus !

Cette équipe était dirigée par Jasmine Ames, épéiste de talent à la frange masquant la moitié du visage. Elle observait le match en silence, tandis que ses coéquipières, elles, étaient agitées en grande partie parce qu'Oliver avait vaincu Ames en un contre un lors du match précédent.

La troisième équipe de leur alliance de fortune était installée plus loin, peut-être par prudence, après avoir été de l'autre camp pendant la mission de récupération des os. Jürgen Liebert, le chef, était un spécialiste des arts traditionnels de manipulation des golems.

— C'est chaud... comment on gérerait ça ? demanda-t-il, les yeux rivés sur l'affrontement entre Oliver et Valois.

— Faut la surclasser dès le premier coup. Mais avec ces règles, c'est pas simple...

— Le ring est minuscule. Difficile de garder la distance tout le long.

La discussion se faisait entre Camilla Asmus, une tireuse d'élite, et Thomas Chatwin, son partenaire. Les yeux de rapace de Camilla ne perdaient pas une miette de la lutte acharnée d'Oliver.

Le second membre de l'équipe Valois, Gui Barthé. Carrure moyenne, maîtrise polie de l'école Rizett, avec un style d'escrime diamétralement opposé au style Koutz. Oliver avait échangé quelques coups au corps à corps avec lui jusqu'à ce qu'ils soient brusquement interrompus. Ursule Valois combattait Nanao au sud-ouest, mais à la faveur d'un coup puissant, elle se propulsa dans leur direction.

— ...Gah... ?!

Une estocade fulgurante en direction du visage d'Oliver. Il se cambra pour l'éviter, mais ne put rien contre la lame suivante. Elle lui toucha le front, ouvrant une entaille nette. Valois, ravie, en profita aussitôt.

— Ça a l'air douloureux, non ? T'as luttéééé pour me tenir à distance. Et voilà qu'un autre s'en prend à toi ! T'aimerais bien pouvoir te concentrer sur une seule personne, hein ?

— **GLADIO !**

Nanao intervint sans hésiter, bien décidée à ne pas laisser son camarade en difficulté. Oliver sentit le sort fuser derrière lui et se baissa aussitôt.

Le projectile passa au-dessus de sa tête et fondit sur Valois, mais son coéquipier s'interposa et l'annula.

— Hm...

L'attaque surprise aisément neutralisée, Valois fronça les sourcils, contrariée.

— Je n'avais pas besoin de ta protection. Ça peut donner l'impression que je suis du même niveau que lui alors que je vois bien la différence. Horn n'a rien à voir avec nous. Le travail d'équipe fondé sur une pseudo-amitié ? Beurk. Rien que d'y penser, j'ai la gerbe.

Tout en marmonnant, elle restait collée aux talons d'Oliver. Elle s'entêtait à prouver qu'elle était plus forte, que sa voie était la meilleure comme si chaque coup porté devait l'obliger à admettre cette vérité. Comme si lui arracher cette reconnaissance comptait davantage que le résultat du combat lui-même.

— Alors je vais te montrer la différence. Moi, j'ai vraiment fait bosser mes bras et mes jambes. Notre coordination est d'un tout autre niveau. Toi, avec ta confiance, tes liens, ta camaraderie... tout ça ne vaut strictement rien.

Sur ces mots, elle tourna sur elle-même et asséna un coup. Oliver para de justesse, mais une étincelle jaillit devant ses yeux. Pas vraiment douloureuse, mais elle atteignit en plein sa blessure au front.

— ... !

— Aïe ? Même une pichenette suffit à te faire perdre tes moyens, ricana Valois.

Elle avait utilisé *Flash* non pas pour l'aveugler, mais pour viser la plaie. Un simple coup bas, en soi, mais Oliver ne pouvait se permettre la moindre perte de concentration. Une ruse habile pour le fragiliser.

— Hahhh !

La lame de Nanao s'abattit. Valois encaissa le choc et fut projetée en arrière. Son coéquipier recula avec elle, et les deux équipes se retrouvèrent à distance.

— Ughhh, encore ? Dès que ton p'tit copain est un peu en difficulté, tu lui offres une aide si molle. Si ça avait été nous ? J'en aurais fait un leurre et j'aurais contourné l'adversaire. Pourquoi pas toi ? Ce pion est tellement usé à quoi d'autre pourrait-il servir que d'appât ?

Valois fulminait. Tandis qu'Oliver reprenait son souffle, Nanao s'approcha de lui.

— Oliver, ton front...

— Je m'en occupe.

Il enflamma la lame de son athamé et cautérisa la plaie avec le plat. Pas le temps de la soigner correctement, mais au moins, cela empêcherait le sang de lui brouiller la vue. Nanao acquiesça, et il reporta son attention sur l'ennemie.

Dans les gradins, Katie poussa un petit cri. Elle était la reine de l'indifférence à sa propre douleur quand elle était concentrée, mais supportait mal de voir ses amis en souffrir.

— ...Je peux pas regarder... Oliver est couvert de blessures !

— J'arrive pas à croire qu'il ait trouvé quelqu'un qu'il n'arrive pas à gérer...

Guy paraissait aussi ébranlé que Katie était horrifiée. Miligan, elle, secoua simplement la tête.

— Pas de panique. Il n'y a pas lieu de s'inquiéter.

— Exact, confirma Pete, avec assurance.

Tous se tournèrent vers lui, surpris.

— ...Miss Valois est puissante, c'est sûr. Mais c'est une imbécile. Elle a choisi d'affronter Oliver sur son propre terrain.

— Presque six minutes, hein ? soupira Valois. J'en ai assez de faire la morale.

Elle pourchassait Oliver depuis le début. Son plan était de le vaincre avant que les équipes ne soient au complet et si elle échouait, la dernière phase serait bien plus périlleuse. Convaincue de l'avoir suffisamment épuisé, elle le vit chanceler... et se jeta sur lui pour l'achever.

— Alors... je vais mettre fin à tout ça !

Elle flotta sur son flanc, fit une feinte par rotation, puis un coup diagonal ascendant qu'elle espérait décisif. Mais au lieu de quoi, un impact brutal la cueillit en plein ventre. Déséquilibrée, elle recula et vit alors le pied d'Oliver. Il avait feint la faiblesse pour la piéger, camouflant sa *Queue furtive* sous sa cape.

— ...Gah—

— Lady Ursule !

Pliée en deux, elle se laissa flotter au loin. Oliver ne poursuivit pas, se contentant de reprendre position.

— Tu manques de patience, Miss Valois. Moi, je pourrais continuer six heures.

— Ouaaah, retournement de situation pour Miss Valois ! hurla Glenda.

— Son Koutz mettait Mr. Horn sur la défensive, mais aurait-il enfin trouvé la faille ?

— ...Non, c'est plutôt que... commença Garland sans finir.

— Mr. Horn ne lit toujours pas son Koutz, précisa Demitrio. — C'est elle qui a commis une erreur. Le résultat logique d'un risque pris trop tôt, quand l'adversaire est encore dans le combat. C'était prévisible.

Des paroles dures, mais corroborées par les faits. Suspendu au plafond, Theodore hocha la tête, les bras croisés.

— Ça devient intéressant, dit-il avec gourmandise. — Les talents de Miss Valois sont très supérieurs, mais Mr. Horn met à nu leur faiblesse cachée. En cela, c'est un duel idéal.

— Je ne peux pas lire dans ton style. Mais tes pensées ? Elles sont limpides pour moi.

Oliver parla doucement. La sixième minute sonnait, et les derniers membres des deux équipes entraient dans l'arène. Les deux leaders étant en mauvais état, le combat marqua une brève pause. Soignant les nombreuses blessures laissées par Valois, Oliver reprit, d'un ton plus ferme

— Notre combat ne m'a pas affaibli. C'est toi qu'il a épuisée. Tu comptais m'abattre en trois minutes, et tu as échoué. Quand les trois suivantes n'ont fait que m'égratigner, tu t'es laissé gagner par la panique. Ta rancœur, que tu espérais retourner contre ma confiance, s'est retournée contre toi. Voilà pourquoi tu as voulu en finir rapidement... et ce qui a conduit à cette attaque sans intérêt.

Ce mot la fit sursauter. Reprenant son souffle, Oliver se mit en posture médiane. Non pas une simple pose, mais une composante de son enchaînement, une manière de canaliser ses nerfs en déroute. Et cela ne lui échappa pas : elle comprit que son état d'esprit n'était nullement aussi rongé que son apparence le laissait croire.

— Les profondeurs du style Koutz sont insondables. Mais cela signifie aussi que son adepte doit lui-même rester impénétrable. Miss Valois, ton cœur n'est pas là où tes mouvements l'exigent !

Alors que son cri résonnait, un claquement sourd retentit. Quelque chose tomba aux pieds de Valois. Une molaire, blanche et luisante, teintée de rouge, arrachée par la force de sa propre morsure. Les deux membres de son équipe, dont Lélia Barthé venant d'arriver, pâlirent de stupeur.

— L-Lady Ursule... !

— ...Ça va, je suis calme ! déclara Valois, le sang lui coulant au menton. — Pitié, épargnez-moi ça. Me faire aboyer dessus par un clébard, ça me fait bouillir le cerveau.

Valois avait l'habitude d'évacuer sa colère en passant à tabac son adversaire. Mais quand cela s'avérait plus ardu, elle avait une autre méthode : une douleur intense, le goût du sang. Cela ne calmait pas sa fureur, mais canalisait ses émotions éparses en une soif de sang pure et concentrée.

— Mais il n'a pas tort. Certes, c'est du vomi de clébard, mais j'admets le fond. Je ne pensais pas que tu tiendrais aussi longtemps. J'ai clairement mal évalué la chose. Va falloir changer de plan.

Elle avait encaissé un coup, mais n'avait rien perdu de son assurance. Ses coéquipiers se penchèrent vers elle.

— ...Que fait-on, Lady Ursule ? — Ils sont forts. Notre formation devr...

— Pas besoin.

— Hein ?

Tous deux la dévisagèrent, stupéfaits. Valois ne leur accorda même pas un regard.

— J'ai pas besoin de vos cerveaux. Ils m'encombrent. Laissez-moi faire. Filez-moi juste toute votre énergie.

Leurs épaules se raidirent. Et tous deux se mirent à supplier.

— ...Lady Ursule, je vous en prie...

— On peut encore gagner ! Je vous le promets !

— Personne vous a demandé votre avis. Allez, bonne nuit.
DOMININEXUM !

Le sort de Valois ne laissa aucune place à la pitié. Leurs têtes se baissèrent. Tandis que Yuri rejoignait le reste de l'équipe Horn, il fronça les sourcils devant le spectacle.

— Hmm... ?

— Qu'est-ce qu'ils ont ?

Les deux coéquipiers redressèrent lentement la tête, les yeux vides. Valois les laissa de côté, s'essuya le menton ensanglanté et s'avança.

— Voilà. On va pouvoir passer au vrai spectacle, maintenant.

À peine ces mots prononcés que ses deux partenaires se mirent à léviter.

— ?!

Oliver se racla la gorge. Et les trois ennemis lancèrent leurs sorts. Il les esquiva sans peine. Leurs mouvements étaient sans avertissement, vifs et imprévisibles exactement comme Valois, qui usait de ce pas flottant sous Suspension, propre au style Koutz pour dérouter ses adversaires.

— Hmm ?!

— Quooooi ?! Tu n'utilisais pas le style Rizett tout à l'heure ?! s'écria Yuri, croisant le fer avec Gui Barthé.

Oliver, qui affrontait les deux autres, pensait exactement la même chose. Le garçon qu'il combattait jusque-là utilisait clairement le style Rizett. Et maintenant, lui comme l'autre coéquipier avait le même style Koutz que Valois. Face à la même énigme, Nanao fronça les sourcils, murmurant :

— Ils ont changé de style. Comme s'ils étaient devenus d'autres personnes.

— ...Non. Ce n'est pas juste un changement, grogna Oliver.

Leurs regards vides l'inquiétaient. Mais avant qu'il n'ait pu poursuivre sa pensée, Yuri rompit l'échange et le devança.

— Oh ! Ils n'ont pas changé. Ce sont les mêmes personnes.

Comme ses camarades, Valois tournoya deux ou trois fois, mais sa cible demeurait Oliver. Son style de combat n'avait pas varié d'un iota.

Repoussant tant bien que mal une offensive qui pouvait le tuer à la moindre erreur, Oliver planta son regard dans le sien.

— Que leur as-tu fait, Miss Valois ? Ce sont tes coéquipiers !

— Coéquipiers ? fit-elle d'un air vide. — Qu'est-ce que c'est que ça ? J'en ai jamais eu.

Ce qui se dressait devant eux n'avait plus rien à voir. Oliver comprit alors qu'ils ne partageaient pas les mêmes notions fondamentales. Un frisson le parcourut, et ses mots suivants le confirmèrent.

— L'équipe Valois, c'est juste moi. Et deux familiers.

— ...Un sort de contrôle mental ? grommela Godfrey depuis les gradins.

— Ce n'est pas juste une manipulation, répondit Lesedi à ses côtés. — Elle ne les transforme pas seulement en marionnettes. Si elle les contrôlait vraiment tous les trois, cela réduirait leur efficacité. Mais là, ils agissent tous avec la même puissance que Valois.

Elle-même avait du mal à le croire. Priver quelqu'un de sa volonté pour l'utiliser comme pantin n'avait rien d'exceptionnel dans le monde des mages. Ils avaient affronté ce genre de techniques à plusieurs reprises. C'est justement ce qui rendait l'approche de Valois si singulière.

Tim comprit le premier.

— Elle a dû altérer leurs corps et leurs esprits jusqu'à créer un canal entre leurs corps éthériques. Elle les contrôle entièrement, jusqu'aux fonctions de leur cerveau. Merde... ça me rappelle de sales souvenirs.

Il se mit à jurer, hanté par le souvenir d'Ophelia. Godfrey comprenait très bien pourquoi, bien que son trouble fût d'une tout autre nature.

— Pour l'équipe Horn, cela revient à affronter trois pratiquants purs du style Koutz. Pire encore... c'est comme s'ils formaient un seul et même organisme, agissant en parfaite symbiose. Il n'y aura aucune faille dans leur coordination...

— C'est du délire ! Je ne comprends rien à leurs mouvements ! s'écria Yuri, désespéré face aux subtilités du style Koutz.

Ses instincts surnaturels étaient à l'œuvre, en pleine alerte, mais même eux se révélaient inutiles ici. Oliver s'y était attendu. Affronter trois maîtres du Koutz simultanément, cela relevait presque de l'inédit, même dans les annales.

— Qu'est-ce qui se passe ? Je me donne à fond, et vous voilà tous dépassés ?

Parfaitement synchronisée, Valois les harcelait de toutes parts, tout en continuant ses railleries. Oliver brûlait d'envie de la faire taire, mais ce ne serait pas une mince affaire.

Tourbillonnant sur l'aire de combat, Valois s'écria :

— Voilà ce qu'on appelle une véritable synergie ! Rien à voir avec vos jeux d'enfants ! Plus de pensées superflues, chaque synapse, chaque réflexe, tout est sous mon contrôle ! Ce sont mes bras, mes jambes, et ils se battent selon ma volonté ! Rien ne peut être plus fort ! Rien ne peut être meilleur ! Tout le reste est une erreur fondamentale !

Au fur et à mesure que sa voix montait dans les aigus, la violence de ses assauts s'intensifiait. Trois toupies bondissantes, se percutant, modifiant leurs trajectoires mutuelles, bien plus complexes qu'elle seule sous l'effet de la Suspension. Face à cela, l'équipe Horn ne parvenait à déceler aucun schéma, aucun mouvement lisible.

— Vous voyez ?! Tout ce que vous chérissez n'a jamais eu la moindre utilité ! Vos bras sont pleins d'ordures inutiles qui vous entravent sans raison ! Et vous n'en avez même pas conscience ! Parce que vous êtes de parfaits crétins !

Mais ce n'étaient pas les mouvements qui posaient problème. Oliver serra les dents. Faire face à l'adversité faisait partie du combat. Les assertions absurdes, les insultes, il les laissait couler. Ce qu'il ne supportait pas, c'était ce troisième élément.

— Ce sont tes serviteurs, pas vrai ? Ils sont à tes côtés depuis des années... depuis l'enfance.

— Et alors ?

Valois pencha la tête, manifestement hermétique à ses paroles. Une tornade de rage et de chagrin se formait en lui. Il rassembla les deux émotions dans son regard, qu'il planta dans le sien.

— Tu ne comprends donc pas ? Tu ne vois même pas ce que tu piétines ?

Sa tête se mit à lui marteler les tempes. Le petit corps se refroidissant dans ses mains. Un morceau de son cœur arraché, un vide béant laissé derrière.

— ...Tais-toi.

Valois glissa sur le sol et attaqua. Malgré la violence de l'assaut, Oliver garda ses yeux fixés sur les siens. Des cris fusèrent depuis les gradins.

— Tiens bon, Oliver !

— Ne te laisse pas abattre par ces pantins !

Katie et Guy hurlaient à pleins poumons. Oliver les entendait distinctement, mais Valois aussi et elle ne supportait pas ce vacarme.

— ...Silence... Taisez-vous...

Son irritation monta en flèche. D'autres voix s'ajoutèrent, attisant les flammes.

— Donne-toi à fond, Hibiya ! Tu étais dix fois plus féroce contre nous !

— Mr. Horn ! Ton Lanoff vaut bien mieux que ça !

Mistral et Ames apportaient leur pierre à l'édifice, forts de leur précédent affrontement. Et cela fit craquer quelque chose chez Valois. Incapable d'ignorer ce tumulte, elle interrompit son attaque, rejeta la tête en arrière et hurla vers le haut :

— Fermeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeez—laaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaa !!

Sa fureur secoua l'arène tout entière. Le public en resta bouche bée. Le regard furibond de Valois balaya la foule, sans épargner personne.

— Vous me dégoûtez ! Eux, vous, tous ! Tous ceux qui soutiennent l'équipe Horn ! Des clowns battus par eux, et qui osent encore se montrer ici ! Vous salissez le nom même de Kimberly !

Ces émotions n'avaient rien de commun avec celles qu'elle avait exprimées jusque-là. C'était un cri venu du plus profond du cœur d'Ursule Valois. Oliver et ses compagnons se figèrent, l'écoutant en silence.

— Vous êtes impurs ! Vous êtes des mages, mais vous prétendez avoir des amis ?! Vous riez, vous pleurez comme des non-mages ! L'amour ? Le respect ? La considération ? Tout cela n'est que fardeau, pire que des détritrus ! Gardez cette merde loin d'ici !

À bout de souffle, la tête basse, elle haletait, submergée par une fatigue dévorante.

— ...Contrôle et obéissance... Si vous avez ça... vous n'avez besoin de rien d'autre ! Rien !

Ce n'était plus un cri, mais un râle. La voir ainsi faisait mal.

— Est-ce là ce que tu crois vraiment ? demanda Oliver. — Ou bien... est-ce un appel à l'aide ?

— Rrrgh— ! Tu n'as pas le droit de parler !

La tête de Valois se redressa brusquement, et elle fonça sur lui en Suspension. Oliver bloqua son attaque avec sa lame, la faisant tournoyer. Elle attaqua à nouveau, cette fois depuis les airs, dans un enchaînement illisible. Elle était certaine d'avoir sa tête...

...mais elle ne sentit jamais la preuve de cette victoire dans ses mains. L'instant décisif n'arriva jamais.

— ...Hein ?

Ayant frappé dans le vide, Valois atterrit... et du sang jaillit de sa main armée. Elle baissa les yeux, stupéfaite. Il lui fallut un moment pour comprendre l'horrible vérité : cette blessure venait de la lame de son adversaire.

— Il l'a eue, dit Garland.

Glenda se tourna vers lui, les yeux écarquillés. Il poursuivit.

— Cette fois, ce n'était pas une erreur de sa part. Il a anticipé son attaque, l'a devancée, et a lancé *Confrontation*.

— A-Alors ça signifie qu'il peut lire ses mouvements maintenant ? Ses yeux se sont habitués au pur style Koutz de Miss Valois en seulement quelques minutes ?!

Glenda avait bien du mal à le croire. Perché au-dessus, sur la passerelle, Theodore secoua la tête, parlant avec assurance.

— Seul un véritable génie pourrait accomplir cela. Et Mr. Horn n'en est pas un.

Il avait formé de nombreux élèves dans sa vie, et possédait l'œil pour percevoir la nature de leurs forces. Pour lui, cela ne faisait aucun doute. C'était limpide. Tout le travail accumulé par Oliver jusqu'à aujourd'hui, en dehors du ring, lui sautait aux yeux.

— Il s'y est simplement consacré pendant des années avant aujourd'hui.

— « Chaque maître du Koutz développe son propre style. » On a tous déjà entendu cette phrase célèbre.

Valois fixait son bras blessé, l'idée de se soigner oubliée. Alors Oliver prit la parole, d'une voix calme et posée. Nanao et Yuri, qui combattaient encore les deux pantins, se replièrent pour le laisser parler.

— Cette formule était à l'origine une moquerie face aux écarts de niveau entre les adeptes de ce style notoirement difficile... mais à mon sens, elle est non seulement exagérée, mais participe aussi à une volonté délibérée de l'école Koutz de contrôler sa réputation. Peu importe la profondeur de tes techniques, elles n'en restent pas moins des arts martiaux fondés sur les capacités du corps humain. Le nombre de théories de base valables n'est pas infini.

Ses mots la transperçaient. Qu'importe combien elle haïssait sa voix, Valois ne parvenait pas à l'arrêter. Quelle que soit sa réplique, quel que soit son raisonnement, le sang qui s'écoulait de son bras droit lui donnait raison.

— Au fil de nos échanges, j'ai perçu dans tes mouvements l'influence marquée d'une célèbre maîtresse du Koutz d'il y a un siècle : la Danseuse de Glace, Luana Pederzini. La Suspension est une technique qu'elle a développée vers la fin, non ? Elle ne l'a jamais officialisée, mais pour les besoins de l'argumentation, appelons ses techniques le style Luana. Après de longues observations croisées avec ma base de connaissances, j'ai enfin une lecture cohérente de tes gestes, poursuit Oliver. — Parmi les trois grandes écoles, le Koutz est la plus difficile à retracer. Son essence même est obscure, et ce mythe de style unique pour chaque maître ne fait qu'embrouiller davantage. Vous avez vous-mêmes volontairement rendu la chose inextricable, renforcée par la rareté de vos adeptes. Avant même que le combat ne commence, vous avez gagné la guerre de l'information.

Il marqua une pause, levant le bras dans une posture intermédiaire. Les années d'entraînement s'y ressentaient : sa pose était d'une stabilité inébranlable.

— En m'appuyant uniquement sur des sources fiables, j'ai établi mon propre arbre de filiation des combattants du Koutz. Où te situes-tu sur cet arbre ? Depuis que j'ai su que j'affrontais une pratiquante d'un style pur Koutz, c'est cette question qui n'avait pas fini de m'obséder.

Oliver replia les doigts de sa main gauche, l'appelant d'un geste. Valois fusa à travers le ring, enchaînant les feintes. Mais sa réponse ne trahit aucune hésitation. Leurs lames s'entrechoquèrent dans une gerbe d'étincelles, la sienne crissant sans réussir à percer.

— Je ne peux pas lire tous tes mouvements. Et encore moins les reproduire. Mais j'en connais les principes. Je sais comment tu veux te battre, et ce que tu veux m'empêcher de faire.

— ... !

Valois mordit sa lèvre de frustration. Il lui paraissait inaccessible. Peu importe l'angle, elle ne voyait pas comment l'atteindre. Comme un chêne enraciné, une forteresse imprenable. Rien que de lever les yeux vers lui lui coupait le souffle. Il repoussa sa lame, et elle recula. Devant l'issue évidente, il conclut :

— Cela signifie que je peux anticiper et m'adapter. Nanao, Yuri, il est temps d'en finir avec la défensive.

À ces mots, ses compagnons se ruèrent à l'assaut. Les deux pantins de Valois les imitèrent, glissant dans leur sillage, calqués sur leur modèle.

— **FLAMMA !**

— **IMPETUS !**

Nanao et Yuri lancèrent chacun un sort. Le duo de Valois tenta d'y répondre avec un *Flow cut*, mais dut interrompre son mouvement pour lancer une contre-mesure : les projectiles étaient bien trop proches. Et avec les éléments en interaction chaotique, l'équilibre fragile requis pour une technique de répulsion devenait impossible à maintenir.

— **!! CLYPEUS !!**

Ils dressèrent aussitôt des murs magiques de part et d'autre de leurs adversaires, limitant leurs options. Le duo de Valois tenta un repli pour se dégager sur les flancs, mais cela avait été prévu : Nanao et Yuri les poursuivirent aussitôt, forçant les deux pantins dans les coins du ring.

Une grande partie de la force du style Koutz résidait dans la liberté de mouvement ; être acculé était la pire des situations.

— Urghhhh !

— Ta réponse est bien pauvre, Miss Valois !

Elle avait fait un pas pour leur venir en aide, mais Oliver surgit, athamé levé. Elle tenta de dévier, de passer en force, mais il anticipa et infléchit le flux de son assaut. Valois partit en rotation dans le sens horaire, lui offrant un avantage de position. Ses pas flottants sous Suspension, son arme maîtresse, devenaient un handicap quand retournés contre elle. Ses coéquipiers étaient derrière elle, mais Oliver s'interposait désormais, rendant tout soutien quasi impossible.

— Si vos esprits sont liés, tes pantins ne peuvent prendre que les décisions que tu auras prises toi-même ! Ce gain de coordination est contrebalancé par un manque cruel d'alternatives ! Voilà le prix à payer pour avoir volé leur individualité à des mages !

— ... !

— Nous faisons l'inverse ! Je suis peut-être leur chef de nom, mais cette équipe n'a aucune chaîne de commandement stricte ! Si l'un d'entre nous agit, les deux autres le soutiennent comme ils l'entendent et c'est tout ! Tu devrais le savoir ! Le combat d'un mage est toujours un affrontement contre l'inconnu, et ce qui compte le plus, ce n'est pas ton plan de départ, mais ta capacité à improviser !

Oliver avait repris l'offensive, physiquement comme verbalement. Cela ébranla Valois, mais elle refusait toujours de relâcher le contrôle qu'elle exerçait sur ses coéquipiers. Ces derniers bondirent vers les bords du grand ring avec une telle vitesse que le public crut un instant qu'ils allaient se disqualifier... mais ils se mirent à marcher sur les murs de l'arène.

— Hmm— !

— C'est même autorisé, ça ?!

Cette manœuvre surprit même les coéquipiers d'Oliver. Le sol de l'arène s'élevait d'un bon mètre cinquante au-dessus du niveau du sol, ce qui laissait un mur tout autour de la zone du combat. Poser le pied en dehors menait à l'élimination, mais courir sur les murs était techniquement permis.

La poursuite menée par Nanao et Yuri arriva trop tard : leurs sorts frappèrent dans le vide, et l'équipe Valois échappa à l'encerclement, regagnant le centre de l'arène. Oliver interrompit son assaut, laissant Valois glisser jusqu'à ses pantins.

— Hahhh... hahhh... hahhh...

Les trois se tinrent dos à dos. Valois, à bout de souffle, haletait bruyamment. Exploiter une faille du règlement lui avait permis de s'extirper in extremis du piège, mais même elle n'oserait s'en vanter. C'était simplement le seul moyen de rééquilibrer un combat devenu précaire.

Une équipe de sa propre promotion la mettait en si grande difficulté. Rien que ce fait la consumait d'humiliation, la faisait bouillonner au plus profond d'elle, l'ébranlait dans ses fondements, la poussait un peu plus près de la folie. Et elle n'avait plus personne pour la retenir. Elle-même avait réduit ses compagnons à l'état de pantins. Elle était seule avec ses êtres sans âmes.

Nanao la regarda avec une pitié manifeste.

— Je peine à soutenir son regard, dit-elle.

Depuis son entrée à Kimberly, la jeune fille aziane avait vu bien des mages et bien des façons de vivre. Certains avaient suscité son respect, d'autres sa crainte. Mais celle qui se tenait devant elle n'inspirait que de la tristesse.

— Le contrôle et l'obéissance, murmura-t-elle. Tu en parlais comme si c'était l'ordre naturel de l'être humain. Je ne conteste pas ce principe ; même dans mon pays, les samouraïs ont risqué leur vie pour leur seigneur. Mais en même temps, nous avons un dicton : « Un guerrier meurt pour celui qui le connaît. »

Aussi noble soit la naissance d'un seigneur, aussi grandioses soient ses ambitions, on ne peut se vouer entièrement à un maître qui ne nous comprend pas.

Les épaules de Valois tremblèrent. Le regard de Nanao était perçant, sans la moindre échappatoire. Et elle poursuivit :

— À quel point connais-tu ceux dont tu as volé les cœurs ? Que ressentent-ils ? Que regrettent-ils ? Que désirent-ils ? Peux-tu me répondre ?

Valois ne dit rien. Mais le silence ne la sauverait pas de cette question. Nanao attendit. Ce simple fait devint insoutenable. La respiration de Valois s'accéléra et son regard vacilla.

— Je vois la peur dans tes yeux.

Cette affirmation douce, presque murmurée, lui coupa le souffle. Nanao venait d'atteindre le cœur de son adversaire.

— Le contrôle et l'obéissance ne sont pas ce que tu désires vraiment. Tu fuis seulement ce que tu veux au fond de toi. Tu as peur de les voir tels qu'ils sont ? Peur de les affronter comme des égaux ?

La vision de Valois se brouilla, un blanc lumineux l'envahit. Des souvenirs remontèrent du fond de son âme.

— *Merci d'être venue, Ursule. Grand-mère est ravie de te voir.*

Le lendemain de son cinquième anniversaire, ses parents avaient pris leur décision, et Ursule avait été envoyée vivre loin, chez sa grand-mère. Ils avaient promis depuis longtemps d'envoyer un de leurs enfants, mais la famille Valois avait choisi leur cinquième fille pour une raison particulièrement cruelle : c'était celle qui avait le moins de potentiel. Ils ne s'attendaient pas à ce qu'elle survive aux méthodes de la vieille femme. Et si elle échouait, ce ne serait pas une grande perte.

Voilà ce qu’avaient pensé ses parents. Et si, par miracle, elle devenait quelqu’un, eh bien... ce serait une bonne surprise.

— Je suis censée faire de toi une mage accomplie, mais mes méthodes sont un peu à l’ancienne... et assez sévères. Beaucoup d’enfants abandonnent en cours de route. Mais toi, tu ne feras pas ça, n’est-ce pas, Ursule ?

Elle avait hoché la tête. Elle ne pouvait répondre autrement. À cinq ans déjà, Ursule savait qu’il n’y avait plus de place pour elle dans la maison où elle était née. Ses échecs avaient déjà maintes fois déçu ses parents, et elle comprenait parfaitement pourquoi on l’avait expédiée chez sa grand-mère.

C’était, bien sûr, une histoire triste. Elle avait beaucoup pleuré la nuit précédant son départ. Mais il y avait une lueur d’espoir au milieu de ce chagrin. Lors de ses visites, sa grand-mère couvrait toujours ses petits-enfants d’attentions, et Ursule l’aimait profondément. Pour cette raison, elle ne voulait pas la décevoir. Si sa grand-mère l’abandonnait elle aussi, elle n’aurait plus nulle part où aller.

— Voilà ce que je voulais entendre ! On va commencer. Enlève tes chaussures.

Elle fut conduite à l’intérieur de la maison, puis emmenée au sous-sol, un vaste espace souterrain. Le sol blanc luisait d’un éclat étrange, et dès qu’elle y posa le pied, elle glissa et tomba. Sa grand-mère, qui la suivait de près, avait anticipé la chute et elle la rattrapa en souriant.

— Difficile de marcher, hein ? Ce sol n’a presque aucune friction. Ne t’en fais pas, dans quelques mois, tu t’y seras habituée. Et là, tu pourras enfin commencer à apprendre le Koutz.

Ainsi débuta la nouvelle vie d’Ursule. Ce n’était pas tant un entraînement qu’un apprentissage de la vie entière. Elle n’avait pas le droit de poser un seul pas en dehors de ce sol de sous-sol. Marcher y était impossible, ramper même était un supplice. Et se nourrir demandait des efforts qu’Ursule peinait à fournir.

— Oh, Ursule. Si tu ne peux pas m’atteindre, je ne peux rien te donner à manger ! Tu deviens toute maigre ! Ça me fend le cœur. Ne rends pas Grand-mère triste, d’accord ?

Chaque fois qu’Ursule tombait, se relever était une épreuve herculéenne, mais sa grand-mère glissait sur le sol, toujours plus loin, imposant de nouvelles épreuves. Si Ursule ne parvenait pas à la rejoindre, son estomac resterait vide. Mais à chaque tentative, elle chutait de nouveau. Des dents cassées, des genoux en sang, voilà ce qui devenait sa normalité. Et tant qu’elle n’avait pas prouvé sa valeur, ses blessures restaient ignorées.

— Franchement... Tu fais vraiment des efforts ? Tout ce que je vois, ce sont des gestes pathétiques. Rien de convaincant.

Sa grand-mère savait toujours quand laisser filtrer un soupçon de déception.

Ces quelques mots suffisaient à faire se relever Ursule, même lorsqu’elle gisait dans une flaque de sang, le nez fracturé. Elle redoutait par-dessus tout l’absence du sourire sur les lèvres de sa grand-mère.

— Oh, bravo, Ursule ! Je savais que tu étais bien ma petite-fille ! Je suis désolée d’être aussi sévère. Ne m’en veux pas. Je veux seulement te voir progresser...

Quand la fillette parvenait, en dépit du sang, à atteindre sa grand-mère, celle-ci l’enlaçait et lui caressait la tête. Une joie imprimée dans le cœur de l’enfant, un poison doux qui lui donnait la force de supporter toutes les douleurs. Ursule en devenait dépendante. Plus elle échouait à répondre aux attentes de sa grand-mère, plus son cœur se refroidissait. Elle avait appris à enfouir cela, à avancer malgré tout, en se blessant elle-même. D’abord, elle se mordait les doigts. Puis elle comprit que cela nuisait à son entraînement. Alors, les plaies dans sa bouche devinrent idéales. La douleur aveuglante d’une dent brisée la vidait de ses pensées, effaçait toute faiblesse. Elle les brisait, les soignait, les brisait de nouveau, les soignait encore et recommençait. Ce cycle monstrueux devint son quotidien.

— Tu veux sortir ? Ne sois pas ridicule, Ursule. Tu viens à peine d'apprendre à marcher ici ! Si je te laisse sortir, cela souillerait les sens que tu as mis tant de peine à forger. Je t'ai dit que le Koutz abhorrait la friction. Tu n'écoutes donc pas ce que dit Grand-mère ?

Elle progressait, et sa grand-mère semblait de bonne humeur. Alors elle s'était risquée à poser la question. En général, quand elle souriait, elle disait oui. Mais cette fois, ce fut un non catégorique. Ursule supposa qu'elle n'avait pas encore suffisamment travaillé. Elle se replongea donc dans son entraînement avec une ardeur encore plus féroce, peu importe le sang versé. Son corps s'était adapté au mouvement sur le sol sans friction, mais désormais commençaient les arts de l'épée, et cela s'avérait bien plus douloureux.

— Joyeux anniversaire, Ursule ! J'ai un cadeau pour toi.

C'était pour ses sept ans. Elle ouvrit prudemment la grande boîte... et découvrit un chaton à l'intérieur, qui leva vers elle un regard anxieux. Il était minuscule, adorable, la première créature vivante qu'elle voyait depuis des années, hormis sa grand-mère. Il planta aussitôt ses griffes dans sa peau. Elle le nomma Terre. Dans la langue de son pays, cela signifiait de la terre ou le sol. Le nom de ce qu'on lui avait arraché en la menant ici.

On lui avait accordé un petit carré de sol avec friction pour l'élever, et elle y passait des heures à jouer avec le chaton. Sa grand-mère les observait en souriant.

— Tu l'aimes ? C'est bien. Ce sera ton premier familier. Dresse-le comme il faut !

La présence de Terre détournait un peu l'attention d'Ursule, c'est vrai, mais sa grand-mère ne la réprimandait pas.

Elle se contentait d'augmenter la difficulté de ses tâches, ajoutant subtilement le soin du chat à ses exigences pour l'encourager davantage.

— *Il faut que tu gagnes la nourriture de ton familier aussi ! C'est dur pour Grand-mère de tout porter, mais pour toi, Ursule, je ferai de mon mieux. Tu feras ta part, n'est-ce pas ? Plus tu mets de temps à progresser, plus ça fait de peine à Grand-mère.*

Ursule se démenait comme si sa vie en dépendait. Rien que l'idée que Terre puisse souffrir lui était insupportable. Aucun sacrifice n'était trop grand. Une dévotion furieuse lui valait leur pain quotidien et, lorsque ses efforts ne suffisaient pas, elle préférait encore jeûner avec Terre plutôt que de manger seule. C'était son amour fou pour le chaton qui la soutenait, la faisait tenir debout. Et, à force, elle atteignit un niveau qui dépassait les attentes de ses propres parents.

— *Oh, merveilleux ! Vraiment extraordinaire, Ursule ! Parvenir à ce stade à ton âge... même Grand-mère n'en espérait pas tant. Tu es une fille exemplaire ! Cela signifie que ton entraînement ici est terminé.*

Peu après qu'elle eut montré les signes d'une pure pratiquante du Koutz, sa grand-mère lui avait annoncé cette nouvelle. C'était le jour de ses dix ans. Une joie si intense l'envahit qu'elle en trembla de tout son corps. Elle allait pouvoir sortir. Voir le soleil, fouler la terre à nouveau, courir avec Terre, tout découvrir.

— *Il ne reste qu'une dernière épreuve avant la fin ! Rien de difficile. En comparaison de tout ce que tu as enduré, ce n'est qu'un petit jeu. Tu pourrais la réussir en une seconde si tu voulais ! Je suis sérieuse, c'est vraiment aussi simple que ça.*

Mais les mots suivants de sa grand-mère la pétrifièrent. Après tout ce qu'elle avait traversé, elle ne pouvait plus faire confiance à ce genre de promesse. Voyant la méfiance se dessiner sur son visage, sa grand-mère lui demanda d'aller chercher Terre. Inquiète de ce que cela signifiait, Ursule obéit, ramenant le chat dans ses bras.

— *Tu n'as plus qu'à lui tordre un peu le cou. Et tu seras libre.*

Son esprit se vida. Pourquoi ? Pourquoi fallait-il faire cela ?

Elle n'en comprenait pas le sens. Pas le moindre. Alors elle demanda pourquoi. Et sa grand-mère parut étonnée.

— *Tu veux savoir pourquoi ? Tu veux dire que tu ne sais vraiment pas ? Ce n'est pas possible. C'est pourtant évident. Tu n'as plus besoin de ce truc !*

Puis elle ajouta :

— *Écoute, Ursule. Tu vas apprendre plein de choses : l'épée, les sorts, le balai, l'alchimie... et bien plus encore. Tu n'auras jamais assez de temps. Tu seras tellement occupée que tu ne voudras même plus dormir ! Alors tu n'auras pas de temps à perdre avec un chat inutile. Je ne devrais même pas avoir à te l'expliquer !*

Ce raisonnement glaçant avait une logique implacable ce qui brisa le cœur d'Ursule. Elle ne pouvait pas vraiment dire que c'était faux. Mais cela ne répondait pas à sa question. Ce n'était même pas le sujet.

Incapable d'exprimer ce décalage, Ursule ne parvenait qu'à enchaîner des mots dans l'espoir de protéger Terre. Sa grand-mère l'écouta quelques minutes, puis claqua des mains comme si elle venait enfin de comprendre.

— *...Aha. Tu t'étais complètement méprise, voilà tout. Tu vois, Ursule, cet animal n'a toujours été qu'un outil. Un truc dont on se sert quand on en a besoin, qu'on jette quand c'est fini. C'est ça, un familier ! C'est pas différent d'un stylo ou d'une paire de ciseaux. Personne ne garde un mouchoir sale sur lui, non ? Ursule, tu ne ferais pas un truc aussi dégoûtant, n'est-ce pas ?*

Les larmes aux yeux, Ursule secoua la tête. Non, bien sûr que non. Elle ne ferait pas une chose aussi horrible. Mais sa grand-mère poursuivait sur des chemins toujours plus absurdes. Ursule n'arrivait pas à se faire comprendre, et l'envie de hurler de frustration et de douleur la déchirait. À la place, elle se contenta de serrer Terre contre elle. Sa grand-mère soupira, comme si elle avait affaire à un bébé capricieux.

— *Si tu veux vraiment le garder, alors explique à Grand-mère en quoi il peut t'être utile. Dis-moi comment il ne sera pas juste une perte de temps et de nourriture. Si tu arrives à lui trouver une vraie utilité, peut-être que je changerais d'avis. Mais bon... je doute que tu y parviennes.*

Sa grand-mère attendait d'être convaincue, et Ursule fouillait désespérément sa mémoire pour trouver le moindre argument. Elle repassait en elle tout ce que Terre lui avait apporté, tentant d'en faire des mots.

— *C'est doux au toucher ? Allons donc, un oreiller peut faire ça !*

Non ! Les oreillers ne font pas sourire, Grand-mère.

— *C'est chaud quand on le serre dans les bras ? Un foyer dégage bien plus de chaleur.*

Non ! Même la chaleur d'un feu n'atteindra jamais le cœur.

— *Il a de si grands yeux ? Une boule de cristal est plus grosse et plus ronde.*

Non ! Même polie à la perfection, jamais je n'aurai envie de la contempler aussi longtemps.

Cela dura un long moment, mais leurs paroles ne se rencontraient jamais. Chaque argument restait en suspens, incompris, et finalement, l'une des deux baissa les bras. Sa grand-mère mit les mains sur ses hanches, se cambra légèrement et soupira :

— *...Je ne comprends rien. On dirait que tu inventes des raisons absurdes. Ou alors... Ursule, est-ce que tu essaies de tromper Grand-mère ?*

Cette accusation la transperça comme une lance de glace. Elle secoua la tête de toutes ses forces, niant farouchement, mais sa grand-mère n'en tint pas compte, et ses mots enfoncèrent encore davantage la lame :

— *Si c'est le cas, alors tout change. Il me semblait que tu progressais, mais tu n'as rien retenu des leçons de Grand-mère. Il va falloir tout recommencer. Je devrai graver les leçons dans ton corps. Et bien sûr,*

cela signifie que tu ne quitteras pas cet endroit, tu ne verras pas l'extérieur. Tu resteras dans cette pièce pour des années. Je n'en ai aucune envie, mais c'est mon devoir.

Elle agitait l'espoir devant elle, tout en brandissant l'enfer comme menace. Si Ursule tuait Terre, elle pourrait sortir. Sinon, elle resterait enfermée ici. Et elle devait choisir. Voulait-elle sortir ? Bien sûr que oui. Elle avait perdu le compte des nuits passées à rêver de revoir le ciel, le soleil, en serrant son ventre vide.

Mais sans Terre à ses côtés ?

Si abandonner cette chaleur était le prix à payer pour atteindre ce but ?

D'énormes larmes coulèrent sur les joues d'Ursule. Elle avait l'impression d'être broyée de l'intérieur. La douceur disparut du visage de sa grand-mère.

— Tu n'arrives toujours pas à te décider ? Pfff... Je n'ai pas envie de perdre plus de temps pour une idiotie pareille, déclara la vieille femme.

— Si tu ne le fais pas immédiatement, Grand-mère sera très déçue.

Un cri étranglé s'échappa des lèvres d'Ursule. L'arme la plus cruelle de sa grand-mère était désormais pointée droit vers sa gorge. Elle se rappela avec une acuité effroyable le regard de ses parents au moment de l'abandon. Et à présent, sa grand-mère arborait ce même regard.

Son cœur hurla. Elle ne voulait pas être rejetée.

C'était mille fois pire que de ne pas sortir.

Les mains tremblantes, elle desserra son étreinte, leva Terre devant ses yeux. Le chat la regardait, perplexe. Sa chaleur lui était infiniment précieuse. C'était elle qui l'avait soutenue dans ce sous-sol glacial.

— Oh, enfin prête ? Bien ! Voilà ma petite Ursule ! Tu vois, la foi de ta chère grand-mère vaut bien plus que n'importe quel vieux chat. Aucune comparaison possible !

Sentant l'hésitation de sa petite-fille, la vieille femme accentua la pression.

Comme si sa voix contrôlait son corps, les mains d'Ursule commencèrent à se resserrer, lentement mais sûrement. La pression sur sa gorge fit tressaillir Terre. Et la voix de sa grand-mère ajouta une dernière poussée :

— Ce sera pire s'il agonise. Fais-le vite. Il t'a tant servi, et maintenant, il mourra de ta main. C'est la meilleure façon de jeter un outil usé.

Elle rassurait l'enfant. Lui disait qu'elle faisait bien. Qu'il n'y avait rien de mal. Que c'était le bon choix. Ursule serra les dents si fort que ses molaires se fendirent. Elle ne connaissait pas d'autre manière de vivre que d'obéir à ce qu'on lui avait enseigné.

Ses doigts se refermèrent sur le cou du chat. Terre poussa un dernier cri. Les petits os fragiles craquèrent.

Et ce fut terminé.

Comme l'avait dit sa grand-mère. Elle avait arraché un morceau de son cœur avec une facilité terrifiante.

— Très bien ! C'est comme ça qu'on fait, Ursule ! Tu fais ma fierté ! J'étais un peu inquiète, tu as mis bien plus longtemps que moi à le comprendre... mais finalement, tu y es arrivée.

Les bras de la vieille femme entourèrent sa petite-fille. Ursule serrait contre elle le petit corps inerte, caressant sa tête d'une main tremblante. Son regard restait figé sur le cadavre. Elle sentait la chaleur s'évanouir peu à peu, pour ne jamais revenir.

— Allez, donne-moi cette chose sale. Tu gâches le moment en le serrant ainsi. Tu t'apprêtes à sortir, tu te souviens ?

Finalement, sa grand-mère arracha le corps sans vie de ses bras. Ursule ne bougea pas. Sa grand-mère quitta le sous-sol, puis revint quelques minutes plus tard, accompagnée de deux personnes. Un garçon et une fille, tous deux de l'âge d'Ursule. Leurs yeux étaient comme les siens. Ils se tenaient là, debout, comme sculptés dans cette cave.

— *Un nouveau cadeau pour fêter ta réussite. Deux nouveaux familiers, flambant neufs ! Sympa, non ? Je ne savais pas lequel tu préférerais, alors j'en ai pris un de chaque : un garçon et une fille. Je me suis chargée de l'entraînement cette fois, donc tu peux t'en servir comme bon te semble. Oh, ce n'est pas parce qu'ils ont forme humaine que tu dois les traiter comme Grand-mère, tu sais. Ils sont exactement comme ce chat. Des outils à user jusqu'à la moelle.*

Tout ce que disait sa grand-mère était vrai. Ursule acquiesça, comme si ses fils s'étaient rompus. Elle savait mieux maintenant. Elle venait d'apprendre la leçon. Elle savait comment les traiter. Et comment les jeter. Ses mains se souvenaient des gestes. Et ne les oublieraient pas. La prochaine fois, elle ferait mieux. Elle ne se couvrirait plus jamais de honte.

C'était juste. C'était ainsi que les choses devaient être.

C'était ainsi que sa grand-mère lui avait dit qu'un mage devait se comporter. Les familiers étaient des outils, faits pour être utilisés, puis jetés. Elle n'en doutait pas une seule seconde. Aucune hésitation à les sacrifier. Un jour, elle épuiserait ces deux-là aussi, et n'aurait pas à s'en sentir coupable.

Alors pourquoi... pourquoi... pourquoi...

...vous dites tous que c'est mal ?

Splttt. Le bruit d'une chair déchirée.

Valois cracha quelque chose, qui roula sur le sol du ring en laissant derrière une traînée de sang cramoisi. Oliver suivit l'objet du regard et, lorsqu'il l'identifia, il déglutit.

Elle venait de s'arracher la langue.

Le sang jaillit de sa bouche, dégouлина sur son menton, maculant son uniforme de rouge. Un moyen de forcer son esprit à revenir au combat, un rejet brutal des doutes qui la dévoraient. L'explosion de douleur dans sa bouche se mêla à sa fureur, et consuma tout ce qu'elle était. Elle ne pouvait plus incanter de sorts. Elle avait oublié les règles du duel.

L'issue du match n'avait plus aucune importance. Tout ce qu'il lui restait, c'était l'envie de tuer. Elle et ses pantins n'étaient plus que des créatures mues par un seul instinct.

[Elle veut tuer].

L'équipe Horn s'était disposée en triangle autour de leurs adversaires, chacun à une extrémité de la zone de combat. Depuis le coin nord-ouest, Yuri observait l'équipe Valois et s'adressa à ses camarades par le même code de fréquence magique qu'Oliver utilisait avec Teresa. Aucun doute possible : leurs ennemis étaient là pour abattre. Oliver en était convaincu lui aussi et cela scella son choix.

[Yuri et moi, on s'occupe des autres. Nanao, Valois est pour toi.]

[Tu es sûr ?]

[Si je la neutrise, ses blessures ne feront qu'empirer. Mais si c'est toi...]

Oliver croyait que ces blessures pourraient devenir une voie. Que la lame de Nanao possédait ce pouvoir. Le même pouvoir qui avait éclairé le cœur de Joseph Albright, celui qui avait donné à Diana Ashbury l'impulsion nécessaire.

[...Tout est dans sa lame. Sa colère, sa douleur, son désespoir. Va et réponds-y]

[Avec joie !]

Une fois encore, Nanao accepta sans hésiter. Oliver lui confiait tous ses espoirs. Yuri souriait, hochait la tête. Il n'y avait pas au monde des alliés plus dignes de confiance que ça.

Tandis qu'ils prenaient position, l'hostilité de l'équipe Valois s'intensifiait, se faisant presque tangible, comme si elle mordait leur peau. Cette force invisible saturait l'arène et ce fut le signal. Les trois ombres s'élançèrent à l'unisson.

— IMPETUS ! — IMPETUS ! — IMPETUS !

Les sorts fusèrent des trois coins, convergeant vers Valois elle-même. Incapable désormais d'incanter, elle ne pouvait les contrer. Une cible idéale. Si elle tentait d'esquiver avec sa Suspension, ils n'auraient qu'à guider leurs trajectoires. Si elle tentait un *Flow cut*, il suffirait de la frapper pendant son ouverture. L'objectif principal : acculer l'équipe Valois au centre du ring. Comme lorsqu'ils les avaient mis droit au mur dans les coins, cela visait à leur ôter toute liberté de mouvement.

— Fffff...

Mais à l'encontre de toutes les prévisions d'Oliver, chaque membre de l'équipe Valois orienta son athamé vers la tempête entrante.

— ?!

Le vent les frappa, et les trois tourbillonnèrent. Chacun guida le courant d'air vers le centre de la zone de combat, où les bourrasques fusionnèrent en un maelström. L'équipe Horn lança aussitôt des sorts de suivi, mais, une fois encore, leurs attentes furent déçues : l'équipe Valois leur tournait le dos, lançant de nouveaux sorts vers l'œil de la tempête.

— **TONITRUS !**

— **IMPETUS !**

Ces rafales supplémentaires ne firent que renforcer la puissance du vent. Utilisant la poussée des sorts et les secousses magiques, l'équipe Valois glissa sur le sol, échappant aux TONITRUS de l'équipe Horn et se dispersant dans toute l'arène. Chacun des membres de l'équipe Horn se lança à la poursuite de sa cible, mais les vents convergeant vers le centre les tiraient en arrière.

— ...Une tornade... !

Les vents qu'ils avaient invoqués, conjugués à ceux ajoutés par l'équipe Valois, formaient désormais une tornade alimentée par cinq sorts, encore en pleine accélération. Elle avait dépassé le stade d'un effet magique momentané pour devenir une tornade autonome.

Le champ libre de barrières ne faisait que favoriser cette magie de convergence. Ils auraient dû cesser la poursuite pour se concentrer sur la réduction des vents. Oliver comprit son erreur, mais l'équipe Valois attaquait déjà, les bourrasques amplifiant leur force. Son équipe se redressa pour contre-attaquer, mais aucun coup ne fut échangé, à la place, l'équipe Valois glissa de part et d'autre, échappant à leur portée.

— Hng, ils chevauchent le vent du dragon... !

— C'est dingue ! J'arrive à peine à rester debout !

— Restez bien plantés et face au vent ! cria Oliver en mettant lui-même son conseil à exécution. — À cette intensité, ils ne peuvent pas maintenir les pas flottants de la Suspension ! Si on suit les courants aériens, on pourra anticiper leurs approches !

Avec de telles turbulences, impossible de maintenir l'équilibre subtil requis pour la magie de répulsion qu'était ce style Flottant. Leurs adversaires glissaient, mais ce n'était plus que la *Marche de Glace* classique, leurs dos comme des voiles, leurs mouvements dictés par la direction du vent, bien moins complexes. Si l'équipe Horn gardait la tête froide, elle pouvait dominer l'échange.

— Hein ?

Yuri s'en aperçut le premier. Il détourna brièvement le regard de l'ennemi pour se tourner vers le vent et constata qu'un membre de l'équipe Valois avait disparu. Seuls deux glissaient encore ; nulle trace de Valois elle-même. Les deux pantins fonçaient sur lui et Nanao, mais Yuri repéra la supercherie.

— Nanao, derrière elle !

Ce fut suffisant pour qu'elle le voie : une seconde silhouette, dissimulée dans l'ombre de celle qui glissait vers elle. Ursule Valois. Tandis que la tornade attirait leur attention, elle s'était alignée derrière sa marionnette humaine, se mouvant en parfaite synchronisation.

La fille n'était guère plus grande qu'elle alors ce camouflage n'était possible que grâce à son contrôle absolu de leurs mouvements.

— **TONITRUS !**

Un éclair jaillit de la marionnette en tête. Si elle s'arrêtait pour bloquer, elles l'attaqueraient toutes les deux. Nanao prit une décision instantanée et sauta.

— **TENEBRIS !**

Le vent la saisit, la rejetant en arrière, et son élément opposé annula le sort. La marionnette tenta une nouvelle attaque, mais les sorts lancés par Oliver et Yuri convergèrent depuis les côtés. Elle annula l'un d'eux, mais esquiver le second exigea un bond désespéré et Yuri avait déjà lancé un autre sort, l'immobilisant.

— **Grahhhhhhh !**

Mais Valois fonça droit sur sa cible, abandonnant la marionnette en perdition. Tandis que Nanao était encore bousculée par les vents, Valois la rattrapa au sol, tentant de l'atteindre d'un coup avant qu'elle n'atterrisse. Oliver plaça un sort devant elle, mais son athamé était chargé de l'élément opposé. Elle orienta la lame dans le sens du vent, modifiant sa trajectoire de justesse, évitant la frappe au sol avec une esquive minimale. Sa proie était là, juste devant elle, plus rien ne l'empêchait de l'achever.

Avec les pieds en l'air, aucun échange de coups ne pouvait avantager Ursule. Dans ces vents, aucun sort ne pouvait viser juste. Tout semblait indiquer qu'elle allait la trancher, mais Nanao leva son sabre vers le ciel.

— **IMPETUS !**

Le vent jaillit de la pointe, à pleine puissance. La détonation la projeta vers le sol. Sa chute fut plus rapide que Valois ne l'avait anticipé, précipitant son atterrissage. Sa lame resta levée, mais dès que ses pieds touchèrent le sol, cela devint simplement une garde haute.

— **Arghhhhhhhh !**

— Seiiiiiiiiiii !

Valois se jeta sur elle, son cri noyé dans le sang. Ce n'était pas une attaque de rage pure, mais une manœuvre du Koutz : feindre une offensive, pour retourner la riposte par un TOUR. Mais Nanao l'avait anticipée, et sa lame frappa droit sur l'axe de rotation.

La tornade déchaînée au centre de la zone de combat commença lentement à se dissiper. Le public retenait son souffle et peu à peu, l'issue devint claire.

— ...Tu disais que contrôle et obéissance suffisaient, murmura Nanao, sa frappe achevée.

Devant elle, Valois tenta de lever son athamé d'une main tremblante, mais il glissa de ses doigts. Une entaille était apparue de sa gorge à son flanc, et elle n'avait plus la force de se battre.

— Il semble que tu n'aies pas réussi à te débarrasser du reste. Sinon, ces larmes ne couleraient pas.

Valois s'effondra en avant. Nanao la rattrapa d'une épaule, désignant d'un doigt le flot de larmes ininterrompu qui s'échappait des yeux de son adversaire. Oliver et Yuri observaient en silence, à distance. Les pantins qu'ils combattaient s'étaient effondrés au moment même où leur maîtresse avait chuté, et gisaient maintenant au sol, inanimés.



— ...J'veuh... t'tuuh (j'vais te tuer)... murmura Valois à l'oreille de Nanao.

Avec la moitié de la langue en moins, elle ne pouvait plus articuler correctement. Pourtant, elle ne s'interrompit pas.

— J'vuh tuh... t'tuh ! J'te jreuh ! J'vuh tuh t'découp... p'tits bouts... !

Des sanglots mêlés de sang, les larmes coulaient encore à flots. Une tiédeur humide imprégnait l'uniforme à son épaule.

Nanao lâcha son sabre et enlaça doucement le dos de la jeune fille de ses deux bras.

— J'attends ce jour avec impatience. J'espère vous affronter tous les trois à nouveau, un jour.

Et ainsi, le combat toucha à sa fin. Valois s'effondra, le poids de toute sa vie pesant contre l'épaule de Nanao.

Celle-ci la déposa avec douceur sur le sol, lui tenant la main pour la rassurer.

Voyant cela, Glenda se rappela enfin qu'elle avait un rôle à jouer.

— ...C-C'est... c'est terminé ! L'équipe Horn a répondu aux assauts de l'équipe Valois avec une vigueur équivalente... et l'a emporté ! Une première moitié passée en défense, qui a rendu la seconde d'autant plus haletante !

Elle se tourna vers Garland pour recueillir son avis, mais ce fut finalement Demitrio Aristides qui le devança, d'un léger ricanement.

— La fin était impressionnante, mais je dois dire que c'est dommage. Si Miss Valois avait pu incanter, cette dernière passe d'armes aurait pu tourner autrement. Mais si se mordre la langue était le seul moyen de retrouver ses esprits... alors il n'y a rien d'autre à dire.

— Hmm, je n'en suis pas si sûr.

Cette voix venait de derrière elle, et Glenda se retourna vivement. Theodore McFarlane avait quitté les hauteurs à un moment donné et se tenait maintenant juste derrière elle. S’avançant près de Demitrio, il ajouta :

— La réponse de l’équipe Horn reposait justement sur l’idée qu’ils n’avaient plus qu’un seul lanceur de sorts en face. C’est précisément ce qui a permis à Miss Valois de réussir son coup en disparaissant. À distance, l’attention se concentre sur ceux qui peuvent vous attaquer. On pourrait dire qu’elle a sciemment diminué sa propre menace apparente pour faire fonctionner sa ruse. Si Miss Valois avait été en pleine possession de ses moyens, jamais personne n’aurait détourné les yeux d’elle.

Theodore répondait à toutes les questions de Glenda avant même qu’elle ne les pose. Le professeur d’astronomie hochait la tête, sans rien contester.

— Tu marques un point. Utiliser des *Flow cut* pour former une tornade était si impressionnant que j’ai sans doute eu des attentes démesurées. S’ils avaient plutôt utilisé ces vents pour créer un écran de fumée et réduire la visibilité, le contrôle mental de l’équipe Valois leur aurait sans doute donné l’avantage.

— Tu espérais qu’elle exploite mieux les bénéfices du contrôle mental ? Je comprends. Mais le revers de ça, c’est que plus le combat avance, plus il devient difficile de concevoir des approches variées. Surtout vers la fin, quand Miss Valois agissait presque uniquement par soif de sang. Des manœuvres indirectes comme celles-là étaient sans doute hors de sa portée.

— Alors, tu dirais que le contrôle mental a surtout nui à son équipe, Theodore ?

— Je n’irais pas jusque-là. C’est déjà un exploit en soi. Mais je pense que ce duel aurait pu avoir une tout autre issue si elle avait eu un coéquipier capable de la calmer.

Le regard de Theodore se posa brièvement sur les trois corps inertes. Ses collègues ayant fini, Garland reprit calmement la parole.

— C'est bien résumé. Mais en tant qu'instructeur d'arts de l'épée, je dois formuler mon évaluation. Elle a échoué à éliminer Mr. Horn en première moitié, lui laissant le temps de s'ajuster au pur Koutz. Voilà les deux facteurs principaux de la défaite de l'équipe Valois. Danser dans les airs fait du Koutz un art redoutable, mais Miss Valois a sous-estimé la ténacité des racines bien profondes du style Lanoff.

Il ramena ainsi la discussion à leurs écoles respectives. Et pourtant, c'était aussi le plus grand éloge qu'il pouvait offrir à Oliver Horn. La somme de connaissances nécessaire pour analyser, disséquer et établir des contre-mesures face à une adversaire aussi difficile, voilà l'essence même de l'épée. Son élève en avait offert une démonstration vivante, et aucun maître digne de ce nom ne pouvait ignorer cela. Les commentaires des instructeurs achevés, Glenda entama sa conclusion. Demitrio se leva.

— Professeur Aristides ? l'interpela Garland.

— ...Les concurrents sont grièvement blessés. Je vais aider pour les soins.

Sur ces mots, il s'élança, bondissant par-dessus les têtes pour rejoindre la zone de combat, où régnait encore l'intensité du combat.

— Le professeur Demitrio se porte volontaire pour les soins d'urgence ! clama Glenda. — Prenons cela pour un hommage aux efforts des deux équipes ! Les sortilèges d'atténuation ne faisaient effet qu'à moitié alors les blessures sont compréhensibles. Mais soyons soulagés : c'est quand même cent fois mieux que d'appeler l'infirmière de l'école !

— Ouh là, il ne faudra pas se blesser alors au risque de le regretter, répondit Garland. — Mais c'est vrai que le professeur Aristides est un excellent guérisseur. Il a soigné beaucoup d'enfants.

— Vraiment ? demanda Glenda, clignant des yeux.

Garland sembla un peu surpris de sa réaction.

— Ah, bien sûr. Il a longtemps été mage dans un village isolé. Il a passé bien plus de temps à s'occuper des non-mages qu'à faire de la recherche. Ça ne cadre pas avec le parcours classique des enseignants de Kimberly.

— Euh, vous voulez dire qu'il était le seul mage du coin, donc il devait être médecin, instituteur, et devin tout à la fois ? C'est difficile à imaginer...

Glenda fronça les sourcils, tentant de se représenter Demitrio dans ce décor champêtre, l'exact opposé de leur environnement actuel.

— La voie la moins populaire pour les diplômés de Kimberly, murmura Theodore. — Mais si en remontant assez loin dans les archives, on voit qu'autrefois, c'était la norme : vivre parmi les non-mages, et partager leur quotidien.

CHAPITRE 2



Une Fille et Son Chien

Chapitre 2

Une Fille et Son Chien

— Yo, j'ai fait les courses. Ça suffira, vous croyez ?

Guy revint de la boutique étudiante, les bras chargés d'une douzaine de fioles de potions magiques. Katie et Pete bondirent de leurs sièges.

— Merci, Guy !

— J'en prends trois.

Ils saisirent les fioles, firent sauter les bouchons sur-le-champ et les engloutirent d'un trait, en parfaite synchronisation. En un clin d'œil, les bouteilles furent vidées, reposées délicatement sur leurs sièges, aussitôt remplacées par une deuxième tournée.

— Vous descendez des potions de concentration avant le match ? dit Guy en secouant la tête. — Les spectateurs, eux, prennent pas tout ça aussi au sérieux... Faites pas d'overdose !

— Je vais bien ! insista Katie. — Je sais combien il m'en faut avant de tomber dans les pommes !

— Pareil, ajouta Pete. — Et si je me sens partir, je filerai me saigner un peu dans les toilettes.

— Oh, je faisais ça aussi ! gloussa Miligan en tapant dans ses mains. — Mais des fois je ratais mon coup et je tombais dans les vapes, vidée de mon sang !

On aurait pu croire que leur aînée chercherait à tempérer leurs comportements imprudents. Mais Guy se couvrit le front de la main, soupirant profondément.

— Dès qu'Oliver et Chela sont pas là, vous partez en vrille. Je peux pas vous lâcher des yeux une minute...

Katie acheva sa deuxième fiole, haletante.

— Je vais pas m'évanouir ! Chela va entrer en scène !

Son regard se porta vers l'aire de combat encore vide. Il y eut un court silence, le temps que les équipes suivantes fassent leur entrée.

— Ouais, je vois pourquoi tu stresses, dit Guy en suivant son regard. — Elle traîne des casseroles pour ce match-là.

— L'équipe Horn a remporté la première manche. À vous dans quelques minutes, annonça un membre du staff, étudiant en année supérieure.

La tension dans la salle d'attente de l'équipe Cornwallis était si palpable qu'on aurait pu la trancher au couteau. Pour cette dernière manche de la ligue, les quatre équipes étaient tenues à l'écart les unes des autres. Impossible donc d'observer les précédents combats de ses adversaires.

Ils n'avaient droit qu'aux résultats sans aucun indice sur le déroulement. Pourtant, dans un coin de son esprit, Chela imaginait sans peine ses camarades arrachant la victoire au terme d'un duel acharné. Soulagée, elle se tourna vers ses coéquipiers.

— Nous n'avons pas à nous inquiéter. Est-ce que vous vous sentez prêts ?

Le demi-loup-garou, Fay Willock, se leva de son siège et s'adressa à la jeune fille qu'il servait.

— Stace, c'est l'heure.

— Mm...

Stacy Cornwallis hocha légèrement la tête, mais son regard restait fixé sur ses genoux. Elle paraissait livide, et Chela en comprenait la raison. Leur prochain adversaire n'était autre que l'équipe Andrews, bien plus puissante que toutes celles qu'ils avaient affrontées jusque-là. Mais même avec cette conscience du danger, Stacy était venue pour gagner.

— ...Stace, si ça te stresse vraiment à ce point, je peux passer en première, proposa Chela. — Je mènerai le combat comme il se doit et ensuite...

Mais Fay l'interrompit net.

— Non, Miss McFarlane. Ça ne marchera pas.

Il posa un genou à terre, s'abaissant jusqu'à croiser son regard, fixant ces yeux tremblants.

— Pas vrai, Stace ? On peut pas compter sur elle dès que ça chauffe. Ce combat, c'est le nôtre.

Sa voix grave résonnait jusqu'au plus profond de son cœur. Stacy serra les poings et redressa le dos.

— Oui. Tu as raison, Fay.

— J'ai trop hâte ! Quelles techniques Fay va-t-il sortir, cette fois ?

Les yeux de Rossi brillaient comme ceux d'un enfant la veille d'une sortie scolaire. Le reste de l'équipe Andrews se préparait également au combat. Ils avaient été informés de la victoire de l'équipe Horn, mais n'avaient guère accordé d'importance à ce résultat. Leur unique objectif était de battre l'équipe Cornwallis. Il ne fallait ainsi surtout pas flancher à ce stade.

Rossi arpentait la pièce, alternant les figures, faisant même des poiriers : il ne tenait pas en place. Richard Andrews, lui, était immobile comme un roc, toujours assis.

— J'voudrais pas casser ton délire, mais aucun d'entre nous n'a encore combattu un demi-loup-garou transformé. Du coup, autant le neutraliser avant que ça arrive.

— Je sais bien ! Mais j'espère quand même que ça ne se passe pas comme prévu...

Rossi tira la langue, le visage espiègle. Andrews soupira, et le colosse assis en face, Joseph Albright, prit la parole.

— Comme je l'ai dit, si vous voulez éviter que Willock se transforme, faut me mettre en premier. Ils doivent créer une lune pour qu'il se métamorphose, donc il viendra sûrement en deuxième ou troisième position. Si on descend leur premier combattant rapidement, on réduit de beaucoup les chances qu'ils aient le temps de mettre ça en place. J'ai raison, non ?

— Tu aurais raison... si leur équipe n'avait pas Michela.

L'objection d'Andrews était limpide. Et comme cette discussion tournait en boucle, Albright se contenta de renifler.

— L'aînée McFarlane ? J'l'ai jamais vue faire autre chose que soutenir ses alliés. Aucune idée de son vrai niveau. De quoi elle est capable ?

— Je ne sais pas jusqu'à quel point elle s'est améliorée. Mais ce que je peux dire, c'est que si elle se bat sérieusement, elle est clairement plus forte que moi.

Andrews avait parlé avec fermeté. Albright connaissait bien sa force et savait qu'il ne fallait pas prendre Michela McFarlane à la légère. Mais une part de lui soupçonnait Andrews de la surestimer, influencée par des souvenirs d'enfance tenaces. Il prit un moment de réflexion, puis exprima ce doute.

— ...Si elle prend sa forme elfe, c'est sûr que ça devient dangereux. En théorie, elle pourrait alors lancer une triple incantation. Mais la zone de combat trop petite pour ça. Et notre équipe sait comment affronter des adversaires avec une meilleure puissance de feu.

— C'est un aspect de sa force, mais pas l'ensemble. Par ailleurs, étant donné que son père dirige le tournoi, Michela est dans une position délicate. Si elle se démarque trop, on accusera l'Instructeur Theodore de truquer les résultats en sa faveur. C'est presque certainement pour ça qu'elle n'est pas dans l'équipe de Mr. Horn et Miss Hibiya. Je pense donc qu'elle ne peut pas utiliser sa forme elfe.

— Tu veux dire qu'elle se retient ? C'est insupportable !

— Ce serait un avantage pour nous, non ? Alors pourquoi t'inquiéter autant ?

Rossi et Albright fronçaient tous deux les sourcils, mais pour des raisons différentes. C'était la preuve qu'Andrews ne parvenait pas à se faire comprendre et vu comme Chela jouait profil bas jusque-là, cette réaction n'avait rien de surprenant. Si elle n'avait pas marqué au fer rouge la marque de son talent en lui depuis l'enfance, lui aussi n'aurait aucune idée de ce dont Michela McFarlane était vraiment capable.

— Si mon analyse est correcte, vos remarques le sont aussi. Mais si je me trompe... alors la différence est énorme. Voilà pourquoi je passe en premier. Je verrai comment ils jouent. Si Michela décide de se battre sérieusement, je tiendrai au moins trois rounds. Je la connais mieux que vous, j'ai donc le plus de chances de réussir.

Sa décision était prise, et Albright n'insista pas. Depuis qu'il avait accepté Andrews comme chef d'équipe, c'était lui qui tranchait. Des désaccords étaient inévitables, et Albright n'avait plus qu'à ravalier sa frustration pour se concentrer sur son propre rôle.

— C'est l'heure. En piste, équipe Andrews !

L'étudiant en charge leur donna le signal, et Andrews et Albright se levèrent d'un même mouvement.

— La tension du match précédent est encore palpable, mais le tournoi continue ! Place au deuxième affrontement : l'équipe Cornwallis face à l'équipe Andrews ! Les deux équipes ont fait preuve d'une force incontestable lors de la mêlée générale... mais cette fois, elles s'affrontent directement ! Que peut-on attendre d'un tel duel ?

À mesure que les deux équipes pénétraient dans l'arène, Glenda céda rapidement la parole aux instructeurs. Garland ouvrit le bal.

— L'enjeu principal sera la forme demi-loup-garou de Mr. Willock. Ce qu'il a montré lors des précédents combats alliait la puissance brute d'un loup-garou à celle d'un mage, autrement dit, une bête capable de lancer des sorts. Aucun membre de l'équipe Andrews n'a affronté ce genre d'adversaire jusqu'ici, et il est probable que ce qu'il a montré ne soit qu'une partie de son arsenal. Cela limite considérablement les stratégies possibles de l'équipe adverse.

— Autrement dit, ils vont essayer d'empêcher sa transformation ! Mais l'équipe Cornwallis est bien consciente de cet enjeu. Vu cette dure réalité... qui chacune des équipes va-t-elle envoyer en premier ? Ce sera un choix révélateur !

Sous les regards captivés du public, du côté est, Andrews s'avança. Mais en découvrant son adversaire, il parut quelque peu surpris.

— C'est toi qui commences, Miss Cornwallis ?

La question lui échappa. Contrairement à ses attentes, ce n'était pas Michela McFarlane, mais une fille blonde, une parente. Stacy lui lança un regard noir.

— Évidemment. Je ne suis assez bien pour toi ?

— Non, c'est simplement... inattendu. J'aurais à ta place envoyé Michela en premier.

— Et c'est bien pour ça que tu n'es pas à ma place. Désolée de te décevoir, mais je suis loin d'être une bleue.

Stacy lui décocha un sourire assuré, mais Andrews se contenta d'un hochement de tête. Ce n'était pas ce qu'il avait anticipé, mais ce choix ne jouait pas contre lui. Si ce n'était pas Michela qu'il affrontait d'entrée de jeu, alors autant suivre le conseil d'Albright et viser une élimination rapide.

— Que les deux combattants se tiennent prêts... Commencez !

La voix de Garland retentit, et chacun des duellistes lança un sort.

— **IMPETUS ! — TONITRUS !**

Le vent et la foudre s'entrechoquèrent en plein centre de l'aire de combat. Aucun des deux ne tenta de réduire la distance ni ne chercha la confrontation directe. Ils avaient préféré envoyer d'entrée leur élément le plus puissant. Mais à partir de là, leurs choix divergèrent.

— **TONITRUS ! TONITRUS ! TONITRUS !**

Avant même que les premiers sorts ne se dissipent, Cornwallis enchaînait déjà. Non pas en ligne droite, mais en adaptant ses trajectoires et anticipant les mouvements d'esquive de son adversaire. Andrews avait observé avec attention et évita la seconde salve d'un bond, contrant une autre avec un sort... mais pas le temps de souffler. Un nouvel éclair jaillissait déjà sur lui.

— Elle mise sur la quantité, hein...

La stratégie de son adversaire était limpide, et Andrews adopta la réponse appropriée. Stacy, elle, ne relâchait pas la cadence, pas même pour reprendre son souffle.

— On commence sur un véritable bombardement ! L'exact opposé du match précédent !

— Ce sont deux mages aguerris, avec peu d'écart en puissance. Ce choix allait de soi, dit Garland, les yeux plissés.

Glenda saisit l'occasion et se lança dans l'analyse.

— Intéressons-nous d'abord à l'enchaînement sans relâche de Miss Cornwallis ! On ne peut pas tenir un tel rythme sans respiration circulaire ! C'est-à-dire inspirer par le nez tout en expirant par la bouche. On apprend ça en deuxième année, mais combien arrivent vraiment à la maîtriser ? J'ai dû attendre l'an dernier pour y parvenir moi-même, à ma grande honte !

— Oh, moi aussi j'ai galéré. Il faut apprendre à dissocier le contrôle de la bouche et celui des poumons, ce qui n'est pas donné à tout le monde. Et même une fois la technique acquise, l'utiliser en plein

combat dépend fortement du style et de la situation. Contrairement à la respiration classique d'inspiration et d'expiration, nous avons moins de réserves d'air immédiates, ce qui réduit la puissance des sorts. En misant sur la quantité, la visualisation magique devient amoindrie ce qui complique le changement d'élément pour maintenir cette cadence. C'est pourquoi Miss Cornwallis se limite à un seul sort.

Garland développa les subtilités de la technique. Il avait beau enseigner les arts de l'épée, il maîtrisait parfaitement le combat magique. Comme lors du match précédent, Demitrio assurait aussi les commentaires, et reprit la parole.

— Malgré ces inconvénients, les avantages d'un enchaînement continu sont indéniables. Lancer trois sorts pendant que votre adversaire en prépare deux, c'est un net avantage. Cela dit... l'histoire du duel magique est bien plus longue que celle des combats à l'épée. Et au fil des siècles, elle a produit de solides stratégies pour contrer une telle volée.

En effet, malgré l'infériorité numérique, Andrews gérait sans peine la salve de Stacy. Tandis que le spectacle se poursuivait sur scène, la voix de Demitrio résonnait comme un écho.

— D'abord, ne jamais rester statique : multipliez les déplacements latéraux pour désaxer la visée de l'adversaire. Les projectiles mal dirigés peuvent être ignorés. C'est la base du duel magique, même en dehors d'un bombardement. Une bonne feinte dans les appuis est précieuse ici. Et si ça ne suffit pas, repérez l'endroit où plusieurs sorts convergent, attirez-en d'autres au même endroit, et lancez une contre-attaque renforcée pour tous les balayer. La méthode de Mr. Andrews est un cas d'école.

À peine ces mots prononcés qu'une rafale d'Andrews fendit la salve de Stacy et se dirigea droit sur elle. Pour y faire face, elle dut inspirer plus profondément, et pour la première fois, son enchaînement fut interrompu. Une brèche, plus rapide que ce que Garland avait prévu.

— Il contre déjà ? La fameuse maîtrise du vent de Mr. Andrews joue clairement en sa faveur ici. Il sait que la transformation de Mr. Willock approche, et pour l'éviter, il doit tout donner face à cet adversaire initial. Le premier défi de l'équipe Cornwallis sera de savoir si elle peut tenir trois minutes entières.

— **TONITRUS ! TONITRUS ! TONITRUS !**

Stacy repoussa l'attaque et reprit immédiatement sa volée. Elle n'avait jamais compté terrasser son adversaire ainsi. L'objectif était de le maintenir sur la défensive, l'empêcher de déployer toute la palette de ses sorts de vent.

La force de l'élément foudre résidait dans la vitesse de ses projectiles et un bombardement frontal en tirait pleinement parti. Plutôt que de chercher à anticiper ou à déjouer son adversaire, Stacy visait à l'empêcher de s'exécuter.

— **CLYPEUS !**

Mais Andrews avait parfaitement saisi ce qu'elle cherchait à faire. Il garda son sang-froid jusqu'à l'ouverture qu'il attendait, puis fit un pas pour inverser la tendance : un sort de blocage qui modifia la forme du rocher central, le remodelant en une colonne, la première obstruction dressée entre eux.

— **TONITRUS ! TONITRUS ! TONITRUS !**

La colonne les masquait mutuellement alors aucun des deux ne pouvait viser l'autre. Stacy entama immédiatement une course circulaire dans le sens horaire des aiguilles d'une montre autour de l'obstacle, ajustant l'angle de ses tirs, mais Andrews ne répliqua toujours pas. Au lieu de cela, il s'élança droit vers la colonne centrale.

— **IMPETUS !**

Une bourrasque déferla alors qu'il fonçait, frappant la colonne pour la fendre en deux, puis il contourna l'obstacle. Deux lames de vent surgirent dans son sillage, et Stacy rompit sa salve, faisant claquer sa langue.

Les projectiles issus de l'élément vent étaient plus simples et plus lents que ceux de la foudre, mais c'était là leur force : Andrews avait su en tirer parti pour frapper malgré l'obstacle.

— TONITRIUS ! FRAGOR !

Stacy évita la lame de droite, pulvérisa l'autre avec un sort, puis enchaîna avec une détonation dirigée contre la colonne, espérant rétablir la vision. Mais évidemment, Andrews avait prévu cette réaction. Alors que la colonne s'écroulait, il avait déjà ajusté sa visée, prêt à lancer un sort à pleine puissance.

— IMPET—

Mais avant que le mot ne franchisse ses lèvres, il réalisa que l'air autour de lui s'était assombri de manière étrange. Alerté par ce danger soudain, il modifia aussitôt la visualisation de son sort et changea de cible, pointant son athamé vers les débris de la colonne.

— IMPETUS ! — TONITRUS !

Le vent s'éleva du sol, déviant le sort de Stacy et soulevant les morceaux de roche au-dessus de sa tête. C'est alors que le nuage d'orage, suspendu au-dessus de lui, lâcha une foudre semblable à une guillotine.

— ...!

Sa peau crépita. L'éclair frappa les débris, faisant jaillir une gerbe d'étincelles qui retombèrent sur lui en pluie ardente. Avant qu'il n'ait le temps de se reprendre, la salve de Stacy avait repris, l'obligeant à reculer en bloc. Une fois ses émotions calmées, Andrews se réprimanda mentalement : *Ne baisse pas ta garde*. Une seconde plus tard, et le match était terminé.

— Ooh. Pas mal du tout, cette action, commenta Godfrey depuis les gradins.

Lesedi Ingwe, également membre de la Garde, acquiesça.

— Elle a lentement construit ce nuage avec de la magie spatiale pour ne pas éveiller ses sens, puis elle a attaqué frontalement, parfaitement synchronisée avec la décharge venue d'en haut. Et sa salve a bien empêché qu'il lève les yeux. Elle a su tirer parti de la hauteur de la zone de combat.

Stacy ne se contentait pas d'un tir de suppression pour le tenir en respect. Elle posait aussi ses propres pièges. Lesedi était sincèrement impressionnée. Les conseils qu'elle avait donnés lors du combat contre Rivermoore avaient porté leurs fruits même si ce n'était peut-être là qu'un orgueil de mentor.

— Mais Mr. Andrews a perçu le piège à temps. Assez tôt pour faire monter les débris et encaisser l'attaque de front, ajouta Godfrey. — Une excellente conscience de la situation, et un talent exceptionnel pour modifier à la volée la visualisation d'un sort. Pas la moindre faille en attaque ou en défense, un bon soutien pour une équipe. J'adorerais l'avoir dans la Garde

— Quiconque maîtrise le vent est un atout pour mes empoisonnements. On l'invite ? Je commence à me dire que les menaces ne sont pas toujours la meilleure approche. Et puis, vu comme je suis adorable, suffit que je lui prenne le bras et c'est plié !

— Hey ! Laisse-moi m'en occuper. Ne t'en mêle surtout pas !

Godfrey éteignit immédiatement l'enthousiasme infondé de Tim. Lesedi esquissa un sourire, puis reporta son attention sur le combat.

Stacy avait repris son enchaînement effréné, et Andrews, sa posture défensive. Le duel restait un échange de projectiles à distance. Aucun des deux n'arrêtait de se repositionner, mais aucun ne parvenait à prendre un réel avantage.

L'attaque furtive à base de nuage l'avait rendu prudent. Stacy l'avait placé très haut, l'obligeant à jeter des coups d'œil fréquents vers le haut et chaque fois, ce bref instant retardait ses réflexes face à sa salve.

Ce n'était pas un leurre isolé, mais bien un rouage essentiel de sa stratégie, l'obligeant à modifier sa manière de combattre. Andrews ne pouvait qu'admirer la précision de sa préparation.

— Tu es bien plus futée que je ne le pensais. Mais tu n'es pas la seule à poser tes fondations...

Il ne s'était pas contenté d'admirer. Andrews lança une rafale à travers les projectiles adverses, et Stacy tenta de s'écarter, mais son pied accrocha quelque chose.

— ...?!

Elle baissa les yeux, cherchant ce qui l'avait fait trébucher. À première vue, tout semblait normal... jusqu'à ce qu'elle remarque un tourbillon incolore enroulé autour de sa cheville.

Une poche d'air. Comme le Tombeau de la terre, c'était une technique de capture qu'Andrews avait discrètement placée un peu partout dans l'arène au fil du combat. L'entretien impeccable de la zone rendait la poussière quasi inexistante et donc ces vortex invisibles. Pire encore, ils tournaient très lentement. Comme ils faisaient le tour du centre, il lui avait été facile de deviner où Stacy finirait par marcher.

— **IMPETUS !**

Andrews se jeta droit devant, lançant une rafale sur son adversaire immobilisée. Incapable de maintenir une salve en l'état, Stacy dut repasser à la respiration normale. Mais cette inspiration retarda son incantation. Andrews avait réduit la distance à une telle portée, elle n'aurait pas le temps de lancer un sort pour bloquer le prochain.

Elle parvint à dégager son pied de la poche d'air et recula, cherchant à garder ses distances.

— Ah...

Mais déjà, elle se retrouvait acculée dans un coin, sans possibilité de fuir d'un côté ni de l'autre. Une hésitation... et Andrews fondit sur elle sans pitié.

— FORTIS IMPETUS !

Une double incantation parfaitement synchronisée. Le terrain l'empêchait d'esquiver, et elle n'avait pas le temps de rassembler assez de puissance pour repousser l'assaut. Acculée, sans plus aucune option, Stacy allait céder lorsque des ailes implacables fondirent sur elle.

— Une seconde trop tard.

La voix dure de son coéquipier frappa Andrews dans le dos. Et il comprit aussitôt pourquoi. Là où il s'attendait à voir une adversaire vaincue, il se retrouva face à deux combattants, athamés levés.

— ...C'était juste, Stace, dit son serviteur.

— Tais-toi, répliqua sèchement la jeune fille. J'avais l'œil sur le chrono.

Deux incantations lancées simultanément pour disperser la rafale, le second provenant d'un nouvel arrivant : Fay Willock.

— Et les trois minutes viennent d'être écoulées ! hurla Glenda, les yeux rivés sur le chrono. Miss Cornwallis était littéralement coincée dans un angle de la zone de combat, mais l'arrivée de son coéquipier la sauve in extremis !

La synchronisation irréprochable de l'action fit se lever tout le public. Garland observa les combattants en contrebas avec un sourire.

— Sacrée ténacité. Tous deux ont tiré un remarquable avantage des sorts déployables. Un affrontement hautement technique. Mr. Andrews n'a pas su conclure à temps. Cela pourrait bien rebattre les cartes.

Il avait frôlé la victoire. Mais Andrews accepta la réalité sans rechigner et se replia. Joseph Albright le rejoignit au centre de la zone, faisant craquer sa nuque.

— Il ne fallait pas la coincer vers son camp. Si elle avait été de notre côté, je l'aurais dézingué en arrivant.

— Désolé. Vu la limite de temps, je n'avais pas le luxe d'attendre.

Une remontrance sèche, mais Andrews l'encaissa avec calme. Il reconnaissait son erreur. Le règlement imposait que les nouveaux combattants entrent dans l'aire de combat depuis leur camp, ce qui avait empêché Albright de se joindre immédiatement à l'échange. Une part de chance, certes, mais Stacy avait aussi délibérément conservé sa position côté est à l'approche de la limite. Fay, lui, avait parfaitement capté le signal et s'était préparé à bondir. Résultat : ils avaient déclenché une double incantation juste à temps.

Albright n'en fit pas toute une affaire et se recentra sur l'adversaire. D'abord Stacy Cornwallis, puis Fay Willock, un ordre d'apparition auquel ils ne s'attendaient pas. Ce n'était pas anodin.

— ...Ils veulent prouver quelque chose, marmonna Albright.

Il devinait que ce choix ne relevait pas d'un calcul stratégique. Rien ne justifiait, d'un point de vue tactique, de garder Michela McFarlane en réserve. S'ils avaient choisi la voie la plus difficile, c'était pour des raisons personnelles, inutile donc de tenter de deviner leurs intentions.

À la manière des Chasseurs de gnostiques, Albright écarta le superflu. Le champ de bataille était structuré, et les informations essentielles bien visibles.

— Je passe devant, dit-il en faisant face à leurs adversaires. — On le couche avant qu'il ne se transforme.

— Reçu. — **IMPETUS !**

Albright s'élança, soutenu par un sort lancé par Andrews. Celui-ci se déploya autour de son dos avant de converger de l'autre côté, avançant tel un mur de pression aérienne. Pas de force létale : toute la visualisation était centrée sur la poussée. Un choix adapté à la position de leurs adversaires. Inutile de les trancher ou de les écraser, il suffisait de les repousser au-delà des limites de l'aire de combat, et le match serait terminé.

— Trop lent.

Mais Fay bougea bien plus vite que prévu. Avant même que les vents ne se referment, il était déjà sur Albright, son athamé brandi avec tout l'élan de sa charge.

— Comment ?!

— AWOOOOOOOO !

Une attaque venue de nulle part, et Albright dut pivoter en urgence pour dévier le coup. Dans le mouvement, il aperçut Stacy filer devant ses yeux, agrippée au col de Fay, entraînée dans sa course.

Tandis qu'Andrews restait bouche bée, ils contournèrent son flanc, échappèrent à la bordure de l'aire de combat, et se retrouvèrent au centre.

—T'es blessé, Albright ?

— Non. Mais... qu'est-ce qu'il vient de se passer ? Il s'est déjà transformé ?

Andrews était prêt à toute éventualité, et Albright, qui l'avait rejoint, arborait la même expression déconcertée. Une telle échappée semblait pourtant impossible. Pas seulement à cause de la vitesse de charge de Fay, mais surtout parce qu'il avait entraîné Stacy avec lui. Ce n'était pas un simple allègement du poids par magie gravitationnelle. Il fallait une force physique surhumaine pour un tel exploit.

La réponse s'imposait à eux. Un visage nettement plus bestial que son état normal, des vêtements exposant ses muscles saillants, une structure osseuse modifiée à partir de la taille. Fay Willock présentait trois signes évidents : il n'était plus tout à fait humain. Andrews n'eut d'autre choix que d'admettre, d'un ton empreint de respect :

— ...Ils ont optimisé la transformation ?

— Le vrai combat commence. À toi de jouer, Fay !

À l'ordre de sa maîtresse, Fay se lança dans une course. Une accélération explosive, des virages acérés, il suffisait d'un instant d'inattention pour le perdre de vue.

Mais Albright n'était pas né de la dernière pluie, il ne laissait pas son regard suivre l'ennemi. Il gardait son champ visuel large, se concentrant uniquement sur la position générale de Fay. Qu'importe les détours : seul comptait le point d'impact final.

— **FRIGUS !**

Dès que son adversaire s'élança, il pointa son athamé dans sa direction et fit surgir un mur d'air glacé sur sa trajectoire. Une méthode classique pour contrer les bêtes agiles. Seul problème : son adversaire n'était pas un simple animal.

— **FLAMMA !**

Fay lança un sort droit vers l'obstacle frigorifié. Une grande partie de son mana était canalisée vers ses jambes renforcées, réduisant considérablement sa puissance magique par rapport à sa forme humaine. Insuffisant pour annuler le sort, mais ce n'était pas son but. Il compensa la perte de puissance en concentrant l'effet : une lance enflammée, étroite et perçante, qui creusa une brèche d'à peine trente centimètres dans la barrière de glace.

Fay adopta une posture de plongeon... et s'y engouffra.

— Hng ?!

Albright leva brusquement son athamé pour bloquer la lame qui fonçait sur lui. Mais ses appuis n'étaient pas ancrés, et sa parade ne fit pas le poids face à l'élan du plongeon de Fay. Affronter cette puissance de front aurait été insensé, alors il dévia le choc en diagonale. L'inertie emporta son adversaire plus loin, et Fay atterrit sur ses deux pieds dans son dos. Andrews tourna sa lame de ce côté.

— **TONITRUS !**

Mais Stacy couvrait son serviteur. Andrews dut rediriger son sort pour annuler l'éclair qui le visait. Et c'était assez pour que Fay reprenne sa vitesse. Reprenant position, Albright fronça les sourcils.

— Un mélange de souplesse animale et de techniques humaines de combat. Voilà donc la force d'un demi-loup-garou...

— AWOOOOOOOOOOOOOOOO !

— Ils ont vraiment optimisé la transformation ? S'ils y sont parvenus par eux-mêmes, ça pourrait vaguement m'impressionner.

Une déclaration hautaine venue des gradins. Une beauté sculpturale, entachée par une immense cicatrice de brûlure : Leoncio Echevalria, chef de la faction rivale de la Garde, héritière de l'ancien conseil des élèves.

— Un prodige, certes, dit Khiirgi Albschuch, elfe de septième année, le sourire grave. — Les mages ont disséqué moult loups-garous sans jamais percer le secret de la transformation. C'est un sujet de haut vol. Percy, ton avis ?

Elle se tourna vers Percival Whalley, leur candidat à la présidence.

— ...La biologie magique de ce niveau n'est pas mon domaine, répondit-il avec froideur. — Mais si je dois malgré tout me risquer à une hypothèse, Mr. Willock n'est pas un loup-garou pur souche, mais un demi-loup-garou et un mage. Ce statut a probablement facilité les choses.

Une réponse prudente, pesée mot à mot. Le septième année à côté de lui, Gino Beltrami, surnommé le « Barman », hocha la tête en guise d'accord.

— Si le sujet de l'étude est lui-même un mage, certaines approches deviennent possibles, comme le partage de visualisations. On sait que la vue de la lune déclenche la transformation, et il est probable que la perception même de ce moment joue un rôle clé. S'ils peuvent contourner cet obstacle perceptif, un tel bond devient envisageable.

Les yeux de Gino étaient rivés sur les combattants. Une fille issue d'une maison de mages de renom, chapeauté par les McFarlane, accompagnée d'un demi-loup-garou sans doute marqué par une vie de souffrances.

Une paire qu'on ne croisait pas tous les jours. Surtout pas avec un lien aussi profond.

— Je parierais que d'autres mages ont déjà exploré cette voie. Mais la transformation d'un demi-loup-garou est extrêmement douloureuse. L'imposer réduit inévitablement leur volonté, alors que ce type de recherche exige une implication sincère. On ne peut l'achever sans une confiance mutuelle absolue. Ces deux-là sont peut-être les premiers de l'Histoire à remplir cette condition.

Les mouvements d'un loup-garou ressemblaient naturellement à ceux d'un véritable loup, avec en prime la capacité de passer librement de la marche à quatre pattes à la bipédie. Dans le cas de Fay, il y ajoutait tout ce que sa vie de mage lui avait offert : contrôle de l'équilibre, techniques de course et de déplacement, arts de l'épée inclus.

— AWOOOOOOOO !

Le résultat ? Un loup armé d'une lame. Il pouvait s'abaisser au sol bien plus bas qu'une posture humaine, trancher à hauteur du sol, et enchaîner sans jamais laisser d'ouverture après l'attaque. Il n'avait même pas besoin de se redresser : il conservait sa vitesse de pointe en s'appuyant par terre avec les paumes. Pour ne pas entraver ce mode quadrupède, son athamé était fixé à sa main en prise inversée. Il n'avait qu'à saisir la garde au moment de frapper. Pour incanter, il repassait brièvement en prise normale, un geste qu'il avait répété à l'infini.

Rossi connaissait bien les roulades terminant sur une attaque de jambe, mais chez lui, c'était une feinte. Chez Fay, c'était simplement... sa manière habituelle de se battre, née naturellement de ses aptitudes physiques.

— Tch... !

— **IMPETUS !**

Avec une hauteur de garde aussi différente de celle d'un humain, difficile de riposter à vue.

Andrews et Albright le comprirent immédiatement et modifièrent leur stratégie : non plus un duel d'homme à homme, mais un duel contre une bête.

Andrews provoqua une charge au niveau de ses tibias, esquiva, puis lança une lame de vent dans le dos de Fay en repli. Large, afin de toucher même en cas d'esquive.

— **PROHIBERE !**

Mais Fay ne tenta pas d'esquiver. À la place, il fit pivoter son athamé et effectua une rotation avant, lançant un sort dans les vents tout en étant la tête en bas. Le sort d'Andrews était plus puissant, mais la largeur du flux permit d'annuler une portion ciblée. L'attaque fut stoppée net, Fay acheva sa pirouette et retomba sur ses appuis.

— **FRIGUS !**

— **MAGNUS TONITRUS !**

Stacy, loin d'être inactive, prépara une double incantation. Tandis que ses adversaires étaient accaparés par Fay, elle lança son double sort. Albright tenta de la ralentir avec un mur de givre, mais elle se déplaça d'un pas latéral et relâcha un immense éclair. L'espace entre eux fut englouti dans une lumière aveuglante. Andrews, incapable de l'esquiver, utilisa un élément opposé pour dissiper une partie de l'attaque, mais...

— Attention à tes pieds !

Fay surgit à nouveau, se glissant dans l'interstice entre l'éclair et le sol, son athamé de nouveau en prise inversée, visant à trancher un morceau du mollet d'Andrews. Juste avant que la lame n'atteigne sa cible, Albright envoya un coup de pied dans le poignet de Fay, déviant le coup. Fay repartit en courant, et Andrews tenta de viser son dos.

— **MAGNUS FRAGOR !**

Mais Stacy n'avait pas dit son dernier mot. Elle enchaîna aussitôt avec une seconde double incantation.

Albright et Andrews s'unirent pour la contrer, mais avant que leurs sorts ne soient prêts, celui de Stacy explosa seul. Une nuée de fumée noire se répandit sur toute l'arène. Un nuage s'abattit sur leurs têtes et Albright aperçut Fay s'y faufiler.

— Attention ! cracha Andrews. — Les loups-garous ont un bon flair et de bonnes oreilles !

— Je sais ! **IMPETUS !**

Regardant ses pieds, Andrews souleva une bourrasque pour dissiper la fumée. Albright scruta les environs nouvellement dégagés... mais Fay n'était nulle part en vue. À la place, deux incantations retentirent dans l'arène.

— **FLAMMA !**

— **MAGNUS TONITRUS !**

Éléments différents, puissance différente, angles différents, mais une même cible. Albright fonça vers la flamme pour l'annuler avant qu'elle ne les atteigne. Andrews sur ses talons neutralisa le fouet d'éclairs. Tous deux transpiraient à grosses gouttes. Il y avait tout juste assez d'espace pour éviter la double incantation, mais un instant de retard, et c'en était fini.

— Hahhh... hahhh... Bon sang, ils sont coriaces... ! pesta Stacy, à bout de souffle.

Elle figurait parmi les élèves les plus endurants de sa promotion, mais trois doubles incantations lancées à pleine puissance d'affilée, cela restait éprouvant. La vitesse effrénée de Fay commençait aussi à lui coûter, mais pas plus que ce que leur défense acharnée avait infligé à l'adversaire. Les deux camps avaient besoin d'un moment de répit avant de relancer les hostilités.

Ils se réorganisèrent, se faisant face au centre de l'aire de combat. À distance, reprenant leur souffle.

— Je ne pensais pas galérer autant contre toi, dit Albright, presque amusé. — Tu t'en sors bien, Cornwallis.

— Rien ne me ferait plus plaisir que de voir ta grande bouche se fermer, répliqua Stacy.

Elle n'était pas du genre à fuir les joutes verbales. Puis, elle s'adressa à son serviteur par leur fréquence magique.

— *Tu tiens encore bon, Fay ?*

— *Évidemment. Donne-moi le signal.*

Des mots pleins d'assurance, mais Stacy grinça des dents en pensant à la douleur qu'il devait endurer. Tout ce qu'ils avaient traversé lui revint en mémoire.

Un hurlement bestial résonnait dans la chambre close d'un atelier du premier niveau du labyrinthe. Le visage figé, dénué de toute émotion, résultat d'un contrôle de soi forcené, Stacy fixait la source de ce cri : son propre serviteur, Fay Willock, le demi-loup-garou.

— ...Fay, prends un antidouleur. On s'arrête là pour aujourd'hui.

À terre, il se griffait frénétiquement le sol, bien que ses ongles aient déjà été arrachés. Aux mots de Stacy, ses gémissements s'apaisèrent. Il se tourna vers elle, et elle entrevit dans l'ombre une dentition acérée, son visage n'étant qu'à moitié transformé. Le souffle court, mais les yeux encore lumineux, Fay secoua la tête.

— Non... Laisse-moi continuer. Je suis sur le point d'y arriver !

— J'ai dit stop ! Si tu continues à discuter, je t'assomme !

Pour appuyer sa menace, elle pointa sa baguette sur lui. Il leva les yeux vers elle, sans sourciller.

— ...Écoute, Stace. J'essaie pas de jouer les durs. Je choisis volontairement la voie la moins douloureuse.

— ...Hein ?

Incapable de saisir le sens de ces mots, elle fronça les sourcils. Fay expira longuement, le regard levé vers les poutres.

— Placer une lune, non pas dans le ciel, mais dans mon esprit. C'était ton idée, Stace et tu avais vu juste. Nos essais ont prouvé que c'était possible, je te le garantis. Mais si on n'y arrive pas encore... c'est que le blocage vient de moi.

Il grimaça. C'était lui qui vivait les effets physiques des essais, et il était donc le mieux placé pour comprendre ce qui clochait.

— Dès que la douleur de la transformation me saisit, ma conscience se disloque. La lune est là... mais elle éclate en morceaux. Et la transformation s'interrompt. Ce n'est pas une question de supporter la douleur. Cette méthode exige que mon esprit reste parfaitement stable. Autrement dit... je dois recommencer encore et encore jusqu'à trouver la maîtrise.

— ...Je... je sais bien ! Mais... ce genre de choses demande du temps ! Je dis juste que l'on n'a pas besoin de se précipiter comme ça !

Un cri du cœur, frôlant la crise. Fay savait très bien pourquoi. C'étaient ces expériences qui le faisaient souffrir. *Elle* le faisait ainsi souffrir.

Une douleur pareille était déjà insupportable une seule fois... et elle lui en avait infligé des dizaines, sans les compter. Si cela avait été sa propre souffrance, Stacy aurait pu l'endurer. Mais la réalité était autrement plus cruelle. Faire subir un supplice sans fin à son partenaire, cette seule pensée lui brisait le cœur.

— Plus on mettra de temps à trouver la chose, plus ils auront de raisons de nous séparer. Pas vrai ?

Il savait que ces mots étaient cruels. Mais il les dit quand même. Stacy en eut le souffle coupé. Son regard semblait demander « pourquoi », et Fay tenta de lui sourire.

— Je le sais. Ta famille te met la pression. « Tu es en troisième année maintenant. Tu comptes garder ce chien encore combien de temps ? » Et pire encore, j'entrave leurs efforts pour te trouver un fiancé.

Stacy ne répondit rien. Mais son silence disait tout.

— C'est logique, admit Fay en hochant la tête. — Peu importe le nombre de combats menés, je ne peux pas t'épouser. Le chef de maison n'acceptera jamais de souiller la lignée Cornwallis avec du sang loup-garou. Tu seras promise à un autre mage, et tu auras des enfants avec lui. Je l'ai accepté. Depuis le jour où ils m'ont recueilli, je savais que ça finirait ainsi.

Son ton restait neutre. Ce n'étaient que les faits. Il connaissait sa place sans qu'on la lui explique. Une héritière mage, promise à un bel avenir, et un chien errant qu'on avait bien voulu lui laisser après un caprice du destin. Objectivement, il n'y avait que cela entre eux. Et dans le monde des mages, les sentiments n'avaient aucune valeur.

C'est pour ça qu'il était prêt à tout, dans les limites qu'on lui imposait.

— Et malgré ça... je veux rester à tes côtés. Peu importe ma place, même si je ne n'aurais jamais le droit de te toucher, je veux être ton chien de garde. C'est tout ce que je souhaite, dit-il à Stacy. — Mais pour ça, il me faut une raison d'être. Un chien de garde a un prix. Et un bâtard comme moi n'a pas la valeur qu'il faut pour rester avec toi. Alors il faut que je sois plus qu'un garde du corps. Il faut aussi que je vaille quelque chose comme sujet d'étude. Que mon corps t'offre des résultats qu'on ne pourra pas ignorer.

C'était la seule voie qu'ils avaient trouvée. N'importe qui pouvait devenir son garde du corps. Mais seul lui pouvait servir de sujet d'expérimentation, c'était la seule manière pour que le clan Cornwallis tolère sa présence. Pour les mages, les résultats de recherche avaient autant de valeur qu'un prétendant.

Et dans un avenir proche, une occasion parfaite se profilait pour faire valoir ces résultats : l'arène de la ligue de combat. Une chance de briller aux yeux de tous. Conscient de tout ce qui pesait sur leurs épaules, Fay parla avec une sincérité farouche.

— La douleur est insignifiante. Je peux la supporter. Mais je ne pourrais pas survivre à l'idée de te perdre. Si je ne peux plus voir ton visage ni entendre ta voix, je redeviendrai ce chien errant que j'étais avant de te rencontrer... et ça, ça me terrifie plus que tout.

Pas de fioritures. Rien que la vérité, crue. *Laisse-moi rester avec toi. Peu importe le prix. Laisse-moi garder ce collier.*

Alors qu'il s'approchait, Stacy sentit ses jambes flancher. Le vœu du garçon à moitié loup-garou et les sentiments de sa maîtresse s'entremêlaient, au point de ne faire qu'un. Comme s'ils avaient été coulés dans le même moule.

— Fay... ! s'écria-t-elle en le serrant dans ses bras.

Elle savait que c'était leur seule voie... et elle le regrettait. Pour rester aux côtés de celui qu'elle aimait, elle devait lui infliger de la souffrance. Une damnation qu'ils avaient forgée eux-mêmes. Un enfer dont ils ne sortiraient jamais vraiment. Cette expérience finirait, ce combat aussi... mais d'autres viendraient, tout aussi cruels.

— ...Continue, Stace, dit Fay en lui rendant son étreinte. — C'est ce que je veux. Quand j'ai mal, j'en oublie d'avoir peur.

Il s'était coupé toute échappatoire. Stacy ravala ses sanglots, le relâcha, se remit debout. Elle aurait voulu pleurer ainsi pendant des heures, le serrer pour l'éternité. Mais elle n'avait pas le droit de faire d'un sortilège une punition éternelle. Elle ne pouvait pas prolonger cette torture qu'il acceptait pour elle.

— Me regarde pas comme ça. Tu sais bien que ton chien de garde est plus robuste que ça. Faudra bien plus pour m'abattre.

Stacy ne savait même plus quelle expression elle avait sur le visage. Mais Fay, lui, restait égal à lui-même. D'une douceur terrible, comme s'il promettait que ce qu'elle lui infligeait n'était rien, comparé à la douleur qu'elle ressentait elle-même.

— Et quand j'y arriverai enfin... dis-moi que j'ai été un bon chien. C'est tout ce que je veux. Les chiens ont toujours été des créatures simples.

Stacy acquiesça, prit une grande inspiration. Elle agita sa baguette et incanta.

— AWOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOO !

Un cri de guerre qui fit vibrer tout le colisée. Ses échos résonnaient encore en elle tandis que Glenda, moite de sueur, reprenait son rôle :

— Q-quelle montée en puissance soudaine ! L'équipe Cornwallis prend l'offensive ! Ils ne laissent même pas l'équipe Andrews riposter !

— Une performance magistrale. Les attaques fulgurantes de Mr. Willock et les tirs de soutien audacieux de Miss. Cornwallis clouent l'adversaire. Ses doubles incantations à large portée pourraient aisément toucher son partenaire, mais avec cette précision, elle visualise ses sorts de manière à lui laisser des voies de fuite. La robustesse du corps de loup-garou joue sûrement en sa faveur, mais même ainsi... c'est une démonstration de coordination renversante.

Garland se montrait bien élogieux. Pourtant, ses yeux d'expert ne perdaient pas l'autre équipe de vue. Elle aussi méritait les louanges.

Car plus Stacy et Fay intensifiaient l'assaut, plus leurs adversaires affinaient leur défense.

— Mais l'équipe Andrews gère remarquablement bien. Ils ont choisi d'attendre, de lire les mouvements de Mr. Willock avant d'agir. Ils savent qu'attaquer prématurément serait un pari dangereux.

Ils faisaient des choix prudents, visant une victoire assurée. Resterait à savoir si leur sang-froid l'emporterait sur la détermination implacable de l'équipe Cornwallis.

Même avec un œil averti, impossible de trancher. Mais le moment décisif approchait à grands pas.

— Mr. Willock est en mouvement constant, désorientant ses adversaires. Miss Cornwallis verrouille leur champ d'action par des doubles incantations à large zone d'impact. Deux stratégies très éprouvantes. Le tout est de savoir si l'investissement paiera.

Aussi solide soit l'adversaire, plus le combat durait, plus on percevait sa nature. Andrews et Albright tenaient bon comme s'ils s'endurcissaient dans un bain glacé. Et lentement, leur persévérance porta ses fruits.

— Hfff !

Fay tenta un coup tranchant vers la cheville de son adversaire en passant. Albright leva la jambe pour éviter le coup. Il avait anticipé la trajectoire, fait le minimum pour esquiver, sans perdre l'équilibre. Il se retourna aussitôt, lançant un sort de gel dans son dos, mais Fay s'était déjà abrité derrière un mur. Chaque fois qu'ils en avaient eu l'occasion, lui et Stacy avaient dressé de petites barricades. En mode quadrupède, le corps de Fay rasait le sol, il n'avait pas besoin d'un mur bien haut.

— AWOOOOOOOOOO !

Il surgit l'instant d'après, repartant à l'assaut. C'était exactement ce qu'attendait Albright. Il avait désormais l'œil habitué aux attaques sous le genou. Cette fois, il était prêt à riposter, mais alors qu'il se préparait, Fay dévia brusquement sa trajectoire.

— Hng !

Un virage sec sur la gauche d'Albright. Mais l'athamé de Fay était dans sa main droite, en prise inversée, quoi qu'il tente, sa lame ne pouvait atteindre la cible. Une feinte pour passer dans son dos ? Albright supposa cela, et

s'apprêta à lancer un sort... mais avant que sa bouche ne forme les mots, une chaleur fulgurante le frappa au pied gauche.

— Ngh— ?!

— Albright ! s'écria Andrews, voyant le coup.

Le premier sang du match. Une entaille à la jambe d'Albright, dont le sang coulait déjà au sol.

— ...Ses griffes, grogna Albright, en identifiant la cause.

Les uniformes de Kimberly étaient tissés avec le fil enchanté le plus fin qui soit. Aucune lame ordinaire ne pouvait les déchirer. Mais les griffes d'une bête magique imprégnée d'un puissant mana, c'était une autre histoire. Fay filait à travers l'aire de combat, mais en y regardant de plus près, Albright distingua de longues griffes jaillissant à travers les chaussures de cuir du garçon. Un atout gardé secret jusqu'ici, destiné à percer les défenses de l'équipe Andrews. Mais l'horloge sonna la sixième minute.

— Tch...

— Alors, t'as eu ta dose après être parti dans tous les sens ? dit Rossi.

Le troisième membre de chaque équipe entra en scène sans attendre. Rossi se plaça derrière Albright, attentif à sa mobilité réduite.

— **TONITRUS !**

— **CLYPEUS ! CLYPEUS ! CLYPEUS !**

En coordination avec Chela, Stacy relança les éclairs. Trois sorts de barrière les stoppèrent net, mais pendant ce temps, Fay avait contourné le mur et reprenait l'assaut sur l'équipe Andrews, tirant parti de l'immobilité du blessé. Rossi se retrouva dans une position délicate à peine arrivé... et pourtant, un large sourire ornait ses lèvres.

— Je suis ravi que nos plans aient échoué. J'ai salivé pendant six minutes d'attente.

Les deux jeunes femmes frappèrent le mur à l'aide de sorts de percussion, le brisant net. Profitant de l'ouverture, Chela jeta un coup d'œil à sa partenaire.

— Stace, il te reste assez de mana ?

— Hahh... hahh... Suffisamment ! Vas-y, Fay !

— AWOOOOOOOOOOOOOO !

Stacy tirait clairement sur ses dernières réserves, mais Fay répondit à son appel par un hurlement assourdissant, fonçant de plus belle vers l'équipe adverse. Une charge de chien de garde déterminé à mordre à travers tout ce qui se dresserait sur la route de sa maîtresse. Et Rossi se dressa de lui-même devant ces crocs et ces griffes.

— Quelle férocité ! lança-t-il. — Mais cela ne m'est plus étranger.

Une double feinte à ras du sol, suivie d'un coup bas. Rossi ne tenta même pas de suivre les mouvements des yeux. Il se contenta de capter la silhouette dans son champ périphérique puis il fit le grand écart. Sa lame s'abattit d'en haut, prenant Fay de court.

Ce dernier parvint à lever son athamé juste à temps... mais les bras de Rossi saisirent aussitôt le sien, l'immobilisant.

— ?!

— Maintenant, nous sommes tous deux au sol, on peut se dévorer du regard, non ?

— Fay !

Le cri de Stacy trahissait une pointe de panique. L'agilité de Fay était le cœur de leur stratégie et maintenant qu'il était plaqué au sol, tout s'effondrait.

Il se débattait de toutes ses forces, mais Rossi avait verrouillé ses jambes autour de lui, lançant à ses alliés :

— Ne tirez pas dans notre direction, les gars. Je le tiens. Contentez-vous d'attendre.

— Hmph. Bien joué, répondit Albright. — Cloue-le bien au sol.

— **IMPETUS !**

Avec leur adversaire le plus imprévisible neutralisé, ils passèrent à l'offensive. Stacy et Chela tentèrent de secourir Fay, mais les sorts d'Andrews et d'Albright claquèrent comme des fouets, les repoussant.

— Avec l'entrée en jeu des troisièmes combattants, les sorts reprennent le dessus ! Mr. Willock avait réussi à désorienter l'équipe Andrews, mais Mr. Rossi a stoppé tout ça dès son arrivée !

— Je dois admettre que c'est un coup digne d'un pur talent. Il utilise des techniques de combat au sol, mais la chute qui l'y a mené... c'était de l'improvisation pure. Je ne connais aucune école où on enseigne des mouvements aussi spécifiques. Se servir de ses jambes comme leurre pour prédire la trajectoire de Mr. Willock, il faut un sacré culot !

Garland semblait partagé entre l'admiration et l'effarement. Neutraliser Fay était clairement une priorité... mais jamais il n'aurait imaginé que cela se ferait ainsi.

Ce n'était clairement pas orthodoxe et pourtant, c'était exactement ce qu'il fallait pour briser l'impasse.

— C'est souvent comme ça dans les combats équilibrés. Ils comptaient s'éliminer rapidement, mais six minutes n'ont pas suffi à franchir les défenses adverses. C'est la preuve que cet affrontement est d'un équilibre rare. Voilà pourquoi chaque équipe a su triompher des précédentes.

Il sourit, satisfait. La ligue de combat ne voyait pas la domination d'un titan, mais bien l'affrontement émérites d'équipes tenaces, à la hauteur de cette phase de la compétition. Et cela rendait leur instructeur fier.

— Mr. Willock était un atout central dans la stratégie de l'équipe Cornwallis, et maintenant qu'il est neutralisé, ils doivent changer leur jeu. La blessure de Mr. Albright leur donne un avantage, mais Miss

Cornwallis a lancé beaucoup de doubles incantations et son mana doit avoir été bien consommé. L'issue du duel entre Mr. Rossi et Mr. Willock pourrait bien décider de l'issue du combat, rien n'est encore joué.

— **TONITRUS ! TONITRUS ! TONITRUS !**

Albright faisait barrage à Stacy, et elle continuait de lui balancer ses éclairs.

Sa jambe blessée lui donnait un léger avantage, mais elle était trop épuisée pour percer ses défenses. Trop essoufflée pour maintenir longtemps la respiration circulaire. Et il le savait, alors, entre deux sorts, il la provoqua :

— ...Allez, tu rêves de me voir à genoux, non ? Un pas de plus, et c'est fait.

— Quand tu y seras déjà ! **TONITRUS !**

Stacy refusa de mordre à l'hameçon, et resta obstinément à distance, enchaînant les sorts. Avec cette blessure, elle aurait pu tenter une attaque rapprochée... mais Albright couvrait intelligemment sa jambe, et sa maîtrise de l'épée suffisait à conserver l'avantage. Autant elle avait envie de foncer aider Fay, autant elle se força à résister, à garder l'esprit clair, concentrée sur l'échange incantatoire, guettant sa chance de renverser la vapeur.

— J'ai dû revoir mon jugement, Rick. Je ne suis pas à ta hauteur pour contrôler le vent.

— Ton bavardage en combat n'a pas changé, Michela. **IMPETUS !**

Chela et Andrews étaient eux aussi à distance de sort, mais Chela venait d'entrer dans l'arène et conservait toutes ses forces, forçant Andrews à jouer la prudence. Il s'était attendu à ce qu'elle tente une percée agressive, mais à sa grande surprise, Chela ne manifestait aucun signe d'hostilité. Cette retenue le déconcerta.

— Tu veux juste me retenir occupé ? Tu sais que Rossi a pris le dessus.

— ...

Chela ne prit même pas la peine de répondre. Elle se contenterait volontiers de jouer ce rôle, mais ce n'était pas parce qu'elle en avait fait la promesse à ses coéquipiers. Entrer en troisième, et immobiliser soit Andrews, soit Albright. C'était son rôle dans ce match. Telles étaient les instructions qu'on lui avait données et elle en comprenait la logique. C'était l'équipe de Stacy, et la victoire ne valait que si elle était remportée à leurs conditions.

Si Chela se mettait à faire étalage de sa puissance pour renverser la situation, cet objectif serait compromis. Stacy et Fay lui demandaient de les aider, mais c'était bien leur force qu'ils venaient démontrer. Et Chela mesurait à quel point cet objectif était vital pour eux. Voilà pourquoi elle s'effaçait.

— ...Gah...

Et puisqu'elle s'en tenait scrupuleusement à ce rôle, ses camarades allaient devoir sortir seuls de ce mauvais pas. Ce ne serait pas facile. Un demi-loup-garou possédait plus de puissance propulsive qu'un humain, mais cela se faisait au prix de la souplesse, surtout au niveau des hanches. En ajoutant l'avantage technique, le combat au sol appartenait à Rossi.

À force de passes de garde, il avait réussi à se placer dans le dos de Fay. Tandis que celui-ci continuait de se débattre, Rossi murmura :

— Heureusement que j'ai révisé mes techniques de lutte, non ? Niveau force brute, je te bats pas, c'est sûr...

— ...Rrrgh... !

— Ah-ah, bouge pas autant, d'accord ? J'suis pas encore doué comme notre président, je risque de mal finir tout ça... par contre, au lit, j'me débrouille peut-être mieux.

Même en plaisantant, il affinait sa position. Il plaqua le bras qui maintenait la gorge de Fay contre le sol, bloquant la main porteuse de l'athamé. De l'autre, il agrippa sa manche pour resserrer l'étranglement, comprimant l'artère. La transformation de Fay n'avait pas affecté son cou ni ses cordes vocales, sans quoi il aurait été incapable d'incanter. Sa constitution restait humaine à cet endroit et l'étranglement était diablement efficace.

Le combat au sol approchait de sa fin. Stacy en aperçut un bout, au-delà de la silhouette d'Albright, qui lui bloquait la vue directe. Elle ne pouvait pas le viser de front, mais elle le savait, et cette position lui convenait parfaitement.

— LUNA PLENA !

— Hng ?!

Au beau milieu d'un échange de sorts effréné, alors qu'il ne s'y attendait pas, Stacy pointa son athamé vers le ciel. Une lumière pâle émergea, prenant la forme d'une perle suspendue dans les airs. Albright grimaça, furieux de son erreur. L'orbe était placé dans son dos, légèrement en hauteur. Pour la viser, il devrait se retourner et il ne pouvait se le permettre. Stacy le tiendrait en joue, et Chela occupait toujours Andrews.

— Tu t'es bien défendu, mais cette fois, c'est terminé.

Rossi, concentré sur son duel au sol, ne remarqua rien du changement. Le sang commençait à manquer au cerveau de Fay, et sa vision s'assombrissait, mais juste avant que sa conscience ne cède, la voix de sa maîtresse l'atteignit.

— Fay ! Regarde en haut !

Il comprit aussitôt. Incapable de tourner la tête, il leva les yeux. Et dans son champ de vision qui se rétrécissait, il aperçut ce dont il avait le plus besoin. Une pleine lune, suspendue dans le ciel.

— ...GAH...

— Hein ?

Le cou de Fay s'élargit soudainement, écartant le bras de Rossi. Peu importe la force de sa prise, elle n'était plus suffisante. Ce cou n'était plus humain.

— Tu te fous de moi...

— GRAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAH !

Dans sa forme complète, Fay poussa un rugissement bestial. Tel un ressort géant, il bondit. Rossi lâcha aussitôt sa prise et recula, se positionnant dos à dos avec Albright.

— Je croyais que t'en avais fini ? demanda ce dernier.

— Me fais pas rire ! Ma lutte au sol, c'est pour les humains, pas pour des monstres !

Le ton de Rossi frôlait le cri. Et Fay avait déjà repéré sa cible. Il fonça droit sur eux.

— Il est pour toi, Albright ! cria Andrews, sans quitter Chela des yeux.

Albright en était parfaitement conscient. Un loup-garou transformé ne pouvait être vaincu par une simple incantation. Il aurait préféré échanger avec Rossi, mais cela les exposerait à Stacy. En pleine forme, il aurait peut-être pu esquiver la charge et gagner du temps. Avec une jambe blessée, ses chances étaient faibles.

Ses options étaient limitées. Mais en instant, il fit son choix et recula d'un pas. Pivotant vers Fay, il lança à Rossi :

— On échange !

— Hein ?!

Ils échangèrent leurs positions. Rossi ne protesta pas. Il se tourna vers Stacy... mais ne put masquer sa surprise. Est-ce qu'Albright allait vraiment affronter Fay ainsi transformé ? Avait-il *seulement* une chance de survivre ?

— GAAAAAAAAAAAAAAAAAH !

La proie de Fay restait plantée là. Les yeux fixés sur la gorge d'Albright, sans une once d'hésitation, Fay se jeta sur lui, gueule grande ouverte. Il plaça un bras devant son cœur, prêt à encaisser une éventuelle estocade. Pour tout le reste, il encaisserait. Même un sort à bout portant. Et ses mâchoires se refermeraient un instant après. L'heure des subtilités était révolue.

Et la réponse d'Albright fut tout aussi brute. Alors que les crocs fondaient sur lui, il projeta son coude gauche devant eux.

— Gnh... !

Il sentit les crocs lui déchirer la chair et toucher l'os. Gémissant de douleur, il tint bon. Il manipula son mana intérieur pour renforcer temporairement l'épaule, transformant son avant-bras en bouclier contre la violence animale. C'était vain. Cela ne retardait son démembrement que de quelques secondes, mais ces secondes avaient leur importance. Suffisamment pour agir.

— **FRIGUS !**

Alors il agit. Il plaça sa main tenant l'athamé à hauteur de poitrine, pointe dirigée vers le ventre de Fay, et incanta un sort avec toute la puissance dont il disposait. L'épaisseur de la musculature abdominale empêcha la lame de percer jusqu'aux organes vitaux, mais le sort de gel fut suffisant pour glacer les entrailles de la bête, une froideur qui atteignit bientôt le cœur.

— KAH...

Le corps de Fay s'immobilisa, ses genoux cédant malgré lui. Albright bascula son poids sur le côté, l'entraînant au sol. La chair tailladée jusqu'à l'os, son bras gauche pendait, inerte... mais l'héritier du clan Albright avait remporté le combat.

— ...Voilà comment les Albright chassent les loups-garous.

— Fay !

Voyant son serviteur s'effondrer, Stacy oublia toute prudence et accourut vers lui. Rossi ne l'en empêcha pas, la laissant passer sans opposition puis visa son dos laissé sans défense.

— Pardonne-moi, Stacy. **FLAMMA !**

— **FRIGUS !**

Alors que les flammes jaillissaient de la baguette de Rossi, Chela perçut le danger. Elle plongea de côté, esquivant de justesse la bourrasque d'Andrews

pour lancer un sort de protection. Les incantations se percutèrent dans le dos de Stacy. Ce n'est qu'à ce moment-là qu'elle aperçut le sort d'Albright, mais Andrews la tenait déjà en joue.

— **IMPETUS !**

La défense de Chela ne fut pas assez rapide, et le sort de vent ne manqua pas sa cible. Le sort d'Albright, c'était tout ce qu'elle avait pu contenir... et Stacy, tirée de sa transe, tourna sur elle-même, réagissant au quart de seconde.

— **PROHIBERE !**

Elle tenta de contrer la rafale par l'élément opposé, mais son sort fut consumé, et le vent d'Andrews s'abattit impitoyablement sur elle.

— Non !

Lorsqu'elle comprit qu'elle avait été surpassée, il était déjà trop tard. Incapable d'esquiver, Stacy fut projetée par la déferlante, roulant sur le sol de l'arène. Même à cette distance, Andrews vit qu'elle avait perdu connaissance.

— ...Plus assez d'énergie. La fatigue a eu raison d'elle, murmura-t-il.

La force de ses sentiments n'avait pas suffi à compenser. C'était là la cause de la chute de Stacy. Chela mordit sa lèvre, et Albright, après avoir vu l'issue du combat, laissa la douleur l'envahir, s'écroulant à son tour.

— J'ai trop perdu de sang. À vous de jouer, maintenant...

Andrews et Rossi hochèrent la tête. Leur camarade avait abattu Fay, mais au prix fort. Ils ne pouvaient pas lui demander de continuer, d'autant qu'un autre match les attendait après une courte pause. Pas la peine de s'épuiser plus que nécessaire.

— Ne reste que toi, Chela. Alors, que décides-tu ?

Même logique pour l'adversaire. Andrews s'avança aux côtés de Rossi, athamé prêt, lui suggérant indirectement de renoncer. Une invitation à

abandonner le combat, pour se concentrer sur la suite, une main tendue vers une résolution raisonnable.

Un silence. Puis Chela abaissa sa lame, acceptant l'offre.

— ...Désolée, Stace.

Andrews s'attendait à cette réponse... mais il en ressentit tout de même un certain soulagement. Il comprit qu'elle se mettait volontairement en retrait, laissant à Stacy son rôle de meneuse. Dans ces conditions, elle n'avait plus rien à gagner à poursuivre seule.

Mais cette impression fut balayée par une montée soudaine de mana, aussi massive qu'un raz-de-marée.

— ?!

Son esprit s'éclaira d'un coup, ses nerfs en feu. Sous leurs yeux, la fille aux boucles anglaises commença à changer. Ses oreilles, joliment arrondies, s'allongèrent, devenant pointues.

— Je comptais simplement veiller sur le match. Mais je crois qu'en cet instant... j'ai envie de passer outre.

Chela était une demi-elfe, et c'était sa plus grande carte, la preuve irréfutable qu'elle cessait d'être en retrait. Andrews et Rossi bondirent en arrière.

— **TONITRUS !**

Chela lança un sort vers l'un d'eux, un éclair bien plus puissant que tous ceux tirés jusqu'ici. Une telle intensité aurait pu être prise pour une double incantation. Et pourtant, Rossi ne perdit pas son sang-froid. Il avait vu trop de combats pour se laisser impressionner. Il lut la trajectoire du sort, remarqua qu'elle visait légèrement en contrebas, et esquiva d'un mouvement minimal. Il avait vu juste : le sol explosa dans une gerbe d'étincelles.

— Quelle puissance... ! Mais visée bancale !

Il ricana, bondit au-dessus de la zone d'impact et lança sa contre-attaque. Il en conclut qu'elle ne maîtrisait pas totalement sa puissance amplifiée. Et cela, c'était un terrain qu'il connaissait : affronter des ennemis plus puissants que soi, il l'avait déjà fait.

Mais Andrews, lui, avait une tout autre lecture. Il savait mieux que quiconque que Michela McFarlane ne laisserait jamais une faille aussi évidente. Et c'est pourquoi...

— Non, Rossi ! Tu es à portée !

— Hein ?

Rossi fronça les sourcils, sans comprendre. Et pour cause : Chela était loin. Bien trop loin pour attaquer.

Il aurait pu esquiver n'importe quel sort. Même avec plus de puissance, la vitesse d'un éclair restait constante. Il n'y avait aucun danger immédiat...

...du moins, selon toute logique. Mais cette logique vola en éclats. En un battement de cœur, Chela était sur lui.

— Hah ?!

Il n'eut même pas le temps de réagir. L'observation, la lecture, l'analyse, tout était en retard. Athamé droit devant elle, sans fioriture, elle l'enfonça droit dans la poitrine de Rossi, avec une force telle qu'il fut projeté en arrière. Il se sentit soulevé, et vit sa silhouette rapetisser.

L'instant d'après, sans qu'il ait bougé le moindre doigt, il s'écrasa hors de l'aire de combat.

— Kah !

Le souffle coupé net, il perdit connaissance. Un silence de mort s'abattit sur l'arène.

Les élèves figés dans les gradins, incapables d'applaudir, sidérés.

Au centre de tous les regards muets, Chela, encore figée dans sa posture d'attaque, expira lentement.

— Q-q-q-quoi ?! balbutia Glenda. Elle était bien hors de portée, mais elle a pourtant projeté Mr. Rossi hors de la zone ! Je... je ne comprends rien. Qu'est-ce qu'on vient de voir ? Une estocade à distance ?!

— ...Un autre type de Suspension, grogna Garland, tandis que la foule rugissait enfin.

Il semblait plus inquiet qu'émerveillé.

— Le processus fondamental est le même que celui démontré par Miss Valois dans le match précédent. Mais l'application, elle, est radicalement différente. Miss Valois utilisait la Suspension pour rendre ses mouvements illisibles. Miss McFarlane, elle, s'en est servie comme propulseur. Le sort qu'elle a lancé avant n'était pas une attaque, mais un balisage. Une ligne tracée dans l'élément opposé, menant droit à sa cible. Contrairement à une Suspension ordinaire, qui repose sur le sol existant, celle-ci s'appuie sur une ligne de répulsion entièrement visualisée dans l'élément magique opposé, maximisant ainsi l'effet propulsif.



Telle était la nature de l'énigme qui avait terrassé Rossi. En lisant la trajectoire du sort et en l'évitant par un mouvement minimaliste, il avait, sans le savoir, scellé sa propre défaite. Chela l'attendait au bout du chemin. Garland, bien sûr, n'avait aucune intention de lui reprocher cet échec. Il aurait été absurde d'attendre d'un élève de troisième année qu'il esquivé pareille technique à l'aveugle. C'était tout simplement au-delà de toute entendement humain.

— Un secret du style Rizett qu'on nomme Étincelle. C'est facile à expliquer en théorie, mais seulement en théorie. Allier l'accélération d'un pas parfaitement équilibré à la propulsion d'une Suspension propulsive... une telle vitesse ne peut être atteinte qu'avec une maîtrise de très haut niveau. L'équivalent de transformer son propre corps en boulet de canon. La moindre erreur, et on fonce tout droit dans le décor.

Même en l'analysant, Garland peinait à croire que l'exploit n'avait pas tourné au désastre. La manœuvre exécutée par Chela n'échappait pas seulement aux formes de base, elle dépassait tout ce que l'on pouvait attendre d'une élève. Ce n'était pas un don, ni même du génie. C'était de l'inconcevable, du surnaturel. Des mots que l'on avait un jour employés pour le décrire lui-même, mais même Garland n'aurait jamais atteint ce niveau à son âge.

— À ma connaissance, aucun mage n'a jamais réussi cela durant l'adolescence. On pourrait feuilleter toute l'histoire de la magie... sans jamais trouver de précédent. Mais aujourd'hui, nous avons assisté à un tel exploit en direct.

— ...

Après avoir éjecté Rossi hors de l'aire de combat, Chela pivota sur ses talons, se dirigeant calmement vers son dernier adversaire. L'électricité crépitait autour d'elle. Andrews se racla la gorge avec difficulté. Il sentait son cœur s'alourdir... mais un sourire crispé étirait ses lèvres.

— Ça me rappelle notre première rencontre...

La scène présente se superposait à un souvenir lointain. Ses parents l'avaient emmené au manoir des McFarlane. Et dès l'instant où ils s'étaient croisés, sa position avait été exactement la même qu'aujourd'hui. Les adultes avaient trouvé amusant qu'ils se montrent leurs sorts, mais ce fut suffisant pour détruire la fragile confiance du jeune garçon.

Il n'était qu'une version inférieure de cette fille. Une claque brutale portée à son ego naissant, et cette blessure l'avait poursuivi des années durant. Chela affirmait qu'ils étaient égaux, qu'elle voulait seulement être amie, mais il avait toujours détourné le regard de cet appel. Car il ne pouvait l'accepter.

Sa lignée n'était pas de celles qui autorisaient l'abandon de l'orgueil. Le conflit s'était envenimé, le poussant à vouloir prouver sa force par tous les moyens. Pour protéger son ego, il avait préféré reléguer Michela McFarlane dans un recoin de sa mémoire. Et, peu à peu, c'était devenu sa manière de vivre. Il n'affrontait que ceux qu'il savait pouvoir battre. Il fuyait systématiquement les plus forts. Admettre cela était douloureux, mais il s'y accrochait sans en avoir conscience. Jusqu'au jour où...

— ...Je le savais. Tu étais meilleure que moi à l'époque. Et tu l'es toujours.

— Rick...

— Et pourtant !

Il raffermi sa voix, couvrant celle de Chela. Il ne fuyait plus. Comme cette fille qui avait affronté un garuda sans savoir lancer un sort correct. Comme ce garçon qui s'était tenu à ses côtés. Richard Andrews voulait devenir comme eux. Ils l'avaient désigné comme un « camarade » et il voulait mériter ce titre. Ce jour-là, pour la première fois, il était fier de ce qu'il était. Alors :

— Il y a une chose qui a changé. Je ne détourne plus le regard. Ni de toi... ni de mes propres faiblesses, dit-il. Voilà ma réponse : viens, Chela !

De toutes ses forces, il braqua sa baguette vers son amie d'enfance.

Il étouffa la voix en lui qui lui hurlait de fuir car il n'avait aucune chance. Elle était bien plus puissante que tous ceux qu'il avait affrontés, mais cette fois, il ne reculerait pas.

— ...Alors j'arrive.

Chela accepta sa détermination et se mit en garde, tenant l'athamé à mi-hauteur. Rien que l'aura émise par la pointe suffisait à lui donner le vertige. Mais Nanao Hibiya, ou Oliver Horn, n'auraient pas flanché. Leurs images gravées dans son esprit lui donnaient du courage. Il superposa leurs silhouettes à la sienne, les mots de son sort prêts à jaillir de ses lèvres, quand...

— Ça suffit !

Une voix venue d'en haut, tranchante comme un coup de hache.

Les deux jeunes levèrent les yeux d'un même élan. Suspendu à l'envers, les pieds posés sur la face inférieure d'un balai, un homme élégant vêtu de brun les regardait. Theodore McFarlane les avait observés... et avait jugé qu'il était temps d'intervenir.

— P... Père.

— Tu as été bien vilaine, Chela. Ce n'est pas ce que nous avons convenu.

Il sauta du balai, effectua une vrille parfaite en l'air, et atterrit devant elle sans un bruit. Son sourire paraissait identique à celui qu'il arborait d'ordinaire. Mais Chela le vit tout de suite : c'était l'une de ces expressions rarissimes qu'il ne réservait qu'à ses moments de colère véritable.

— Tu peux participer à la ligue de combat. Tu peux croiser le fer avec tes camarades. Mais tu ne dois pas te battre à fond. Tel était notre accord.

Son ton restait calme, se contentant d'énoncer les faits.

Andrews, lui, ne comprenait pas ce qu'il voyait. Mais la main tenant la baguette de Chela tremblait. Et sa voix n'était qu'un murmure emporté par le vent du nord.

— ...Je voulais juste... que Stace gagne...

— C'était leur combat. Tes talents n'ont rien à y faire là-dedans.

Il énonçait des vérités dures, implacables, et Chela faillit chanceler sous leur poids. Pourtant, elle leva les yeux, soutint son regard et arracha ses mots comme on crache du sang.

— Je le sais. Mais... je voulais leur rendre un peu de ce qu'on leur a volé. Rien qu'une part de ce qu'ils auraient dû avoir...

Elle dévoilait enfin son désir. Sa demi-sœur avait été privée de tant de choses dès la naissance... et son père avait été l'un des principaux artisans de ce vol. Chela vivait avec cette douleur depuis longtemps.

Un silence tomba. Un sourire moqueur flotta sur les lèvres de Theodore... mais nul ne pouvait dire à qui il était destiné. À elle ? Ou à lui-même ?

— C'est impossible, Chela. Et tu le sais bien. Tu es ma fille. Tu es condamnée à une vie où tu ne fais que prendre.

— !!

Ce mot la fit exploser.

C'était la seule chose qu'elle ne pouvait accepter. Elle réagit avec tout ce qu'elle avait, dans un élan de rage pure, se jetant en avant, prête à en assumer les conséquences. Une attaque aveugle, brutale, le coup le plus puissant qu'elle fût capable de porter. Une estocade qu'aucun autre élève de son année n'aurait même pu percevoir, lancée droit vers son cœur.

— Hah...

Et tout fut terminé.

— Une queue de dragon, pensa Andrews.

Sous ses yeux, le corps de Chela fut projeté sur le côté si soudainement que cela en devint presque absurde. Elle roula au sol sans aucun contrôle, sans pouvoir se rattraper, sans même comprendre ce qui venait de se passer. Le coup porté à sa joue avait fauché sa conscience, l'avait plongée dans l'obscurité. Emportée par son élan, elle glissa jusqu'aux abords de l'arène, sans émettre le moindre son. Son père lui avait arraché même la possibilité d'un gémissement.

— Ça, c'est pour avoir rompu ta promesse. Tu méditeras tes fautes au lit quelque temps.

Theodore se tenait droit comme un I, le bras simplement levé devant lui. Chela, elle, restait inerte. Ce n'est qu'alors qu'Andrews comprit : il ne s'agissait que d'une gifle. Une simple gifle sur la joue. Délivrée sans posture, sans élan. Et pourtant, elle ne lui avait laissé aucune échappatoire.

Il ne pouvait même pas frémir. Cela n'aurait eu aucune valeur face à ce qu'il venait d'être témoin. Cette démonstration n'inscrivait qu'une seule chose dans son cœur : ce monde recelait des forces qui dépassaient son entendement.

— ...Et ne t'inquiète pas. Ces deux-là ne seront pas séparés si facilement. Maîtriser la transformation d'un loup-garou est une prouesse que tout le monde reconnaîtra. Nul besoin d'une victoire en ligue de combat pour valider cela. La famille Cornwallis a la tête dure, certes, mais j'insisterai. En tant qu'étranger, c'est tout ce que je peux faire.

Theodore savait parfaitement que ses paroles n'atteignaient plus les oreilles de Chela. Il s'approcha de sa silhouette étendue, la souleva dans ses bras, puis revint vers Andrews... qu'il dépassa sans s'arrêter.

— Pardonne-moi ce spectacle peu agréable. La victoire te revient, Mr. Andrews. Sois-en fier.

Sur ces mots, le père et la fille quittèrent l'arène. Andrews regarda leur dos s'éloigner, puis leva les yeux vers le ciel... et se perdit dans sa propre impuissance.

— Euh... bon...

Glenda fut incapable de commenter ce qu'elle venait de voir. Elle se tourna vers les enseignants à ses côtés. Après un long silence, Garland secoua la tête et ferma les yeux.

— ...Nous ne pouvons intervenir dans les affaires des McFarlane. Désolé, Miss Glenda.

Elle déglutit. Elle savait que c'était la seule réponse possible. Et pourtant, elle avait osé espérer, l'éclat de ce duel avorté avait été tellement captivant. Tout ce qu'elle voulait... c'était le voir jusqu'au bout.

Le public semblait partager ce sentiment, et Glenda dut se faire violence pour prononcer l'issue du match.

— ...Ligue de combat : deuxième affrontement. L'équipe Cornwallis cède la victoire à l'équipe Andrews.

— Chela !

— Tu vas bien ?!

À peine le match terminé, Katie et Guy avaient quitté les gradins pour courir jusqu'à l'infirmerie. Ils tombèrent d'abord sur Albright, en train de se faire soigner par la médecin de Kimberly. Puis leurs yeux cherchèrent et trouvèrent Chela, allongée sur un lit près de la fenêtre, les yeux ouverts.

— ...J'ai causé bien des tracas, n'est-ce pas ? Je vais m'en remettre, je vous le promets. Il me suffit de me reposer un peu et je serai debout à nouveau.

Elle leur adressa un sourire pâle tandis qu'ils accouraient à son chevet. La médecin avait déjà fait disparaître une bonne partie de l'enflure laissée par Theodore, mais Chela restait incapable de s'asseoir seule. Le coup avait été porté avec une précision calculée pour l'immobiliser quelque temps.

Elle choisit donc ses mots en fonction.

— Mais je crains que nous devions nous retirer du reste du tournoi. Il y a mon état, bien sûr, mais nous avons aussi trop exigé de Mr. Willock. Il est hors de question qu'il se transforme à nouveau de si tôt. Je suis certaine que Stace dira la même chose en se réveillant.

— Oh... oui...

— Après ce combat, ça ne m'étonne pas.

Deux autres lits bordaient celui de Chela, et ses coéquipiers y reposaient encore. Stacy et Fay n'avaient pas rouvert les yeux. Ce n'était pas tant la douleur que l'épuisement qui les tenaient ainsi. On peut soigner une blessure en un clin d'œil... mais la régénération de mana, elle, demande du temps. Ce dont ils avaient besoin, c'était avant tout de repos.

— Nous étions arrivés si loin, donc c'est un peu triste de ne pas pouvoir affronter l'équipe d'Oliver pour la dernière phase. Mais rien n'est encore décidé. L'équipe d'Andrews est très forte. Honnêtement, je ne sais pas du tout ce qu'il adviendra s'ils donnent tout face à nos amis.

Pour Chela, c'était une simple constatation. Stacy et Fay avaient mis au point un plan bien pensé. Contre n'importe qui d'autre, il aurait très certainement fonctionné. Mais l'équipe Andrews avait tenu bon avec une ténacité remarquable, révélant des capacités bien supérieures à ce qu'elle avait estimé. Chela avait une confiance absolue en Oliver et Nanao, et pourtant... elle ne pouvait prédire leur victoire.

— Mais je crois aussi que c'est grâce à eux que l'équipe Andrews est devenue si forte. C'est pour cela que j'ai hâte de voir comment ils vont y répondre.

Elle formula enfin son désir. Le règlement interdisait aux équipes finalistes de se croiser hors des matchs, donc ils ne pouvaient venir la voir ici. Ils connaissaient sans doute le résultat... mais ignoraient probablement que

Chela était alitée. Et elle s'en réjouissait. Ils se préparaient à affronter un adversaire redoutable.

Elle ne voulait pas que ses problèmes les détournent de cet objectif. L'équipe Horn et l'équipe Andrews étaient si proches en niveau... qu'une simple distraction pouvait suffire à les faire perdre.

— Ça commence à faire long.

Depuis l'interruption brutale du second match, le public patientait dans les gradins, attendant que quelque chose se passe. L'équipe Carste, éliminée lors du tournoi principal, s'était installée avec leur ami Peter Cornish. Teresa avait encore disparu quelque part, laissant son siège vide. À côté de cette place inoccupée, Dean croisa les bras en soupirant bruyamment.

— Franchement ! Qu'est-ce qu'ils foutent là-derrrière ? Ils se disputent ou quoi ?

— Est-ce possible d'être plus débile que toi ? Après une interruption pareille, c'est évident qu'ils s'engueulent.

Aucune tentative pour édulcorer l'insulte. Teresa n'était toujours pas revenue, et la personne qui venait de parler était assise de l'autre côté de son siège.

— Ah ouais ? rétorqua Dean en lançant un regard noir à la fille installée là. — Merci pour l'avis non sollicité. Mais d'ailleurs... Pourquoi t'es là, toi ? Y'avait plein de places libres quand t'es arrivée.

— J'ai simplement ressenti que c'était ici que je devais être. Même si cela impliquait de chasser l'occupante précédente.

Elle croisa gracieusement les jambes, ses mèches blondes scintillant à la lumière. Il s'agissait de la cheffe de l'autre équipe de deuxième année qualifiée : Felicia Echevalria. Sœur du tristement célèbre Leoncio Echevalria, figure de proue de l'ancienne faction du conseil des élèves.

Rita Appleton, assise de l'autre côté de Dean, se pencha vers lui, lui chuchotant à l'oreille :

— Waouh, Dean, depuis quand t'es pote avec Miss Echevalria ?

— Je le suis pas, grommela Dean en fronçant les sourcils. On a juste commenté un match ensemble, et depuis, elle me colle. J'aimerais bien savoir pourquoi.

Un court silence suivit, puis Felicia reprit la parole.

— C'est dommage que le dernier match ait été interrompu. J'aurais aimé voir Miss McFarlane se battre plus longtemps.

— ...Tu me parles, là ?

— Ne prends pas tes rêves pour la réalité. Je parlais toute seule. Cela dit, je suis d'une générosité sans bornes, alors si tu insistes pour converser avec moi, je pourrais me laisser tenter.

— Non merci.

Dean détourna le regard, manifestant son désintérêt. Une veine palpitante apparut aussitôt sur la tempe de Felicia.

— Dean, ne sois pas impoli ! siffla Rita. Elle essaie clairement de te parler !

— Je sais. Mais je veux qu'elle l'avoue.

— Elle est sûrement du genre difficile à apprivoiser. Comme Teresa !

Rita tentait visiblement de faire en sorte que cela fonctionne, et le simple fait qu'elle mentionne Teresa poussa Dean à revoir un peu son jugement. Comparée à cette dernière durant sa première année, Felicia était beaucoup plus facile à gérer. Au moins, elle lui adressait la parole de son plein gré. Il tourna de nouveau les yeux vers elle.

— ...T'as pas d'amis ?

— Je n'étais pas d'humeur à me trimballer une bande de laquais. Mais si j'en avais besoin, j'en ai des dizaines à disposition.

— Mh. Donc en gros, t'es venue voir McFarlane combattre ?

— Il est rare de pouvoir assister à une attaque secrète du style Rizett en direct. Il y aura sans doute foule pour visionner l'enregistrement de ce match, évidemment. Mais sans doute cette discussion est-elle inutile pour quelqu'un sans la moindre ambition.

— Nah, je comprends l'intérêt. C'est juste que... je me demande si je pigerais ce que je vois. Perso, je préfère revoir ce que Rossi a fait. Son style baston de rue, c'est plus mon genre.

— Ha ! Voilà bien la racaille qui trouve grâce à la fange. Se rouler dans la boue avec un loup-garou... quelle vulgarité. Si tu ressens de l'attirance pour pareille hérésie, ta valeur comme mage est sujette à caution.

— Je dis pas que j'ai été bien élevé. Bref, Teresa, c'est quoi ton combat préféré ?

— Mr. Horn. Les autres sont sans importance.

La voix venait de ce qui semblait être... le vide. Felicia bondit sur place. Une petite fille était installée tranquillement sur un siège qui, quelques instants plus tôt, était bel et bien vide. Elle ne l'avait absolument pas remarquée jusqu'à ce qu'elle parle.

—?! Depuis quand est-elle là ?!

— Hein ? Ça fait genre deux minutes. Trop petite pour que tu la remarques, j'imagine ?

— Encore une fois, le séquoia ne sait que se vanter de sa taille, dit Teresa.

— Très bien. On va régler nos comptes dehors après si tu veux.

Teresa et Dean reprirent leur chamaillerie habituelle. Felicia les observa un instant, le visage fermé. Mais avant qu'elle ne trouve quelque chose à ajouter, Peter s'écria :

— Oh, regardez ! Quelqu'un est dans l'arène !

Theodore venait de réapparaître sous les yeux du public, tout le monde espérant savoir ce qu'il en était de la situation. Il se plaça au centre de l'aire de combat, et balaya les gradins du regard.

— Ahem. Veuillez nous excuser pour ce long délai. Je déteste être porteur de mauvaises nouvelles, mais l'équipe Cornwallis et l'équipe Valois ont toutes deux déclaré forfait. Par conséquent, le match suivant, équipe Horn contre équipe Andrews, déterminera le vainqueur de la ligue.

Une onde de choc parcourut la foule. L'annonce ne passa pas bien. Une attente interminable suivie d'un coup dur, la colère éclata de toutes parts.

— C'est quoi ce délire ?!

— La moitié des matchs annulée ?!

— C'est juste un tournoi comme les autres, maintenant !

— En gros, vous nous dites d'aller nous faire voir, à nous et à la ligue !

Theodore hocha la tête à chaque remarque. Il savait parfaitement comment sa déclaration allait être reçue, et l'assumait. Acceptant l'inévitable, il poursuivit :

— Oui, oui, c'est parfaitement compréhensible. Mais les circonstances ne nous ont laissé aucun choix. Aucune des deux équipes n'était en état de combattre. Aucun professeur ici n'envisagerait de les forcer à venir sur l'aire de combat.

La justification était sensée, mais le fait que Theodore soit intervenu **lui-même** dans le deuxième match rendait la pilule difficile à avaler. Alors que la clameur montait encore, il s'empressa d'éteindre l'incendie.

— Bien sûr, c'est entièrement ma faute si nous en sommes là, notamment pour l'interruption précédente. Je suis prêt à endosser toutes vos critiques. Mais j'ai aussi prévu un petit dédommagement. Je vous demande simplement de m'écouter avant de me jeter ces regards explosifs.

Le tumulte s'apaisa. Si Theodore avait mieux à offrir que des misérables excuses, alors chacun était curieux de savoir quoi. C'était là un trait bien propre aux élèves de Kimberly, tout comme lui, à son époque. Affichant un large sourire, il énonça la nature de son « dédommagement ».

— Un petit tournoi improvisé. Il aura lieu demain et réunira toutes les équipes lésées par cette décision. Les vainqueurs repartiront avec dix millions de belc, tirés de mes fonds personnels. Considérez cela comme un modeste geste de compensation.

Cette fois, c'est une tout autre onde qui traversa les gradins. Peu importait que cette pagaille soit due à l'administration de la ligue : une telle récompense valait largement le coup. Et qui irait se plaindre que les équipes éliminées sans préavis aient droit à une seconde chance ?

Alors que les élèves se lançaient dans des calculs mentaux à toute vitesse, Theodore poursuivit :

— On dirait que vous êtes convaincus. Laissez-moi vous expliquer le reste du programme pour aujourd'hui. Le match entre l'équipe Horn et l'équipe Andrews déterminera le champion de la ligue inférieure. Les affrontements précédents ont peut-être été écourtés et c'est entièrement de ma faute, mais même si la ligue s'était déroulée normalement, je suis convaincu que ces deux équipes auraient atteint la finale. Elles sont tout simplement trop fortes.

Il ne les flattait pas pour justifier les changements de programme. Cela transparaissait : c'était ce qu'il pensait réellement. Les forces individuelles pouvaient varier, mais les deux équipes éliminées étaient bien plus instables dans leur dynamique de groupe. En observant les matchs précédents, on

voyait clairement que l'équipe Horn et l'équipe Andrews avaient joué avec en tête une vision à long terme.

Autrement dit : même si l'on sautait quelques étapes, le résultat restait le même. Et cela, il en était certain.

— Les combattants reviendront dans trente minutes. En attendant, nous allons vous présenter plus en détail ce petit tournoi. Écoutez bien.

Toutes les oreilles se dressèrent, aussi attentives que lors d'un cours magistral.

Theodore entama alors ses explications en bonne et due forme comme s'il donnait un cours magistral.

— ...Je m'en doutais. L'équipe de Chela allait se retirer.

La nouvelle était parvenue jusqu'à la salle où patientait l'équipe Andrews. Albright avait survécu aux soins de la médecin et avait réintégré le groupe, profondément enfoncé dans un fauteuil.

— L'instructeur Theodore nous a sauvés la mise, la dernière fois, marmonna-t-il. — J'aurais jamais cru que la fille McFarlane était cinglée à ce point.

— En effet. Je n'ai même pas vu cette estocade. Elle pourrait me refaire le coup que je serais tout aussi impuissant. J'ai encore beaucoup de progrès à faire.

Allongé sur un banc, Rossi rejouait sans fin le souvenir de sa défaite.

— Je suis d'accord, acquiesça Andrews, dont l'affrontement contre Chela occupait tout autant ses pensées. — Mais même si le match avait continué, je pense que l'équipe Cornwallis aurait quand même déclaré forfait. Ces transformations épuisent beaucoup trop le corps de Mr. Willock, et Miss Cornwallis a brûlé trop de mana avec ses sorts en

double incantation. Je doute que l'un ou l'autre aurait eu l'énergie de disputer un match supplémentaire.

Cette victoire ne leur avait donc pas été offerte. Comprenant où Andrews voulait en venir, Rossi se redressa brusquement.

Si impressionnante qu'ait été cette attaque, ils ne pouvaient se permettre de s'y attarder. Soulagé qu'il ait saisi le message, Andrews se tourna vers son autre coéquipier.

— Tu tiens le coup, Albright ? Les crocs de Willock ont mordu assez profond... Ça ne va pas t'handicaper ?

— Pas du tout. La plaie est guérie, et j'ai du mana en réserve. C'est pour ça que j'ai juste stoppé le saignement et laissé notre médecin faire le reste. J'ai de quoi tenir un dernier combat.

Son ton était ferme. Il avait refusé d'utiliser son propre mana pour se soigner tout ça au nom de la victoire. Andrews jugea que cette détermination méritait sa confiance. Rassuré quant à ses coéquipiers, il se concentra sur lui-même. Dans le match à venir, il devrait faire mieux que ses deux camarades.

— Qu'importe comment on est arrivés là, on y est. C'est le combat final. On élimine les distractions et on donne tout ce qu'on a.

— Quoi ? Deux équipes abandonnent ? Pourquoi ?

Yuri était décontenancé. Dans leur propre salle d'attente, l'équipe Horn venait d'apprendre la nouvelle. Ne connaissant pas les tenants et aboutissants, le choc était d'autant plus grand. Ils devinèrent sans peine que la transformation de Fay Willock était à l'origine du retrait de l'équipe Cornwallis. Oliver évoqua alors l'autre forfait :

— J'imagine que c'est lié à l'état mental de Miss Valois. Je doute qu'elle se soit remise de sa défaite. C'est le genre de revers qui laisse des traces.

— Cela fait mal, dit Nanao en relevant la tête de son katana, — mais cette dame se relèvera. Et reviendra plus forte que jamais. J'en suis certaine.

Oliver la crut sans hésiter.

Quiconque affrontait Nanao les yeux dans les yeux finirait toujours par trouver la lumière au bout de la nuit. Il y avait, dans sa lame, une qualité qui inspirait foi et confiance.

L'information assimilée, il se tourna vers ses camarades. Le dernier combat approchait, leur **ultime** occasion de préparer leur stratégie.

— Quelles qu'en soient les raisons, il faut maintenant aller de l'avant. On affronte l'équipe Andrews. C'est de loin la meilleure équipe qu'on ait rencontrée, tant individuellement que dans la cohésion. Même à notre meilleur niveau, ce sera très serré.

Nanao et Yuri hochèrent la tête. Ils savaient tous que l'équipe Andrews serait le plus gros obstacle sur la route de la victoire. Ils pensèrent d'abord au match où l'équipe Aalto avait été éliminée, deux adversaires terrassés sans broncher. Briser leurs défenses ne serait pas une mince affaire.

— On connaît tous les styles de chacun, donc mieux vaut rester souples plutôt que de se figer dans une stratégie. Mais autant définir grossièrement qui affrontera qui. Ça nous aidera à déterminer le rythme du match.

— Dans ce cas, laissez-moi m'occuper de Mr. Albright. Je suis certaine que ce gentleman viendra droit sur moi.

— Je suis d'accord. C'est probablement le seul troisième année capable de t'affronter au corps-à-corps sans être balayé en quelques échanges. Et je suis sûr qu'il veut le prouver.

— Ça me laisse contre Rossi ? Parfait. J'aime bien les imprévus. On sait jamais ce qu'il va faire.

— Ton intuition contre ses attaques imprévisibles... Ce ne sera pas une mince affaire, mais c'est un choix logique. Tu dois être le seul qu'il n'a pas encore réussi à cerner. S'il est obligé de se concentrer uniquement sur toi, ce sera notre meilleure façon de le neutraliser.

Leur plan se dessina sans débat. Preuve qu'ils croyaient fermement dans les compétences des uns et des autres, et qu'ils faisaient confiance à leurs adversaires pour se battre loyalement. Il n'y aurait ici aucun coup tordu. Juste une lutte pure, directe, sans artifice.

— Ce qui signifie que j'affronte Mr. Andrews, conclut Oliver. — Un adversaire qui mettra mes capacités à rude épreuve. J'ai l'impression que nos styles sont proches. Il a sûrement bien préparé son approche contre nous. On va se battre comme deux joueurs d'échecs, chacun essayant d'anticiper les coups de l'autre.

— Alors tu n'as qu'à savourer cela. Comme une longue conversation entre vieux amis enfin réunis.

La métaphore de Nanao était bien choisie. Oliver acquiesça, le sourire aux lèvres. Il repassa mentalement leur échange, s'assura de n'avoir rien oublié, puis tourna son regard vers l'intérieur de lui-même. Un frisson d'excitation sans la moindre trace d'anxiété.

— ...Parfait. On en reste là. Élaborer plus serait contre-productif. Utilisez le reste du temps comme vous le souhaitez.

Sur ces mots, ses coéquipiers se dispersèrent, et Oliver consulta l'horloge. Plus que vingt minutes avant le début du match. Ce n'était rien... mais chaque seconde semblait s'étirer à l'infini. Lorsqu'il comprit ce que cela signifiait, qu'il avait hâte, la surprise fut totale.

Il murmura alors :

— Ressens-tu la même chose... Mr. Andrews ?

CHAPITRE 3



Le Grand Final

Chapitre 3

Le Grand Final

Theodore termina ses explications et quitta l'aire de combat. Le temps d'attente qui suivit parut bien plus long que ne l'auraient laissé penser les chiffres. Certains spectateurs patientaient les mains jointes, d'autres s'échauffaient dans de violentes discussions sur la suite des événements. Mais tous finirent par tendre l'oreille lorsque le commentateur s'écria :

— C'est l'heure, mesdames et messieurs ! Cette interruption vous a peut-être frustrés, mais ravalez vos larmes. Un combat inoubliable après l'autre, et tous nous ont menés jusqu'à ce moment. Accueillons les finalistes de la ligue inférieure !!

À ces mots, les équipes apparurent de part et d'autre de l'arène. La foule entra en délire. Alors que leurs visages se dévoilaient, Glenda redoubla d'enthousiasme.

— À l'est, l'équipe Horn ! Leur capitaine, le stratège aux talents multiples, Oliver Horn ! La sabreuse aziane, Nanao Hibiya ! Et l'enfant sauvage énigmatique, Yuri Leik ! Ensemble, ils sont le cœur battant de cette ligue ! Durant la phase de mêlée générale, les trois équipes rivales s'étaient ligüés contre eux dès le départ sans leur donner le moindre répit, et pourtant, ils ont renversé les pronostics pour en sortir vainqueurs ! Et lors de leur premier match de la dernière phase, ils ont affronté l'effrayante puriste du style Koutz, Ursule Valois ! Son équipe leur a opposé une résistance farouche, mais ils s'en sont sortis sans perdre un seul membre ! Solides ! Tenaces ! Jamais un temps mort ! Le gratin du gratin, un trio d'as d'une insolente supériorité !

Elle dressait un bref résumé des accomplissements de chaque équipe, sans la moindre note, portée par une passion qui dépassait de loin le cadre d'un script. Les commentateurs s'abandonnent à la ferveur du direct et cette même ferveur la poussa à enchaîner avec l'équipe adverse.

— À l’ouest, l’équipe Andrews ! Menée par le maître du vent, Richard Andrews ! Épaulé par Joseph Albright et sa magie militaire digne des Chasseurs de gnostiques, ainsi que par Tullio Rossi et son style de combat incontrôlable, aussi risqué qu’explosif !! Lors de la phase principale, ils sont tombés dans le piège tendu par l’équipe Aalto en jouant sur leur terrain et ont dû se défendre face aux assauts farouches de deux équipes à la fois, mais ils ont retourné la situation en un éclair ! Leur deuxième match ensuite s’est peut-être achevé brutalement, mais quand l’équipe Cornwallis leur a foncé dessus avec une attaque de loup-garou, ils ont su riposter avec une puissance effroyable ! Féroces, rusés, sans la moindre pitié ! Une équipe de choc dans la plus pure tradition de Kimberly !

Ayant tout donné pour retranscrire chaque impression avec la plus grande intensité, Glenda tourna son regard vers les professeurs à ses côtés. Comme lors des matchs précédents, Garland et Demitrio étaient présents, mais cette fois accompagnés par Tim « l’Empoisonneur » Linton, vêtu d’une tenue féminine outrageusement ornée et Gino « Barman » Beltrami, grand et vêtu d’un uniforme sobre et taillé sur mesure. Tous deux étaient des figures de proue de factions opposées, et Glenda se fit une joie de les impliquer.

— On le sait tous, cette grande finale va être aussi grandiose qu’on l’attend. Pour marquer l’événement, deux aînés nous rejoignent, aux côtés de Maître Garland et moi-même. Mr. Linton, Mr. Beltrami, vous êtes chacun des vétérans. Un petit pronostic ?

Les deux échangèrent un regard. Tim croisa les bras derrière la tête sans rien dire. Gino haussa un sourcil, mais prit la parole de sa voix et posée.

— Le premier point à considérer, ce sont les similitudes dans la composition des équipes. Un meneur réfléchi, un combattant redoutable, et un perturbateur. Les deux stratégies accordent assez de liberté à leurs membres pour qu’ils pensent par eux-mêmes, tout en restant capables de comprendre l’approche adverse et de s’adapter. Ce match pourrait très bien s’éterniser.

Il s'interrompit là, laissant le relais à son rival. Tim ne protesta pas et reprit le fil comme si de rien n'était.

— Ouais, on peut dire ça. Si c'était la première fois qu'ils s'affrontaient, on pourrait espérer quelques surprises, mais là, ils se connaissent tous depuis leur première année. Quand on connaît aussi bien tson adversaire, difficile de sortir un tour qui fasse mouche. Sauf qu'il y a un combattant ici pour qui ça ne s'applique pas.

Son regard se tourna vers le côté de la scène où les équipes se mettaient en place. Les yeux de Yuri Leik brillaient, visiblement sans le moindre stress, la présence singulière dont parlait Tim.

— Même à ce stade de la ligue, on ne sait presque rien sur Leik. J'irais même jusqu'à dire que Horn et Hibiya ne connaissent pas tous ses atouts. S'il y a un facteur qui écourte ce match, ce sera lui. Reste à savoir pour le compte de qui.

— Intéressant ! lança Glenda. — Vu que tout le monde est un facteur connu, il pourrait faire pencher la balance. Vous pensez que l'équipe Andrews va adapter sa stratégie en conséquence ?

— Sans doute. Même s'il joue les perturbateurs, il a aussi une défense béton. Jusqu'ici, il n'a encaissé qu'un seul vrai coup, lors de son duel contre Miss Ames. Et cette scène n'a même pas été diffusée. L'équipe Andrews va devoir commencer par établir un plan pour lui, répondit le Barman. — Et toi, Tim, tu ferais quoi ?

Gino renvoya la balle à son voisin, dont l'attitude calme semblait inhabituelle. Tim fit une moue agacée, mais la conclusion était évidente.

— Je le laisserais pour la fin. Quand tu as trois ennemis et que l'un d'eux reste une énigme, mieux vaut t'occuper d'abord des deux autres. Même s'il a une défense à toute épreuve, il tiendra pas si on lui tombe dessus à deux ou trois. L'ignorer tant que t'es pas sûr de pouvoir l'abattre, c'est un pari malin. Mais faut quand même mettre quelqu'un sur lui.

— ...Je suis d'accord. Mr. Rossi semble tout désigné pour ce rôle. Les deux autres ont des cibles plus urgentes. Vu que la seule faiblesse connue de Mr. Leik est survenue lors d'un duel d'arts de l'épée, ils chercheront sûrement à l'affronter sur ce terrain. Le style imprévisible de Mr. Rossi pourrait reproduire l'exploit.

— Donc, si je résume, dit Glenda, — Mr. Rossi devrait surtout contenir Mr. Leik, et tenter de l'abattre s'il aperçoit une ouverture, c'est ça ?

— En effet. Mais l'inverse reste possible. Si Mr. Leik retourne la stratégie contre Rossi, l'équilibre pourrait basculer. Quoi qu'il en soit, cette confrontation-là sera sans doute réglée bien avant les deux autres, expliqua Gino. — Cela dit, ce n'est pas le cœur du combat. Si aucun des deux ne trouve d'ouverture rapide, on s'oriente vers un affrontement long et épuisant. Et dans ce cas, qui des six cédera le premier ?

Intrigué par le calme inhabituel de Tim, Gino lui lança une nouvelle question. Tim pinça les lèvres, contrarié... mais la réponse était déjà limpide.

— Si le match s'éternise, ce sera une question d'endurance. C'est de l'arithmétique élémentaire : celui qui a la plus petite réserve de mana finira par s'épuiser en premier. Et parmi ces six-là, c'est indéniablement Horn.

Aucune langue de bois. Quand deux équipes de haut niveau s'affrontaient, la capacité magique pesait souvent lourd dans la balance. Aucun élève des années supérieures de Kimberly ne pouvait décemment ignorer ce facteur, quelle que soit l'affection qu'il portait à l'un des combattants.

— Pour faire simple, le temps joue en faveur de l'équipe Andrews. C'est à peu près tout ce qu'on peut dire pour l'instant. Je suis pas devin, alors je m'arrête là.

Tim se tut. Il ne cherchait aucunement à plaire, concentré uniquement sur le match à venir. Gino eut l'étrange impression que son vieux rival avait vraiment changé. Et cela ne fit qu'attiser sa curiosité.

— ...Alors l'équipe d'Oliver est vraiment désavantagée ? fit Guy, les bras croisés, les sourcils froncés.

À ses côtés, Chela secoua doucement la tête. Katie l'enlaçait encore. La pause avait suffi pour qu'elle puisse de nouveau bouger, et elle était arrivée à temps pour assister à la finale.

— Ce n'est pas une inquiétude fondée. Ce n'est qu'une prédiction raisonnable fondée sur les données disponibles. La faible réserve de mana d'Oliver a toujours été un handicap. Et pourtant, il l'a toujours surmonté. J'ai foi en lui. Il y parviendra encore cette fois.

— ...Mais ce sera aussi le combat le plus difficile, non ? souffla Katie, le regard tourné vers l'équipe Andrews.

Elle leur avait elle-même fait face, baguette en main, et peinait à garder espoir. Ils avaient eu l'avantage du terrain, le soutien d'une équipe de deuxième année, et malgré cela, ils avaient été vaincus par la simple maîtrise de leurs adversaires. À présent, l'équipe d'Oliver allait affronter cette même puissance dans une arène à ciel ouvert sans aucune échappatoire.

— ...

À mesure que le début approchait, la tension se faisait plus palpable. Pete, resté silencieux jusque-là, se leva soudain. Ses amis clignèrent des yeux, interloqués.

— Hein ? Qu'est-ce qu'il y a, Pete ? T'as envie de pisser ?

Il ignora leurs moqueries. Les yeux rivés sur le bord de l'arène, il vida ses poumons, inspira à pleins poumons, avec le souffle d'un incantateur chevronné, puis poussa le cri le plus puissant qu'il ait jamais lâché.

— GAGNE, OLIVER !

Sa voix transperça le brouhaha de la foule et atteignit les oreilles de son ami.

— ...Pete.

— Un cri d'encouragement digne des annales.

Une bénédiction inattendue venue du plus discret d'entre eux. Oliver leva les yeux vers les gradins, stupéfait. Nanao, elle, se contenta de sourire. Il trouva ses mots tout à fait justes. Nulle part au monde, on n'aurait trouvé encouragement plus sincère.

— Ouais. Je suis prêt. Plus que jamais.

Il se sentait dans une forme parfaite, et à présent, des flammes lui brûlaient les talons. Chaque fibre de son être appelait le combat. Comme s'il l'avait senti, la voix de Garland le propulsa en avant.

— C'est l'heure. Premiers combattants, en place !

Oliver monta les marches de l'aire de combat, le cœur en liesse. Au sommet, il trouva celui qu'il espérait y voir. Tous deux s'avancèrent d'un pas mesuré jusqu'à leur position, sans jamais détourner le regard. Le duel qu'ils attendaient.

— Enfin, nous nous retrouvons, Mr. Andrews.

— Ouais... le retard, c'était entièrement de mon fait.

Andrews était venu pour régler ses comptes. Il ne parlait pas du délai entre les matchs de la ligue. Leur histoire remontait au tout début de leur première année, au jour de leur premier cours d'arts de l'épée.

Ce jour-là, Andrews avait provoqué Nanao, pensant qu'elle serait une proie facile. Un souvenir encore cuisant. Il avait organisé un duel dans le labyrinthe, avec des conditions taillées pour assurer sa victoire, mais n'avait réussi qu'à la décevoir. Nanao et Oliver avaient ensuite affronté un garuda... et remporté la victoire. Ce spectacle l'avait profondément changé. Mais c'est aussi ce qui l'avait empêché de chercher une revanche. S'y risquer alors que son corps et son esprit n'étaient pas encore prêts, c'était courir à l'échec, dévoiler ses lacunes, et anéantir à jamais toute chance de se racheter. Mieux valait s'arracher les yeux plutôt que de faire ça.

Il visait un résultat supérieur. Une victoire qui effacerait toutes les rancunes. Une preuve de ses progrès.

Et tant qu'il n'avait pas l'assurance de pouvoir y parvenir, il n'avait pas le droit de se dresser devant Oliver Horn ni Nanao Hibiya. Pour cela, Andrews avait passé tout ce temps à perfectionner ses compétences.

Ses mots étaient l'aveu de ces deux années et plus.

— En garde !

À ce cri, les deux garçons levèrent leur athamé. Le moment tant attendu. Toute attente s'évanouit, remplacée par une concentration absolue. Andrews parla avec l'assurance inébranlable de celui qui s'était préparé à fond.

— Je suis au sommet de ma forme. Je ne te décevrai pas.

Oliver hocha la tête sans un mot. Il n'avait plus aucun doute sur son adversaire.

— COMMENCEZ !

Ils se ruèrent l'un sur l'autre. Comme s'ils s'étaient mis d'accord à l'avance. Comme s'ils s'étaient promis de ne rien retenir. Leurs athamés virevoltaient à l'unisson.

— IMPETUS !

— PROHIBERE !

Les sorts s'entrechoquèrent et s'annulèrent. Celui d'Andrews avait davantage de puissance brute, mais Oliver le fendit en deux avec un élément opposé, ouvrant une brèche qui dispersa les vents de part et d'autre. Une première salve presque rituelle, résultat naturel des dons de chacun.

Pour la suite, Andrews avait une infinité d'options. Oliver tout autant. Mais aucun ne choisit la prudence. Tous deux foncèrent. Lame contre lame, le fracas du métal résonnait tel un écho du plaisir farouche de ceux qui les brandissaient.

— Shahhh... !

— Ahhhhh !

Le hurlement d'une estocade. Le fracas d'une parade. Des gerbes d'étincelles éclatèrent dans les airs entre eux.

Deux secondes, trente échanges aussitôt lancés, aussitôt dissipés. Une riposte en refrain qui aurait pu durer à jamais... si leur souffle ne les avait pas trahis. Mais les limites de la chair les forcèrent à une pause. En parfaite synchronisation, ils reculèrent d'un pas, à portée d'un pas, d'un sort, se dévisageant tout en haletant.

— Fiou... !

— Hahhh... !

Certains instants pouvaient atteindre une densité folle. Le sang pulsait à torrents, chaque fibre de leur être affleurait avec acuité. N'ayant pas une seconde à perdre dans l'hésitation, tous deux se jetèrent à nouveau dans la mêlée.

À peine le match commencé, ils atteignaient déjà leur point culminant. Tandis que la foule rugissait, Glenda était au comble de l'excitation. Face à un combat pareil, elle n'avait plus le luxe de ménager sa voix.

— À-à peine leurs sorts d'ouverture échangés, ils se sont précipités l'un sur l'autre ! On s'attendait à ce qu'ils temporisent, à ce qu'ils échangent quelques sorts à distance, mais c'est tout l'inverse ! Tous deux donnent tout dès la première seconde !

— Ce n'est pas un choix judicieux, grogna Gino. — S'ils s'épuisent maintenant, c'est toute la stratégie d'équipe qui part en fumée. Un match long demande d'économiser son mana à ce stade.

— Tu dis vraiment n'importe quoi, répliqua sèchement Tim.

Voyant Gino hausser un sourcil, Tim poussa un soupir. Il fallait tout lui expliquer.

— Regarde leurs visages. C'est pas le moment pour jouer les calculateurs ou retenir ses coups. Tu devrais le savoir, non ? À cet instant précis... ils sont enfin en train de se connecter.

Passer d'un duel de lames à un affrontement magique leur redonnait une marge de manœuvre mentale.

Lorsqu'ils ne pouvaient plus maintenir la cadence effrénée du corps-à-corps, Oliver et Andrews prirent simultanément la même décision. Tous deux se replièrent, révélant une nouvelle facette de leur affrontement.

— **CLYPEUS !**

Oliver érigea une colonne au centre de l'aire de combat. Une ouverture basique, destinée à bloquer les assauts directs d'un adversaire à la puissance supérieure. Le contrôle du vent d'Andrews lui permettait de contourner un tel obstacle, mais il choisit de ne pas le faire, et consacra quelques précieuses secondes à l'éliminer.

— **FRAGOR !**

— **IMPETUS !**

Son intention était claire : pulvériser la paroi et repousser Oliver dans le même élan. Mais tandis qu'il observait les éclats voler, Andrews remarqua une étrangeté. Des morceaux fins, cylindriques, mêlés aux débris. Si Oliver avait dirigé le vent contre lui, ces projectiles l'auraient mitraillé. Une déclinaison du sort-piège qu'il avait jadis utilisé contre Miligan : conserver une certaine intégrité structurelle pour surprendre l'adversaire. Une technique inspirée d'un tir perforant employé par l'équipe Liebert.

— **IMPETUS !**

Ayant désamorcé cette manœuvre avant qu'elle ne porte, Andrews prit l'initiative. Sa supériorité magique lui permit d'élargir le cône d'action de la bourrasque. Oliver recula en bloquant avec un élément opposé, mais l'envergure du vent dépassait ce qu'il pouvait contenir : il se retrouvait pris en tenaille sur les flancs. Répéter cette attaque pouvait aisément le repousser jusqu'aux limites de la zone de combat. Il lui fallait réagir.

— **IMPETUS !**

Mais Andrews lançait déjà une nouvelle offensive, mais la pression du vent semblait étrange. S'il voulait vraiment l'éjecter, il pousserait bien plus fort. Cela signifiait que l'essentiel de sa puissance allait ailleurs. Mais à quoi bon ? Jusqu'à présent, il n'avait lancé que des sorts de vent, quel piège pouvait-il préparer ?

Et comme le vent était invisible par nature, Oliver n'avait aucun moyen de discerner le vrai du faux. Il cessa donc d'observer à l'œil nu, se recentrant sur sa sphère sensorielle. Cela restreignait son champ à sa proximité immédiate, mais lui permettait de percevoir avec précision les mouvements de l'air. Et ce que ses yeux avaient manqué, ses sens le lui révélèrent. Une partie du vent tournoyait dans son dos. Exactement là où il atterrirait s'il continuait de battre en retraite.

—

— **FLAMMA ! — TONITRUS ! — TENEBRIS ! ...IMPETUS !**

Andrews voulait brouiller sa concentration. Trois sorts élémentaires pour l'éparpiller, puis un blast final pour en finir. Une rafale feinte en pleine face, qui l'enveloppait en fait par le dessus et les côtés, pressant les vents tournoyants au-dessus et en dessous de lui. Un enchaînement conçu pour forcer l'apparition d'un déluge de lames d'air dans son dos.

— Pfiou !

Mais Oliver balaya l'espace central de cette tempête d'un revers de bras gauche. Ce simple geste suffit à briser la pression, réduisant le coup final d'Andrews à une simple turbulence. En agissant avec sa main libre, il avait gardé son athamé pointé vers sa cible, tout en ouvrant la voie à un sort, qu'il savait déjà pouvoir faire passer à travers la brèche créée dans le vent. Andrews esquiva d'un bond latéral.

— ...Bien joué, lâcha-t-il, sincèrement admiratif.

L'avoir forcé à bouger permit à Oliver de s'extirper de l'encerclement et de reprendre l'offensive. Une fois de plus, les deux adversaires s'échinaient à se devancer.

— ...Ce n'était pas évident, souffla Godfrey, au milieu des clameurs.

La moitié de leurs actions échappait à l'œil nu, mais à partir de ce qui se voyait, il avait deviné l'ensemble.

— Le contrôle du vent de Mr. Andrews est véritablement impressionnant, mais réagir ainsi à vue prouve le sens de l'observation de Mr. Horn. Il a dû deviner l'intention de son adversaire rien qu'à partir du flux d'air pour agir juste à temps avant d'ensuite plonger la main au cœur du courant tranchant pour briser net son élan. Un choix audacieux, mais parfaitement juste.

— Il faut plus qu'un simple instinct, rétorqua Lesedi. — D'après ce que j'ai vu de ses combats, Horn a une perception spatiale largement au-dessus de la norme pour son âge. Grâce à ça, il déjoue la plupart des attaques-surprises.

Elle avait été directement chargée de le surveiller pendant le combat contre Rivermoore, et connaissait bien ses forces.

— ...Mais comment entraîne-t-on une telle aptitude ? demanda Godfrey, les bras croisés. — C'est comme l'élite des Chasseurs de gnostiques, formée pour affronter l'inconnu et ayant intégré ce processus dans leur entraînement quotidien. Qu'est-ce qui l'a poussé à les imiter ?

— **FRIGUS !**

— **FLAMMA !**

Alors que les deux premiers combattants préparaient des manœuvres qui ne porteraient leurs fruits que quelques pas plus loin, deux sorts jaillirent de directions opposées et se percutèrent dans les airs. Nanao et Albright avaient fait leur entrée dans l'arène, tirant respectivement du nord-est et du sud-ouest, entre leurs prédécesseurs. Ce n'était pas tant une attaque mutuelle qu'un signal : ils venaient de rejoindre l'affrontement.

— Trois minutes déjà ? Le plaisir voyage plus vite que la lumière, lança Andrews en s’essuyant le front.

— T’en fais pas, grogna Albright. — Il y en aura d’autres.

Le duo d’Oliver avait adopté ses postures classiques, et le signal donnait le coup d’envoi du deux contre deux.

— **FRIGUS !**

— **IMPETUS !**

Une magie de convergence, fusion de la glace et du vent. Une bourrasque emplie de lames glacées, mais Nanao fonça droit dedans. Oliver sur ses talons, en pleine incantation lança un :

— **CLYPEUS !**

Il courba le sort au sol, devant elle et des murs surgirent à un instant précis. Une incantation qui, en temps normal, aurait nécessité davantage de temps, mais il avait déjà ramolli le sol plus tôt dans le duel. Cela permit d’accélérer la phase de solidification. Le sort devait habituellement assouplir la surface, puis la durcir à nouveau. Avec cette ruse, il avait réduit le délai de moitié.

— **GLADIO !**

Protégés de la rafale glacée, ils enchaînèrent aussitôt. Une fois la bourrasque passée, Nanao abattit son sort, tranchant net le mur pour viser les ennemis au-delà. Albright et Andrews répliquèrent d’un sort. Le second se replia pour couvrir, tandis que le premier bondit en avant pour affronter Nanao.

— HOOOOOH !

— HAAAAAAA !

Deux coups puissants s’entrechoquèrent de plein fouet. Des étincelles jaillirent comme dans une forge de titans, et leurs lames s’arrêtèrent, verrouillées à la garde, face à face. Andrews contourna, cherchant un angle, mais Oliver s’était fermement posté derrière Nanao et lança un sort droit dans son dos.

— EXTRUDITOR !

— ?!

Le sort de poussée frappa Nanao, amplifiant la force de son estocade. C'en fut trop pour Albright, qui fut repoussé. Le sol se déroba sous ses pas, grignotant ses semelles à cause du long recul. Mais cette force nouvelle s'accompagnait d'une complexité amoindrie, et il savait comment l'exploiter.

— Rahhh !

Un instant, il sembla déséquilibré, sur le point de chuter, mais il se jeta en avant, entraînant Nanao dans une projection. Elle se rétablit en vol, atterrissant sur ses pieds juste devant Andrews.

— IMPETUS !

— PROHIBERE !

Une rafale de vent parfaitement synchronisée à son atterrissage, mais Oliver intervint pour l'annuler. Toutefois, point de répit : Albright bondit dans son dos, d'un mouvement minimal qui le plaça dans le sillage de Nanao.

— FRIGUS !

— Hff !

Nanao pivota, exécutant un Flow cut à deux mains pour repousser le sort de glace. Oliver répliqua d'un éclair, mais Albright esqua en bondissant hors de portée, utilisant le recul d'un sort de vent pour créer de la distance. Les quatre combattants se retrouvèrent alors hors de danger immédiat, et prirent une brève seconde pour reprendre leur souffle.

— Tu pousses ta propre partenaire ? Je l'admets, ça m'a surpris.

— Mais tu as quand même réussi à transformer ça en projection, répliqua Oliver. — Tu n'as pas eu peur que je t'attaque pendant que tu étais au sol ?

— Ça ne m'a même pas effleuré l'esprit. On aurait chacun perdu un membre. Et je ne peux pas imaginer que tu sacrifies un camarade !



Albright se jeta en avant au milieu de sa phrase, et le combat reprit de plus belle. Tandis que les combattants de front échangeaient des coups furieux, Oliver et Andrews tournaient autour d'eux, cherchant la meilleure position pour soutenir leurs partenaires. Mais si l'un ou l'autre détournait trop son attention, un sort pouvait lui arriver dessus.

— **IMPETUS !**

— **PROHIBERE !**

Oliver utilisa un élément opposé pour détourner une rafale qui visait le flanc de Nanao, mais il ne pouvait pas se permettre de rester purement défensif. Andrews avait disposé plusieurs poches d'air au sol, et Oliver en dressait une carte mentale. Il tira un sort courbé dans sa direction.

— **TONITRUS ! ...?!**

Au même moment, son pied s'enfonça dans le sol et il se retrouva incapable de respirer. Il ne comprit pas immédiatement ce qui se passait. Son corps continuait ses gestes, mais son environnement empêchait leur exécution. L'air était épais et dense, semblable à du miel. Il restait bloqué dans sa gorge, refusant de descendre dans ses poumons.

Merde, songea Oliver, ayant saisi la nature du piège. Ses pieds étaient pris dans une zone sous l'effet du Tombeau de la terre dont la couleur avait été modifiée pour se fondre dans le sol et au-dessus flottait une masse d'Air étrangleur, une technique de haut niveau. Andrews avait traversé cet endroit à plusieurs reprises, modifiant la nature même de l'air grâce à sa magie spatiale. Le vent, par essence, relevait de l'aspect du Flux fondamental, un mouvement perpétuel. Mais il lui avait imposé son contraire : la Stase. Il en avait fait une poche d'air figé, totalement immobile, une zone morte.

L'atmosphère devait toujours être en mouvement. Mais une intervention magique puissante, soutenue par une visualisation d'une extrême précision, pouvait temporairement lui imposer des qualités inverses. Comme transformer de l'eau en glace, cela rendait l'air lourd et solide. C'était l'exploit qu'Andrews venait de réaliser.

Oliver se tenait dans une portion d'air qui n'en était plus vraiment. Et les poumons humains ne pouvaient pas traiter de l'air qui ne circulait plus.

S'il avait concentré son esprit sur ses sens spatiaux, il aurait pu détecter le piège. Mais l'arrivée des seconds combattants avait bouleversé la dynamique du combat, et il avait dû consacrer cette portion de son esprit à repérer les Poches d'air dispersées au sol. Et les avoir identifiées lui avait donné une illusion de contrôle sur les pièges de son adversaire. Marcher dedans juste après avoir lancé un sort relevait à moitié de la malchance, à moitié de la ruse d'Andrews.

— **PROHIBERE !**

Si Andrews lançait un sort puissant, son passage relancerait le mouvement de l'air. Cela valait pour le feu, la glace, la foudre, même les ténèbres. C'est pourquoi, en contournant Albright pour foncer sur Oliver, il lança un sort de solidification, élément identique à celui du piège. C'était la méthode usuelle de sa famille lorsqu'ils utilisaient l'Air étrangleur : plus l'ennemi manquait d'air, mieux c'était. Même si celui-ci parvenait à dégager ses pieds et à esquiver l'assaut, il suffisait de viser le moment où il reprendrait son souffle. Car on ne pouvait pas incanter sans air dans les poumons, c'était la faiblesse la plus élémentaire d'un mage.

— **CLY...PEUS !**

Ceux piégés ainsi n'avaient d'autre choix que de compter sur les maigres réserves d'air encore présentes dans leur corps. Acculé, Oliver prit une décision instinctive. Il choisit de ne pas dégager ses jambes, mais de se baisser pour incanter un sort de barrière qu'il savait incomplet. Un mur bas, guère plus qu'un monticule de terre, mais ce qui paraissait dérisoire fut, quelques instants plus tard, durci par le sort de son adversaire. Un pari sous pression extrême et pourtant, les yeux d'Andrews s'écarquillèrent devant tant de clairvoyance. Un sort de solidification ne traverse pas un obstacle et parfois, cette propriété pouvait servir à s'en défendre.

— **IMPETUS !**

Andrews contourna le mur qu'il venait lui-même de solidifier, puis cette fois, lança une rafale à pleine puissance. Oliver avait déjà rétabli la circulation de l'air dans sa zone et respirait de nouveau, mais il était trop tard pour éviter cette attaque. L'écart de puissance l'empêcha de la neutraliser complètement avec un élément opposé. Une nouvelle fois, il dut faire un choix instinctif.

— ...CLYPEUS !

Toujours accroupi, Oliver érigea un nouveau mur. Relié au précédent, leur jonction formait un angle saillant et lorsque la rafale s'y écrasa, elle ne brisa rien, mais se scinda en deux pour filer de part et d'autre. Difficile de croire que cela puisse même être possible, et cela ébranla Andrews, mais son athamé ne fléchit pas. Il poursuivit sa course, contournant ce second mur pendant qu'Oliver libérait son pied coincé.

— TONITRUS !

— TENEBRIS !

Andrews tira un éclair, espérant l'atteindre au moment où Oliver bondissait hors du piège, mais Oliver avait anticipé. Sa propre baguette était déjà pointée dans cette direction, et il dévia le projectile d'un sort opposé. L'occasion de conclure s'était envolée. Andrews dut se replier, faisant de nouveau face à Oliver, séparé par les deux bretteurs.

— U-un nouvel échappatoire de justesse ! Quelle ténacité des deux côtés ! s'écria Glenda.

— En formant un angle aigu avec deux murs, il a divisé le vent autour de lui, expliqua Garland. — Conçus à partir du même mana, même de simples parois peuvent résister à une bourrasque bien plus puissante. La méthode est si ingénieuse que j'aimerais la faire entrer dans les manuels.

— Un sort explosif aurait fait tomber le mur, suggéra Gino, avant de se reprendre. — Non, la perte de vitesse du projectile lui aurait laissé le temps de réagir autrement. Difficile de blâmer Mr. Andrews d'avoir joué son meilleur élément. J'ai mes réserves, mais il faut saluer la réactivité de Mr. Horn.

Le combat qui se déroulait sous leurs yeux était à la hauteur de toutes les attentes. Oliver et Andrews étant repassés à distance de sort, les commentateurs reprirent une vue d'ensemble de la zone de combat.

— C'est un spectacle remarquable, déclara l'instructeur en arts de l'épée. — Personne ne se retient, tous donnent leur maximum, et pourtant le match reste parfaitement équilibré. Un affrontement de ce niveau est rare, même chez les aînés. J'espère que nos élèves étudieront les enregistrements avec attention.

— L'aval du maître en personne ! Ces deux équipes prouvent qu'elles méritent leur place ici ! Jusqu'à présent, chaque échange se jouait sur un fil et la sixième minute approche à grands pas !

— Pfiouu...

Alors que l'affrontement venait tout juste d'atteindre un point mort, l'entrée du troisième combattant se fit dans le calme. Tullio Rossi pénétra dans l'arène en soupirant, ses yeux étroits balayant les visages autour de lui.

— Ce n'est pas un peu cruel de me faire attendre six minutes face à un tel spectacle ? Ce n'est pas seulement douloureux, c'est de la torture. J'avais la bouche grande ouverte comme un poisson hors de l'eau, à gémir : « Laissez-moi entrer, laissez-moi entrer ! »

Son sourire carnassier prouvait qu'il le pensait vraiment. En face, montant les marches opposées, le dernier membre de l'équipe Horn, Yuri Leik, lui répondit par un sourire éclatant.

— Je ressentais exactement la même chose, Rossi ! Je ne savais pas que six minutes pouvaient durer aussi longtemps. Mais je parie que la suite va se finir en un clin d’œil.

Il semblait déjà le regretter. Car lorsqu’il croisa le regard de Rossi, le jeune ytallien affichait une mine fermée. Les épaules voûtées par la contrariété, il irradiait une hostilité farouche.

— Comment oses-tu être d’accord avec moi ? J’ai pour habitude de garder mon plat préféré pour la fin, mais cette fois, je crois que je vais le goûter d’entrée. Je t’ai jamais apprécié.

— Ah bon ? Pourtant, je rêvais de te parler ! Tu adores Oliver et Nanao, pas vrai ? Moi aussi ! Ça veut sûrement dire qu’on deviendra de très bons amis !

Yuri ne lui renvoya que bienveillance. Rossi s’y était plus ou moins attendu, et jura intérieurement de voir sa provocation échouer.

— Je ne supporte pas de voir ta tronche. Andrews, c’est parti.

— ...Très bien. **IMPETUS !**

Rossi bondit, et Andrews le propulsa d’une bourrasque dans le dos. Grâce à sa magie spatiale, il annula la friction sous ses pieds, et son corps glissa sur le sol de la zone de combat. L’équipe Valois avait déjà utilisé la danse sur glace glisser mais à la différence de cette dernière, Rossi ne flottait pas grâce à l’élément de répulsion. Jetant un bref regard à ses coéquipiers, Yuri s’élança pour l’intercepter.

— Très bien, Rossi ! Montre-moi ce que tu as en réserve !

Il semblait ravi, comme toujours. Il comptait observer jusqu’à ce que son adversaire attaque. Mais Rossi glissa jusqu’à lui, les bras ballants de chaque côté. Et cela le déconcerta.

Qu’est-ce qu’il fait ? Je comprends pas cette posture. Il compte faire quoi à partir de ça ? Quelle partie de son corps va déclencher le mouvement ? Quand est-ce qu’il frappera ? Que vise-t-il ?

Pas une seule réponse ne lui vint. Et lorsqu'il s'en rendit compte, un talon s'enfonçait déjà dans son ventre.

— ...Kah—

— Je vais t'enlever ce sourire immonde !

Rossi sentit les os vibrer et les organes trembler sous la semelle de sa botte. Il avait entamé le combat par un coup de pied retourné, et enchaînait déjà sur sa prochaine attaque. Ce premier coup n'était qu'un salut, et sa grimace haineuse disait qu'il ne comptait pas en rester là.

— Une frappe ?! Personne ne l'a vue venir, mais Mr. Leik encaisse le premier coup ! Est-ce bien le même garçon qui a tenu tête au style pur Koutz ? Que se passe-t-il ?!

— Hmm... ? Difficile à dire. Les mouvements de Mr. Rossi sont certes inhabituellement imprévisibles, mais pour réussir un coup pareil aussi nettement...

Face à leur confusion, Demitrio rompit son silence.

— ...Il ne réfléchit pas.

Garland se tourna vers lui.

—? Professeur Aristides, comment ça ?

— Il ne réfléchit pas. Depuis qu'il est entré en portée, jusqu'au moment de l'attaque, pas une seule pensée consciente n'a traversé l'esprit de Mr. Rossi. Il agit uniquement à l'instinct. Il n'y a rien à analyser.



Ce n'était guère l'affirmation la plus pratique qui soit, et Glenda sembla incertaine sur la manière d'y répondre. Tim, Gino, et même Garland parurent contraints d'avaler cette théorie tout entière. Estimant s'être montré un peu trop laconique, Demitrio développa son propos.

— Peu importe comment fonctionne Mr. Leik, ses instincts répondent à des informations perçues. On ne peut prédire sans matière à analyser.

— Alors Rossi agirait uniquement par automatisme ? demanda Glenda, donnant voix au doute général. — Mais ses mouvements sont si complexes...

— Le terme « automatisme » est mal choisi. Les gestes exercés sont une forme de pensée du corps, et les données qu'ils livrent sont bien plus difficiles à masquer que celles de l'esprit. Mr. Rossi, lui, crée tout à partir de rien. Chaque fois qu'il entre dans la portée de son adversaire, une inspiration momentanée donne naissance à une improvisation inédite. Les principes que son corps a cultivés sont aussitôt oubliés, pour atteindre une pureté inégalée.

L'explication de Demitrio avait de quoi laisser pantois. Les sourcils de Tim et Gino montèrent d'un cran, mais Garland sembla comprendre, son regard se reporta sur Rossi, avec une attention accrue.

— ...Il serait en Transe Martiale ? Hm, il a l'esprit assez libre pour ça.

— M,—mais cet état le perdra, non ? Même la meilleure des inspirations ne reste qu'un éclair momentané. Les différentes écoles d'arts de l'épée ont passé des années à éliminer ce qui était superflu, et lui est sûrement loin des vérités qu'elles ont atteintes.

— Ce serait vrai si ces vérités étaient accessibles d'un coup. Mais rappelons que pour savoir quoi faire, il faut commencer par observer son adversaire. Les combattants aux styles marqués excellent souvent dans cet exercice, ce qui explique l'efficacité de leurs manœuvres. Mais chez Mr. Rossi, il n'existe aucune information avant qu'il n'entre en portée. Cela contraint son opposant à improviser sur le coup.

Un renversement total du principe de base. Plutôt que de tirer avantage d'une meilleure lecture de l'adversaire, il s'agissait de l'empêcher purement et simplement de lire quoi que ce soit. Le résultat ressemblait à un duel d'arts de l'épée, mais dès la première seconde, il jouait à un tout autre jeu. Les techniques accumulées devenaient soudain obsolètes, et il ne restait plus que l'aptitude à improviser dans le vide.

Rossi avait poussé cet art bien au-delà de la norme. Mais aucun mage ne développait cela volontairement. Et pour cause : le savoir et les principes sont la richesse de la sorcellerie. Dès l'instant où l'on envisage de s'en débarrasser, on ne pense déjà plus comme un mage.

— Supprimer le temps consacré à l'analyse, une anti-stratégie en quelque sorte. Et l'arme parfaite face à un adversaire qui se repose entièrement sur ses capacités prédictives. Voilà où se trouve Mr. Leik. Ses instincts exceptionnels font cruellement défaut contre un ennemi qu'il ne peut anticiper.

Demitrio parlait comme s'il s'agissait d'une affaire personnelle, ce qui était le cas au fond. Un homme de son intellect connaissait les failles de sa propre école, mais jamais il n'aurait cru qu'un simple élève de troisième année puisse les exploiter ainsi.

— Whoa ! Whoaaa ! Whoaaaaa !

Incapable de lire quoi que ce soit, Yuri subissait une pluie de coups inexplicables. Une salve chaotique comme il n'en avait plus subi depuis cette personnalité formée. Il combattait par pur réflexe, mais Rossi avait hissé l'improvisation instinctive au rang d'art personnel. Épaules, jambes, joues, lames et coups hors de portée de parade, le corps de Yuri encaissait sans fin.

— ...Guh... !

— Je gardais ça pour Oliver, mais ç'aurait été l'enfer pour moi aussi. Effrayant, n'est-ce pas ? Des attaques surgies de nulle part ?

Sa voix était aussi calme que ses coups étaient féroces.

Là où Yuri aurait d'ordinaire répondu avec entrain, il était désormais bien au-delà du badinage.

— Yuri ! ...Argh !

Oliver se trouvait au nord de la zone de combat assistant du coin de l'œil à ce passage à tabac à sens unique. Il guettait une ouverture pour venir en aide à son camarade, mais les bourrasques incessantes d'Andrews l'en empêchaient. Ils avaient pris un net avantage, et il n'était pas question pour lui de le laisser filer. Albright et Nanao s'affrontaient au centre de l'arène, dans une situation tout aussi serrée. Détourner le regard, c'était s'exposer à un coup fatal. Aucun des deux ne pouvait se porter au secours de Yuri.

— Je ne prétends pas savoir comment fonctionne ta petite manie. Mais tu as l'équivalent d'une fiche de réponses sous les yeux, non ? Quelqu'un qui te souffle à l'oreille : Fais ceci, fais cela. Et ça, je ne peux pas le tolérer !

Sur ces mots, Rossi s'acharna de plus belle. Coups tranchants et percussions se succédaient, portés par une rancune longtemps contenue. Depuis qu'il avait croisé Yuri, il avait su qu'il ne l'appréciait pas. Sa bonne humeur venait de l'ignorance, comme la curiosité d'un nourrisson face à un insecte. Le voir distribuer cette légèreté au hasard l'écœurait. Et cela encore aurait pu passer, mais qu'il papillonne ainsi autour de ceux que lui-même poursuivait depuis la première année, c'était inadmissible.

Yuri Leik se faisait des amis comme on collectionne des insectes, pensa Rossi. Réunir les plus rares, les plus étranges, les aligner pour les observer. Les attraper, puis les jeter, sans penser une seconde au sang et à la sueur qui les avaient façonnés. Sans même l'expérience de vie nécessaire pour concevoir ce genre de choses. Un seul regard à ce sourire creux suffisait à deviner qu'il avait grandi sans souffrances, sans échecs, sans peines. Il n'avait rien acquis de ses propres mains, rien perdu entre ses doigts, il se contentait de profiter de ce qu'on lui avait offert sans condition. Aux yeux de Rossi, quelqu'un comme ça n'avait pas sa place à Kimberly. Encore moins aux côtés d'Oliver Horn et de Nanao Hibiya.

— Si quelque chose compte vraiment, tu trouves les réponses toi-même ! Comme je l'ai fait ! Comme Oliver et Nanao l'ont fait ! Tu as sauté toutes les étapes, et tu oses prétendre être leur ami ?!

Une explosion de rage qui culmina en un coup de talon dans le plexus solaire. Une onde traversa le diaphragme de Yuri, lui coupa le souffle et projeta son corps en arrière. Il s'écrasa sur le dos, glissant vers le bord de l'aire de combat, face au ciel. Rossi abaissa la jambe, soufflant par le nez.

— Une frappe nette, celle-là. Fais une bonne sieste. Ce passage à tabac n'amuse personne. Je refuse de croire que tu aies même ta place ici, sur cette scène.

Sur ces mots, il lui tourna le dos, ne daignant même pas l'achever. Comme s'il venait simplement de balayer la poussière avant que le véritable spectacle commence, le vrai combat, réservé exclusivement aux deux autres. Rossi marcha droit vers eux.

— ...C'est logique !

Le ton avait quelque chose de sincère, presque touchant. Rossi s'immobilisa. Ce n'était pas l'allégresse infantile qu'il détestait tant. C'était cette voix tournée vers l'intérieur. Une voix venue de l'âme.

— J'ai toujours été attiré par les mystères. Les choses étranges, les choses que je ne comprends pas, les choses cachées, je peux pas m'en empêcher. La plupart du temps, je vois quelque chose, et j'entends la réponse tout de suite. Et les rares exceptions m'excitent à mort ! Je me suis toujours demandé pourquoi.

Forçant ses membres tremblants à bouger, Yuri se releva. Son souffle était court, son corps lourd. Une sensation nouvelle, c'était donc cela, se prendre un coup dans la poitrine. Ce n'était plus quelque chose qu'il avait entendu dire. C'était son propre corps qui l'avait ressenti. Et ce fait, en soi, lui apportait un immense réconfort. Les réponses qu'il recevait d'habitude n'avaient jamais procuré pareille joie.

— Mais en fait, c'est tout simple. Je cours après les mystères parce que sinon, j'entends les réponses. On me les donne avant que je puisse chercher moi-même, donc je ne les connais jamais vraiment. Les réponses que j'entends sont des cadeaux, pas du savoir. Ce que je poursuis, ce n'est pas tant le mystère que le chemin pour y parvenir.

Il avait confondu le moyen et la fin. Toutes ces courses à la poursuite du mystère... mais ce qu'il cherchait vraiment n'étaient pas les réponses. C'était la soif de les atteindre. Les saisir de ses propres mains, ne pas attendre qu'elles viennent à lui. Ce qu'il obtenait ainsi ne venait pas des autres, mais devenait une réponse à lui, pour lui.

— Rossi, tu as parfaitement raison. J'ignorais ce que signifiait savoir ! On ne peut jamais séparer le savoir de la quête. Si on veut comprendre quelque chose, il faut y aller soi-même, écarter les broussailles de ses propres mains, creuser jusqu'à ce qu'on y parvienne. Et ce que je trouve ainsi devient enfin mien. Ce chemin que j'ai suivi devient une part de moi.

Il avait touché au cœur du problème, et se redressa sur ses jambes flageolantes. Le regard de Rossi se plissa dans un rictus de côté. Oliver, échangeant toujours des sorts avec Andrews, perçut nettement ce changement, non, cette transformation, chez son camarade, et murmura son nom :

— ...Yuri...

La tête de Yuri bascula en arrière, comme si son monde entier se renversait. Cette voix, si familière, paraissait soudain lointaine. Les réponses qu'elle lui soufflait étaient floues, difficiles à discerner. Mais en échange, il avait gagné le réel. La certitude d'être en vie, ici et maintenant. La conviction qu'il pouvait avancer sur ses propres jambes, et en être fier.

— Je comprends maintenant, Oliver ! J'ai toujours été à la recherche de moi-même.

Éclairé par la lumière de sa propre quête, Yuri dégaina son athamé. Sa pointe était dirigée vers Rossi, qui se tourna lentement vers lui.

— ...Eh bien, eh bien. On peut donc attendre quelque chose de toi, finalement ? dit Rossi, un sourire en coin. Voilà qui change tout.

Soudainement, il se retrouvait face à un véritable adversaire. Un être humain, avec ses propres objectifs, conscient du tumulte qu'ils engendraient, prêt à en payer le prix. Égocentrique, impulsif, jamais satisfait, tout comme Rossi lui-même. Et dans ce cas, il n'y avait plus rien à mépriser. Irritant, oui. Mais pas méprisable. Ce nouveau Yuri méritait un combat.

— Très bien. Je vais te laisser une autre chance.

Changeant de stratégie, Rossi lança un sort de barrière vers le sol, au sud de la zone de combat, sur la gauche de Yuri. Puis il s'élança dans une charge. La modification du terrain réduisait les options de Yuri, et les attaques improvisées de Rossi le maintenaient imprévisible. Il avait l'avantage. Yuri ne pouvait presque rien faire. Mais il s'y était préparé. Parmi les quelques choix qui s'offraient à lui, il opta pour le moins naturel. Il remplit ses poumons à pleine capacité et se mit à rugir.

— VAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAH !

— ?!

La puissance du cri résonna jusque dans les entrailles de Rossi, qui se figea. Une vieille astuce du style Rizett, le Rugissement du Dragon. En renforçant ses poumons et ses cordes vocales, son cri surpassait en volume tout ce qu'un humain pouvait produire. C'était l'un des tours favoris du fondateur de du courant Rizett, mais dans le cas de Yuri, il l'avait acquis seul, en imitant les monstres du labyrinthe.

Cette technique foudroyait les sens de l'adversaire, provoquant une raideur réflexe, mais à présent, on la considérait comme obsolète. Elle ne fonctionnait tout simplement pas sur un adversaire expérimenté, doté de sang-froid et de préparation, deux choses que Rossi avait délibérément mises de côté pour atteindre la Transe martiale.

Pire encore, il n'avait jamais vu Yuri élever la voix, pas une fois. Cette attaque ici provoqua chez lui une dissonance brutale, une variation si inattendue qu'elle paralysa momentanément ses capacités d'improvisation.

— Ahhh !

Et tandis qu'il restait cloué sur place, Yuri fonça. Une charge désespérée, avec la férocité d'un animal blessé, au point que Rossi fut forcé d'admettre qu'il faisait face à un tout autre adversaire. Ce n'était pas une simple offensive car Yuri avait radicalement transformé son style. Il possédait désormais la détermination sanglante d'un guerrier prêt à tout.

— ...Ha ! Depuis quand t'es devenu aussi amusant, hein ? C'est ce genre de combat que j'aime !

— Je sais. Je vais apprendre à te connaître par moi-même, Rossi !

Sur ces mots, Yuri s'avança encore, et la lame de Rossi entama une riposte à pleine puissance. Leur duel était à présent aussi intense que les autres affrontements dans la zone de combat, un échange d'âmes en communion, un nouvel acte qui débutait.

— Leik a complètement changé de style, observa Godfrey, les bras croisés. — Il est beaucoup plus agressif.

— C'est le meilleur moyen de contrer une Transe martiale, acquiesça Lesedi. — Si l'adversaire ne suit aucune règle, alors il faut simplement l'empêcher de respirer. Le forcer à jouer sur son propre terrain. Tant que Leik maintient la pression, c'est lui qui impose les conditions. Le défi qu'il pose réduit les options viables, limitant la créativité de son adversaire.

— Exact. Sa posture initiale, réactive, était la pire stratégie. Sa perception prédictive surnaturelle fonctionnait contre les précédents adversaires, mais en temps normal, nul ne peut résister à une offensive déchaînée sans avoir recours à des ruses pour garder le contrôle. On pourrait dire que ce n'est que maintenant que leur affrontement devient un véritable duel d'épées. Leur vrai combat commence à peine.

Godfrey s'interrompit, concentré sur l'affrontement. Observant le changement chez l'élève qu'elle avait elle-même entraîné, Lesedi esquissa un sourire.

— Oui, Leik s'était toujours contenté d'observer, pas de combattre. Il aimait le processus, mais ne se souciait jamais de l'issue. Mais désormais... ce n'est plus vrai.

— Pfiouuu !

Feinte volontairement mal cadencée, Rossi laissa l'élan de son attaque lui faire tourner le dos à son adversaire, posant les deux mains au sol derrière lui. De là, il lança ses jambes en arrière, visant la tête de Yuri. Ce dernier plia les genoux pour esquiver, posa une main au sol et riposta par un balayage circulaire du pied.

— Je connais ce mouvement ! Elle me l'a appris à moi aussi !

Un talon s'enfonça dans le flanc de Rossi, qui perdit l'équilibre et recula. Yuri se redressa d'un bond et enchaîna par un coup de pied sauté, profitant de l'avantage. Incapable de se défendre dans cette posture, Rossi n'eut d'autre choix que de battre en retraite. Ils avaient commencé avec le dos de Yuri contre le bord de l'aire de combat, mais à présent, il était si proche du centre qu'il sentait presque le choc des lames de Nanao et d'Albright lui frôler l'échine.

— Tu oses afficher un vrai style ! Pourquoi tu n'as pas commencé comme ça ?

— Désolé, je viens juste de comprendre la chose ! répondit Yuri tout rayonnant. — J'ai bien quelques tours que j'ai fait miens !

Yuri et Rossi avaient tous deux appris ces techniques d'arts martiaux extracontinentaux de la même source : Lesedi Ingwe. Un temps, ils échangèrent des coups de pied, mais à mesure qu'ils se rapprochaient du centre de la zone de combat, Oliver et Andrews commencèrent à bombarder de sorts leurs flancs.

En réponse, les deux garçons bondirent dans des directions opposées, et percevant un changement dans le rythme du combat, Nanao et Albright interrompirent leur pluie de coups pour regagner les rangs.

— Tu m’as fait peur, dit Oliver tout en se plaçant derrière ses coéquipiers. — On s’y met à plusieurs ?

— Avec plaisir ! On y va !

— Alors permettez-moi de passer devant !

Nanao était plus qu’enthousiaste à l’idée de mener la charge. Albright fit un pas en arrière, et l’équipe Andrews envoya Rossi l’affronter.

La jeune fille aziane abattit une frappe en diagonale depuis les hauteurs. Elle arriva comme un éclair, mais Rossi se trouvait sur la pointe des pieds, la friction du sol annulée, et l’impact le fit pivoter. Il avait bloqué avec son gantelet, non avec sa lame, ce qui transforma sa rotation en un coup inversé. Il alliait le raffinement du Koutz à la brutalité du combat de rue, une technique qu’il avait secrètement peaufinée pour ce combat.

— Foo !

Mais Nanao l’avait vu venir et se pencha légèrement en avant pour passer sous l’attaque. Rossi ne pouvait encaisser la contre-attaque, et il vacilla, déséquilibré. Son équipe lança un sort rapide pour empêcher que cela n’aille plus loin.

— Quoi ? Tu peux voir le Koutz, maintenant ? Qui je dois blâmer pour ça ?

— Ce n’a jamais été ton domaine exclusif, rétorqua sèchement Albright. Ferme-la et montre-leur ce que ta lame blasphématoire sait faire.

La combinaison du Koutz et du style propre à Rossi était d’un niveau élevé, mais elle ne valait pas grand-chose face à des adversaires qui venaient tout juste de triompher d’une équipe Valois avec un Koutz pur. Une attaque pensée comme un coup-surprise s’était muée en pétard mouillé.

— Repose-toi, mon grand. J'en ai encore plein sous le coude !

Ce résultat était frustrant et en même temps, exactement ce qu'il espérait. Il attendait ce combat depuis longtemps, et voir ses adversaires surpasser ses attentes était une bénédiction. Il laissa cette joie lui redonner de l'entrain, son mordant toujours intact, et replongea dans la mêlée.

— ...Le match retrouve son équilibre, déclara Garland. — Cette nouvelle facette de Mr. Leik était inattendue. Mr. Linton, était-ce quelque chose à quoi l'on pouvait s'attendre ?

Les mouvements sur le terrain étaient certes dynamiques, mais la balance restait parfaitement stable.

— J'ai rien vu venir, dit Tim avec un haussement d'épaules. — Ce sont des gamins. Dans un combat aussi intense, il suffit d'appuyer sur un bouton ou deux. Leik a juste appuyé un peu plus fort que la moyenne.

Cela lui semblait évident, et l'autre invité hocha la tête, totalement convaincu. Gino avait jusque-là évalué les combattants comme si leurs compétences étaient figées en partie parce que les deux équipes étaient d'une stabilité impressionnante. Mais Tim avait raison : l'expérience change tout. Et tout le monde aurait dû en tenir compte.

— Évoluer dans le feu de l'action. Voilà un facteur que je n'avais pas prévu, n'ayant jamais passé de temps avec eux. Tim, depuis quand es-tu devenu un mentor aussi clairvoyant ?

— La ferme, barman de caniveau. J'ai toujours été le grand frère mignon que les mêmes adorent, depuis le premier jour.

Tim fit claquer sa langue et leva son majeur. Un peu tard pour jouer la toxicité. Gino dut retenir un rire. Il savait que s'il riait, Tim se renfermerait dans ses vieilles habitudes. Et ce serait dommage : ce nouveau Tim était bien trop divertissant.

— ...

Mais tandis que tout le bureau des commentateurs était captivé, Demitrio, lui, observait les événements dans un tout autre état d'esprit. Ses yeux étaient désormais fixés sur une seule chose, le changement qui balayait son propre rameau.

— Seiiiiiiiiiiiiii !

— Ahhhhhhhhhhh !

— **IMPETUS !**

— **PROHIBERE !**

Le statu quo persistait. Au nord de la zone de combat, Nanao et Albright ne se faisaient aucun cadeau. À l'ouest, Oliver et Andrews se livraient à une guerre de prédictions effrénée, calant leurs sorts de soutien. À l'est, Rossi jetait des coups d'œil vers ces duels tout en parant les assauts de Yuri.

— Ce match est trop serré, murmura-t-il. — Je savais qu'il fallait ma présence explosive.

Un rictus étira ses lèvres. Lui et Yuri étaient tous deux couverts de blessures, et la longue série de coups échangés avait entamé leur endurance et leur concentration. S'ils continuaient ainsi, tout pouvait arriver : l'un comme l'autre pouvait l'emporter ou tomber. Un résultat aussi incertain que la météo.

Et cela était inacceptable. Rossi s'y refusait. S'en remettre au hasard, c'était admettre qu'il avait échoué à jouer son rôle. C'était un combat d'équipe, pas un duel. Son rôle découlait de ce qu'il était capable de faire, de ce qu'il représentait. Dérégler un match figé, tel était le rôle de Tullio Rossi. Il avait rejoint cette ligue en pleine conscience de cela. Aussi, il ne pouvait se résoudre à finir sans avoir rempli cette fonction. Rien d'aussi noble que le devoir ou la responsabilité : simplement quelque chose qu'il devait faire.

— ...Huff !

Décidé, Rossi bondit hors de portée de lame. Yuri lança un sort immédiatement, mais ses yeux aperçurent les pieds de son adversaire.

Un morceau de gravats, posé sur l'orteil, prêt à lui être envoyé et alors que Yuri focalisait son esprit sur cela, Rossi fit glisser dans son dos un gantelet qu'il jeta également.

— **FRAGOR**— argh !

Une double feinte, suivie d'un projectile en adamantium. Il frappa l'œil de Yuri, qui recula et son sort d'explosion s'envola vers le ciel sans toucher la cible. Tandis qu'il reprenait ses esprits, Rossi détourna l'attention vers son épaule. Alors que leurs lames s'entrechoquaient, Albright tendait sa main libre, cherchant à attraper Nanao.

— **TONITRUS !**

Faisant croire que sa cible était Yuri, Rossi orienta en réalité son athamé vers Nanao. L'éclair fusa, et Albright fut le premier à le repérer.

— !!

— **FRIGUS !**

Profitant de l'occasion, Albright incanta à son tour. Un sort de glace en face, et l'éclair de Rossi derrière, Nanao fut prise entre deux feux. Imperturbable face à ce dilemme, elle s'était déjà mise en mouvement.

— Hfff !

Un pas en avant pour capter le sort sur sa lame puis une manœuvre de pivot. Utilisant un *Flow cut* à deux mains pour repousser le froid vers l'arrière, la force du coup renvoya l'éclair de Rossi. Mais cela signifiait détourner les yeux de son véritable adversaire, ne serait-ce qu'un instant. Et Albright se glissa dans la brèche.

— Je te tiens, Hibiya !

Certain d'avoir gagné, Albright leva haut son athamé. Le sort dévié, Nanao se retourna d'un geste vif, mais malgré cela, elle ne put bloquer à temps. Sa lame se dressa, mais sans appui, elle fut repoussée, menaçant de lui entailler la gorge. La scène devant ses yeux ne laissait aucun doute : Albright savait déjà comment cela finirait.

— ?!

Mais alors même qu'il en était convaincu, quelque chose tomba entre eux. Tandis que leur duel serré aurait pu en finir, la trajectoire lente et en arc de cette chose se glissa entre eux juste avant que le coup ne fasse mouche.

C'était un sort d'explosion. Celui que Yuri avait envoyé valser quand le gantelet l'avait percuté.

— Gah !

Rappelant son assaut désespéré, Albright évita de justesse un impact direct. Le sort explosa juste devant lui, teintant sa vision de flammes rougeoyantes. Il l'avait esquivé. Le bon choix, à en croire quiconque assistait à la scène. Seul un parfait idiot se jetterait de son plein gré dans un sort d'explosion. Et c'est précisément pour cela que son bon sens lui coûta la victoire.

— SEIIIIIIII !

Tandis qu'il reculait, celle qui défait le bon sens, Nanao se jeta dans l'explosion. Brûlée de toutes parts, des éclats du sol entaillant sa joue, elle n'y prêta aucune attention, les yeux rivés sur son adversaire.

— Qu... ?

Il n'aurait pas pu prévoir cela. Le simple fait que sa lame soit encore en garde gade haute relevait du miracle. Mais cette ultime défense fut impitoyablement balayée, et sa frappe trancha profondément, de l'épaule à la poitrine.

— Tu... as avancé ? À ce moment-là... ?

— Reculer, c'était perdre. C'est tout ce que j'avais besoin de savoir.

La réponse de Nanao résonna comme un coup de gong. L'idée semblait presque absurde de simplicité et Albright comprit que cela avait scellé leur destin. Lui qui portait en son cœur l'instinct de survie propre aux Chasseurs de gnostiques.

Reconnaissant sa défaite et la cause, Albright poussa une dernière fois son bras affaibli. Son corps bascula en arrière. Dans l'intention d'amortir sa chute, Nanao rassembla ses dernières forces et se projeta en avant.

— Hng—

Mais son pied s'enfonça jusqu'à la cheville dans un sol mou. Elle se figea, et alors qu'il tombait sur le dos, Albright pointa son athamé avec un minimum d'effort. Lui aussi avait encore un rôle à jouer.

— ...FRIGUS !

Un ultime sort, arraché à sa respiration saccadée. Sans véritable puissance. Mais Nanao n'avait plus aucun moyen d'y faire face. Ni le temps d'incanter, ni celui d'esquiver ou de dévier, elle ne put que lever les bras en vain, et le sort la gela à moitié. Lorsqu'il fut certain de l'avoir atteinte, Albright se laissa tomber.

— Un Chasseur de gnostiques ne meurt jamais en vain. La suite t'appartient, Andrews.

Resté fidèle à son serment malgré la défaite, ainsi Joseph Albright fut le premier à être éliminé. Nanao le regarda s'effondrer avec une admiration non dissimulée, puis poussa un long soupir, et retira son pied piégé. Elle ne sentait presque plus ses bras, mais parvint à lever une dernière fois son katana.

Son combat terminé, Nanao se retourna, juste à temps pour voir l'autre duel s'achever. Rossi et Yuri, presque enlacés, se transperçaient mutuellement.

— ...Tu savais que je viserais Nanao, hein ? murmura Rossi, l'athamé planté dans la poitrine de son adversaire.

La réponse de Yuri lui parvint en un souffle à l'oreille.

— Je m'en doutais, ouais. J'ai appris deux-trois choses sur toi.

C'est ainsi qu'il avait deviné. Le duel entre Nanao et Albright s'était tenu sur une position quasi stationnaire.

L'équipe Horn avait intégré des signaux codés dans l'intonation de leurs sorts. Tous ces éléments avaient rendu possible l'attaque surprise de Yuri. Mais le facteur décisif, ce furent ses propres facultés d'observation. Comment pensait Rossi ? Qu'est-ce qui comptait le plus pour lui ? Comment agirait-il alors que la bataille approchait de sa fin ? Son esprit avait ruminé chacune de ces questions, et lorsqu'il en eut le plus besoin, il tourna à plein régime. Non plus avec la curiosité naïve d'un enfant découvrant un nouvel insecte, mais avec un intérêt profond et une véritable compréhension de l'homme devant lui.

Et pourtant, la conclusion du duel reposait ailleurs. L'athamé de Rossi était enfoncé dans la poitrine de Yuri. Cela scellait sans équivoque l'issue. Mais celui de Yuri était profondément fiché dans la jambe gauche de Rossi. Il l'avait relâché au moment même de la frappe, puis avait passé les bras autour de sa taille. Grâce à la magie spatiale, il avait liquéfié le sol sous leurs pieds, les enfonçant tous deux jusqu'aux genoux dans un sol mou également.

— Apprendre des choses... c'est vraiment chouette.

Il laissa rouler ces mots... puis son esprit se coupa. Ses genoux s'affaissèrent, mais ses mains, toujours jointes derrière le dos de Rossi, refusaient de lâcher. Avant de perdre connaissance, il avait lié la peau de ses mains l'une à l'autre.

Prisonnier de l'étreinte de son adversaire vaincu, Rossi tenta de se dégager et comprit bien vite que cela ne servirait à rien.

— Ma jambe... elle ne répond plus...

Le membre blessé était mort, inerte. L'autre jambe ne suffisait pas pour sortir de ce sol piégé, surtout avec Yuri faisant contrepoids. Quelques secousses faibles ne suffisaient pas à briser l'étreinte de ces bras. Ils représentaient sa détermination, l'obstination de Yuri Leik à offrir la victoire à son camp.

Avec du temps, de nombreuses options s'offraient à lui. Mais du temps, Rossi n'en avait pas. Nanao venait d'envoyer un sort de feu droit sur son dos, et il n'avait aucune échappatoire.

— Argh... T'es vraiment insupportable.

Un râle, suivit d'un soupir. En vérité, un compliment fait à son adversaire endormi avant que le corps de Rossi ne soit englouti par la chaleur brûlante.

Les deux combats achevés, Nanao traîna son corps blessé vers le dernier affrontement. Oliver le vit et vint à sa rencontre, se plaçant à ses côtés. Le katana glissa de ses mains.

— Oliver, j'ai bien peur... que ce soit tout ce que je peux faire.

Son regard se baissa, son ton teinté de regret. Le sort qui avait achevé Rossi était son dernier et ses bras, engourdis par la glace, ne répondaient plus. Elle ne pouvait plus rien bouger en dessous des coudes, encore moins saisir la garde de son sabre. Et l'explosion l'avait de toute façon laissée au bord de l'effondrement. Oliver connaissait parfaitement son état, aussi se contenta-t-il de hocher la tête, les yeux toujours fixés sur son adversaire.

— Tu as bien combattu. Laisse-moi prendre le relais.

Pas une once d'hésitation dans sa voix. Nanao sourit, puis laissa ses genoux céder. Le public, désormais, n'osait plus faire un bruit, retenant son souffle. Un silence tranchant régnait sur l'aire de combat. Deux personnes seules avaient le droit de le rompre.

— C'est le moment, Mr. Andrews. Finissons-en.

— Ouais.

Andrews acquiesça, et tous deux ajustèrent leur posture. Comme si le temps était remonté au début de la première manche, il ne restait plus qu'eux. Le moment était venu de conclure ce combat.

— Ahhhhhhhhh... ! s'exclama Glenda en prenant conscience qu'elle retenait son souffle. Audace après audace, chaque camp perd deux combattants ! J'ai honte d'avouer que j'en ai oublié mon rôle ! Quels instants sublimes ces six nous ont offerts !

— L'attaque surprise de Mr. Rossi a renversé la situation, mais Mr. Leik avait déjà tout mis en place. En feignant que son sort avait dévié à cause de l'impact, il l'a en réalité envoyé dans une trajectoire arquée exactement là où il le voulait. Puisque Miss. Hibiya et Mr. Albright échangeaient des coups au même endroit, il pouvait viser avec une précision absolue.

Garland semblait sincèrement impressionné. La séquence qui avait emporté quatre combattants avait été saisissante, et chaque détail reflétait leurs engagements personnels.

— Le pas audacieux de Miss. Hibiya à travers l'explosion, et le dernier sort de Mr. Albright furent magnifiques. Le choix de Mr. Leik de viser la jambe de Mr. Rossi et de l'immobiliser reposait probablement sur ce dénouement. Coincé dans le sol, sur une seule jambe, Mr. Rossi ne pouvait plus éviter le sort final.

— J'en croyais pas mes yeux ! Mr. Leik a dû comprendre qu'il ne s'en sortirait pas et a cherché un moyen de ne pas partir seul, non ?

— C'est ce que je dirais aussi, approuva Garland d'un hochement de tête. — Le gantelet lancé lui a coûté un œil. Un sacrifice pour masquer la trajectoire arquée du sort, mais cela signifiait qu'il n'était plus en état d'échanger des coups avec Mr. Rossi. L'élimination mutuelle était sans doute sa meilleure option.

Jusqu'à la toute fin, chacun des deux n'avait eu qu'un seul but : garantir la victoire de son camp. Et le résultat fut une double élimination. Malgré les mots durs de Rossi durant le combat, une fois la poussière retombée, la lecture de Yuri s'était révélée d'une justesse absolue. Ce qui frappa le plus l'œil de l'instructeur, c'était ce facteur humain.

— Tous les éliminés ont rempli leur rôle et préparé la scène pour leurs chefs d'équipe. C'est le dernier face-à-face. Maître Garland, l'un des deux a-t-il un avantage ?

— Ils ont tous deux encore une bonne réserve d'énergie, donc difficile à dire. Plutôt que de spéculer dans le vide, regardons.

Et sur ces mots, Garland se tut. Peu importe ce qu'il pourrait dire à présent, l'issue ne tarderait pas à se révéler. Et les faits parleraient bien mieux que mille mots.

— ...Hff...

— ...Hahhh...

Les deux combattants avaient repris leur souffle. Nul besoin de se le dire : leurs athamés jaillirent à l'unisson.

— **IMPETUS !**

— **PROHIBERE !**

Un virage radical par rapport à ses visualisations précédentes : le sort d'Andrews était un point, non une surface. Une lance de vent comprimé lancée sur Oliver, qui l'aperçut et riposta par un sort d'opposition, la déviant pour qu'elle rase son flanc. Mais l'objectif de son adversaire n'avait jamais été que de le distraire avant l'engagement au corps à corps. Andrews suivit son sort d'un bond, et Oliver accueillit son athamé en garde moyenne.

— Shiiii !

À portée d'un pas, un sort, Andrews porta une estocade. La lame d'Oliver l'arrêta... mais la longueur lui parut étrange, et il perçut le subterfuge. *Lamensonge*¹, sort où les vents enveloppant la lame réfractent la lumière, donnant l'illusion qu'elle est plus courte.

— Hahhh !

¹ En anglais *Shrivel Shiv*

Mais ce n'était qu'une mise en bouche. À la seconde estocade, la garde de l'athamé glissa dans sa paume. La *Passe Fourbe*² de l'école Rizett, changer de prise en pleine attaque, un décalage de plusieurs centimètres susceptible de piéger l'adversaire. Combiné à *Lamensonge*, l'effet était d'autant plus troublant.

— Hfff !

Mais Oliver connaissait ces techniques sur le bout des doigts, et il était loin d'être assez sot pour juger de la longueur d'une lame à l'œil nu. Il observait non pas la pointe, mais la main tenant la garde, se fiant à ses sens spatiaux pour évaluer la véritable portée, et la dévia. Son sang-froid inébranlable suffit à convaincre Andrews qu'il ne le duperait pas, aussi abandonna-t-il ses leurres pour recourir au vent afin d'allonger sa lame, *Tranchant Étendu*³.

— Ahhh !

Mais Andrews savait pertinemment que ces astuces ne viendraient jamais à bout de lui. Minimiser les risques, accumuler les ruses dans l'espoir d'une erreur adverse, une stratégie superficielle qui n'aboutirait à rien ici.

Du fond du cœur, il admirait les prouesses de son adversaire. Il faut dire que l'être humain a une inclination naturelle vers la victoire. Quiconque possédait un minimum de talent et des bases correctes pouvait apprendre quelques techniques puissantes et vaincre ses pairs. Gagner trois combats sur cinq n'avait rien d'extraordinaire en soi. Enchaîner huit victoires sur dix était encore à portée. Mais cent victoires sur cent... cela n'était pas possible avec une seule méthode. Ce domaine n'appartenait qu'à ceux qui s'astreignaient à un entraînement rigoureux empli de patience et forgeant des stratégies ingénieuses.

C'était la nature même de l'art de l'épée d'Oliver Horn. Non pas conçu pour remporter souvent, mais pour l'emporter toujours.

²En anglais Glib Foil.

³En anglais Extend Edge.

Toute faille de corps, d'esprit ou de technique qui aurait pu mener à la défaite avait été colmatée avec soin. Une voie longue et pénible, à l'opposé des approches classiques, celle de gagner le plus possible en acceptant un certain risque.

Andrews possédait les dons naturels et avait eu le privilège d'avoir d'excellents partenaires d'entraînement. À ses débuts, il avait pris plaisir à progresser vite. Mais Oliver, lui, n'avait jamais connu la chose. Andrews ignorait ce qui avait forgé ce garçon, mais il était certain que cela lui avait coûté des années de dur labeur et de souffrances avant d'en récolter les fruits. Ou alors... ce qui l'avait poussé à endurer cette éternité lui échappait totalement.

Et pourtant, malgré tout cela, Oliver affichait un sourire sincère. Il était aimable et honnête. Il ne condamnait pas la faiblesse, ne s'attardait pas sur les lacunes de ses pairs. Il se contentait de les rejoindre à leur niveau, et les encourageait à évoluer. Et c'est ainsi qu'ils grandissaient. Katie Aalto, Guy Greenwood, Pete Reston, leur talent avait tous éclos. De jeunes pousses secouées par les vents impitoyables de Kimberly, soutenues par la chaleur d'Oliver comme une treille nourricière.

C'en était trop pour Andrews. La simple vue d'Oliver lui serrait le cœur. Il voulait mieux le connaître, se rapprocher. S'asseoir avec lui, parler, découvrir ce qu'il ressentait, ce qu'il pensait, quel meilleur usage faire du temps ? Ce cercle d'amis qu'on appelait la Rose des Lames, quel bonheur ce serait d'en faire partie.

Mais il n'avait jamais osé formuler ne serait-ce qu'une parcelle de ce désir. Il s'était déjà couvert de honte à leurs yeux, et ce passé ne s'effaçait pas si aisément. Il était ici pour se racheter. Sa seule motivation : mériter le droit de prononcer cette phrase toute simple.

À savoir : *Est-ce qu'on pourrait devenir amis ?*

— ...Hfff !

Poussé par cette pensée, il se lança. Une douzaine de frappes furieuses, et il vit son ouverture, tentant une taillade visant la gorge de son adversaire. Oliver avait depuis longtemps percé ses ruses. Il esquiva d'un cheveu, prêt à contre-attaquer sur-le-champ...

— !

Mais s'interrompit net avant de reprendre appui. Ses sens spatiaux crépitaient. L'estocade d'Andrews avait dépassé son cou, mais son vent tranchant flottait encore. Une micro-tornade, tourbillonnant dans les airs. Le *Tranchant Rémanent*⁴ de l'école Rizett. Andrews avait toujours excellé dans la manipulation du vent, mais cette technique exigeait d'exploiter au maximum les visualisations dans son propre espace personnel.

Avec un piège suspendu à sa gorge, Oliver se retrouvait penché en arrière, incapable de retrouver son équilibre. Il ne pouvait ni attaquer ni se défendre, une ouverture à laquelle Andrews ne pourrait sans doute jamais rêver de parvenir à nouveau, et il y joua son va-tout.

— RAHHHHHHHH !

La Charge héroïque de Rizett. Andrews se pencha si bas qu'il passa sous le Tranchant Rémanent puis, sans ralentir, il fonça droit sur Oliver. Et comme Oliver était déséquilibré, il ne pouvait opposer à cette attaque aucune défense digne de ce nom. Pourtant, l'élan de la charge rendait toute tentative de blocage à main nue ou par athamé dérisoire. Le premier réflexe aurait été de reculer d'un pas pour se dégager du Tranchant Rémanent mais c'était précisément pour cela qu'Andrews avait choisi cette attaque. Si Oliver reculait, il lui suffirait d'un pas supplémentaire pour lui planter son athamé en plein cœur. Et cela ne changerait pas, même si Oliver tombait à la renverse : il n'aurait qu'à ajuster la trajectoire de son estocade en direction de la poitrine.

— Hah !

⁴ Linger Blade en anglais.

Andrews était certain d'être à deux doigts de la victoire, mais Oliver ne recula pas. Il s'accroupit.

— ?!

Sa lame s'abattit, frappant l'estocade en approche depuis le haut. Elle la dévia avec tant de force que la pointe s'enfonça dans le sol. Et tandis qu'Andrews restait bouche bée... ses instincts s'enflammèrent comme frappés par la foudre. Il comprit ce qu'Oliver venait de faire.

Déséquilibré, ce dernier ne pouvait bloquer correctement. Un pas de recul ne lui laisserait pas le temps nécessaire. Il avait donc abaissé ses hanches, ajoutant le poids de la gravité à sa lame, tout en annulant par magie la friction sous ses semelles pour accélérer sa chute.

Le style Lanoff ne prévoyait rien de tel. Tout son répertoire reposait sur un ancrage ferme au sol. Oliver avait tout simplement renoncé à cette contrainte, sur l'instant. Convaincu que, dans cet instant unique, cette entorse était la seule voie pour surmonter l'obstacle.

La lame déviée, Andrews s'effondra à genoux. Oliver fut le premier à atteindre le sol. Leurs regards se croisèrent à hauteur égale pendant une longue seconde. Andrews tenta de reculer sa main droite, mais une poigne se referma sur son poignet, le privant de tout mouvement. L'athamé d'Oliver fonça droit vers son cœur.

— !

Aucune manœuvre ne permettait d'échapper à cela alors Andrews tendit la paume gauche pour l'intercepter.

— Gahhhhhh... !

Il la tint fermement. La garde contre la paume, il repoussa de toutes ses forces... mais il s'agissait de sa main non dominante, face à la main forte d'Oliver. Sa posture lui donnait moins d'appui, et il fut lentement acculé. Aucun artifice ne pouvait inverser la situation. Il en avait la certitude absolue.

Mais l'idée d'abandonner ne l'effleura même pas. Aussi désespérée soit sa position, il refusait de renoncer à l'espoir. Les yeux pleins de détresse, Andrews opposa à la fatalité la totalité de ses désirs, de son but. Oliver, si près, voyait tout cela de ses propres yeux.

— ...Je comprends. Je te comprends, Andrews, murmura-t-il.

Les sentiments de son adversaire résonnaient en lui, douloureusement. Aucun ne se perdait. Et ainsi : *Cela suffit. Tu n'as plus rien à dire.*

Pour le lui faire entendre, Oliver parla de nouveau. Il prononça ces mots qu'il gardait au fond du cœur depuis si longtemps. Les mots qu'il rêvait de dire.

— Tu es devenu si fort.

À cette voix douce, la main d'Andrews se relâcha. Il accepta enfin l'issue, et l'athamé d'Oliver s'enfonça droit en lui.

— Les jeux sont faits ! annonça Garland, sa voix résonnant dans l'arène silencieuse. — Tous les membres de l'équipe Andrews sont éliminés. Il reste un survivant dans l'équipe Horn. Ainsi, la victoire revient à l'équipe Horn ! Et à partir de cet instant, ils sont vos nouveaux champions de la ligue inférieure !

Il le déclara comme une sentence solennelle. Et enfin, le tonnerre gronda. Une déferlante de clameurs assourdissantes envahit chaque tympan. Élevant le volume de son sort d'amplification pour couvrir le vacarme, Glenda essuya ses larmes et lança sa conclusion.

— C'est finiiiiiiii ! Une ovation pour ces combattants ! Un spectacle à couper le souffle jusqu'à la dernière seconde ! Je suis fière comme jamais d'avoir pu commenter ce duel et d'étudier à Kimberly auprès de mages pareils ! Félicitations à l'équipe Horn ! Vous êtes les meilleurs !

Alors que les acclamations redoublaient, l'issue commençait à peine à se faire jour dans l'esprit des proches des vainqueurs.

— ...Wouaaaaaah... ! s'écria Guy en se levant, les bras tremblants.

— Ils ont gagné ! Ils ont vraiment gagné ! répétait Katie, la voix éraillée d'avoir crié.

— Oui... oui, c'est vrai... acquiesça Chela, les larmes coulant à flots.

Assis à côté d'eux, Pete porta soudain les deux mains à sa gorge.

— ...Hahhh... hahhh...

— Hé, ça va, Pete ? Tu fais de l'hyperventilation là ! s'inquiéta Guy.

Katie se précipita pour lui tapoter le dos. Chela, toujours en larmes, se pencha devant lui, tenant ses joues entre ses mains.

— Je comprends... C'était un combat où l'on n'osait même plus cligner des yeux. Pete, c'est bon maintenant. Respire...

— Comment tu fais pour pleurer autant ? Tu vas te dessécher ! cria Guy.

— Et si je me dessèche, je n'aurai aucun regret. C'était juste... un si beau match. Je ne l'oublierai jamais. Ces six âmes vaillantes, se battant de toutes leurs forces... !

— Ils ont gagné ! hurla Rita, encore toute retournée. — Tu as vu, Teresa ? Tu as vu ?!

— Bien sûr que j'ai vu. Arrête de me secouer.

— Je sais pas comment tu restes aussi calme, Teresa... Moi, j'ai les paumes toutes moites ! dit Peter.

Ses poings étaient restés crispés du début à la fin.

À côté de lui, Dean respirait encore à grandes bouffées, tout aussi retourné. Puis, une idée lui vint et il lança une question par-dessus la tête de Teresa, à l'adresse de la fille à ses côtés...

— Sacré duel, hein ? Même toi, tu dois admettre qu'il n'y a rien à redire.

— ...Hmph. Oui, c'était supérieur à la moyenne pour ce niveau.

Felicia avait les jambes croisées avec grâce, mais malgré ses paroles, Dean pouvait voir les poils de sa nuque hérissés.

— ...T'es en transe au point d'en avoir la chair de poule. Tu pourrais au moins l'admettre.

— Non, il fait simplement très froid ici. La gestion de la température laisse à désirer. Je compte bien déposer une réclamation.

— ...Tant que ça t'aide à dormir la nuit.

Abandonnant le débat, Dean reporta son attention sur l'arène. Mais il gardait un œil sur Felicia, qui vibrait littéralement sur son siège.

Il esquissa un sourire. « Elle est bien plus facile à lire que je ne le pensais » se dit-il. Un sacré progrès par rapport à sa première impression.

Sous les acclamations continues qui saluaient le duel exceptionnel, Oliver se tenait debout dans l'aire de combat, les yeux baissés vers ses pieds. Là gisait son dernier adversaire, épuisé, allongé sur le dos.

— ...Si tu t'étais contenté de la magie, l'issue aurait peut-être été différente. Tu n'y as pas pensé ?

Andrews tourna lentement les yeux vers lui. Il venait d'être transpercé, et la blessure était profonde. Combinée à l'épuisement du combat, il ne sentait presque plus ses membres, mais le sort d'atténuation avait évité que la blessure soit fatale. En temps normal, on envoyait une décharge de magie à travers son athamé pour achever l'ennemi transpercé, mais Oliver s'y était refusé, jugeant cela superflu.

Ainsi, même maintenant, Andrews était encore en état de parler. Cela lui prit un moment, mais il répondit :

— Je n'ai montré aucune technique d'arts de l'épée dans les matchs précédents. Je les réservais pour toi. Si je n'en faisais pas usage aujourd'hui, tout cela aurait été vain.

— ...Ah, fit Oliver en souriant. — C'était parfaitement logique.

Andrews le fixa un moment, puis posa à son tour une question :

— Ce mouvement contre ma Charge héroïque... cette chute, c'était improvisé ?

— Ouais, c'est mon corps qui a réagi tout seul. Je ne pouvais rien faire dans une posture classique, alors j'ai tenté autre chose. J'ai juste eu le bon timing parce que tu arrivais à pleine vitesse. Si tu avais glissé une feinte là-dedans, j'étais cuit.

Cette explication impressionna encore davantage Andrews. Oliver avait passé des années à affûter ses techniques dans l'école Lanoff, mais il n'avait pas hésité à abandonner ce cadre au moment où la situation l'exigeait.

Andrews réfléchit un instant à sa propre décision de ne pas feinter, et conclut que c'était sa seule option. Une feinte aurait laissé à Oliver le temps de reculer, et l'instant aurait été perdu. Le choix de son coup final avait scellé sa défaite.

— Maintenant que j'y pense... Rossi a fait un truc similaire contre l'équipe Cornwallis. Je ne pensais pas voir ça venant de toi.

— Ah bon ? Peut-être que nos duels m'ont déteint dessus.

D'un air un peu gêné, Oliver se gratta la joue. Ils avaient passé assez de temps à s'affronter pour que leurs styles s'influencent. Et il fallait avouer qu'il admirait quelque peu l'esprit libre de Rossi. Si leur camaraderie avait permis d'arracher une victoire décisive, il lui en était redevable. Il imaginait déjà la tête horrifiée de l'Ytallien s'il venait à le remercier.

Un long silence suivit, calme et confortable. Oliver laissa son esprit s'attarder sur ce qu'il avait perçu d'Andrews pendant leur affrontement. Il lui était facile d'imaginer les efforts, les années de préparation, et la fierté qu'il cherchait à dépasser.

Il se pouvait qu'ils n'aient plus jamais l'occasion de se parler aussi franchement. Cette pensée fit naître des mots sur ses lèvres.

— Alors, heu... Mr. Andrews.

— ?

— C'était vraiment un beau match. En général, je n'aime pas spécialement me battre... mais ce combat-là, avec toi, m'a vraiment plu. C'est presque dommage que ce soit fini.

Il cherchait visiblement ses mots. Il ne fallait pas laisser la nervosité prendre le dessus, il avait gagné, c'était à lui de tendre la main.

— Euh... Ce que j'essaie de dire, c'est que...

Les mots justes lui échappaient. Ce n'était pas son genre d'hésiter autant, mais cette fois, il ne trouvait pas la bonne tournure. De plus en plus incertain de réussir à se faire comprendre, il prit son courage à deux mains.

— J'aimerais bien qu'on s'entraîne ensemble plus souvent, pas seulement dans... ce genre d'occasions. Qu'on reprenne tout depuis le début, qu'on explore nos forces et faiblesses mutuelles... Non, c'est pas ça. Je voulais pas avoir l'air aussi cliché.

Plus il cherchait à raisonner, plus il s'éloignait de son objectif. Il finit par tout laisser tomber et s'assit à genoux. Le dos droit, les mains posées sur les cuisses. Une posture que Nanao lui avait apprise, venue de Yamatsu : le seiza.

— J'aimerais apprendre à mieux te connaître. C'est ça, mon vrai message, déclara Oliver. — Alors... tu veux bien être mon ami, Mr. Andrews ?

Tout le superflu avait été balayé. Et ces mots coupèrent littéralement le souffle à Andrews. Une chaleur lui monta au nez tandis que ses yeux devenaient humides. Pour ne pas laisser Oliver voir cela, il détourna la tête.

— ...Richard, dit-il au bout d'un moment, précipitamment, pour masquer le tremblement de sa voix. — C'est comme ça que m'appellent mes amis proches. Chela m'appelait Rick, mais c'est un cas unique. Et ça me rappelle trop l'enfance, alors je préférerais éviter.

Oliver hochâ la tête et relâcha enfin la posture. Il savait qu'il avait fait passer son message. Plus besoin de formalités. Il s'assit aux côtés de Richard, regard tourné vers le plafond, les jambes allongées.

— Entendu, Richard. J'suis vidé.

— Ouais, moi aussi. Je ne peux plus bouger un muscle.

Ils parlaient avec sincérité. Richard finit par retrouver un peu ses esprits, se tourna vers Oliver, et tendit le poing, seul son bras droit étant encore mobile.

— La prochaine, elle est pour moi, Oliver.

C'était la première fois qu'il l'appelait ainsi. Mais les mots lui vinrent tout naturellement.

Oliver sourit... et cogna son poing contre le sien.



CHAPITRE 4



Lueurs Lointaines

Chapitre 4

Lueurs Lointaines

Il adorait la clarté du ciel en hiver, surtout à la tombée du soir, quand l'air se faisait plus mordant. Son sac sur l'épaule, son précieux télescope dans les bras, il gravit la colline.

Fabriqué avec des matériaux d'exception, l'instrument pesait plus lourd qu'un homme adulte, mais il lui semblait aussi léger qu'un nuage de sucre. Il se sentait attiré par le ciel étoilé, et ses pas n'en étaient que plus légers.

Au sommet de la colline se trouvait une petite plateforme. Les villageois l'avaient construite pour lui, trois ans après son installation ici. Ils avaient refusé de lui dire ce qu'ils fabriquaient avant d'avoir terminé, et une fois l'ouvrage achevé, ils l'avaient amené là-haut. Il en avait été si bouleversé qu'il n'avait pas pu prononcer un mot, le bonheur trop grand le faisant trembler.

Peut-être que les mages citadins n'en auraient pas dit grand bien. La menuiserie d'un simple humain restait limitée dans son ampleur et sa précision. Avec des golems, on aurait pu ériger une structure bien plus impressionnante, et en un temps record.

...Certes. Mais là n'était pas la question. Ce qui l'avait rendu si heureux ? C'est que les villageois avaient parfaitement compris ce qu'il aimait par-dessus tout.

Alors qu'il approchait du sommet, il entendit des murmures. Des voix d'enfants. Il se doutait bien de qui il s'agissait. Il accéléra le pas et découvrit trois enfants emmitouflés dans leurs habits d'hiver.

— Ah ! Prof est là !

— Tu vois ? J't'avais dit qu'il viendrait aujourd'hui !

— La ferme, Luca ! Moi aussi j'le savais !

Il s'attendait à retrouver ce trio, mais pas les autres. D'autres enfants jaillirent de l'arrière de la plateforme. Tous bien couverts, les joues rougies par le froid. Ils l'avaient clairement attendu de pied ferme.

— Hein ?! s'écria-t-il. — Qu'est-ce que vous faites tous ici ? Vous avez vu ce froid ? Vous allez attraper un rhume !

— Mais non !

— Au pire, tu nous guériras !

— J'ai des moufles ! Regarde ! Regarde !

Presque tous les élèves de son école de village étaient là. Il faisait particulièrement froid, et le ciel était particulièrement clair. Ils devaient bien savoir à quel point il attendait cette soirée. Il secoua la tête en déposant son télescope, puis ôta son sac.

— Je ne sais plus quoi faire de vous... J'en ai pris en plus au cas où, mais s'il n'y en a pas assez, les plus petits devront rentrer les premiers. Mettez ça dans vos poches. Ça chauffe, alors faites gaffe en le touchant !

— Trop chaud !

— Ooooh ! Plus rien ne peut nous arrêter !

— J'pourrais rester ici toute la nuit !

Il avait remis à chaque enfant un orbe chauffant, glissé dans une pochette de coton ignifugé. Un outil magique qui ne nécessitait aucun mana, conçu pour les gens ordinaires. Il fabriquait beaucoup de ces objets du quotidien pour le village. Les mages de campagne étaient réputés pour leur efficacité, et pour cause : il fallait bien l'être, si l'on voulait répondre à la demande.

Une fois que chacun eut son orbe en poche, il leur servit du thé au lait sucré, depuis un thermos. Lorsqu'il fut certain que tous les enfants étaient à l'aise, il se tourna enfin vers le télescope, les yeux levés vers le ciel. Pas un nuage à l'horizon, un océan d'étoiles les attendait.

— ...Parfait. On va pouvoir commencer nos observations. Vous vous rappelez les consignes ?

— Pas de secousses !

— Pas de cris !

— On touche jamais la lentille !

Leurs voix furent teintées d'indignation. Ils récitaient toujours les bonnes règles, mais il pouvait compter sur les doigts d'une main le nombre de fois où elles avaient été respectées. Cela dit, il ne s'en formalisait pas. Quand il avait vraiment besoin de se concentrer, il lui suffisait de le dire, et ils le laissaient à ses occupations. Leur présence l'empêchait de trop se perdre dans ses pensées. Combien de fois ses parents l'avaient-ils grondé pour cela ? « *Quand tu fixes les étoiles, tu n'es plus ici. Tu es là-haut, perdu parmi elles* ».

Il observa à travers l'objectif, ajustant l'angle et le grossissement, puis fit la mise au point sur la cible du jour. Ce soir, il contemplait une étoile lointaine, qu'il avait rarement l'occasion de voir. Un aperçu d'un *tír*, marbré de pourpre et de noir.

— Oh, murmura-t-il, un soupir de nostalgie dans la voix. — Vanato, le Refuge Chthonien. Elle est immense... et si nette ! En ville, on ne l'apercevait jamais qu'en point lumineux. Il faut un air pur et de l'altitude pour l'apercevoir vraiment !

Tandis qu'il l'observait avec ferveur, il sentit un petit corps venir se coller à lui. La plus jeune fille de sa classe, Maya.

— C'est parce qu'elle est très seule qu'on l'appelle comme ça ?

— Tu t'en souviens ? Oui, ce *tír* est isolé. Il approche beaucoup plus rarement de notre monde que les autres, et même quand des créatures migrent jusque de là-bas jusqu'ici, elles s'éteignent vite, sans jamais parvenir à s'établir. C'est pareil pour les autres *Tír*, en fait. Les êtres venus de Vanato n'ont pas la force de s'adapter ailleurs.

— Comme moi, quand je reste trop longtemps dehors et que je me sens toute seule ?

— ...Oui, peut-être. Mais je pense qu'on peut aussi se sentir seul quand on reste trop longtemps enfermé chez soi. C'est pour ça qu'il envoie parfois quelques créatures. Il sait qu'elles seront ignorées, qu'elles disparaîtront, mais il espère qu'au bout de leur voyage, elles rencontreront quelqu'un.

— ...Et si toi, t'y allais, ça lui ferait plaisir ? demanda un autre enfant.

Le garçon assis à côté de Maya, d'ordinaire le plus remuant de la classe, venait de poser cette question d'un ton inhabituellement calme. Cela lui arracha un sourire.

— Ce serait beau, hein ? Mais c'est plus facile à dire qu'à faire. Les occasions d'y aller sont rares, et les moyens d'y parvenir encore plus. Et je n'ai pas envie d'y aller pour finir seul et mourir, alors il faudrait que je me prépare longtemps à l'avance. Mais surtout... dans le monde magique actuel, on ne va plus vers les *Tír*. On a trop peur de ce qui en sort. Les mages passent leur temps à les repousser, à les éliminer. Même si je disais que je veux essayer, personne ne m'écouterait.

— Abandonne pas !

— Ils sont pas tous effrayants, c'est pas possible !

— Y'en a des gentils ! C'est sûr !

— Ouais, forcément !

Chaque fois qu'il se montrait découragé, les enfants le coupaient pour lui redonner courage. Cela lui serra la gorge. Il avait passé tant d'années en ville, frustré, perdu, sans personne pour l'encourager. Sa réputation d'illuminé passionné de *Tír* lui collait aux bottes, et il avait fini par accepter ce poste de mage de village pour fuir ce rejet. Ce n'était pas un passé dont il était fier. Mais en voyant ces enfants-là, il savait qu'il avait fait le bon choix.

— Moi aussi, j'y crois, dit-il. — C'est pour ça que je guette toujours des signes qu'ils ne sont pas tous mauvais. Mais ce télescope n'est pas assez puissant pour en voir beaucoup...

Il s'écarta de l'objectif et se tourna vers les enfants, un sourire aux lèvres. Maya lui tira la manche.

— Quand je serai grande, je t'aiderai à observer.

— Merci, Maya. Je te fabriquerai le meilleur télescope que je peux.

Une petite promesse pour une grande déclaration. Elle l'oublierait sans doute un jour, et cela lui convenait. Il voulait qu'elle mène sa propre vie, qu'elle devienne ce qu'elle voudrait devenir, sans les contraintes ni la cruauté du destin des mages. Mais si elle grandissait en aimant les étoiles, alors avoir été son instituteur en valait la peine.

— Les étoiles sont si jolies, Mr. Demitrio.

— Oui. Elles sont d'une beauté rare.

Une heure de tendres moments à échanger des regards sur le ciel étoilé avec une fillette. À caresser un rêve ancien, celui de voyager un jour parmi les étoiles, tout en priant de tout cœur pour que ces jours heureux ne prennent jamais fin.

Le lendemain de la finale de la division inférieure, les participants s'étaient réunis dans la deuxième couche du labyrinthe, dans la Forêt effervescente, pour un tournoi bonus. L'instigateur de l'événement, Theodore, balaya l'assemblée du regard.

— Tous les groupes participants sont là ? Bien. Laissez-moi vous expliquer le concept. Vous allez concourir pour éliminer des espèces précises de la deuxième couche. Vous gagnerez des points pour votre équipe selon la quantité éliminée.

Il pointa sa baguette blanche vers les tableaux noirs dressés derrière lui.

Y figuraient une douzaine de plantes et créatures, accompagnées d'illustrations. C'était la première fois qu'ils recevaient les détails de leurs cibles. Et à mesure que leurs yeux descendaient la liste, les sourcils se fronçaient. Ils ne s'étaient pas attendus à ce que la moitié de la liste, voire plus, soit constituée de plantes.

— Voici vos cibles. Les descriptions précisent l'environnement dans lequel vous les trouverez, et comment les éliminer. Vous avez exactement deux heures. Les équipes seront réparties dans différentes zones, et devront y opérer sans en sortir. Pour compenser l'avantage de l'expérience, les équipes de deuxième année commenceront avec cinquante points.

— Vos actions dans chaque zone seront supervisées par un aîné. La liste des attributions est ici. Quant aux superviseurs, vous ne recevrez aucune récompense, mais considérez cela comme l'occasion de démontrer vos qualités de meneur. Je vous laisse le soin d'adapter la conduite sur le terrain, mais veillez à équilibrer efficacité globale et performance individuelle. Négliger ces dernières vous vaudra des critiques méritées.

Aux côtés de Theodore se tenaient plusieurs prétendants au poste de président du Conseil, Miligan, Whalley et Tim, entre autres, tous désireux de prouver leurs talents de meneur. L'ambiance électrique entre Miligan et Whalley se faisait déjà sentir.

— Ensuite, les interdits. Évidemment, pas d'interférences entre équipes. Mais aussi : pas d'échanges ni de dons de cibles, pas même de conseils ou d'aide physique. Je vous connais, vos esprits sont retors, vous chercherez des failles. Je ne vous en empêcherai pas, mais souvenez-vous que j'observe tout, bien en hauteur, les yeux grand ouverts. Et à la moindre infraction, je vous éliminerai sans appel.

Puis Theodore ajouta :

— Voilà pour les règles. Des questions ?

Il balaya les élèves du regard, l'air satisfait de lui-même. Les règles étaient classiques, mais le fait que la majorité des cibles soient des végétaux immobiles détonait dans le cadre d'une ligue de combat. Les élèves, tout en saisissant les intentions dissimulées derrière tout cela, commencèrent à parler.

— Euh... j crois que c'est une question. En gros... on nettoie le bazar du tour préliminaire, non ?

— Loin de moi cette idée ! Je n'oserais jamais tendre une carotte aux équipes perdantes pour les forcer à restaurer l'écosystème originel ! Cela dit, je recommande très vivement de vous concentrer sur ce cactus mangeur de pierre, remonté depuis la cinquième couche. Ils ont tendance à s'enraciner très profondément, et à repousser si l'on ne fait pas extrêmement attention à l'arrachage. Que ces cibles rapportent beaucoup de points n'est qu'une pure coïncidence, bien entendu. Mais se focaliser sur eux reste une stratégie tout à fait valable !

Impossible de faire plus manipulateur. Tous levèrent les yeux au ciel. La ligue de combat de la division supérieure avait totalement bouleversé l'écosystème de la deuxième couche, et cette mission n'était qu'un prétexte pour les faire participer à sa réparation. Attendre que l'équilibre naturel du labyrinthe se rétablisse prendrait trop de temps.

— ...En gros, on est là pour tondre la pelouse. J'aurais pas dû m'emballer.

— Franchement ? Je suis soulagée. S'il s'agit de restaurer l'écosystème, c'est plus facile à digérer que la chasse compétitive.

— Mais ça reste du torchage de fesses.

L'équipe Aalto ne mâchait pas ses mots. « Tondre la pelouse » n'était pas si loin de la vérité. Vanessa s'était déjà amusée à éliminer toutes les grosses bêtes dangereuses. Ne restaient que des menus fretins. Toute ambition de mettre la main sur un vrai monstre s'était donc envolée.

— Bof, on va pas se plaindre. Six millions pour la première place, trois pour la deuxième, un pour la troisième. Une somme folle pour deux heures de corvée. On fonce.

— Nos porte-monnaie sont vides...

— On a claqué une fortune en infos avant la ligue... Faut bien se refaire.

Le spécialiste des leurres Rosé Mistral et son équipe avaient un ton un brin désespéré. Les groupes venus pour gagner étaient profondément investis, et échouer à se classer les avait laissés sur la paille. S'il y avait une chance de renverser la situation, ils étaient prêts à la saisir.

— Ooooh, les plantes rapportent beaucoup ! C'est mon domaine !

— Je te souhaite bonne chance.

— Hé, attends ! T'as pas le droit de filer ! Reste et aide-nous !

Dans l'équipe Carste, Rita était plutôt motivée, mais Teresa n'était là que parce que Dean lui tenait le col. L'équipe de Felicia, l'autre groupe de deuxième année, n'était guère différente.

— Je ne toucherai pas la moindre motte de terre. Vous savez ce que cela signifie, mes chers larbins ?

— La corvée est pour nous !

— Nous ne vous laisserons pas lever le petit doigt, Lady Felicia !

Ses camarades lui firent un salut impeccable, le dos bien droit, tandis que leur cheffe s'affalait sur un fauteuil qu'elle avait façonné à partir de plantoutils.

Des équipes variées, des relations tout aussi diverses, et tout cela ne faisait que tirer un sourire à Theodore.

Debout sur son balai, il s'éleva dans les airs.

— On dirait que tout le monde est prêt à se mettre au travail ! À vos postes, chacun ! Avant que je donne le départ, vous pouvez encore élaborer vos stratégies. La bataille a déjà commencé.

À son signal, les élèves se précipitèrent vers les zones qui leur avaient été attribuées. Une fois leurs équipes réunies, les superviseurs commencèrent à distribuer les consignes. Le plus visiblement compétent d'entre eux était le candidat du camp de l'ancien Conseil : Percival Whalley.

— On vise trois types de plantes, exclusivement ! Groupe A : zone un. Groupe B : zone deux. Avant de commencer le désherbage, lancez un sort de liquéfaction légère sur toute la surface. Voici nos cibles !

Tout en parlant, il dessinait au sol les silhouettes des végétaux à éliminer. Les équipes de troisième année connaissaient bien la deuxième couche et n'avaient besoin que d'instructions succinctes. Whalley se tourna ensuite vers les deuxièmes années.

— Groupes C et D, vous vous partagerez la zone trois. Vous êtes forcément les plus lents ici, alors misez sur le soin, pas sur la vitesse. Avec l'avantage initial, vous aurez toutes vos chances de décrocher une place sur le podium !

Un plan fondé sur une évaluation réaliste des compétences, tenant compte de l'écart entre les années, et visant à lisser la progression de chaque groupe, une gestion qui facilitait le travail.

Dans la zone voisine, Miligan observait Whalley avec un brin d'admiration.

— Il est drôlement efficace. Il brille vraiment quand il dirige un groupe.

— Et nous, on fait quoi ?

— Tu as prévu un découpage comme lui ?

Miligan n'avait encore rien fait, et les équipes face à elle commençaient à froncer les sourcils. Elle se retourna vers eux, souriante, et secoua la tête.

— Inutile. Assurez-vous seulement de ne pas vous marcher sur les pieds. Je vous conseille de viser les plantes qui rapportent le plus, mais je vous laisse gérer les détails.

— Euh... tu es sûre ?

— On n'ira pas aussi vite que les autres.

Les élèves hésitèrent, jetant un regard entre la zone de Whalley et la leur. Mais Miligan leva un doigt.

— Dix mille belcs par point marqué.

Le temps s'arrêta. Il fallut quelques secondes avant que le sens de cette phrase ne les frappe. Le sourire de Miligan s'élargit, puis elle ajouta ce qu'ils espéraient entendre :

— En plus de la récompense prévue par Théodore, j'offre une prime personnelle à chaque équipe. Sans lien avec le classement final. Et vous serez payés d'ici demain soir.

Une offre ridiculement généreuse. Les yeux se mirent à briller devant elle. Nettement plus motivés qu'un instant auparavant, alors elle ajouta une dernière bûche au feu :

— C'est un accord verbal, mais je suis candidate à la présidence ce qui signifie que je dois tenir parole. Cela vous suffit ?

À ce moment, Theodore lança le départ de la compétition. L'équipe de Miligan s'élança comme des fauves affamés.

— Raaaaaaaah !

— Chasse, chasse, chasse !

— Faut choper ces belcs !

Les yeux brillants de convoitise jonchaient le sol. Plus personne n'y voyait une activité de type « tondre la pelouse ». Pour eux, c'était de l'or pur qui sortait de la terre.

Ce qui aurait pu n'être qu'un dur labeur sans rien en retour devenait une mission rémunérée, et l'offre de Miligan changeait tout. Les équipes voisines le sentirent et s'arrêtèrent un instant, stupéfaites.

— Q-qu'est-ce qu'ils ont, eux ?

— Ils sont à fond, c'est clair.

Tous les regards convergèrent. Peu d'équipes s'étaient enthousiasmées pour cette tâche. Même avec une récompense, seuls les trois premiers auraient eu droit à un gain. Ceux qui n'étaient pas familiers de ce genre de travail savaient qu'ils n'avaient pratiquement aucune chance, et leur effort serait vain. Miligan avait balayé ce système, en promettant une récompense garantie et bien supérieure à la valeur réelle de l'effort. Et maintenant qu'ils travaillaient exactement comme elle le voulait, la Sorcière à l'œil de Serpent en profita pour narguer son rival.

— Objectifs ciblés, zones attribuées, rendement optimisé ! Tu es vraiment un organisateur hors pair, Mr. Whalley. Très impressionnant. Tellement scolaire que j'ai failli bâiller. Si tu attends des éloges pour une telle méthode, peut-être que tu devrais t'inscrire à Featherston.

— Bon sang, Miligan ! s'emporta Whalley, ayant perçu son manège. — Tu achètes tes cadets ?!

— Tu es bien prompt à déformer mes propos. Je n'ai fait qu'offrir une juste rémunération pour un service rendu !

— C'est du grand n'importe quoi, et tu le sais ! Ce n'est pas une simple corvée de jardinage ! Tu as oublié les règles de l'élection ? Acheter des votes est formellement interdit ! Tu seras sanctionnée !

— Ne sois pas absurde, Mr. Tatillon. C'est une compétition ! Un événement sportif, sans aucun rapport avec l'élection. Et c'est l'instructeur lui-même qui nous a dit de « Je vous laisse le soin d'adapter la conduite sur le terrain ». Je n'ai pas entendu un seul mot interdisant d'offrir des récompenses supplémentaires. Je te prierai donc de ne pas déformer mes intentions avec tes préjugés infondés.

Cette tirade coupa net Whalley dans ses protestations. Lors de son discours, Theodore s'était contenté de dire que c'était l'occasion de montrer ses qualités de leader sans mentionner l'élection en cours. Pourtant, à ce stade du scrutin, tout le monde savait pourquoi ils étaient là. Cela méritait selon lui une clarification. Il leva les yeux vers Theodore, qu'il trouva quelque peu pris de court.

— Hm... Je comprends le point de vue de Mr. Whalley, mais... je n'ai effectivement rien précisé par rapport à ça. Si nos règles sont bancales, c'est qu'on a monté cet événement à la va-vite, et profiter des failles, c'est typiquement Kimberly, non ? N'est-ce pas là votre propre ligne de conduite ? Vu sous cet angle, et étant donné que Miss Miligan ne sollicite pas de votes de façon explicite, je l'autorise.

— Tch...

— Ah-ha-ha-ha ! Laisse donc la raison s'infiltrer dans ta petite tête de psychorigide, Mr. Whalley ! Voilà, oui : c'est ça, l'esprit Kimberly ! Si tu ne le découvres que maintenant, alors tu n'es clairement pas prêt à assumer le poste de président.

La sentence attendue fit éclater Miligan d'un rire tonitruant. Objectivement, elle avait tout de la sorcière des contes populaires : une telle image que l'on aurait pu croire sa langue fourchue. Katie, qui se trouvait justement dans la zone de la sorcière à l'œil de serpent, se prit la tête entre les mains.

— ...Pourquoi je la soutiens déjà, moi ?

— Ne réfléchis pas, Katie ! Travaille !

— On vise juste les récompenses des profs, c'est tout ! Tu te convaincs avec ça, et voilà !

Pete, lui, était déjà à la tâche. Il est vrai que vu les recherches qu'elle menait, Katie avait besoin de tout le financement possible. Elle pesa cela face à sa conscience, puis tendit la main vers la plante la plus proche.

— ...Euh...

— Ils s'excitent pas mal, là-bas.

Dans une autre zone de supervision, les équipes jetaient des regards perplexes aux participants voisins. Tim leur jeta un œil, puis haussa les épaules.

— Oubliez-les. Faites à votre sauce. Si vous voulez viser les récompenses, allez-y ; sinon, contentez-vous de marquer assez de points pour ne pas passer pour des fainéants. Même si c'est juste une corvée débile, n'oubliez pas qu'un prof vous observe. Ça pourrait influencer son avis sur vous.

Cette remarque fit mouche. Tim n'était pas du genre à les manipuler ouvertement. Il leur faisait simplement remarquer qu'un minimum de sérieux était sans doute attendu. Une autre manière de guider les élèves.

Et ce n'était pas tout ce qu'il avait fait. Dès le départ donné, il avait lancé un sort qui fit apparaître plusieurs bassines. Celles-ci furent remplies de potions, diluées avec l'eau des ruisseaux alentour. Il leur fit un signe du pouce.

— Lavez-vous les mains dedans toutes les vingt minutes. Quinze pour les acharnés. Beaucoup de plantes cibles sont toxiques, et si vous faites pas gaffe, vous allez vous retrouver avec des cloques partout.

— Beurk, sérieux ?

— Moi je me lave, c'est sûr...

— Pareil.

— Si on gagne rien et qu'en plus on se retrouve les mains en feu, c'est la merde.

Ils se précipitèrent tous vers les bassines, reconnaissants que Tim ait pensé aux soins post-compétition. Puis il lança un dernier avertissement :

— La couche est encore instable. Si vous fixez trop le sol, un truc peut vous attaquer dans l'angle mort. C'est tout ce que j'avais à dire.

— Compris !

— On restera vigilants !

Les élèves hochèrent la tête. Sentant qu'il pensait avant tout à leur sécurité, leur estime pour lui grimpa en flèche. Depuis les airs, Theodore observait lui aussi la scène, intrigué.

— Pas ce que j'attendais de lui. Qu'est-ce qui lui a pris ?

L'Empoisonneur s'était forgé une réputation terrifiante, et pourtant voilà qu'il changeait du tout au tout. Cela n'avait rien d'une posture électorale : s'il en avait été capable, il s'y serait mis depuis longtemps. C'était donc qu'un événement marquant l'avait poussé à évoluer. Quelque chose l'avait incité à sortir de l'ombre de Godfrey pour devenir, à son tour, un véritable mentor. Theodore ne savait pas qui avait provoqué cela, mais il lui adressa mentalement ses félicitations.

— ...Hm.

Un autre frisson l'alerta, venu d'une direction différente. Il pivota pour voir l'équipe Ames s'enfoncer dans les fourrés, à la recherche d'autres cibles.

— ...C'est plus amusant que je ne le pensais, murmura Jasmine Ames en arrachant doucement une plante cible.

Elle avait été forcée de participer à cette corvée de jardinage, mais elle s'y prêtait finalement assez bien. Une fois lancée, elle y prenait goût. Tandis qu'elle œuvrait calmement, ses coéquipières, elles, étaient à fond.

— RAAAHHHH ! J'veux mes belcs !

— On va offrir à Jaz un vrai festin !

Elles étaient visiblement survoltés. L'offre de Miligan ne s'appliquait pas à elles, certes, mais elles aussi avaient dépensé une petite fortune pour se préparer à la ligue.

Elles ressentaient le besoin de soutenir leur cheffe, d'autant plus qu'ils l'avaient plutôt ralentie durant la ligue. Au fond, c'étaient de chics filles.

— Wah, c'est énorme !

— Doucement ! Si ça casse, c'est foutu !

Convaincues d'avoir trouvé une cible précieuse, elles retournaient la terre avec frénésie. Ames allait venir les aider, mais son regard fut attiré par quelque chose de massif qui perçait les fourrés.

— ?! Attention, y'a un truc qui arrive !

— Hein ?

— Quoi ?

Elles se retournèrent, les yeux écarquillés et ce fut une tête de wyverne qui émergea des buissons. Ou du moins ce qu'il en restait : la moitié avait fondu. Un éclat sinistre s'allumait dans sa gueule, annonçant une attaque de souffle. Ce retournement de situation paralysa les coéquipières d'Ames. Elle bondit en avant pour les protéger, mais la vague de chaleur brutale se déversa sur elles.

Le rugissement fit trembler la couche. Tous les élèves présents stoppèrent net et se retournèrent.

— Ouh là...

— C'était quoi, ça ? Une explosion ?

— Alerte ! Il se passe quoi au juste ?

— Stoppez tout ! C'est sérieux !

Whalley et Miligan mirent aussitôt leurs équipes en état d'urgence, mais quand la fumée se dissipa, tout était déjà terminé. La wyverne avait été figée net, transformée en statue par un sort élémentaire opposé. C'était l'œuvre de l'instructeur aux boucles anglaises, descendu en flèche sur son balai.

— Aucun de vous quatre n'est blessé, j'espère ?

Sûr que la menace était écartée, il se tourna vers les élèves derrière lui. L'équipe Ames, encore sous le choc et Tim Linton, qui s'était jeté entre elles et la wyverne. Le souffle avait brûlé l'épaule gauche de sa tenue personnalisée, mais il n'en semblait pas troublé.

— Tout va bien. Personne n'a été touché, pas vrai ?

— ...Oh...

— ...L'Empoisonneur ?

Réalisant qu'il les avait protégés, l'équipe Ames le fixa non sans un mutisme. Certain que tout danger était écarté, Theodore poussa un soupir de soulagement.

— On dirait qu'un spécimen utilisé pour les premières phases était encore actif. Toutes mes excuses. L'erreur est nôtre.

— Pas grave, répondit Tim en chassant les cendres de son épaule. — C'est pour ça que vous êtes là, non ?

— Je te remercie, Mr. Linton, dit Ames en s'inclinant. — Je pensais que c'en était fini pour moi.

— Bah. C'est l'instructeur qui l'a eu. Moi, j'me suis juste un peu brûlé.

— Et grâce à ça, aucun de nous n'a été blessé. Permits-moi de te soigner. C'est bien le minimum.

— Attends, Jaz ! On va s'en charger !

Réalisant qu'elles auraient dû le remercier les premiers, ses camarades dégainèrent leurs baguettes.

— Allons, allons, dit Theodore. Je vais m'occuper de ça. Vous, retournez à la compétition. C'est pour cela que Linton vous a couverts, après tout.

Ils n'allaient pas contredire un professeur. Ils remercièrent Tim une fois encore, puis repartirent à l'ouvrage. Une fois certain qu'ils s'étaient éloignés dans une zone plus dégagée, Theodore se tourna vers l'Empoisonneur.

— ...Tu les as gardés à l'œil dès qu'elles sont entrés dans les fourrés, hein ?

— Tss. Soignez-moi plutôt.

Tim lui tendit son épaule brûlée avec mauvaise grâce, sans chercher à répondre. En riant, Theodore descendit de son balai et fit disparaître les lésions comme par magie.

— ...C'est fou, murmura Stacy. — Il n'a jamais eu l'air du genre à prendre soin des autres.

Comme pour la ligue de combat, la compétition était retransmise par cristaux-projecteurs dans les grandes salles de classe. Des groupes d'amis s'y étaient rassemblés, Stacy parmi eux. Oliver était assis tout près, et il se contenta de sourire en secouant la tête.

— C'est faux. Mr. Linton a toujours été là quand il le fallait.

— Exactement, acquiesça Chela. — Mais maintenant c'est plus visible, et j'ai le sentiment que c'est peut-être grâce à toi, Oliver.

— Hein ? Sérieux ?

Il avait l'air sincèrement surpris. Son manque de conscience de lui-même la toucha, et Chela lui sauta dans les bras sans prévenir. Oliver se laissa faire, avec une certaine réserve. Elle l'avait déjà enlacé ainsi par le passé, mais vu comment la ligue s'était terminée pour elle, il savait qu'elle avait besoin d'un peu de réconfort.

— ...Mais Miligan est-elle vraiment capable de tenir sa promesse ? L'impact était fort, mais même à vue de nez, elle va leur devoir une fortune. Et d'après ce que Katie a dit, elle n'est pas franchement riche...

— Oui, elle devra sûrement emprunter. Vu l'état de la ligue, elle a probablement jugé que le risque en valait la peine. De nombreux candidats se sont retirés, et elle a une chance réelle de l'emporter. Mr.

Whalley est en cinquième année, donc elle ne l'affrontera pas directement en finale ce qui rend toute comparaison directe entre leurs qualités de chef extrêmement précieuse. Elle doit simplement estimer qu'elle en aura pour son argent.

L'explication de Chela tenait la route. Les manœuvres à la limite de la légalité, qui auraient été condamnées dans d'autres élections, étaient tout à fait valides ici, surtout si on était le premier à les employer. Les méthodes étaient peut-être un peu plus sournoises, mais la faction de l'ancien Conseil flirtait elle aussi constamment avec les limites du règlement. Theodore en avait parfaitement conscience, et c'était aussi pour cela qu'il ne l'avait pas réprimandée.

Une fois l'attaque de la wyverne résolue, les participants s'étaient remis en mouvement.

Chela détacha enfin son regard de l'écran, relâcha Oliver après son long câlin, et posa une main sur sa hanche.

— Quoi qu'il en soit, notre rôle dans cette longue ligue de combat s'achève aujourd'hui. Une fois que nos amis seront de retour, il nous faudra organiser une fête. Ce soir, nous serons en célébrations !

— Hmph, grogna Stacy. — Ça doit être sympa, d'avoir des amis champions pour qui célébrer.

— Stace..., soupira Fay. — Tu pourrais éviter de transformer chaque discussion en concours de qui a la plus grosse.

Chela leur adressa un sourire rayonnant.

— Ne sois pas bête, dit-elle. — Vous venez tous les deux ce soir.

— Hein ?

— Pourquoi cette surprise ? C'est aussi notre fête à nous. Il n'y a absolument aucune raison pour que mon équipe soit laissée de côté. Je ne vous laisserai pas passer votre tour ! Il faut que je vous complimente bien plus !

Chela s’avança vers elles, toujours souriante, d’un sourire presque menaçant. Stacy esquiva à droite, puis à gauche, un peu dépassée.

— Euh... m,—mais je... je connais presque personne à part toi...

— C’est donc l’occasion rêvée !

Alors qu’elle tentait de se faufiler, elle se heurta à Nanao qui bloquait le passage. Fay, quant à lui, lui passa un bras ferme autour des épaules.

— Abandonne, Stace. Cette fois, je t’attache avec une corde s’il le faut, et je t’y traîne moi-même.

— Fay ?! Toi aussi ?!

— Tu avais promis de te faire des amis dans la classe. On ne peut pas toujours compter sur Lady Michela.

Il la regarda droit dans les yeux, décidé. Stacy n’avait plus d’échappatoire et poussa un gémissement. Ses yeux tremblèrent un instant, puis elle finit par se ressaisir.

— ...Très bien, j’y serai ! Si vous y tenez tant !

— Enfin ! Désolée, Horn. Je ne voulais pas m’imposer.

— Du tout. Vous êtes toujours la bienvenue. J’aimerais beaucoup en savoir plus sur vos recherches, uniquement ce que vous pouvez partager, bien sûr. J’ai vu les enregistrements du match et je n’en croyais pas mes yeux.

— Exactement ! Moi aussi j’voulais demander la même chose.

Une voix guillerette s’invita dans la conversation, et Chela cligna des yeux.

— ...Mr. Rossi ? dit-elle. — Qu’est-ce que tu fais ici ?!

— Quelle hostilité ! Franchement, vous êtes tous bien durs avec moi. Avec tout le mal que je me donne, j’crois avoir bien mérité ma place à cette fête.

— Pas le temps.

Une grosse main s'abattit sur le col de Rossi, qui se retourna lentement pour trouver Joseph Albright, une veine battant à la tempe.

— On a un débrief, tu te souviens ? Pas question de te voir jouer sur les deux tableaux !

— N-nooon ! J'veux faire la fête ! Aie pitié, grand prince !

— Politique Chasseur de gnostiques : On n'écoute jamais les pleurnicheries même les plus désespérées. Veuillez excuser l'intrusion, je m'assure qu'elle ne se reproduira pas.

Albright traîna le Rossi hurlant hors de la salle. Oliver secoua la tête.

— ...Ils se penchent déjà sur leurs erreurs ? Ils sont motivés.

— C'est l'une des forces de Rick. Mais je crois que tu ferais bien de te préparer, Oliver.

— Hein ? Me préparer à quoi ?

— Tu comprendras bien assez tôt ce que ça signifie d'être un ami de Rick.

Le sourire de Chela était plutôt inquiétant. Oliver pencha la tête, mais la fille aux boucles anglaises balaya alors la salle du regard. L'ambiance était plutôt détendue pour ce genre d'événement bonus, mais vu que la ligue de la division supérieure n'avait pas encore repris, de nombreux élèves étaient venus tuer le temps. Le niveau sonore était donc assez élevé. Ne parvenant pas à trouver la personne qu'elle cherchait, Chela se tourna vers Oliver.

— Je n'ai pas vu Mr. Leik. C'est encore l'une de ses errances ? Il sera bien là ce soir, non ?

— ...Probablement. Mais je ne peux rien promettre. On aurait dit qu'il avait compris quelque chose d'important pendant le dernier match. C'est peut-être pour ça, mais... il agit un peu bizarrement.

Oliver l'avait remarqué peu après la fin du match. Chela grimaça en hochant la tête, puis reporta son attention sur l'écran.

— Ça touche à sa fin. Je me demande comment nos amis s'en sont sortis ?

Sur la deuxième couche, un cor retentit, marquant la fin de la compétition, et la plupart des participants s'effondrèrent sur place, épuisés.

— Le jardinage, c'est du sport ! lança une voix familière depuis la cabine d'annonce diffusée dans les salles de classe. — Et maintenant, place aux résultats de ce tour bonus de la division inférieure ! Quelle équipe s'est le mieux sali les mains ?

On sentait que Glenda était impatiente elle aussi. Elle vérifia les scores reçus du terrain et lança les annonces.

— En troisième place : nos deux équipes de deuxième année ! L'équipe Carste et l'équipe Echevalria ! Elles se partageront la récompense et recevront chacune un demi-million de belcs ! Les deux ont bien bossé, mais le plus incroyable ? La cheffe de l'équipe Echevalria, Miss Felicia... n'a pas bougé d'un pouce ! Elle n'est pas la sœur de Mr. Leoncio pour rien. Même à son âge, elle a déjà maîtrisé l'art de faire travailler les autres à sa place !

Ce commentaire fit simplement souffler Felicia du nez, toujours installée dans son fauteuil végétal. Ses serviteurs, affalés à ses pieds, étaient à bout de souffle. L'équipe Carste les observait à distance.

— Elle n'a vraiment pas levé le petit doigt... C'en est presque impressionnant.

— Mm. Et nous, on s'est donné à fond...

— Mes mains me font mal.

Alors que Dean et Rita disaient cela, Teresa leva simplement ses mains gonflées.

— Résultat acceptable, déclara Felicia en jetant un regard à ses subordonnés. — Mais comptez-vous rester allongés longtemps ?

— Pardonnez-nous !

— Vos ordres ?

Ses camarades bondirent sur leurs pieds et la saluèrent. Felicia leur adressa un sourire et leur lança un petit pot contenant un onguent fait main. Ils l'attrapèrent en versant des larmes de joie extatique.

Aha, pensa Dean. *Elle avait bien prévu une carotte*. Étrangement, cela le soulageait.

— En deuxième place, avec une large avance sur le troisième groupe, nous avons l'équipe Aalto ! Mr. Greenwood connaît vraiment son affaire en matière de magiflore, et sa capacité à localiser rapidement des groupes de plantes cibles a joué un rôle décisif ! Je l'avais déjà pressenti durant la phase de mêlée générale, mais cette équipe brille vraiment en milieu sauvage ! J'ai hâte de voir comment ils vont évoluer par la suite ! Espérons que ces trois millions de belcs les y aideront !

Tous trois poussèrent un soupir de soulagement. Enfin libérée de ses efforts, Katie leva les yeux vers le ciel, le regard vague.

— ...Je suis épuisée...

— Ouais, mais ça valait le coup ! Trois millions !

— Je vais pouvoir acheter plein de livres avec ça.

Guy et Pete affichaient une satisfaction discrète. Ils n'avaient jamais espéré tirer un profit de la ligue de combat, alors cela leur paraissait être de l'argent tombé du ciel. Cela dit, leur soif de savoir à tous trois ferait vite fondre chaque belc.

— Et enfin, en première place ! Qui a triomphé dans cette foire d'empoigne avide ? L'équipe Mistral ! Les trois membres ainsi que les leurres physiques se sont donnés à fond, pillant la forêt avec une ardeur terrifiante ! Espérons qu'ils garderont cette énergie et viseront le gros lot lors de la prochaine ligue de combat ! Venez chercher vos six millions de belcs !

Assurés de leur victoire, les coéquipiers de Mistral levèrent les yeux depuis le sol où ils s'étaient affalés.

Ils étaient ravis, juste trop épuisés pour l'exprimer. Pour être sûrs d'avoir bien entendu, ils se tournèrent vers leur chef qui était allongé face contre terre, sans bouger.

— Hé, Mistral...

— Il est K.O.

— C'était serré avec l'équipe Aalto, mais on a réussi à les devancer... sauf que les six millions sont partagés avec l'équipe Ames et l'équipe Liebert. Si on avait su, on n'aurait jamais formé d'alliance...

Leur police d'assurance s'était retournée contre eux. Puisqu'ils n'avaient découvert le contenu de la manche bonus qu'en voyant la liste des cibles, il ne leur restait plus qu'à mettre ça sur le compte de la malchance. Tandis que les équipes digéraient leurs résultats, Glenda lança sa conclusion.

— Ce tournoi bonus étant terminé, la division inférieure de la ligue de combat est officiellement close ! Des préliminaires à la finale, c'était du haut niveau, de quoi me rendre très curieuse quant à l'avenir ! Bravo à tous, et merci pour ce spectacle ! Et maintenant... place à la finale de la ligue de combat pour la division supérieure ! Vos cadets ont donné leur maximum, alors ne vous laissez pas surpasser ! C'est tout pour moi, je vais passer les trois prochains jours à rêver de ce qui nous attend !

Le soir venu, des tables débordantes de nourriture et de boissons avaient été déplacées depuis la Confrérie jusqu'à une salle commune qu'ils avaient, pour l'occasion, entièrement à eux. Entourés de leurs invités, la fête était sur le point de commencer.

— ...Ahem. Bon, rendons ça officiel ! déclara Katie en s'éclaircissant la voix, une chope remplie de jus de raisin blanc à la main. — Oliver, Nanao, Mr. Leik, qui est en retard, mais tant pis ! Félicitations pour avoir remporté la ligue de combat ! Santé à l'équipe Horn pour ce combat acharné et cette victoire éclatante !

Sur ces mots, tous trinquèrent, des gouttes limpides s'envolant dans l'air.

Guy vida d'une traite la majeure partie de sa chope, puis la reposa avec fracas.

— C'était fou ! Mes tripes s'étaient nouées dès la première manche.

— Pareil, répondit Pete en grimaçant, la chope en main. — Franchement, même si on était allés jusqu'en finale, on n'aurait pas gagné. Ça m'a vraiment fait prendre conscience à quel point le format mêlée nous a aidés...

— Je ne diminuerai jamais le niveau des finalistes, dit Chela. — Mais vous trois n'êtes pas si loin derrière. Savoir utiliser le terrain et l'écosystème est essentiel dans tout combat réel. En le démontrant, vous avez donné envie à bien d'autres étudiants d'adopter ces stratégies dans les années à venir.

— Assurément. Si l'occasion se présente, j'aimerais beaucoup me battre à vos côtés.

— Oh, vraiment ? Alors formons une équipe la prochaine fois !

Rayonnante, Katie saisit les mains de Nanao et fit une petite danse. Le sourire de Chela s'adoucit encore, puis elle se tourna vers leurs invités.

— Chaque personne ici présente a vu sa réputation grimper grâce à ses performances. Y compris vous, l'équipe Carste.

Elle se tourna vers le trio de première année. Dean faillit recracher son jus et s'essuya en hâte du revers de la manche. Lui et Rita se tournèrent vers leurs hôtes.

— Tout ce que j'ai fait, c'est rater mon attaque-surprise...

— Et moi j'ai servi de bouclier humain ! Je suis vraiment désolée, Greenwood...

— Gah, vous êtes des vrais sacs à regrets ! Surtout toi, Rita ! T'as pas intérêt à t'excuser encore ! Moi aussi j'ai foiré, d'accord ? La prochaine fois, je viendrai mieux te secourir.

Tout en parlant, Guy contourna la table pour lui frotter vigoureusement les cheveux du poing. Se lovant dans cette tendresse brute, Rita leva vers lui un regard en coin.

— ...Tu viendras encore me sauver, alors ?

— Hein ? Bien sûr. Tu me prends pour qui ?

— ...Eh-heh-heh.

C'était une évidence pour lui, mais Rita ne pouvait s'empêcher de rire doucement. Oliver sourit à cette scène, puis se tourna vers la jeune fille restée près de lui.

— ...Teresa, quel est ton avis sur le match ?

— Rien de notable. Tout au plus aurais-je dû choisir de meilleurs coéquipiers.

— Gah... !

— Aaaah... !

Une gifle verbale bien sentie, qui laissa Dean et Rita se tordre de douleur. Oliver intervint aussitôt.

— Je ne dirais pas ça. Certes, tu es l'élément fort, mais Mr. Travers et Miss Appleton ont aussi leurs qualités. S'ils n'ont pas su les exploiter, ton premier regret devrait porter sur un manque de planification.

— ...Hmm.

— Coordonner le rythme de vos attaques avec celui des bêtes, ou la tentative d'attaque-surprise de Mr. Travers depuis l'eau... l'un comme l'autre aurait pu porter leurs fruits avec une petite variation de plus. Et cela vaut aussi pour ta propre prestation. Je parie que tu t'es fait cette réflexion. Tu sais très bien quand et où tu aurais pu mieux faire.

Oliver la gardait à l'œil en parlant. Son expression restait identique, mais il reconnaissait ce silence-là. Celui qui s'installait quand ses mots avaient fait mouche.

Il eut un sourire et ajouta :

— Tu as l'instinct pour saisir la moindre opportunité et le courage de t'y lancer. Vous formez une bonne équipe. Ne les juge pas sur ce seul résultat. Servez-vous-en plutôt pour vous renforcer ensemble. Et la prochaine fois, vous gagnerez.

— ...Si tu le dis, alors je vais y réfléchir. Je n'ai certainement aucun goût pour la défaite.

Teresa prit son conseil au sérieux. Katie et Guy, qui avaient tout écouté, commencèrent à chuchoter.

— ...Oliver est vachement plus dur avec Teresa, hein ?

— Tu trouves ? Moi je dirais qu'il fait plus d'efforts pour elle. On dirait plus un père qu'un aîné

— Ou alors c'est juste que Teresa n'écoute personne sauf Mr. Horn, glissa Peter Cornish. — Vous avez vu sa réaction ? Jamais elle nous aurait concédé ça à nous.

C'était le dernier membre de leur petit groupe de deuxième année, invité à la fête. Le plus sociable d'entre eux, facile d'accès. Ils commencèrent par parler de connaissances communes, puis la conversation dévia rapidement dans tous les sens. Alors que cela devenait de plus en plus animé, Dean posa sa chope vide et se leva pour rejoindre Oliver.

— ...T'aurais une minute, Mr. Horn ?

— Hmm ? Que puis-je pour toi, Mr. Travers ?

— Dis juste Dean. Euh... J'ai regardé la finale. C'était intense, et je suis sûr d'avoir raté plein de trucs, mais... ça m'a vraiment marqué.

Il se gratta la tête, un peu gêné. Saisissant que la discussion prenait un ton plus sérieux, Oliver reposa son verre et se tourna vers lui.

— Eh bien... j'en suis honoré. Cela t'a servi de leçon ?

— Oui. Enfin... j'ai l'impression d'avoir entrevu un objectif à long terme ? J'veux dire, t'as vu mon match, t'as dû capter. Mes sorts et mes attaques sont hyper brouillons. J'ai toujours tout fait comme une prolongation des combats de rue. Mais après avoir vu ton dernier combat... j'ai compris que ça suffirait pas.

— Tu veux donc repartir de zéro et consolider les bases ?

— Exactement. Et c'est là que vient ma question : si tu devais tout reconstruire, tu commencerais par quoi ? J'suis prêt à en baver, hein ! J'ai la rage et la ténacité pour ça.

Dean parlait avec ferveur, et tous ceux qui l'écoutaient semblaient tendus.

— ...Tu viens de signer ton arrêt de mort, gamin, dit Guy.

— Hein ?

— Rien ne peut plus te sauver. Vas-y, Oliver. L'espace est libre là-bas.

Comprenant où ça allait mener, Chela leur fit signe d'aller sur le côté de la pièce encore inoccupé. Oliver hocha la tête, attrapa Dean par le poignet et le tira vers cet espace.

— D'abord, prends une garde, dit-il en lui faisant face. — Pas besoin de viser une posture d'un manuel. Adopte simplement ta garde habituelle.

— C-comme ça ?

— Garde intermédiaire avec une attention sur la saisie. Ton objectif principal, c'est de choper le poignet pour passer en clef de bras, non ?

— T-tu peux voir ça ?

— Si ton adversaire ne se rapproche pas, tu te prends un sort à distance, pas vrai ?

— Tu vois vraiment tout ça... juste à ma garde ?!

— Une posture révèle bien plus que tu ne crois. Et pourtant, le but d'une garde, c'est aussi de masquer tout ça. Regarde la mienne. Garde intermédiaire de base de l'école Lanoff. Que peux-tu en déduire ?

— Euh... pas grand-chose.

— Exactement.

— Hein ?

— Tu ne sais pas ce que je vais faire. Autrement dit, je peux faire à peu près tout. C'est le potentiel qu'offre la garde intermédiaire Lanoff. Ce que tu viens de dire, c'est précisément ce qu'elle vise à produire. Allez, passons à l'étape suivante. Comment t'y prendrais-tu pour m'attaquer dans cette garde ? Pas besoin de m'expliquer : montre-moi. Sérieusement, sans retenue.

Dean réalisa que ce n'était pas un simple cours, mais un véritable exercice pratique.

— Euh... d-dans ce cas... comme ça c'est dur, donc... ouille ?!

— Tu as tenté de frapper mon athamé pour en dévier la pointe, pas vrai ? J'ai vu venir, j'ai reculé ma lame pour sortir de ta ligne et t'ai entaillé le poignet en contre. Rien de sorcier. Depuis ta posture, tu n'as que quelques mouvements rapides possibles. Si les options sont limitées, il suffit de bien observer pour prévoir laquelle. Ça rend la réaction bien plus facile.

— Euh, donc... je ne devrais pas donner ces infos ?

— C'est une approche, mais peu importe ton niveau, tout cacher est impossible. Je veux que tu réfléchisses un cran plus loin. Si tu ne peux pas cacher tes intentions... comment empêcher ton adversaire de les lire ?

Oliver attendait visiblement une réponse sérieuse, alors Dean se creusa la tête longtemps. Finalement, il formula ce qui lui semblait une piste valable.

— ...Si je peux pas les cacher... alors je dois avoir plus d'options ?

— Exact. Il faut toujours avoir plusieurs possibilités et les lancer à ton adversaire. S'il se trompe dans sa lecture, tu peux en profiter et sinon, tu l'auras au moins forcé à réfléchir, ce qui ralentit ses réflexes. La concentration humaine est une ressource limitée. Que ce soit avec l'athamée ou à la baguette, le vrai combat, c'est de se voler ça l'un à l'autre.

Les paroles d'Oliver s'étaient frayé un chemin par les oreilles de Dean, avant de s'infiltrer dans son esprit... puis ses yeux s'écarquillèrent, et son corps se figea comme frappé par la foudre. Saisissant l'instant où la compréhension naissait, Oliver poursuivit :

— Je parie que tu entres toujours en combat avec ton plan déjà figé en tête. Ça marche dans une baston de rue. Là-bas, c'est pas la technique qui compte, mais qui garde assez de sang-froid pour frapper le plus vite. Mais à Kimberly, les élèves sont toujours prêts à cogner. Ils gardent leur sang-froid comme on garderait un mouchoir dans la poche. Ce qui veut dire que tu dois posséder une force qui dépasse ça.

— ...O-oui. Je crois que... tu viens de me retourner tout mon état d'esprit.

— Voilà qui est prometteur. À ce que je vois, tu as la motivation et l'endurance pour encaisser un entraînement sévère. Ce qu'il te manquait, c'était une vraie compréhension du travail à fournir. Maintenant que ça s'est enclenché, tu vas progresser à une vitesse folle. Je te le garantis.

Il ponctua sa remarque d'une tape sur l'épaule. Le garçon frissonna, puis baissa vivement la tête.

— ...Merci infiniment !

Sur cette marque de gratitude intense, Dean pivota et retourna vers la table, fonçant droit sur sa coéquipière, qui affichait un air blasé.

— Hé ! Teresa ! Hé, hé ! dit-il, visiblement surexcité.

— Quoi encore ?

— Mr. Horn est incroyable ! Il m'a entraîné genre... une minute, et tout s'est éclairci ! Je comprends pourquoi tu l'aimes autant !

— Moi aussi j'ai écouté ! s'écria Rita. — C'était limpide, facile à suivre ! Il a tout de suite compris ce que tu avais besoin d'entendre, et il te l'a transmis en un clin d'œil... Je vois pourquoi il a gagné.

Elle lançait à Oliver un regard chargé d'un profond respect. Teresa observa ses deux camarades à tour de rôle, et quelque chose fit tilt dans son esprit. Elle se retourna, remplit des chopes de jus de raisin, et les posa devant eux.

— Sers-toi, Dean.

— A-Ah ?

— Je retire ce que j'ai dit tout à l'heure. Mr. Horn a raison, et nous devrions revoir notre combat une fois de plus. Rita, tu viens aussi.

— Euh, d'accord. Attends... Teresa... tu viens d'utiliser nos prénoms ?!

C'était la toute première fois que cela se produisait depuis qu'ils la connaissaient, et ils en restèrent bouche bée. Depuis l'autre bout de la pièce, Peter écarquilla les yeux et murmura :

— Oh...

— ? Qu'est-ce qu'il y a, Peter ? On dirait que tu viens de voir un basilic, lança Guy.

— ...Je viens de comprendre comment se faire des amis avec Teresa. Il faut un terrain d'entente. C'est la base de toute interaction humaine. Mais Teresa ne parle jamais de ce qu'elle aime, alors on n'a jamais su où chercher. Et ce vide vient d'être comblé.

Ses observations lucides firent ainsi émerger un principe fondamental alors Peter avait l'air d'un vieux sage en disant la chose. Guy et Chela restaient sans voix, et il rougit brusquement, débitant très vite :

— Mr. Horn. C'est ça que Teresa aime. Probablement la seule chose qu'elle aime vraiment. Et quand on sait ça, tout devient facile. Il suffit qu'on soit fans de lui, nous aussi. Si elle sent qu'on l'admire et qu'on le respecte, alors soudainement, on devient ses camarades. Tout s'explique !

Le poing serré, convaincu de sa trouvaille, Peter bondit sur ses pieds et se dirigea vers Oliver. Guy et Chela l'observaient, abasourdis.

— Mr. Horn, parle-moi aussi ! En fait, je suis fan depuis toujours ! Je veux tout savoir sur toi !

— Hein ? Euh, je veux bien te parler, mais...

Oliver parut un peu pris de court, mais il s'adapta. Les questions de Peter s'abattirent sur lui comme une pluie torrentielle.

— ...Il a peut-être pas participé à la ligue, dit Guy, — mais il est aussi allumé que les trois autres. J'aime bien qu'il se fiche des différences de classe. C'est le genre de type qui réussit ici.

— Il a clairement le sens du contact. Ce que les trois autres n'ont pas, donc il équilibre sûrement bien le groupe. Je pense que ces quatre-là formeront une bonne équipe.

En percevant les qualités de son cadet, Chela sourit, imaginant ce que l'avenir leur réservait. Et ce regard doux glissa vers d'autres convives à proximité.

— Oh, regardez, dit-elle. — Encore quelqu'un de pas très sociable.

— ...Urgh...

Stacy se tassa derrière l'épaule de Fay. Mais Guy se glissa de l'autre côté.

— T'as pas dit un mot ! C'est pas le moment de te raidir. On ne mord pas et aujourd'hui, on ne te lâchera pas.

Le ton volontairement menaçant, une astuce qu'il utilisait pour forcer les gens à sortir de leur coquille.

Stacy le comprenait à un certain niveau, mais elle n'arrivait toujours pas à se mêler aux autres. Elle avait si peu d'expérience pour parler à quelqu'un d'autre que Fay sans hostilité ni piques. Comment l'amener à s'ouvrir ? Chela et Guy cherchaient encore la faille quand une personne inattendue vint à leur secours, Pete, qui n'avait presque pas parlé depuis un moment.

— ...Ça te dérange si je t'appelle Stacy ?

— Hein ?! Euh, eh bien... si tu veux ?

Le fait qu'il l'appelle par son prénom lui fit monter la voix dans les aigus. Elle se souvenait très bien s'être disputée avec lui en première année, et elle n'aurait jamais cru qu'il soit celui qui l'accueillerait. Mais Pete acquiesça et s'approcha.

— On fait comme ça. Et toi, ça te va si je t'appelle Fay ? Moi c'est Pete.

— Carrément, Pete.

— Alors parlons un peu. Ta transformation partielle en loup-garou et la simplification du processus que tu as montrées pendant le match m'ont vraiment scotché. J'étais justement en train d'étudier une approche similaire, en me disant que les problèmes restés irrésolus le sont souvent parce qu'on manque de perspectives, que les mages n'ont pas les yeux sur tout. Et visiblement, j'étais sur la bonne voie... mais tu m'as coiffé au poteau. Je t'avoue que je suis un peu jaloux.

— Euh... tu faisais des recherches sur les loups-garous ?

— Ça alors. Je te voyais plutôt comme un mec de l'ingénierie magique.

— J'y songe, mais je n'ai pas encore assez appris pour choisir une seule voie. J'explore la biologie magique en parallèle de l'ingénierie, et j'ai lu pas mal de trucs sur les loups-garous. Les ouvrages principaux : *Métamorphoses bestiales*, *Sur l'espèce lycanthrope*, *La Bête parmi nous*. Et aussi *Mana lunaire* et *Pour et contre le métissage sanguin*. Ah, et... Miss Vanessa m'a aidé à obtenir un corps à disséquer. J'ai fait ça avec Katie.

— Et tout ça dès la troisième année ?! Tu n’as même pas encore choisi ta spécialité !

— Je savais que tu étais calé, mais pas à ce point-là. Chapeau.

— Tu as ton propre corps comme sujet d’étude, là-dessus je peux pas rivaliser. Mais comme j’ai une base théorique assez solide, je vois à peu près ce qu’implique ta réussite. Tu t’es basé sur la perception plutôt que sur la physiologie, non ? Mais ça ne suffit pas à tout expliquer. Il y a des particules magiques bien précises que l’on a identifiées comme nécessaires à la transformation en loup-garou, des particules émises directement par la lune. Et celles-là ne peuvent pas être générées uniquement dans un plan perceptif. Je suis curieux de savoir comment tu as contourné ce problème.

Pete venait de poser les bases pour une question plus intrusive. Et ceux qui en étaient les destinataires se réjouissaient visiblement qu’on reconnaisse enfin l’ampleur de leur travail. Stacy eut d’abord le réflexe de répondre, mais elle se ravisa et consulta son serviteur du regard.

— Euh... Fay, on peut lui dire ?

— Oui, ça fait partie du mémoire qu’on a déjà soumis.

— Ah oui, c’est vrai ! D’accord, alors... comme tu l’as dit, certaines particules magiques sont essentielles à la transformation. Mais avec un peu de travail, on peut maintenir une réserve de ces particules dans le corps. Je me suis penchée sérieusement sur le rôle de la rate, et...

Convaincue qu’il n’y avait aucune raison de vulgariser, Stacy se lança directement dans une explication technique. Pete suivait tout, posait des questions pertinentes, relançait l’échange. Chela et Guy échangèrent un sourire : ils pouvaient les laisser faire. Si le membre le plus revêché de la Rose des Lames avait brisé la glace le premier, alors le reste ne serait plus qu’une question de temps.

Tandis que naissaient de nouvelles amitiés, le dernier invité d’honneur fit irruption dans la pièce, Yuri Leik, complètement essoufflé.

— Pardon, pardon, je suis super en retard ! Il reste à manger ?

— Une vraie caverne d'Ali Baba ! Viens t'asseoir ici.

— Ah, te voilà, Yuri ! Tu étais encore en vadrouille où, cette fois ?

Nanao et Oliver l'attrapèrent aussitôt pour le tirer à leur table. Yuri se jeta sur les plats, l'air ravi.

— Dieu merci ! J'ai une dalle monstre. Si vous aviez tout mangé, je crois que je me serais évanoui avant d'atteindre la cafétéria ! Oooh, je prends ce plat entier !

Sans demander la permission, il traîna un plat entier de lasagnes vers lui et commença à manger directement dedans. Oliver secoua la tête, Yuri avait déjà les joues gonflées comme un écureuil prêt à hiberner.

— C'est trop bon ! J'ai jamais mangé un truc pareil ! Comment on appelle déjà, ce plat ?

— Euh... ?

— C'est juste des lasagnes à la sauce bolognaise. Y en a tout le temps dans la cafét' de la Confrérie.

Tout le monde le regarda, interloqué, et Yuri se figea. Sa voix devint étrangement grave.

— ...Donc j'en ai déjà mangé ? Vous m'avez vu en manger plusieurs fois ?

— Bah... ouais.

— Qu'est-ce qui ne va pas, Mr. Leik ? Tu es tombé sur des lys de Léthé dans la deuxième couche ?

Katie s'approcha pour vérifier, mais Yuri la repoussa.

— Non, non, ça va. J'avais juste un doute... et il se confirme.

Sur cette remarque lourde de sens, il reprit une bouchée. Oliver s'apprêtait à poser une question, mais Yuri le devança.

— Cela dit, cette fête déchire ! Y a même l'équipe Cornwallis et les deuxième année ? Génial ! Je vais me faire plein d'amis !

— Ne va pas trop vite, l'avertit Chela. — Beaucoup te trouvent un peu... déroutant au début.

— Yep. Pas de panique, les deuxième année : il est anormalement amical, au point que ça sonne faux, mais y a rien derrière. C'est tout en surface, comme Nanao.

— Hrmph, je proteste contre cette insinuation, dit Nanao. — Je suis en perpétuelle réflexion ! Par exemple : à l'instant, je me demande combien de morceaux de viande je peux revendiquer sans provoquer votre courroux à tous.

— Divise le plat par le nombre de personnes ici et ne prends pas plus que ça, trança Oliver. — Bon, prends ma part si tu veux, mais pas plus.

Ils se laissèrent bientôt emporter par le flot de la conversation. Et les doutes d'Oliver s'estompèrent peu à peu. Puis Rita s'approcha avec une assiette. Nanao avait déjà englouti la part de poulet rôti d'Oliver, et Rita proposait la sienne à la place.

— Euh, miss Hibiya... tu peux prendre la mienne si on peut discuter un peu ? Pas juste du match. Je voudrais aussi en savoir plus sur l'agriculture et la cuisine d'Azia.

— Hrm ?! Je ne saurais priver la jeunesse de sa pitance. Un guerrier trouve vertu dans la disette, mais j'apprécie ton offre.

— Pourtant tu viens de te goinfrer comme jamais...

— Nanao la carnivore...

— Élevée en tant que guerrière, je l'admets, ma connaissance de l'agriculture locale se limite au riz, aux haricots, au sarrasin, et peut-être aux pommes de terre cultivées en période de disette. Le jardin familial hébergeait aussi des kakis et des châtaigniers. Cela te suffit ?

— Carrément ! Je veux tout savoir !

Rayonnante, Rita s'installa à côté de Nanao, la bombardant de questions sur l'agriculture à Yamatsu. Et ainsi, les conversations ne tarirent pas, et la fête battit son plein jusqu'au bout. Pendant ce temps, Theodore s'était isolé dans une salle de réunion au dernier étage, confortablement installé. La porte s'ouvrit, et Demitrio entra, l'air grave.

— Alors ? Qu'a rapporté votre fragment, professeur ?

— Rien.

Theodore haussa un sourcil, et le professeur d'astronomie précisa :

— Il ne s'est pas présenté à l'endroit que j'avais marqué. L'impulsion devrait pourtant être très forte, mais il commence à y résister inconsciemment. Peut-être que les stimulations subies lors des combats de la ligue ont accéléré l'anomalie.

— Il échappe donc à votre contrôle ? fit Theodore en croisant les bras.

— Ce n'est pas bon signe. Nous apprenions tant de choses à travers son point de vue.

Demitrio poussa un soupir.

— Plus il passe de temps avec les autres, plus le poids de son expérience semble croître. Quoi qu'il en soit, il est temps que je le récupère. Le réintégrer à moi-même, dissoudre sa personnalité, effacer l'ardoise de son vécu, et le renvoyer à nouveau.

— Cela fonctionnera-t-il ? Ce fragment a noué des liens profonds avec ses camarades de la ligue. Si nous annulons tous ces progrès, il pourrait développer de graves troubles relationnels.

— Les ajustements seront délicats. Peut-être serait-il imprudent d'insister pour conserver le même individu. Mais ce changement en lui-même est intrigant. Une telle chose ne s'était encore jamais produite. Je devrai analyser la cause, une fois que j'aurai reçu son derni...

Il fut interrompu par une vive lueur jaillissant de l'améthyste dans un coin de la pièce. Ces pierres, réservées aux salles du corps enseignant, servaient aux communications urgentes avec l'extérieur. Theodore se leva aussitôt et s'en approcha.

— C'est pour le moins inhabituel. Une demande prioritaire du QG des Chasseurs de gnostiques. Voyons cela.

Brandissant sa baguette blanche, il s'apprêtait à activer la réception, mais celle de Demitrio toucha la lumière la première. L'information s'écoula aussitôt dans son esprit, et il l'ordonna rapidement.

— Une demande d'assistance de la division de divination. Ils prévoient l'ouverture prochaine d'un portail de moyenne envergure, localisé dans une région au nord-ouest d'ici.

— Et nous sommes les plus proches, donc ils veulent que nous intervenions. Quel type ?

Theodore se rassit dans son fauteuil. C'était toujours la question essentielle dans ce genre de situation. Il existait deux grands types d'incursions par portail : les migrations, causées par des espèces expulsées ou égarées, et les apôtres, qui apparaissaient avec une intention d'invasion claire. Les deux représentaient une menace, mais les seconds étaient au moins cent fois plus dangereux.

— Au vu du moment et de la localisation, le QG estime qu'il s'agit très probablement d'une migration spontanée. Et je tends à être d'accord. Le *Tír* proche étant ce qu'il est, le niveau de danger reste élevé, mais rien ne laisse supposer une invocation de gnostiques.

— Certes. Sauf si la Lumière Sacrée cherche une guerre ouverte, elle n'aurait aucun intérêt à ouvrir un portail aussi près de nous. Et si ce n'est qu'une simple migration, elle pourra se déchaîner à sa guise.

Une flamme apparut à l'extrémité de la baguette blanche de Theodore, et il tira une pipe de sa poche, qu'il alluma.

— Cela semble pertinent, approuva Demitrio, main au menton. Mais je pense que je vais la rejoindre.

— Oh ? Vous avez une idée en tête ?

— Vanessa est négligente. Comme avec ce wyverne oublié. Et si la directrice donne son accord, j'aimerais emmener des élèves. Ce serait une excellente occasion d'apprentissage.

Une proposition audacieuse. Theodore souffla un nuage de fumée. Des émotions fugitives passèrent sur son visage, mais elles s'évanouirent vite, laissant place à son habituel sourire.

— C'est vrai qu'observer l'ouverture d'un portail est une rareté. Ce sera formateur. Emmy y sera probablement favorable. Je suggère tout de même de laisser les première année.

— Je ne prendrais que les troisième année et au-delà. Entre Vanessa et moi, nous saurons les maintenir en sécurité.

Demitrio parlait avec assurance. C'était une mission risquée, mais Theodore ne formula aucune objection. En matière de gestion des menaces *Tír*, cet homme n'était surpassé que par Frances Gilchrist à Kimberly. Ni Esmeralda ni Theodore ne pouvaient rivaliser.

— Je ferai passer l'annonce quand les cours reprendront. Gère les affaires en notre absence, Theodore.

Le professeur aux boucles anglaises acquiesça. Qu'allaient voir les élèves qui l'accompagneraient ? À quelles réalités seraient-ils confrontés ? Son expérience lui en donnait un aperçu bien trop clair.

La fête se poursuivait sans perdre de son entrain, mais vers vingt-deux heures, Chela décida d'y mettre un terme. La Rose des Lames raccompagna les deuxième année hors du bâtiment, et Yuri s'éclipça on ne sait où. Stacy et Fay se séparèrent du groupe pour rejoindre leur atelier du labyrinthe, ne laissant que la Rose des Lames sur le chemin du retour vers le dortoir.

— C'était trop bien ! Dommage de devoir s'arrêter.

— C'est vrai ! J'aurais pu parler toute la nuit.

— Allons, allons. Nous aurions tenu le coup, certes, mais il y avait des deuxième année. Et vous avez eu une rude épreuve aujourd'hui. Une nuit de sommeil vous fera le plus grand bien. Si vous avez l'impression d'avoir raté quelque chose, vous pourrez toujours approfondir ces nouvelles amitiés demain.

Chela tapota Guy et Katie dans le dos, les apaisant. Pete marchait avec eux en silence, repassant dans sa tête tout ce qu'il avait appris de Stacy et Fay. Il semblait s'être amusé à sa façon. Oliver et Nanao marchaient côte à côte, un peu plus loin. Profitant encore de l'euphorie de la soirée, Oliver dit :

— Je suis content qu'on ait fait venir les autres. Ça t'a plu, d'avoir nos cadets à tes pieds, Nanao ?

— Évidemment, répondit-elle avec un sourire en coin. — J'ai enfin pu jouer les mentors.

En regardant devant lui, Oliver aperçut une étrange bosse dans le sol, quelque chose qui n'était pas là ce matin-là.

— Tiens ? Bizarre. Quelqu'un a pratiqué des sorts ici ? Et à cet endroit, en plus...

Il dégaina sa baguette blanche. Les autres n'avaient rien remarqué et avaient continué leur chemin, mais un faux pas de l'autre côté du sentier aurait pu faire tomber quelqu'un. Autant aplanir ça tout de suite. Mais avant qu'il ne puisse lancer son sort, Nanao s'avança et, sans un mot, donna un coup de pied dans la bosse. Celle-ci explosa violemment, le vent dispersant les éclats qui se volatilisèrent aussitôt.

— Elle est éliminée. Cela te convient-il ?

— Euh, ouais..., réussit-il à répondre, figé sur place.

Mais intérieurement, il était troublé. Nanao ? Se défouler sur un objet au hasard ? L'avait-il jamais vue faire ça ? Avait-elle déjà été aussi manifestement de mauvaise humeur devant lui ?

Les autres se retournèrent, mais Nanao leur fit signe de ne pas s'inquiéter. Ils reprirent leur marche, mais Oliver restait crispé. Il avait ressenti quelque chose d'étrange dès ce matin, et son impression ne faisait que se renforcer.

Elle n'était pas tout à fait elle-même. Ni pendant qu'ils observaient la compétition ni à la fête. Ce n'était pas qu'elle n'avait pas apprécié la compagnie des autres, mais en y regardant bien, Nanao avait été sur les nerfs toute la journée. Ce coup de pied n'était que la manifestation la plus visible de cet état.

— Euh, Nanao... peut-être que je me fais des idées, mais il y a un truc qui te...

Il n'eut pas le temps de terminer qu'elle l'assaillit soudainement de ses lèvres.

— ...?!

Ses yeux faillirent sortir de leurs orbites. Avant qu'il puisse réagir, elle le poussa hors du sentier, jusque dans les arbres. Il chancela, heurta un tronc, et elle s'en servit comme appui pour approfondir le baiser.

Ce n'était pas un simple baiser, mais un festin de carnivore. Son ardeur s'infiltra dans son corps comme de la lave en fusion, dissolvant toute pensée.

Une secousse de peur, mêlée à une vague de désir si intense qu'il en resta paralysé.

Chaque fibre de son corps se tendit, incapable du moindre mouvement. Les secondes s'égrenèrent, figées dans cet instant et enfin, elle rompit le contact.



— Oliver...

Le nom lui échappa comme les délires d'une âme en transe, tous deux haletants, peinant à retrouver leur souffle. Aucun n'avait osé respirer durant ce long baiser. La passion qu'elle avait déversée en lui avait suffi à restaurer une part de lucidité, et comme du fer chauffé à blanc jaillissant d'une gorge desséchée, elle parvint à poser des mots sur sa langue.

— Ton destin est lié au mien.

Son cœur s'arrêta net. En un instant, il comprit ce qui motivait ces paroles, cette brusque ardeur.

Le duel final de la ligue, lui contre Richard Andrews. Des strates d'émotions et d'histoire, cristallisées dans le combat tant attendu par les deux adversaires. Nanao, hélas, avait épuisé toute son énergie avant d'y assister, s'effondrant au sol, où elle était restée, impuissante, à regarder. Elle partageait la même scène, mais incapable de se mouvoir, leurs coups tout juste hors de portée, gravés dans ses yeux alors qu'elle haletait, gémissait, maudissait ses membres pour leur inertie. Une agonie d'une pureté inédite, un domaine émotionnel jusqu'alors inexploré, qui fissura l'équilibre de son cœur et fit naître l'enfer en elle. Une flamme dépassant l'orange et le bleu pour atteindre le blanc pur, la brûlure incandescente de sa propre jalousie.

— Si ce destin ne s'accomplit pas, soit. Si tu dois te battre contre un autre, je ne t'en tiendrai pas rigueur. Mais je ne peux tolérer l'idée d'être oubliée. Celle dont l'âme est la plus attirée par ta lame, c'est moi. Ça seul, tu dois le garder à jamais au fond de ton cœur. Présent pour l'éternité, peu importe l'adversaire que tu affronteras.

Cette supplique, telle une dague, grava ses mots dans le cœur d'Oliver. Comme si elle devait l'y marquer, sans quoi elle ne pourrait supporter de le relâcher ne serait-ce qu'un instant. Désirant s'inscrire en lui par la force, ou à défaut, l'attirer à elle et le posséder. Elle n'avait d'autre moyen pour apaiser cette pulsion. Le regard de détresse que de tels actes susciteraient était lui-même enivrant et il pouvait l'imaginer avec une clarté effrayante.

— Ah...

Oliver demeura figé, incapable d'articuler un mot. Une seconde de vulnérabilité qui réveilla en elle l'envie irrépressible de s'emparer de ses lèvres à nouveau, un désir remontant du fond de son ventre comme une vague dévorante. Elle dut mobiliser ses dernières forces pour réprimer cette pulsion et tourna brusquement le dos.

— Un acte indigne. J'accepterai tous les reproches et condamnations, mais qu'ils viennent demain, quand les esprits seront plus clairs.

C'était là la seule défense qu'elle put esquisser. Elle s'éloigna, mais s'arrêta à peine cinq pas plus loin. Devait-elle aggraver encore sa faute ? Révoltée par son propre comportement, et pourtant, elle ne pouvait partir sans le dire.

— Mon cœur t'appartient, Oliver. Chaque instant, en sommeil comme en éveil, désormais et à jamais.

Aucune hyperbole, seulement la plus simple des vérités. Cette fois, la jeune fille s'en alla, et Oliver la regarda s'éloigner sans prononcer un mot, jusqu'à ce que son dos glisse le long du tronc derrière lui.

Le matin se leva, radieux. Les élèves affluaient comme à l'ordinaire, prenaient leur petit-déjeuner, quand des bouches s'ouvrirent dans les murs.

— Avis à tous les élèves et membres du personnel. L'ouverture imminente d'un portail est attendue dans une région au nord-ouest du campus. Le QG des Chasseurs de gnostiques a demandé l'assistance de notre école, et en réponse à cette requête, nous emmènerons les élèves de troisième année et au-delà sur les lieux. C'est une occasion rare. La participation est donc considérée comme obligatoire, sauf réel impératif. Le départ aura lieu une heure après la fin de la première période. Rendez-vous dix minutes avant aux grilles de l'école. Préparez-vous et apportez vos balais.

L'annonce fit frémir toute la Confrérie. Tous les membres de la Rose des Lames affichaient une mine sombre. L'intérieur de Kimberly était déjà assez périlleux, mais cette fois, c'était une menace extérieure exceptionnelle. Seuls les première année, qui n'avaient pas encore abordé l'astronomie, semblaient perplexes alors que les autres étaient manifestement inquiets.

— ...Un portail dans les environs ? dit Chela. — C'est presque du jamais vu. Ce doit être une migration spontanée.

— S'ils emmènent des élèves, c'est forcément ça, approuva Oliver. — Mais ces prédictions ne sont jamais infaillibles. Restons sur nos gardes.

Le regard d'Oliver croisa brièvement celui de Nanao, mais chacun détourna aussitôt les yeux. Katie et Guy, qui ne manquaient jamais ce genre de détails, échangèrent un regard inquiet. Ils mouraient d'envie d'en savoir plus, mais le moment ne s'y prêtait guère. Ils devraient d'abord affronter cette expédition.

— Une migration... On en a parlé en astronomie, mais j'en ai jamais vu en vrai. De quel Tír ça vient ?

— D'après la position actuelle des astres, le Tír le plus proche serait Uranischegar, les Cieux du Jugement... Il y a de fortes chances que ce portail y mène.

— C'est un des plus étranges, non ? dit Katie, frissonnant. — Brr... je commence à stresser. Je sais que les professeurs veilleront sur nous, mais quand même...

Nanao posa une main assurée sur son épaule, déjà prête au combat. Elle leva les yeux vers les chevrons du ciel.

— Visiteurs venus des confins du monde ! Qu'ils soient serpents ou démons, nous verrons bien.

À la fin du premier cours, les élèves se rassemblèrent devant les grilles comme indiqué. Demitrio fit rapidement l'appel, confirmant que son fragment n'était pas présent.

— ...Je m'en doutais, murmura-t-il. — Il n'a probablement aucune intention de se présenter à moi.

Cela ne l'étonnait guère. Il écarta cette pensée et se plaça à la tête du groupe pour les mener vers le ciel. Vanessa l'accompagnait, déployant ses ailes, ce qui ne choqua absolument personne. Dans cette situation, son inhumanité avait presque quelque chose de rassurant.

Un vol de moins de trente minutes les mena jusqu'au lieu prévu d'apparition du portail. Ils volaient à la vitesse des plus jeunes élèves, si bien que la formation ne s'éparpilla pas. Tous atterrirent à peu près en même temps, et examinèrent le terrain. Une vaste plaine dégagée s'étendait à perte de vue, sans hautes herbes, diminuant ainsi les risques de dissimulation ou d'embuscade.

— Nous formerons les rangs ici. À moins d'un ordre direct d'un membre du corps professoral, une fois la barrière dressée, il est formellement interdit d'en sortir. Ce n'est pas un avertissement, c'est un ordre. Si un imbécile se fait tuer, soit. Mais ici, les conséquences pourraient être bien plus dévastatrices.

Demitrio assénait déjà ce point crucial. Les élèves se mirent en ligne comme demandé, et la Rose des Lames balaya les visages alentour. Puisque la présence était obligatoire, ils reconnaissaient tout le monde sauf le visage que l'on remarquait toujours en premier, et qui brillait cette fois par son absence.

— ...Donc Yuri n'est pas là ? demanda Guy.

— Oui, difficile à croire, répondit Oliver. — Il est toujours en retard, mais il serait le premier à foncer tête baissée dans une affaire aussi étrange.

Ils s'étaient croisés en première période, donc l'info ne relevait pas du secret. Peut-être voulait-il être là, mais avait une raison de s'en abstenir. L'idée traversa l'esprit d'Oliver, mais il n'y avait rien à y faire. Il se recentra sur la mission.

— Formation complète, annonça Demitrio. — Restez en position jusqu'à ouverture du portail. La marge d'erreur temporelle peut atteindre plusieurs heures dans un sens comme dans l'autre. D'ici là, je vais vous donner un aperçu du travail de terrain des Chasseurs de gnostiques.

Alignés face à la plaine, les élèves écoutaient Demitrio, sa voix amplifiée par un sort. Avant que n'apparaisse la menace, mieux valait poser le cadre. Nombre d'éléments leur étaient familiers, mais il estimait qu'ils méritaient d'être répétés.

— Les règles sont simples. Repérez l'ennemi. Détruisez-le. Sauf ordre contraire vous demandant d'observer ou de capturer, quoi qu'il arrive, quoi que vous voyiez, vous le réduisez au néant. Qu'importe son apparence, sa capacité à parler, ou s'il semble amical. Aucune de ces choses n'a d'importance. Pas d'interaction.

Il commença par la règle d'or. Tout le reste n'était qu'une manière de marteler ce seul principe. Ce que Demitrio cherchait, c'était transformer provisoirement ses élèves en machines à tuer, le reste étant laissé de côté.

— La seule exception à cette règle concerne les cas où nos capacités sont jugées insuffisantes pour éliminer la cible. Dans ce cas, on bat en retraite immédiatement, on revient avec un meilleur plan. Et on recommence jusqu'à ce que tout soit annihilé, expliqua Demitrio. — Une chose dont il faut se méfier ici, c'est que la définition de la mort varie selon les créatures qui traversent. Trancher la tête ne suffit pas toujours. Rien ne garantit que le cerveau ou le cœur soient des organes vitaux. Il se peut que vous réduisiez un être en poussière... et qu'il se reconstitue pour repartir à l'assaut. Retenez ceci : ici, la mort se définit comme la perte totale de capacité d'agir.

Il prenait soin de s'exprimer de manière à ne laisser place à aucune interprétation erronée. Voyant une élève froncer les sourcils, Demitrio braqua son attention sur elle.

— Quelque chose vous tracasse, Miss Aalto ? Allez-y, parlez.

Katie leva aussitôt la main en réponse. Refusant de se laisser emporter par ses émotions, elle prit un instant pour structurer un raisonnement cohérent.

— Oui, professeur. Je suis bien consciente que les Chasseurs de gnostiques interviennent dans des conditions extrêmes, mais écarter d'office toute tentative d'amitié ou de communication me semble fondamentalement irrationnel. Cette approche nous empêche d'apprendre quoi que ce soit sur leurs mondes. Et si l'on souhaite empêcher ces invasions, capturer des ennemis et les interroger me paraît être une mesure adéquate.

Elle gardait un ton posé, avançant son raisonnement étape par étape, aussi convaincante qu'elle pouvait l'être à l'heure actuelle. Demitrio comprit qu'elle avait longuement travaillé pour en arriver là.

— Vous avez clairement appris à choisir vos mots, Miss Aalto, dit-il avec un petit ricanement. — Un net progrès depuis votre première année, où l'on pouvait entendre l'écho dans votre crâne.

— J'ai compris que cette méthode ne m'amènerait nulle part avec vous, alors je vais prendre ça comme un compliment.

Elle ne semblait pas particulièrement ravie. Elle demeurait farouchement opposée à ses doctrines, comme le montrait son attitude intrépide. Intérieurement, il approuvait sa force de caractère et la pureté de son cœur.

— Reprenons votre question dans l'ordre. Tout d'abord, apprendre davantage sur les mécanismes internes des Tír. Naturellement, les Chasseurs de gnostiques s'y emploient. Comme tu le suggères, certaines cibles soigneusement sélectionnées, dotées de capacités de communication, sont parfois interrogées, et l'on peut même dire que cela a donné quelques résultats. En particulier, nous avons beaucoup appris sur les espèces intelligentes de Marcurius. À tel point que, jadis, on envisagea même d'ouvrir des relations diplomatiques.

Katie acquiesça. Elle était bien au fait de ce dossier.

Même s'ils venaient d'autres mondes, elle ne croyait pas qu'ils soient des monstres fondamentalement inaccessibles. Il devait exister une voie vers la compréhension mutuelle, et elle était convaincue que cette voie passait par les efforts inlassables de l'observateur. C'était, à ses yeux, une vérité valable pour toute espèce de ce monde. Des fées plus petites qu'un grain de sable aux colossaux béhémoth, toutes avaient des raisons d'exister. Et c'était le rôle de l'érudit que de les comprendre.

Une position idéale, à la portée même d'un enfant. Mais c'est précisément pour cela que Demitrio répondit avec la brutalité de la réalité.

— Mais dans la plupart des cas, cette approche a eu des effets désastreux, bien plus nombreux que ses réussites. On ne compte plus les tragédies causées par la confiance accordée aux apôtres. Et pour un exemple récent... je suis sûr que vous en avez un en tête, Miss Aalto.

— ...!

Le coup porta, la frappant au cœur. C'était le seul sujet sur lequel elle ne pouvait répliquer, car ses propres parents y avaient été impliqués. La tragédie qui avait relégué la lignée Aalto dans l'ombre, comme l'avait dit Demitrio, c'était un exemple criant des dangers de ses idées.

— Pourquoi de telles choses arrivent ? La réponse est le nœud du problème. C'est précisément leur capacité à communiquer qui les rend si dangereux. Ces créatures, douées d'une très bonne intelligence, savent parfaitement comment établir le contact. Elles dissimulent leurs véritables intentions sous une façade attrayante, manipulent les mots avec adresse et nous précipitent ainsi vers notre perte de la manière la plus pernicieuse qui soit. Voilà ce que sont ces « apôtres ». Toute relation nouée avec eux n'est qu'un outil, un moyen de parvenir à leur fin. Peu importe l'espoir éclatant qu'elles semblent offrir.

Cet enseignant ne parlait que rarement avec autant de passion. Ce n'était pas un discours appris par cœur, mais bien la sagesse d'un homme dont l'expérience vécue l'avait mené à cette vérité crue.

Ses mots portaient la marque d'un regret insondable. Des rivières de sang, des pertes innombrables, l'horreur sans fond d'un homme contraint d'en porter le fardeau. La gorge de Katie se serra, car elle savait pertinemment qu'elle ne possédait aucune histoire capable de rivaliser.

— Quelle que soit sa forme, à partir du moment où un contact est établi avec une créature issue d'un Tír, l'invasion a déjà commencé. Vous ne devez pas les laisser s'implanter dans notre monde. Vous ne devez laisser personne s'accorder à leurs pensées étrangères. C'est pourquoi nous interdisons toute tentative de communication, et choisissons délibérément de les exclure. Il est plus sûr de les combattre que de leur parler. Est-ce bien clair, Miss Aalto ?

Sa logique était limpide, et il cherchait une confirmation. Comme si son crâne s'était alourdi de plomb, la tête de Katie commença à s'incliner... mais une ultime poussée de volonté la maintint droite. Elle reconnaissait le poids de ses paroles. Pourtant, tant que subsistait le moindre doute, elle ne pouvait se résoudre à acquiescer.

— Tout ce que vous avez dit est parfaitement cohérent. Mais il y a un point qui me bloque : les créatures des Tír arrivent toujours avec de mauvaises intentions, sans la moindre exception. Professeur Aristides, votre raisonnement et vos conclusions reposent sur cette prémisse.

Un argument vain, semblable à une *probatio diabolica*¹. Elle en avait honte, mais s'accrochait à l'espoir ténu que cela mènerait quelque part. Katie ne se serait guère plainte si l'objection avait été balayée d'un revers de main. Mais, contrairement à ses craintes, le front de Demitrio tressaillit.

— De mauvaises intentions, hein ? L'une des choses les plus effrayantes chez les apôtres est justement leur capacité à déformer notre propre perception du bien et du mal. Mais je t'ai compris. Toute créature issue d'un Tír n'essaie pas nécessairement de nous envahir consciemment. C'est bien cela que tu tentes d'exprimer, n'est-ce pas ?

¹ En droit, on parle de *probatio diabolica* quand le fardeau de la preuve nécessite de fournir une preuve que la partie ne peut pas fournir de par sa nature.

Katie hoch la tête, déroutée par cette tournure. Le regard de Demitrio se perdit un instant dans le ciel, et il poussa un long soupir.

— Je ne peux pas réfuter cela. D'après les effets historiques sur notre écosystème, toutes les migrations n'ont pas eu un impact purement négatif, c'est moi-même qui vous l'ai enseigné à tous. Tu peux invoquer ces cas comme contre-exemples et, d'un point de vue strictement logique, prétendre que chaque micro-organisme agit avec une intention consciente est tout simplement absurde. Ils franchissent la frontière pour une myriade de raisons, et beaucoup ne font que suivre leur instinct de survie.

Il poursuivit :

— Mais, dans les faits, nous n'avons aucun moyen réel de faire la distinction. Même en consultant les archives, nous sommes incapables de prévoir les conséquences de l'arrivée de ces êtres sur notre monde. Et ceux qui ont eu l'arrogance de penser qu'ils le pouvaient, qu'ils savaient mieux que les autres... sont responsables de certaines des catastrophes les plus destructrices et irréversibles de notre histoire.

À ces mots, ses lèvres se pincèrent. Peu d'élèves remarquèrent l'expression, et elle disparut aussitôt, mais ce n'était dirigé ni contre Katie, ni contre les actes idiots d'autrui. C'était un coup de pied dans son propre passé, bien que le monde le compte aujourd'hui parmi ses penseurs.

— L'existence d'une intention malveillante n'est pas essentielle à notre problème. Même si une créature arrivait ici avec une bienveillance indiscutable, l'on peut facilement imaginer comment ses actions pourraient malgré tout semer la destruction. Peut-être que les apôtres responsables des pires tragédies de l'Histoire n'ont pas approché l'humanité avec de mauvaises intentions. Nombre d'entre eux ont promis le salut en ralliant les gnostiques à leur cause. Ce salut s'est avéré être notre perte, ni plus, ni moins.

L'ironie de ce constat ne lui échappa pas, et Katie serra les poings avec force.

Voyant cela du coin de l'œil, Demitrio ramena le sujet à sa conclusion initiale.

— Cela ne change rien. En l'absence d'un moyen fiable d'évaluer la menace, la logique nous impose de traiter toute créature des Tír comme un envahisseur hostile. Le risque qu'implique la communication dépasse de loin les bénéfices escomptés, alors il faut se débarrasser de cette illusion. Nous ne pouvons nous fier qu'à ce que nous pouvons apprendre en disséquant des cadavres bien inertes. Et encore, cela n'est pas sans danger.

La conversation s'arrêta là. Vanessa, jusque-là allongée par terre à écouter d'une oreille distraite, se releva d'un bond et s'approcha de Katie d'un pas lourd.

— Aalto, t'as pigé la logique, mais ton cœur suit pas, hein ? Tu peux bien écouter ce vieux croulant t'asséner ça gentiment, t'as pas vécu le truc. Faut que tu affrontes cette vraie saloperie pour en tirer tes propres conclusions. Et ça me va ! Un mage sans ego vaut pas un clou.

Vanessa éclata de rire. Elle était l'exact opposé de Demitrio, pensa Oliver. Elle faisait mine de respecter les positions de ses élèves, mais elle savait à quel point elles étaient fragiles et n'en avait que du mépris. C'était comme souffler sur une bougie vacillante en disant : « vas-y, crame, pétasse ». Katie n'était plus la gamine qu'elle avait été en première année, mais à ses yeux, tout progrès restait négligeable.

Katie se contenta de lui lancer un regard noir, mais déjà, le regard de Vanessa se levait vers le ciel. Un instant plus tard, tous les élèves ressentirent une chose descendre vers eux, une sensation d'altérité si intense qu'elle frappait leur peau comme une onde de choc. Tous dégainèrent leur athamé d'un même mouvement, lame pointée vers le ciel. Vanessa retourna à l'avant de la formation, son sourire se tordant en une grimace démoniaque.

— Bon, ben t'auras ta réponse, Aalto. Ne t'inquiète pas : la logique compte pas une foutue seconde. Y a des vérités que même un abruti comprend d'un simple regard. Et ce merdier en fait partie.

Ses bras et ses jambes se mirent à enfler de l'intérieur. Un point noir apparut dans le bleu du ciel, tourbillonnant avec fureur. Bientôt, il atteignit une centaine de mètres de diamètre. Et dès que les premières pointes blanches de formes coniques émergèrent de cette obscurité, Vanessa rugit :

— Trois colonnes ! Elles vont frapper de front !

— Je te couvre. Vas-y, Vanessa.

Le plan était établi. Le sol explosa sous les pieds de Vanessa et son corps fusa en avant, plus rapide que ce que les élèves pouvaient suivre du regard. Les trois objets longs et épais qui descendaient du portail touchèrent terre, espacés à intervalles réguliers. Des colonnes massives, à la surface blanche et lisse, uniquement percée de plusieurs « yeux » semblables à des vitres en verre rouge. Chacune mesurait au moins vingt mètres de large, et cinq fois plus en hauteur. Rien de biologique là-dedans, leur rigidité inorganique imposait un respect glaçant.

— C'est... quoi, ces trucs ? balbutia Guy.

— Des piliers de perturbation, répondit Chela. — L'avant-garde d'Uranischegar. Difficiles à classier comme des êtres vivants, mais leur nature est assez simple.

Et tandis qu'elle expliquait, les envahisseurs démontrèrent précisément cette nature. La zone autour des piliers fut secouée de violents impacts, aplatissant le terrain à la manière d'un marteau-pilon sur de la tôle. Quelques moutons qui paissaient non loin et de petites créatures tentant de fuir l'anomalie furent pris dans le champ et écrasés, maculant le sol de rouge.

Une fois le terrain devenu désolé, une horrible teinte blanchâtre se mit à suinter des piliers, corrompant tout ce qui se trouvait à proximité. Tel de la peinture éclaboussée sur une toile, elle recouvrait le paysage.

Le vert de l'herbe, le rouge du sang, le brun de la terre d'où jaillissaient les deux, tout cela fut englouti par le blanc, indistinctement.

— Frapper, corrompre, effacer. C'est toujours ainsi que ça commence, ajouta Chela. — Ça transforme le sol alentour jusqu'à ce qu'il soit parfaitement uniforme. Sans la moindre considération pour ce qui s'y trouvait auparavant. Arbres, herbe, créatures, montagnes, rivières, vallées, maisons, villages, cités... ou personnes. Ils happent tout, l'absorbent, et le convertissent en cette étendue blanche et plane. Sans laisser de trace, comme si rien d'autre n'avait jamais existé.

Face à cela, Guy ne put que frissonner. Il s'était cru prêt. Peu importe les monstres surgis du portail, il pensait ses nerfs assez solides. Mais pas pour ça. L'horreur en question était bien trop éloignée de ce qu'il avait imaginé. Il était venu pour affronter des créatures venues d'un autre monde... et tout ce qu'il avait trouvé, c'étaient des marteaux, martelant inlassablement le sol. Il n'y avait rien à combattre ici. Ni hostilité, ni haine, juste une violence blanche, une démonstration de force implacable.

— Uranischegar est un monde de perfection géométrique, dit Oliver. — Organique ou non, rien n'échappe à cette régularité. Par conséquent, tout ce qui en provient ne tente même pas de s'adapter à notre monde. Où qu'ils aillent, ils remodelent tout à leur guise. Simple et brutal, une invasion sans concession.

Nanao observait les piliers à l'œuvre, l'expression fermée.

— ...Ils sont même pas vivants, murmura Pete, la voix tremblante. — On dirait des machines de chantier...

— Oui, cette impression n'est pas erronée, lui confirma Chela. — Ce sont des instruments divins, créés dans un seul but. Leur comportement incarne la volonté du dieu de ce Tír. Étendre son monde. N'admettre aucune alternative. Transformer toute chose en ordre et en uniformité. Voilà la nature de la divinité qui règne sur Uranischegar, les Cieux du Jugement.

Tout était là. D'un point de vue purement catégoriel, les piliers qu'ils voyaient relevaient bel et bien d'une migration.

Un mouvement réflexe vers un monde de passage, sans plan établi ni intention d'envahir davantage. Comme une inspiration. Uranischegar réagissait toujours de la même manière à tout monde qu'il rencontrait. Sans ruse ni stratégie, ses invasions n'étaient que pur instinct.

— ?!

Devant un tel spectacle, personne n'osait agir. Mais quelqu'un ici jugea bon d'y remédier. Un morceau de pilier pulvérisé par les poings massifs de Vanessa vola à travers la barrière censée protéger les élèves. Un second, puis un troisième suivirent, s'écrasant à leurs pieds. C'était elle qui les leur avait jetés. La scène arracha un rugissement à Demitrio.

— Vanessa ! Quelle est la signification de cela ?!

— La ferme, Papy. Je te ramène du matériel pédagogique. Vous vous ennuyez à juste regarder, non ? Allez, attaquez ces machins. Ils ne sont pas si faibles qu'un seul sort les arrête immédiatement, mais ils ne sont pas trop dangereux non plus, ce qui en fait de bons partenaires d'entraînement.

Elle éclata de rire. Les élèves s'étaient crus en sécurité, et elle se repaissait visiblement de leurs visages décomposés. Les plus âgés la connaissaient trop bien et n'hésitèrent pas une seconde. Furieux, Tim s'élança droit devant eux.

— Putain de vieille peau... Y a des jeunes ici, merde ! Reculez tous, mettez-vous derrière moi !

— Expulse-les, Leoncio !

— Je sais ! **EXTRUDITOR !**

Godfrey et Leoncio coopéraient avec une précision parfaite. Comme lors des préliminaires de la ligue, il n'y avait ici ni clans ni rivalités. Leurs sorts renvoyèrent un morceau de pilier hors de la barrière, et Vanessa applaudit en souriant.

— Bravo ! Vous avez choisi des sorts qu'ils ne peuvent pas encaisser. Allez-y, montrez l'exemple à vos petits camarades.

Elle semblait se délecter de leurs efforts. Vanessa franchissait une limite que même les professeurs de Kimberly respectaient d'ordinaire, et Demitrio paraissait à deux doigts de lui tirer dessus. Sa voix était glaciale.

— ...La directrice entendra parler de cela.

— Fais-toi plaisir. Mais tu devrais peut-être d'abord empêcher ta précieuse élève de se faire écrabouiller ?

Elle pointa de sa main déformée quelque chose dans son dos. Demitrio se retourna aussitôt... et vit que ses paroles étaient en passe de devenir réalité. Même une simple fraction de ces colonnes portait encore la volonté divine, et pourtant, tandis que tous les autres reculaient, une fille avançait, titubante, droit sur elle.

— ...Hahhh... hahhh... hahhh...

C'était Katie. Les troisième année s'éparpillaient comme une portée d'araignées, mais elle, elle fendait la foule à contre-courant. Parfaitement consciente qu'elle marchait vers la mort, mais poussée par l'appel de son âme, son corps avançait. Dans le tumulte, Oliver l'aperçut trop tard.

Les yeux écarquillés, il hurla :

— Katie ?! Attends, n'y va pas !

Elle l'entendit. Et elle sentit l'élan qui tentait de la ramener en arrière. Pourtant, sa progression ne fléchit pas. Ses yeux étaient fixés sur l'éclat de colonne, de la taille d'un enfant, qui commençait déjà à retrouver sa forme. Sa toute première rencontre avec un visiteur venu d'un Tír. Face à une nature échappant à toute perception humaine, elle ne parvenait pas à se détourner. Elle ne pouvait rejeter une chose sans avoir tenté, d'abord, de la comprendre.

Quelle que fût l'affection qu'elle portait à ses amis, sur ce point, elle ne céderait jamais. C'était l'essence même de cette fille. Le destin que son âme portait depuis l'instant de sa naissance de mage : Katie Aalto.

Un simple fragment de l'ensemble du Tír mais sa puissance n'en restait pas moins dérisoire. Mais son comportement, lui, restait inchangé.

La pression que dégagait ce morceau de pilier aplatissait le sol en un cercle parfait. Katie serra les dents, lutta contre cette force, et continua d'avancer.

— ...Unh... Gah... !

Elle entrouvrit les yeux dans la tourmente et vit le fragment, là, à portée de main. Ce visiteur qu'elle brûlait tant de découvrir, juste devant elle. Et alors, sur cette terre décolorée, lentement, elle le toucha.

— ...

Le contact personnel établi, l'inconnu se déversa en elle. Un ordre différent, une cognition étrangère, une vision du monde inhumaine, tout cela enveloppé et plaqué contre elle, et l'esprit de Katie tenta d'en traduire les contours, mais à la première seconde, sa tête menaça d'exploser. Pourtant, elle tint bon. Elle refusa de se laisser submerger par ce flot gigantesque d'informations. Elle n'avait pas besoin de tout comprendre maintenant. Mais accueillir cette présence ne suffisait pas à créer un échange. La communication inter-espèces qu'elle avait étudiée relevait de la biologie magique. La méthode que ses recherches acharnées lui avaient permis de mettre au point la poussa à formuler une question aux frontières de la folie.

Pourquoi ?

Elle alla droit au coeur du sujet. Un dieu régi par un principe aussi pur n'avait que faire des détours. Elle formula son interrogation en se basant sur ce qu'elle imaginait être le thème auquel l'entité serait la plus sensible. Imposer un ordre géométrique à tous les autres mondes, un acte que tout témoin instinctivement jugeait inconcevable. C'est pourquoi elle posa cette question. En supposant que l'auteur de cet acte souhaitait être compris.



Pourquoi fais-tu cela ?

Elle posa à nouveau la question, la répéta, manifestant son désir de savoir. Cet acte était à la fois une fin et un moyen. Elle voulait montrer que c'était un dialogue, pas un affrontement. Lui faire sentir cela. Une approche que Katie avait extirpée des montagnes de ruines laissées par les autres mages avant elle, sans se soucier des blessures qu'elle s'infligeait à elle-même.

Quelque chose bougea derrière ces parois inorganiques. Katie en eut l'intuition. Quelque chose résonnait profondément en elle. Quelque chose qu'une simple force niveleuse n'aurait jamais pu posséder. Quelque chose qui se tordait dans l'isolement, loin de l'humanité, mais portait en son sein une chaleur qu'on ne pouvait confondre : celle de la passion.

...!

Un instant, elle passa au travers.

Katie l'entendit, au-delà des frontières, un hurlement venu d'un autre monde.

— Idiote !

Tim était là, les bras autour d'elle. La même chose le frappa et tenta de l'engloutir. Il lutta de toutes ses forces pour repousser cette emprise, sa vie suspendue à ce rejet.

— Tim !

— Mr. Linton !

— ...Kah... Ah... !

Godfrey et Oliver s'élançèrent à leur tour, athamés en main, mais bien trop tard. Il leur faudrait deux secondes pour atteindre leur camarade, et Tim ne voyait aucun moyen de tenir jusque-là. Il aurait au moins voulu repousser la jeune fille en lieu sûr, mais ses membres avaient perdu toute sensation, et il en était incapable. Il n'avait pas ressenti une telle étreinte de la mort depuis longtemps, sa main glaciale déjà posée sur son cœur.

Merde. Le mot dérapa silencieusement dans sa gorge.

— «... », **SCISSION !**

Les doigts meurtriers qui s'étaient tendus vers lui furent tranchés net par l'incantation d'un homme. Tim et Katie s'effondrèrent au sol, libérés de tout contact avec l'entité alien. Oliver et Godfrey virent Demitrio qui se tenait sur leur trajectoire.

— Retournez-vous mettre à l'abri, ordonna-t-il, la voix empreinte de regret. — C'est ma faute. Je jure qu'ils ne s'approcheront plus.

Oliver et Godfrey emportèrent chacun un ami dans leurs bras. Les yeux de Demitrio, eux, étaient fixés dans la direction opposée, non seulement sur le fragment qui s'enfonçait toujours plus loin, mais aussi sur les trois colonnes mères au-delà.

— Hors de ce monde, envahisseurs ! Peu importe combien de fois vous viendrez, vous ne planterez pas vos griffes ici. **FORTIS FLAMMA MAXIMA !**

Et les flammes embrasèrent la terre, vaporisant le fragment devant lui et faisant fondre les bases des trois piliers plus loin. Tandis qu'ils commençaient à se renverser, Vanessa bondit en arrière en jurant, car son épaule avait été rôtie par le même brasier. Mais ses invectives n'avaient aucun intérêt.

Durant le combat qui suivit, l'homme ne prononça pas un mot en dehors de ses incantations.

La bataille prit fin avant que le soleil n'atteigne son zénith. Le portail noir tourbillonnant dans le ciel se referma, disparaissant, laissant les élèves face à la terre calcinée. Certains, sûrs que la menace était écartée, s'effondrèrent à genoux sur le sol couvert de cendres. Peu avaient véritablement combattu, et ils n'étaient pas restés si longtemps, mais tous étaient pris dans les filets d'une fatigue d'un autre monde.

— C'est déjà terminé ? Bon l'échauffement était cool ! dit Vanessa, seule exception à cette règle.

Ses membres retrouvèrent leur forme normale, et elle s'étira. Son regard perça la foule d'élèves, jusqu'à la silhouette de Katie, toujours inconsciente, que ses amis appelaient désespérément.

— Katie... !

— Allez, réveille-toi ! C'est pas drôle là !

— Son cœur bat, elle respire encore ! Que quelqu'un vérifie les dommages éthériques !

La Rose des Lames se battait pour la sauver et crièrent à plein poumon. Demitrio, qui avait combattu au front, se dirigeait vers elle, mais Vanessa fendit la foule en premier. Ignorant les regards horrifiés, elle attrapa la fille inconsciente par le col.

— Pas moyen que tu crèves comme ça. Réveille-toi, putain. Seuls les débiles s'endorment en zone de guerre.

En parlant, elle lui gifla violemment la joue. Une brutalité après l'autre. Hors d'eux, ses amis portèrent la main à leurs athamés, sans les dégainer. Avant qu'ils ne le fassent, les paupières de la jeune fille frémirent.

— ...Je vais bien. Je suis encore là...

— Ah — !

— T'es sûre ? Tu sais qui on est ?!

Oliver ravala un sanglot, et Pete se pencha, lançant d'autres questions. Vanessa relâcha la fille, que Nanao rattrapa au vol. Demitrio approcha, sa baguette pointée vers Katie, examinant son état.

— ...Aucune lésion éthérique, aucun signe de parasite. La chance était au rendez-vous, Miss Aalto.

— ...Merci..., murmura-t-elle, une pointe de sarcasme dans la voix.

Oubliant toute retenue, Oliver et Guy la prirent dans leurs bras, chacun d'un côté, et Chela entoura les trois d'une étreinte. Rendue à elle-même, Katie répondit faiblement à leurs accolades, puis scruta les alentours.

— ...Je suis désolée, Mr. Linton.

— Excuse refusée. Quand tu iras mieux, viens au QG de la Garde, et je t'en collerai une moi-même.

Appuyé contre l'épaule de Lesedi, Tim lui adressa un pouce baissé. Ce geste lui arracha un sourire gêné. Si c'était tout ce qu'il lui réclamait pour équilibrer la balance, il était bien plus indulgent qu'elle ne l'aurait cru. Elle aurait mérité la raclée de sa vie.

— Quelqu'un d'autre est blessé ? demanda Demitrio. — Alors, retour à l'école. Les septième année d'abord. Les deux blessés se mettent en duo tandem, placés au centre de la formation. Vanessa et moi fermerons la marche.

— Compris, répondit Godfrey en aboyant ses ordres, réorganisant les rangs et envoyant les élèves plus âgés dans les airs. Considéré comme blessé, Tim attendait son tour avec Lesedi, mais il jeta un coup d'œil à Oliver.

— ...Eh, Horn. Approche.

— Oui ?

Oliver laissa Katie aux bras de leurs amis et courut vers son aîné qui l'appelait. Tim s'assit près de Lesedi, le visage crispé.

— ...Ne la quitte pas des yeux, Aalto, murmura-t-il.

— ! Tu veux dire... que je dois surveiller d'éventuels signes ? Le diagnostic d'Aristides n'est pas définitif ?

— Non, physiquement elle va sans doute bien. Le problème, c'est elle. Quand j'ai sauté pour l'attraper, je l'ai senti. Toute votre bande est déjà un sacré ramassis d'inconscients, mais cette cinglée, c'est la pire.

Il y avait dans sa voix une urgence qui glaça Oliver. Et Tim déroula ses explications.

— Pour éviter de me faire happer par cette saloperie de pilier, j'ai dû me refermer complètement, me blinder. Y'a rien d'autre à faire dans ces cas-là. Mais cette tarée a fait l'inverse. J'suis presque sûr qu'elle s'est ouverte à ces trucs, qu'elle essayait de leur parler.

— !

— Mon espace personnel s'est retrouvé superposé aux deux, alors j'ai senti le truc. J'en sais pas plus. Et même savoir n'aiderait pas à comprendre. Mais un truc est certain : ne la quitte jamais des yeux. À ce moment-là, elle avait exactement la même odeur que ceux qu'on voit juste avant qu'ils soient consumés par le sort.

À cette ultime mise en garde, un frisson parcourut Oliver et Tim le renvoya d'un geste vers les autres. Le garçon ravala sa peur et fit volte-face. Quelle que fût la vérité, Katie était dans un sale état. Il ne servirait à rien de la troubler davantage, ni leurs amis. Se répétant cela, il enfourcha son balai et retourna vers elle en vol stationnaire.

— ...Katie, c'est bientôt notre tour. Tu viens avec moi. Tu penses tenir jusqu'au campus ? Je peux t'attacher au besoin.

— ...Mm, ça ira. Merci, Oliver.

Oliver était le plus à l'aise pour piloter à deux, il était donc le choix logique pour la porter. Le corps de Katie semblait peser une tonne, mais elle parvint à le hisser. Chela et Guy l'aidèrent à s'installer derrière lui sur le balai. Bientôt, leur groupe reçut l'ordre de décoller, et ils s'élevèrent, les quatre amis restants volant en formation serrée autour d'eux. Volant à vitesse basse pour ménager Katie, Oliver s'adressa à la chaleur dans son dos.

— ...Pourquoi tu as fait ça ? Je n'ai pas vu quelqu'un agir aussi imprudemment depuis Nanao en première année.

— Pardon... Je sais à quel point c'était stupide...

La culpabilité la rongait, et les larmes lui montaient aux yeux. Katie souffrait de voir les autres s'inquiéter. Elle souffrait de savoir qu'elle les avait bouleversés, effrayés. Mais par-dessus tout : elle ne parvenait pas à regretter ce qu'elle avait fait.

— Mais... à cet instant...

Les mots lui échappèrent malgré elle. Elle avait accompli quelque chose et cette certitude irréfutable lui apportait une joie qu'elle ne pouvait contenir. Elle savait que ce sentiment n'avait pas lieu d'être. Que l'exprimer revenait à piétiner les inquiétudes de ses amis, trahir tout ce qu'ils éprouvaient pour elle. Un désir qui semblait humain, mais qui ne l'était pas, et elle savait que c'était là le fardeau du mage. Alors, au moins, elle ne devait pas le cacher.

— ..J'ai entendu la voix de Dieu.

Une confession rauque qui glaça Oliver jusqu'à la moelle.

Il eut envie de se retourner, de l'assaillir de questions, de quitter la formation sur-le-champ et de se poser. Mais même en luttant contre cette impulsion, il savait que l'inverse était vrai, il ne pouvait surtout pas se retourner maintenant.

— ... !

Il ne vit pas l'expression qu'elle arborait en prononçant ces mots. Mais si elle souriait... Oliver ne pouvait garantir qu'il serait encore capable de regarder Katie Aalto de la même manière.

Postface

Bonsoir. Ici Bokuto Uno. L'effervescence de la ligue de la division inférieure est désormais retombée.

Chacun s'est forgé, puis a mis ses progrès à l'épreuve. Ces résultats leur ont apporté succès et objectifs, et mèneront ces jeunes âmes vers de nouveaux sommets. La véritable valeur d'une victoire, une fois saisie, et le sens profond d'une défaite dévorante... cela leur appartient désormais.

Il ne reste plus que la finale de la ligue de la division supérieure. Avec l'élection en jeu, que mettront sur la table les chefs de chaque faction ? Quelle qu'en soit l'issue, elle tiendra lieu d'oracle pour l'avenir de Kimberly.

Et pourtant, ailleurs aussi, les rouages s'ébranlent. Le détective va à l'encontre des volontés de son maître, mais où le mènera donc le chemin qu'il a choisi ? La jeune fille a reconnu, une fois encore, le poids de son destin et vers quel succès, ou vers quelle fin, la conduiront ses pas ?

Pendant ce temps, l'instructeur d'astronomie s'approche de la vérité, armé des informations puisées dans l'âme morcelée de son double. Il ne faudra plus longtemps avant que le doute ne cède à la certitude. Et s'ils ne parviennent pas à lui faire perdre la piste, alors il ne restera plus qu'une seule option au garçon et à ses alliés.

Les batailles, tant visibles que souterraines, approchent de leur dénouement. Puisse votre cœur y être préparé.

Traduction par des
fans pour des fans.

Interdit à la vente !

Veillez acheter la série
une fois licenciée
en France pour
soutenir l'auteur.

七つの
魔剣
が
ある



Reign
of the SEVEN
SPELLBLADES

IX

Bokuto Uno

ILLUSTRATION

Ruria Miyuki

Bokuto Uno

ILLUSTRATION BY

Ruria Miyuki

IX

Reign
of the **SEVEN**
SPELLBLADES



七つの魔剣が支配するIX

決勝リーグがいよいよ終盤へと突入し、激闘を勝ち残った四チームによる決勝戦が幕を開ける。オリバーたちの初戦の相手はヴァロワ隊。リーダーのユルシュル＝ヴァロワが染る理解不能のクーツ流が三人を苦しめ、その剣技はやがて、彼女が抱える異常なまでの憎悪を浮き彫りにしていく。

一方、優勝候補の一角であるアンドリユーズ隊とコーンウォリス隊が対戦。アンドリユーズとステイシーの熾烈な現文戦から始まった戦いは序盤から二転三転し、それぞれの想いを乗せたぶつかり合いの果てに、予想外の結末を迎える。

そんな中、珍しく観戦に現れた天文学の教師デメトリオ。教師殺しの犯人を探る哲人の眼差しが、オリバーたちを鋭く見据える――。



う-4-26



七つの魔剣が支配するIX

宇野朴人



電撃文庫

Seven Swords
Dominate

決勝リーグが決勝戦へと突入し、強豪同士の正面対決が幕を開ける。好敵手へ己の成長を示すため――相手の在り方を否定するため――半身とこの先も共に在るため――それぞれの想いを胸に校らは戦う。激闘に沸く観客席の中に、デメトリオの目が光る――。



うのぼくと
宇野朴人

ですらう作家。最近はおっぱらマッサージチェアに寝
もれている。
じわじわ学習を重ねて筆の速度を待つとあるとの噂。
そろそろ第二形態に変身するのかもしれない。

イラスト: ミユキリリア

ね！ ななつまアニメ化！
最近はお出や本を入れてゲームなどもしてなくて、
作業中のQOLをいかに上げるかみたいな日々です。
そろそろ生のレッサーバンドに会いたいです……。